

o-okun

LES USAGES DU MERVEILLEUX
HORS SÉRIE

ENCORE CINQ MINUTES

AMOUR, LUMES ET DÉPARTS DIFFICILES



ENCORE CINQ MINUTES

AMOUR, LUMES ET DÉPARTS DIFFICILES

O-OKUN

© 2026-2027 o-okun

Tous droits réservés.

Première édition : 2027

Dépôt légal : Février 2027

Publié par NukooWorld Studio, éditeur indépendant.

<https://www.nukooworld.com/fr/livres/les-usages-du-merveilleux/encore-cinq-minutes/>

Ce roman est une œuvre de fiction.

Les noms, personnages, lieux et événements sont le produit de l'imagination de l'auteur ou sont utilisés de manière fictive.

Cette oeuvre ne peut pas être collectée, exploitée ou utilisée, notamment pour l'entraînement de systèmes d'intelligence artificielle, de modèles d'apprentissage automatique ou de bases de données d'entraînement, sans l'autorisation écrite préalable de l'éditeur.

[@nukooworld](#)

[@ookun_words](#)

Prologue

À une heure treize du matin, mon café est froid, mon programme ne compile plus et Oscar a décidé que le principal problème de la soirée était ma chaussette.

Elle traîne près du canapé depuis hier.

Peut-être avant-hier.

Elle ne gêne personne.

— Une chaussette ne constitue pas un système de rangement, dit Oscar.

Je garde les yeux sur mon écran.

— Ce n'est pas du rangement. C'est une phase intermédiaire.

— Entre quoi et quoi ?

— Je ne sais pas encore. C'est pour ça qu'elle est intermédiaire.

Oscar produit un petit bruit de tissu froissé qui exprime une désapprobation considérable pour quelqu'un dont le visage est cousu dans la même expression depuis dix-sept ans.

Il est assis sur le coin gauche de mon bureau, entre une pile de feuilles et un verre vide que je devrais sans doute éloigner du bord. Petit ours brun, aplati par l'âge, une oreille recousue avec un fil un peu plus clair que le reste. Il tient droit seulement parce que deux Lumes se sont installées derrière son dos.

Elles brillent faiblement à travers ses poils.

Oscar prétend qu'elles l'assistent.

Les Lumes prétendent probablement qu'elles ont trouvé un dossier confortable.

Je n'ai jamais demandé.

Sur mon écran, une ligne rouge m'explique que la variable resultatFinal n'existe pas.

Elle existe.

Je la regarde depuis trois minutes.

Elle se trouve six lignes plus haut, correctement déclarée, correctement orthographiée et manifestement ignorée par l'ordinateur pour des raisons personnelles.

Je remonte le fichier.

Je redescends.

Je remonte encore.

— Il est une heure quatorze, annonce Oscar.

— Merci.

— Tu avais demandé que je te prévienne à minuit et demi.

— Et tu l'as fait.

— Tu m'as répondu : « Encore cinq minutes. »

— Je ne vois pas le problème.

— Il y a quarante-quatre minutes.

— Ce sont des minutes approximatives.

Une des Lumes derrière lui quitte son poste et vient flotter près de mon écran. Elle ressemble à un reflet accroché au mauvais endroit, une petite poussière pâle qui se déplace sans tenir compte de l'air.

Je l'écarte d'un geste.

Elle revient.

— Pas maintenant.

Elle descend jusqu'à la barre d'erreur, hésite, puis se pose exactement sur le point-virgule qui manque à la fin de la ligne.

Je reste immobile.

Le point-virgule manque réellement.

Je l'ajoute.

Le programme compile.

— Je l'avais vu, dis-je.

La Lume s'agite une fois devant mon nez, très satisfaite d'elle-même, puis rejoint les autres autour de la lampe.

— Naturellement, répond Oscar.

Je lance le programme.

La fenêtre s'ouvre, affiche trois résultats corrects et un quatrième qui devrait être une distance en kilomètres mais vaut actuellement moins huit cent trente-deux.

Ce qui paraît excessif, même pour le réseau de tramway de Villers-sur-Orbe.

Je me penche davantage vers l'écran.

La lampe de bureau éclaire directement mes yeux depuis le début de la soirée. Je l'ai orientée comme ça pour retrouver une agrafe tombée entre deux feuilles, puis j'ai oublié de la remettre en place. Elle chauffe le côté droit de mon visage et transforme le reste de l'appartement en tache sombre.

Dans la fenêtre, mon reflet a l'air d'avoir été surpris en train de cambrioler son propre logement.

Derrière lui, les toits forment des blocs noirs. Quelques fenêtres sont encore allumées dans l'immeuble d'en face. Les gens y font probablement des choses sensées, comme dormir, ou des choses moins sensées mais assumées, comme regarder une série entière alors qu'ils ont cours demain.

Moi, j'ai presque fini.

Je dois seulement comprendre pourquoi mon calcul considère qu'on peut parcourir une distance négative en changeant deux fois de ligne.

Ensuite je relis le rapport.

Ensuite je corrige la mise en page.

Ensuite je dors.

Le plan est très simple.

La lampe pivote lentement sur son socle.

Son faisceau quitte mes yeux et se rabat sur le clavier.

— Merci, dis-je.

Trois Lumes tournent autour de l'abat-jour. La lumière baisse d'un cran, puis d'un autre.

— Pas autant.

Elle baisse encore.

— Je dois voir ce que je fais.

Elle remonte brusquement et éclaire le mur.

— Très drôle.

La lumière revient sur le bureau, moins vive qu'avant. Les Lumes s'éparpillent avec cette agitation rapide qu'elles ont lorsqu'elles viennent d'obtenir exactement la réaction qu'elles cherchaient.

Je ne sais pas laquelle a commencé. Elles ne fonctionnent jamais vraiment séparément ici. Il y en a qui me suivent depuis l'enfance, d'autres qui se sont installées quand j'ai emménagé, attirées par le radiateur ou les câbles ou le fait que je parle à voix haute lorsque je cherche mes clés. Au bout de deux ans, essayer de savoir qui a appris quoi à qui ne sert plus à grand-chose.

Elles connaissent l'appartement. Elles connaissent mes horaires.

Elles savent surtout que mes horaires ne méritent aucune confiance.

Je tends la main vers ma tasse. Le café est froid.

Pas tiède. Froid avec conviction, comme s'il avait accepté sa nouvelle nature et comptait maintenant défendre son choix.

Je bois quand même une gorgée.

Oscar pousse un soupir.

Il n'a pas besoin de respirer. Il a appris à soupirer uniquement pour me faire comprendre que certaines situations exigent un effort supplémentaire de sa part.

— Tu pourrais le réchauffer, dit-il.

— Je pourrais aussi le boire froid.

— Tu pourrais également te nourrir exclusivement de biscuits cassés trouvés au fond de ton sac. L'existence d'une possibilité n'en fait pas une bonne idée.

Je pose la tasse près du clavier.

— Les biscuits ne sont pas cassés quand je les mets dans le sac.

— Cette précision ne t'aide pas autant que tu le crois.

Une petite nuée descend de la lampe et se rassemble autour de la tasse. Des reflets pâles glissent sur la céramique. Je sens un courant d'air très léger contre mes doigts, puis le radiateur se met à claquer derrière moi.

Je tourne la tête.

— Laissez-le tranquille.

Le radiateur claque une seconde fois.

Il ne chauffe correctement que lorsqu'il en a envie, généralement en septembre alors qu'il fait encore vingt degrés dehors, ou en février quand je m'apprête à sortir. Ce soir, il diffuse une chaleur modeste mais exploitable. Les Lumes se déplacent entre lui et la tasse par petits groupes, comme si elles transportaient quelque chose d'invisible à bout de bras.

La surface du café tremble.

Un peu de buée se forme.

Je reprends la tasse avant qu'elles décident que « chaud » signifie « capable de retirer la peau du palais ».

— Ça suffit.

Le mouvement s'arrête. Deux Lumes restent posées sur l'anse, attentives.

Je goûte.

C'est correct.

— Merci.

Elles brillent plus fort, puis remontent vers la lampe.

Oscar incline légèrement la tête. Il ne peut pas vraiment incliner la tête seul. Une Lume le pousse derrière l'oreille pour l'aider.

— Tu vois, dit-il. Une décision raisonnable.

— Je bois du café à une heure du matin.

— Une heure dix-neuf.

— Le café reste la partie la plus raisonnable de la situation.

— Non.

Je reviens à mon programme.

Le nombre négatif vient d'une variable réinitialisée au mauvais endroit. Je la déplace, je relance, j'obtiens douze virgule quatre kilomètres.

Beaucoup mieux.

Je note la correction dans mon rapport, puis j'ouvre le fichier principal pour vérifier que je n'ai rien cassé ailleurs. Mon ordinateur émet un grondement épuisé. Le ventilateur tourne depuis si longtemps qu'il a développé plusieurs phases sonores distinctes. Celle-ci ressemble à un petit appareil électroménager qui regrette ses choix.

Une Lume s'approche de la grille d'aération.

— Non.

Elle recule.

Une deuxième tente sa chance par l'autre côté.

— Non plus. Vous allez mettre de la poussière dedans.

Elles montent ensemble au-dessus de l'écran et restent là, suspendues, très ostensiblement innocentes.

— Je vous vois.

Elles s'écartent.

Je branche la main vers mon chargeur.

Le câble n'est plus sur le bureau.

Je regarde à droite.

Puis à gauche.

Je soulève mon carnet. Le chargeur n'est pas dessous.

— Oscar.

— Blake.

— Où est mon chargeur ?

— Je ne suis pas responsable de la gestion de tes câbles.

— Tu étais assis à côté.

— Je suis assis à côté de beaucoup de choses. Cela ne fait pas de moi leur gardien légal.

Je regarde sous le bureau. Une multiprise, deux stylos, un ticket de caisse, une autre chaussette. Pas le chargeur.

Celle-ci est propre.

Je crois.

Je me redresse.

— Rendez-le-moi.

Les Lumes près de la lampe restent parfaitement immobiles.

Celles autour d'Oscar disparaissent dans son pelage.

— C'est ridicule.

Aucune réaction.

La batterie affiche neuf pour cent.

— J'en ai besoin pour enregistrer.

Le chiffre passe à huit.

Je fouille entre les coussins du canapé, derrière ma pile de cours, sous le plaid roulé contre l'accoudoir. Je trouve une cuillère que je cherchais depuis mardi.

Je la pose dans l'évier.

L'évier contient déjà une assiette, un bol et deux fourchettes, ce qui forme une quantité de vaisselle trop faible pour justifier de la faire maintenant et trop importante pour prétendre qu'elle n'existe pas.

Je choisis la seconde option.

Quand je reviens vers le bureau, Oscar a été déplacé au centre du clavier.

Ses pattes reposent sur les touches.

Derrière lui, l'écran affiche une suite de lettres sans intérêt.

— Tu peux te pousser ?

— Non.

— Tu bloques mon travail.

— C'est la première action utile que j'accomplis depuis minuit trente-cinq.

— Tu as trouvé le point-virgule ?

— C'était une Lume.

— Tu supervisais.

— Je refuse que ma fonction soit réduite à la supervision d'une ponctuation négligée.

Je le prends sous les bras et le repose sur la pile de feuilles.

Il est léger, même avec les Lumes qui s'accrochent à lui. Son rembourrage s'est tassé dans le ventre avec les années. Une couture plus sombre longe son flanc gauche, là où je l'avais déchiré en essayant de l'emmener sous mon manteau pendant une sortie scolaire. J'avais huit ans. Il en parle encore comme d'un enlèvement mal préparé.

— Trahison, dit-il.

— Déplacement de moins de trente centimètres.

— Sans consentement.

Je m'arrête, les mains encore autour de lui, puis je le décale avec soin jusqu'à son coin habituel.

— Pardon.

— Accepté.

Il arrange sa dignité. Les Lumes l'aident à remettre son oreille droite.

Je récupère mon clavier et enregistre le fichier.

Sept pour cent.

— Le chargeur, maintenant.

Une lueur traverse la pièce de vie jusqu'à la petite entrée. Une autre apparaît au ras du sol, près du meuble à chaussures.

Je les suis.

Le chargeur est posé dans la coupelle où je mets normalement mes clés.

Mes clés, elles, ont été déplacées sur mes chaussures.

Je reste devant l'ensemble.

— Vous avez préparé mon départ ?

Une Lume tapote le bout de ma basket.

— Je ne sors pas.

Elle remonte vers le crochet où pend ma veste.

— Il est une heure vingt-six, rappelle Oscar depuis le bureau.

— Je vais dormir après avoir fini.

Les Lumes s'agitent autour des clés.

— Je n'ai pas besoin de mes clés pour dormir.

Elles laissent tomber le trousseau dans la chaussure.

— C'est mesquin.

Je reprends le chargeur et retourne au bureau.

Une Lume me suit.

Puis trois.

Puis presque toutes.

Elles se regroupent autour du câble lorsque je le branche. L'écran confirme que la batterie charge. Je m'assois, je replace mes mains sur le clavier et relis les dernières lignes de mon code.

La lampe baisse.

— Non.

Elle remonte.

— Merci.

Mon fichier se ferme.

Je cligne des yeux.

— Qu'est-ce que...

Le bureau apparaît à la place, avec toutes mes icônes et aucune fenêtre ouverte.

— J'avais enregistré, dis-je après une seconde.

Oscar ne répond pas.

Je rouvre le programme.

La fenêtre disparaît aussitôt.

— Très bien.

Je la rouvre.

Elle se referme.

Je pose les mains à plat de chaque côté du clavier.

— Nous pouvons faire ça longtemps.

La lampe s'éteint.

L'écran devient la seule source de lumière dans la pièce. Autour de moi, les Lumes brillent par dizaines, petites étincelles flottantes au-dessus du canapé, de l'évier, des livres et des vêtements que je considère encore comme appartenant à une phase intermédiaire.

Je reconnais plusieurs groupes à leur façon de bouger. Celles du bureau restent proches des câbles. Celles du radiateur tirent vers le jaune quand elles transportent de la chaleur. Une petite Lume très vive tourne autour de l'horloge murale depuis que je l'ai réparée au printemps.

Toutes me regardent.

Enfin, elles ne regardent pas vraiment. Elles n'ont pas d'yeux.

Elles produisent pourtant une impression très claire.

— Je suis presque au bout.

Oscar se racle la gorge.

— Tu étais presque au bout à vingt-trois heures cinquante-deux.

— J'ai trouvé trois erreurs depuis.

— Ce qui tendrait à prouver que ton estimation initiale manquait de fondement.

— C'est un projet universitaire. Les estimations n'ont pas besoin d'être exactes, seulement rassurantes.

— Il est une heure vingt-neuf.

— Une heure vingt-neuf reste une heure parfaitement raisonnable.

— Pour quoi ?

Je cherche une réponse.

La vérité serait : pour terminer.

Le problème, c'est que terminer ne veut plus dire grand-chose. Il y aura toujours une phrase à reformuler, un commentaire à ajouter, une variable à renommer parce que `trucTemp` n'est techniquement pas une appellation professionnelle.

Je regarde mon rapport ouvert en miniature dans la barre des tâches.

Puis le code.

Puis ma tasse, dont le café recommence déjà à refroidir.

— Pour travailler, dis-je.

— Non.

Oscar se laisse glisser de la pile de feuilles.

Deux Lumes soulèvent légèrement son dos. Trois autres tirent sur ses pattes. Il avance sur le bureau par petits déplacements maladroits, comme un meuble transporté dans un escalier trop étroit.

Je pourrais l'arrêter, mais je ne le fais pas.

Il arrive près de l'écran et se tourne vers moi.

— Tu as cours à neuf heures.

— Neuf heures quarante-cinq.

— Tu dois prendre le tram.

— Il y en a un à neuf heures dix.

— Que tu manqueras.

— Il y en a un autre à neuf heures dix-sept.

— Que tu manqueras également.

— Tu as beaucoup de confiance en moi.

— J'ai beaucoup d'expérience.

Je croise les bras.

Les Lumes descendent derrière mon ordinateur.

Le couvercle bouge d'un centimètre.

— N'essayez même pas.

Il redescend d'un autre centimètre.

Je pose une main dessus.

Une pression légère répond sous mes doigts. Pas assez pour me forcer. Juste assez pour rendre leur opinion impossible à ignorer.

— J'ai besoin de cinq minutes.

Oscar se tourne vers l'horloge.

— Cinq minutes réelles ?

— Oui.

Une Lume quitte le groupe et se pose sur l'aiguille des minutes.

— Vous n'avez pas besoin de surveiller.

Elle s'y installe plus confortablement.

Je rouvre mon fichier, ajoute une phrase au rapport, corrige deux fautes et renomme `trucTemp`.

Je laisse `trucTemp2`.

Il faut savoir conserver une marge de progression.

Quand je termine la dernière phrase, l'horloge indique une heure trente-quatre.

— Voilà.

Personne ne bouge.

— J'ai fini.

La lampe se rallume doucement.

Je ferme le fichier moi-même, puis le programme, puis les dossiers ouverts derrière. J'éjecte la clé USB, la pose dans la coupelle près du clavier et débranche le chargeur.

Les Lumes s'écartent.

Je garde la main sur le bord de l'écran.

— Vous êtes contents ?

Le couvercle se rabat sous mes doigts avec une lenteur très polie.

À trois centimètres de la fermeture, Oscar s'avance et pose les deux pattes dessus.

Les Lumes tirent.

L'ordinateur se ferme avec un petit claquement.

— Je considère que c'était inutilement théâtral, dis-je.

— Je considère que tu réponds mieux aux conclusions nettes.

Je prends Oscar et ma tasse.

Dans la kitchenette, le robinet tousse avant de laisser couler de l'eau. Je rince la tasse, ce qui constitue déjà un effort domestique appréciable à cette heure. Une Lume flotte au-dessus de l'évier et éclaire l'assiette sale.

— Demain.

Elle descend vers le bol.

— Demain aussi.

Elle éclaire les fourchettes.

— Vous formez un seul problème. Ça compte comme une tâche.

La Lume s'éteint presque entièrement, vexée.

— Ne prends pas ce ton.

Elle rallume son éclat et disparaît derrière la machine à café.

Le radiateur émet un dernier claquement. La chaleur diminue. Les lampes de la pièce de vie s'éteignent l'une après l'autre tandis que je traverse l'appartement.

Je vérifie la porte.

Fermée.

Je vérifie la fenêtre.

Fermée aussi.

Mes clés sont toujours dans ma chaussure. Je les remets dans la coupelle de l'entrée. Les Lumes les font glisser de deux centimètres vers le centre pour éviter qu'elles tombent.

— C'était déjà stable.

Elles les poussent encore un peu.

— D'accord.

Dans la chambre, il y a juste assez de place pour le lit, une table de nuit et une armoire dont une porte ne s'ouvre complètement que si je déplace la chaise. J'ai cessé de déplacer la chaise il y a six mois. Les vêtements du côté droit sont donc devenus plus difficiles d'accès et, évidemment beaucoup moins portés.

Je pose Oscar à sa place contre l'oreiller.

— Tu as oublié de te brosser les dents, dit-il.

Je reste debout devant le lit.

— Tu ne pouvais pas le dire avant que je traverse l'appartement ?

— Je supposais que tu connaissais l'emplacement de ta salle de bain.

Je retourne dans le couloir.

La lumière s'allume avant que j'atteigne l'interrupteur.

— Personne n'avait besoin de l'encourager.

Oscar ne répond pas assez fort pour que je l'entende, ce qui signifie probablement qu'il a répondu quelque chose.

Deux minutes plus tard, je reviens dans la chambre. La couverture est déjà rabattue sur le côté. Les Lumes se sont regroupées près de la lampe de chevet et diffusent une clarté basse, suffisamment chaude pour ne pas me réveiller davantage.

Je m'allonge.

Le matelas grince. Une Lume s'échappe de sous l'oreiller, passe devant mon visage et va rejoindre les autres.

— Qu'est-ce que tu faisais là ?

Elle ne répond évidemment pas.

Oscar, lui, s'installe contre mon bras.

— Ton réveil est réglé ? demande-t-il.

Je tends la main vers mon téléphone.

Il est à huit pour cent.

— Mon chargeur est dans le salon.

Un silence tombe dans la chambre.

Je regarde les Lumes.

Elles me regardent sans yeux.

— Ne commencez pas.

Un petit groupe disparaît dans le couloir.

Quelques secondes plus tard, un frottement traverse la pièce de vie. Le câble apparaît au ras du sol, tiré par à-coups. Il se coince contre le chambranle, recule, change d'angle, puis reprend sa route jusqu'au lit.

Je récupère la prise.

— Merci.

Les Lumes remontent autour de la lampe.

Je branche mon téléphone et règle l'alarme à huit heures quinze.

Oscar se penche vers l'écran.

— Huit heures.

— Huit heures quinze.

— Huit heures cinq.

— Huit heures dix.

Il réfléchit.

— Avec deux alarmes.

— Une à huit heures dix. Une à huit heures vingt.

— Cela ne correspond pas à ce que je viens de demander.

— C'est une négociation.

— Une négociation implique que les deux parties obtiennent quelque chose.

— Tu obtiens deux alarmes.

Oscar se laisse retomber contre l'oreiller.

— Les humains ont déformé le sens de nombreux mots utiles.

Je pose le téléphone sur la table de nuit.

La lampe baisse progressivement. Les ombres remontent le long des murs. Dans le salon, l'ordinateur est fermé, le café est rincé, le chargeur a été retrouvé et ma chaussette demeure près du canapé, preuve que je conserve encore une certaine autorité chez moi.

Une dernière Lume flotte au-dessus du lit.

Elle attend.

— Bonne nuit.

Elle tourne une fois sur elle-même.

La lampe s'éteint.

Dans le noir, Oscar remue légèrement contre mon bras.

— Blake ?

— Quoi ?

— La chaussette sera toujours là demain.

Je ferme les yeux.

— C'est le principe d'un système fiable.

Chapitre 1

La place libre

Le bâtiment Descartes possède deux entrées principales, trois ailes et au moins cinq façons différentes de désigner le deuxième étage.

Sur le plan affiché près du tram, la salle D-214 se trouve dans l'aile est.

Sur le panneau de l'entrée, l'aile est s'appelle secteur orange.

Dans l'ascenseur, le secteur orange devient bâtiment D2.

Je monte au deuxième étage du bâtiment D, ce qui me conduit devant un laboratoire de chimie et une porte coupe-feu marquée ACCÈS TECHNIQUE. Je redescends, traverse une cour, remonte un escalier extérieur et découvre un second bâtiment D de l'autre côté du parking à vélos.

L'université enseigne probablement cette méthode aux étudiants en architecture.

Le cours commence dans douze minutes.

Je m'arrête sous un panneau qui indique simultanément les directions de l'amphithéâtre Descartes, du bâtiment Descartes et de la sortie Descartes. Une Lume sort de la fermeture de mon sac, décrit un cercle devant mon visage et part vers la gauche.

— Tu ne sais pas davantage où on va.

Elle continue.

Je la suis quand même.

Deux autres apparaissent près de la bretelle, assez discrètes pour ressembler à des reflets sur le tissu. Elles ont passé le trajet en tram à s'intéresser à la fermeture métallique de ma trousse. J'ai dû les repousser trois fois avant qu'elles réussissent à l'ouvrir et répandent mes stylos au fond du sac.

Leur avis sur l'orientation universitaire mérite donc une confiance limitée.

La première Lume tourne au coin du couloir, s'arrête devant une machine à café et se pose sur le bouton « expresso ».

— Ce n'est pas la salle.

Elle clignote.

Je regarde l'heure.

Dix minutes.

— Très bien.

La machine accepte ma pièce, l'avale et ne fait rien.

Je reste devant elle.

Elle reste devant moi.

Nous avons déjà eu cette conversation la semaine précédente. Je lui avais donné un euro vingt, elle m'avait offert le bruit d'un mécanisme intérieur et un gobelet vide. J'avais considéré l'échange déséquilibré.

J'appuie sur le bouton.

Rien.

Une Lume se glisse derrière la façade en plastique.

— Ne casse rien.

Un dé clic se produit. Le voyant rouge s'éteint, puis se rallume. La machine vibre comme si elle se réveillait d'un sommeil qu'elle n'avait pas demandé à interrompre.

Un gobelet tombe.

Le café suit.

Enfin, quelque chose qui possède la couleur du café et l'odeur d'un radiateur mouillé suit.

Je récupère le gobelet.

— Merci.

La Lume ressort par la fente de retour de monnaie, accompagnée de deux autres qui n'étaient pas là avant. Elles se poursuivent autour de mon poignet.

— Vous n'habitez pas ici.

Elles se cachent sous ma manche.

Je n'ai pas le temps de négocier un relèvement.

À côté de la machine, une affiche annonce que la salle D-214 a été déplacée en C-307 pour la durée des travaux.

Quelqu'un a écrit au stylo, sous le mot travaux : « depuis 2019 ».

Je bois une gorgée de café.

Il est mauvais, très chaud et disponible. Cela suffit.

La salle C-307 se trouve au troisième étage du bâtiment dans lequel je suis entré en premier.

J'arrive devant la porte deux minutes avant le début du cours avec un café déjà à moitié renversé sur le couvercle et une respiration qui laisse entendre que le troisième étage est une altitude significative.

La salle ressemble à toutes les salles prévues pour trente personnes dans lesquelles l'université a décidé d'en faire entrer quarante-six. Tables longues, chaises fixées les unes aux autres par des barres métalliques, tableau blanc couvert de traces grises et vidéoprojecteur suspendu au plafond comme une menace administrative.

Une quinzaine d'étudiants sont déjà installés.

Les places du fond ont été prises en premier, conformément à une règle que personne n'a besoin d'enseigner.

Je choisis une chaise sur le côté, au milieu de la salle. Elle possède trois qualités importantes : elle n'est pas devant, elle n'est pas directement sous une lampe et une prise électrique dépasse du mur à moins d'un mètre.

Je pose mon sac contre ma jambe et branche mon ordinateur.

La prise fonctionne.

Je considère que la partie la plus difficile du cours est terminée.

Le professeur entre avec une pile de feuilles qu'il abandonne sur le bureau, puis ressort aussitôt. Plusieurs personnes le suivent du regard. Personne ne sait s'il s'agissait réellement du professeur.

Je bois une nouvelle gorgée.

Le café n'est pas meilleur à la deuxième tentative.

Une Lume se glisse sous le bord de mon sac. Je baisse la main et repousse doucement la fermeture.

— Restez dedans.

Elle revient contre mes doigts.

— Il y a trop de monde.

Elle s'enfonce dans le tissu avec une lenteur offensée.

— Je n'ai pas inventé la salle.

— Pardon ?

Je relève la tête.

Une fille se tient à côté de la chaise libre, un ordinateur serré contre elle et un câble de charge entouré autour du poignet. Elle désigne la place.

— Elle est libre ?

— Oui.

Je retire mon sac, qui n'occupait pas vraiment la chaise mais avait commencé à étendre une bretelle dans sa direction.

Elle s'assoit et pose son ordinateur devant elle.

— La prise fonctionne ?

— Oui.

Elle branche immédiatement son chargeur.

— Parfait. J'ai douze pour cent et aucune volonté de vivre dangereusement aujourd'hui.

Son écran s'allume.

Je regarde le mien, qui affiche quatre-vingt-sept pour cent.

J'aurais pu choisir n'importe quelle place.

Je préfère quand même celle-ci.

— Tu suis ce cours parce qu'il t'intéresse ou parce qu'il rentrerait dans ton emploi du temps ? demande-t-elle.

La question arrive sans introduction, pendant qu'elle essaie de démêler son câble.

— Les deux réponses peuvent être vraies ?

— Théoriquement.

— Alors il rentrerait dans mon emploi du temps.

Elle sourit en baissant les yeux sur son chargeur.

— Au moins, tu es honnête.

— Et toi ?

— Il m'intéresse.

Elle réussit à libérer une boucle du câble, en crée deux nouvelles et finit par poser l'ensemble sous la table.

— Ce qui donne l'impression que j'ai choisi mon option de manière réfléchie. Je préfère commencer le semestre sur cette version.

Je tourne légèrement mon ordinateur vers moi pour lui laisser plus de place.

— Tu es en quoi ?

— Géographie. Troisième année. Claire.

Elle dit son prénom à la fin, comme si elle venait de remarquer qu'on avait sauté une étape.

— Blake. Informatique.

Elle regarde mon écran. Mon bureau est encore visible derrière la fenêtre du cours, avec trois dossiers nommés Nouveau dossier, Nouveau dossier (2) et À trier.

— Ça explique l'ordinateur à quatre-vingt-sept pour cent.

— J'aime anticiper.

Mon sac remue contre ma cheville.

Je pose le pied dessus.

Claire baisse les yeux.

— Il y a quelque chose dedans ?

— Des câbles.

— Ils ont l'air motivés.

— Ils sont mal rangés.

Une petite lueur passe sous la fermeture, si vite que je ne sais pas si elle l'a vue. Claire plisse légèrement les yeux, puis reporte son attention sur le devant de la salle.

Le professeur revient.

C'est bien lui.

Il ferme la porte, regarde les étudiants restés debout faute de place et compte rapidement les chaises.

— Il devrait y en avoir davantage.

Personne ne lui répond.

Il semble accepter que la situation dépasse désormais ses fonctions, ouvre son ordinateur et affiche le titre du cours sur le tableau :

Pratiques sociales du quotidien

Sous le titre, une photographie montre une file d'attente devant une boulangerie.

— Vous allez passer un semestre à étudier des choses que vous faites tous les jours sans y penser, commence-t-il. La manière dont vous choisissez une place, dont vous attendez, dont vous partagez un espace, dont vous signalez à quelqu'un qu'il peut s'asseoir près de vous ou qu'il ferait mieux d'aller ailleurs.

Claire tourne la tête vers la prise.

Je regarde mon sac que j'ai déplacé de la chaise.

— On a déjà validé le premier cours, murmure-t-elle.

Je retiens un sourire.

Le professeur se présente. Monsieur Lenoir, sociologue, responsable du module et, d'après sa première diapositive, auteur de quatre ouvrages dont aucun titre ne tient sur une seule ligne.

Il nous demande ensuite de lever la main selon notre filière.

La majorité vient de sociologie, de psychologie ou de sciences de l'éducation. Quelques mains apparaissent pour les lettres, le droit et l'histoire. Claire lève la sienne pour la géographie.

Quand il demande les filières scientifiques, nous sommes quatre.

— Informatique, précise une fille au premier rang.

Monsieur Lenoir regarde dans notre direction.

— Très bien. Vous pourrez nous expliquer pourquoi les étudiants s'installent toujours près des prises, même lorsque leur batterie est pleine.

Claire jette un regard à mon écran.

— Quatre-vingt-sept, murmure-t-elle.

— Ça peut baisser vite.

— Dans ce cours ?

— On ne connaît pas encore ses exigences techniques.

Elle se mord l'intérieur de la joue pour ne pas rire.

Monsieur Lenoir commence son introduction.

Je prends des notes sur mon ordinateur. Claire ouvre un cahier assez épais, couvert de petits autocollants colorés, et écrit la date en haut de la page. Elle utilise un stylo noir dont le capuchon porte des marques de dents.

Ses notes se développent dans plusieurs directions à la fois. Une phrase horizontale, une flèche vers la marge, deux mots entourés, une autre flèche qui remonte vers le titre. Je ne comprends pas comment elle compte relire l'ensemble.

De son côté, elle regarde mon écran après chaque changement de diapositive.

Je tape presque tout.

Ce n'est pas volontaire. Une fois que j'ai commencé à prendre des notes, supprimer une phrase me donne l'impression de prendre une décision risquée sur ce qui sera utile plus tard. Je préfère conserver l'intégralité du cours, y compris les exemples que le professeur abandonne au milieu.

Monsieur Lenoir explique que les gestes ordinaires répondent à des règles implicites. Où l'on pose ses affaires dans un espace partagé. Quelle distance on garde avec un inconnu. Comment on reconnaît une place comme temporairement occupée.

Claire dessine un rectangle dans la marge de son cahier, puis une petite tasse dessus.

Je regarde mon café.

Elle ajoute une flèche entre la tasse dessinée et une chaise vide.

— Marquage territorial, souffle-t-elle.

— Il faudrait un meilleur café pour défendre un territoire.

— La qualité n'est peut-être pas importante. Seulement la menace.

Mon gobelet est assez mauvais pour constituer une menace crédible.

Je le rapproche légèrement de moi.

Le vidéoprojecteur change de diapositive. Le texte apparaît, disparaît, puis revient avec une police différente.

Monsieur Lenoir clique plusieurs fois.

— Le fichier a décidé de participer au cours, dit-il.

Quelques personnes rient.

Une Lume sort de mon sac et monte vers le bord de la table. Elle est presque invisible sous la lumière du jour, juste un point pâle qui glisse entre mon ordinateur et mon gobelet.

Je pose mon poignet devant elle.

— Non, murmuré-je.

Claire tourne la tête.

— Quoi ?

— Rien.

La Lume contourne ma main.

Je la repousse du bout du doigt, comme si j'essuyais une poussière.

Claire regarde l'endroit où elle se trouvait.

— Tu parles souvent à rien ?

— Seulement quand rien insiste.

Elle me fixe une seconde.

Je regrette la phrase dès qu'elle est sortie. Elle paraît beaucoup moins normale à voix haute que dans ma tête.

Puis elle hoche la tête avec sérieux.

— C'est raisonnable. Le rien prend vite de mauvaises habitudes.

Je ne trouve rien à répondre.

Monsieur Lenoir réussit à stabiliser sa présentation.

La Lume retourne dans mon sac.

Claire reprend ses notes.

Je reste quelques secondes de trop à regarder le profil de son visage tourné vers le tableau, surtout parce que j'essaie de déterminer si elle se moque de moi.

Elle ne sourit plus.

Elle écoute le cours, le stylo immobile au-dessus de la page.

Je décide qu'elle ne se moquait probablement pas.

Où qu'elle le faisait bien.

Les deux possibilités me conviennent.

Au bout de vingt minutes, le professeur affiche une citation trop longue, reste dessus moins de dix secondes et passe à la suite.

Claire se penche vers moi.

— Tu as eu la fin ?

Je remonte mes notes.

— « La familiarité d'un geste ne le rend pas neutre, elle le rend seulement moins visible. »

— Merci.

Elle recopie la phrase.

— Tu as vraiment tout noté ?

— Presque.

— Même l'exemple sur les gens qui se mettent toujours à la même place à la cantine ?

— Oui.

— La digression sur son voisin qui sort ses poubelles à vingt-deux heures douze ?

— Oui.

Elle regarde mon écran.

— C'est impressionnant.

— C'est une incapacité à hiérarchiser l'information.

— Tu peux appeler ça impressionnant jusqu'aux examens.

Elle m'arrache presque un sourire, cette fois.

Le cours se poursuit.

Je découvre que les files d'attente possèdent davantage de théories que prévu, que s'asseoir face à quelqu'un ou à côté de lui n'a pas la même signification et que les objets personnels servent à construire une frontière temporaire autour du corps.

Je découvre aussi que Claire tapote trois fois son stylo contre son cahier chaque fois qu'elle pense avoir compris quelque chose.

Une fois quand elle hésite.

Deux fois quand elle n'est pas d'accord.

Trois fois quand elle décide que l'idée mérite d'être conservée.

Je ne cherche pas à compter.

Je le remarque seulement.

À la fin de la première heure, Monsieur Lenoir ferme sa présentation.

— Nous allons commencer par un exercice simple. Mettez-vous par deux avec la personne assise à côté de vous.

Toute la salle se met à bouger alors que personne ne change réellement de place.

Claire referme à moitié son cahier.

— Je crois que notre avenir universitaire commun vient d'être décidé par une prise électrique.

— Il y a des critères de sélection moins fiables.

— Comme quoi ?

Je regarde autour de nous.

Un étudiant au fond vient de découvrir que son voisin a quitté la salle pendant le cours et ne reviendra probablement pas.

— L'ordre d'arrivée.

Monsieur Lenoir distribue les feuilles de consignes en les faisant passer d'une table à l'autre. Quand la pile arrive jusqu'à nous, il ne reste qu'un exemplaire.

Claire le pose entre nos ordinateurs.

L'exercice demande d'observer une pratique ordinaire réalisée dans l'espace universitaire, puis de produire une courte analyse la semaine suivante. Nous devons choisir un geste ou une situation, décrire les règles implicites et proposer une méthode d'observation.

— Donc il faut regarder des gens faire quelque chose qu'ils ne savent pas intéressant, résume Claire.

— Ça donne une définition assez large de l'université.

— On peut observer les gens qui cherchent une salle.

— Il faudrait les suivre longtemps.

— Ou ceux qui font semblant de savoir où ils vont.

— Encore plus difficile. Ils marchent vite.

Elle prend son stylo et écrit quelques idées au dos de la feuille.

File du restaurant universitaire.

Occupation des tables à la bibliothèque.

Choix d'une place dans le tram.

Elle ajoute :

Étudiants qui attendent devant une salle sans vérifier si c'est la bonne.

— Trop spécifique, dis-je.

— Ça vient de t'arriver ?

— Je refuse de répondre sans représentation légale.

— Donc oui.

Je prends le second stylo posé près de mon ordinateur.

La Lume qui s'était échappée plus tôt ressort juste assez pour observer. Elle se place dans l'ombre de mon poignet.

J'écris sous la liste :

Usage des prises dans les salles de cours.

Claire lit.

— Tu tiens vraiment à justifier ta place.

— C'est un sujet accessible.

— Et profondément personnel.

Elle pose son coude sur la table.

— On pourrait étudier comment les gens choisissent leur place à la bibliothèque. Il y a la proximité des prises, des fenêtres, des autres personnes, des sorties. Les gens laissent leurs affaires pour garder une table. Ils évitent certaines chaises sans raison visible.

— Il y a toujours une raison visible.

— Pas forcément pour quelqu'un qui arrive après.

— Une chaise peut être bancale.

— Un radiateur peut être trop chaud.

— Quelqu'un a pu renverser du café.

Elle désigne mon gobelet.

— Tu sembles très renseigné.

— Je travaille avec des risques concrets.

Claire ajoute bibliothèque en haut de la feuille et l'entoure.

— On tient quelque chose.

Nous devons remplir une grille : pratique choisie, hypothèse, lieu, durée d'observation, répartition des tâches.

Claire écrit vite. Son écriture penche légèrement vers la droite, puis se redresse quand elle arrive au bord de la page.

— Hypothèse, dit-elle. Les étudiants choisissent leur place selon des critères matériels avant les critères sociaux.

— Faux.

Elle lève les yeux.

— Développe.

— Les critères matériels servent à justifier les critères sociaux.

Elle arrête de tapoter son stylo.

— Par exemple ?

— Je me suis mis ici pour la prise.

— Tu n'en avais pas besoin.

— J'aurais pu en avoir besoin plus tard.

— Tu aurais aussi pu t'installer devant. Il y avait une prise.

Je regarde les deux rangées qui nous séparent du tableau.

— Elle était trop près.

— Du professeur ?

— De la participation.

Claire sourit.

— Donc tu as choisi une prise qui te permettait de ne pas avoir l'air d'éviter le premier rang.

— Je n'évite pas le premier rang. Je préfère le milieu latéral.

— C'est beaucoup plus digne.

Elle barre notre première hypothèse et écrit :

Les critères matériels permettent d'exprimer des préférences sociales sans avoir à les formuler.

Je relis la phrase.

— C'est mieux.

— Je sais.

Elle ajoute un point final.

— Et toi, pourquoi cette place ? demandé-je.

— Mon ordinateur avait douze pour cent.

— Il y avait une prise devant.

— Elle était trop près du professeur.

Je la regarde.

Elle tient mon regard une seconde, très sérieuse, puis son sourire revient.

— Les sciences sociales sont fascinantes.

Je baisse les yeux sur la feuille.

Je ne sais pas pourquoi je souris aussi. Probablement parce que l'hypothèse fonctionne.

Monsieur Lenoir passe entre les tables pour vérifier les sujets. Lorsqu'il arrive près de nous, Claire lui présente la feuille.

— Le choix des places à la bibliothèque, explique-t-elle. On veut observer la manière dont les critères matériels permettent d'exprimer des préférences sociales sans avoir à les annoncer.

Monsieur Lenoir lit notre hypothèse.

— C'est ambitieux pour un premier exercice.

Je m'attends à ce qu'il nous demande de simplifier.

— Mais exploitable, ajoute-t-il. Limitez-vous à une seule salle et à deux créneaux différents. Une période chargée, une période calme.

Claire note immédiatement la consigne.

— Vous êtes dans quelles filières ? demande-t-il.

— Géographie, dit-elle.

— Informatique.

Il nous regarde comme si cette association confirmait une théorie personnelle.

— Très bien. Pensez à ce que chacun de vos regards vous fait remarquer. Vous ne verrez probablement pas les mêmes choses.

Il passe au groupe suivant.

Claire suit son déplacement des yeux.

— Ça veut dire quoi, d'après toi ?

— Qu'il ne sait pas ce que fait un informaticien.

— Tu sais ce que fait une géographe ?

— Des cartes.

Elle pose son stylo.

— Je retire tout ce que j'ai pensé de positif sur toi.

— J'ai aussi hésité avec les volcans.

— C'est pire.

— Les frontières ?

— Tu remontes légèrement.

— Les ronds-points.

— Tu viens de reperdre tous tes progrès.

Je regarde son cahier.

Une carte très simple est dessinée dans le coin inférieur de la page. Trois bâtiments, une ligne de tram, des flèches et un rectangle marqué « café probablement toxique ».

— Tu dessines une carte.

Elle place la main dessus.

— C'est le plan pour retrouver la salle la semaine prochaine.

— Les bâtiments sont dans le mauvais ordre.

— C'est une carte sensible.

— Le bâtiment C n'est pas à l'ouest du bâtiment D.

— Il l'est émotionnellement.

Je considère le plan.

— Le café toxique est correctement placé.

— Merci.

Le professeur demande le silence pour la mise en commun.

Quelques groupes présentent leur sujet : les files devant les micro-ondes, les places laissées libres dans le tram, les conversations dans les ascenseurs, les gens qui tiennent une porte à quelqu'un situé encore trop loin.

Claire ajoute cette dernière idée dans la marge avec trois points d'exclamation.

— Tu trouves ça intéressant ? demandé-je.

— C'est un piège social très précis. À quelle distance tu commences à tenir la porte ? Quand est-ce que l'autre doit accélérer ? Combien de temps avant que vous soyez tous les deux gênés ?

— Tu peux la lâcher.

— Non, parce qu'à partir du moment où il a vu que tu la tenais, tu deviens responsable de son passage.

Je pense à la porte de mon immeuble, lourde, qui se referme trop vite à cause d'un groom mal réglé.

— Il faudrait mesurer la distance.

— Exactement.

Elle tape trois fois son stylo.

Le geste me fait sourire avant que je décide si quelque chose est drôle.

Elle le remarque.

— Quoi ?

— Rien.

— Tu souris souvent à rien aussi ?

Je regarde mon sac.

Aucune Lume n'en dépasse.

— Le rien est très actif aujourd'hui.

Claire tourne les yeux vers le sac, puis vers moi.

— Je vois ça.

Le cours se termine un peu après l'heure prévue.

Monsieur Lenoir nous rappelle que la présentation ne doit pas dépasser trois minutes, ce qui provoque une inquiétude disproportionnée chez plusieurs groupes. Il dépose les consignes sur la plateforme numérique et nous libère.

Les chaises grincent. Les étudiants se lèvent tous en même temps, créant un embouteillage entre les tables et la porte.

Claire débranche son ordinateur.

— Trente et un pour cent, annonce-t-elle.

— Tu vois. La prise était un choix rationnel.

— Mon choix était rationnel. Le tien reste suspect.

Elle range son chargeur en l'enroulant autour de sa main. Au troisième tour, le câble lui échappe et frappe son cahier, qui glisse de la table.

Je le rattrape avant qu'il tombe.

Une feuille pliée dépasse entre deux pages. Elle porte une liste de salles, plusieurs horaires barrés et un dessin de pigeon avec une couronne.

Je referme le cahier sans lire davantage.

— Merci, dit-elle en le récupérant.

— Le pigeon est responsable de quelque chose ?

Elle baisse les yeux vers la couverture.

— Tu as vu le pigeon.

— Seulement le contexte institutionnel.

— C'est le roi du campus des Berges. Il contrôle les distributeurs près de la bibliothèque.

— J'ai rencontré son administration.

Je soulève mon gobelet vide.

— Elle est corrompue.

— Il faudra documenter ça.

Nous attendons que le passage se libère.

Mon sac remue lorsque je le soulève. Claire regarde encore une fois la fermeture, mais elle ne pose pas de question.

Dans le couloir, les étudiants se séparent rapidement. Certains partent vers les escaliers, d'autres vers une passerelle qui rejoint le bâtiment voisin.

Claire s'arrête près du panneau des salles.

— Il faut qu'on choisisse quand travailler.

— Oui.

Je sors mon téléphone.

Elle fait pareil.

Nous restons une seconde face à face, chacun avec son appareil à la main, comme si une procédure supplémentaire devait apparaître.

— Tu préfères que je te donne mon numéro ? demande-t-elle.

— Oui.

— C'était une question simple, finalement.
 — J'étais en train de vérifier.
 — Quoi ?
 — Que je n'avais pas une meilleure réponse.
 Elle rit, puis me dicte son numéro.
 Je crée un nouveau contact.
 Claire
 Je m'arrête devant le champ du nom.
 — Claire quoi ?
 Elle me donne son nom de famille.
 Je l'ajoute, puis elle tend la main.
 — Fais sonner, comme ça j'ai le tien.
 J'appuie sur appeler.
 Son téléphone vibre.
 Elle regarde l'écran.
 — Blake Informatique ?
 — C'est provisoire.
 — Ça me convient. Je connais peu de Blake maraîchers.
 Elle enregistre le contact.
 — Bibliothèque centrale jeudi ? J'ai cours jusqu'à quinze heures trente.
 Je consulte mon emploi du temps.
 J'ai un cours de programmation système qui se termine à seize heures, dans un bâtiment situé de l'autre côté de la rivière. En tram, le trajet prend quinze minutes. Vingt-cinq si la correspondance décide d'explorer sa liberté personnelle.
 — Seize heures trente ?
 — Ça marche.
 Elle tape un message.
 Mon téléphone vibre presque aussitôt.
 Claire Géographie : Jeudi, 16 h 30, bibliothèque centrale. Observation des gens et jugement discret de leurs choix de chaises.
 Je lis le message.
 — Ce n'est pas une méthodologie très neutre.
 — Le jugement restera entre nous.
 — C'est contraire à l'éthique.
 — Tu pourras rédiger la partie éthique.
 Elle range son téléphone dans la poche de sa veste.
 — Tu vas vers le tram ?
 — Oui.
 Nous descendons l'escalier avec le reste du groupe.
 À l'étage inférieur, un panneau indique la sortie vers la droite. La majorité des étudiants tourne à gauche.
 Claire ralentit.
 — Tu sais par où c'est ?
 — Oui.
 Je regarde le panneau.
 Puis le couloir de gauche.
 — Probablement.
 — Je te suis. Ça me donnera un cas pratique sur la confiance accordée aux gens qui parlent avec assurance.
 — Je n'ai pas parlé avec assurance.
 — Tu as dit oui.
 — C'était une information sur mon état mental, pas sur la géographie du bâtiment.
 Elle prend quand même le couloir de gauche avec moi.

Il mène à une passerelle vitrée au-dessus de la cour. Au bout, un escalier descend vers une autre sortie, près des voies du tram.

— Tu vois, dis-je.

— Tu le savais ?

— Je savais que les autres étudiants avaient l'air pressés.

— Analyse sociale du déplacement collectif.

— Instinct de survie universitaire.

Dehors, l'air est plus frais qu'à notre arrivée. Le ciel a cette couleur blanche du début d'automne qui ne permet pas de savoir s'il va pleuvoir dans cinq minutes ou conserver la menace jusqu'au soir.

Le quai se trouve de l'autre côté de la rue.

Un tram passe avant que nous atteignons le feu.

Claire regarde la rame s'éloigner.

— C'était le mien.

— Il y en a un autre dans sept minutes.

Elle consulte l'affichage.

— Neuf.

— L'application est souvent pessimiste.

Le chiffre passe à dix.

— Très rassurant.

Nous nous installons sous l'abri.

Le campus se vide par vagues. Des groupes traversent les voies, des vélos slaloment entre les potelets, quelqu'un court avec un sandwich encore emballé. Une annonce grésille au-dessus du quai sans produire de phrase compréhensible.

Claire sort son cahier.

— Tu travailles toujours sur ordinateur ?

— Presque.

— Tu ne dessines jamais dans tes notes ?

— Seulement des schémas.

— C'est du dessin avec une excuse technique.

— Ce sont des représentations fonctionnelles.

Elle ouvre son cahier à la page du cours et me montre le petit plan des bâtiments.

— Carte sensible.

— Représentation non fonctionnelle.

— Elle nous a fait sortir.

— On ne l'a pas utilisée.

— Elle nous a soutenus moralement.

Je regarde la carte de plus près.

Le bâtiment C est effectivement placé du mauvais côté. La ligne de tram traverse une fontaine qui n'existe pas. Le pigeon couronné a été ajouté sur le toit de la bibliothèque.

— Pourquoi il y a une rivière ici ?

— Parce que la ville a une rivière.

— Pas entre ces deux bâtiments.

— Je simplifie.

— Tu déplaces des éléments importants.

— C'est vexant, venant de quelqu'un qui nomme ses dossiers « Nouveau dossier (2) ».

Je relève les yeux.

— Tu as regardé mon bureau.

— Il était visible.

— C'est une atteinte grave à ma vie privée.

— Tu peux porter plainte jeudi à la bibliothèque.

Le tram apparaît au bout des voies.

Claire referme son cahier.

— Je prends celui-là.

— Moi aussi.

Quand les portes s'ouvrent, nous montons par la même entrée. Il reste deux places côte à côte, mais une dame a posé son sac sur l'une d'elles. Claire continue vers le fond sans hésiter.

Je la suis.

Nous restons debout près d'une barre centrale.

Le tram démarre brusquement. Claire rattrape la poignée au-dessus d'elle. Je me décale pour laisser passer un homme avec une poussette, puis je manque de marcher sur le pied de quelqu'un.

— Analyse du partage de l'espace, dit Claire.

— Je rassemble des données.

— De manière immersive.

Elle descend trois arrêts plus tard.

Les portes s'ouvrent sur une place entourée de bâtiments universitaires. Elle recule vers la sortie, puis lève son téléphone.

— Jeudi, seize heures trente.

— J'ai le message.

— C'est une vérification de sauvegarde.

Elle sort.

Les portes se referment.

Je la vois traverser le quai avant que le tram reparte. Elle marche vite, son cahier serré contre elle, puis disparaît derrière un groupe d'étudiants.

Je reste debout encore deux arrêts alors qu'une place s'est libérée près de la fenêtre.

Mon téléphone vibre.

Je le sors.

Claire Géographie : J'ajoute « gens qui refusent de s'asseoir alors qu'une place est libre » à notre liste.

Je regarde la chaise.

Puis le reflet de la vitre derrière elle.

Je m'assois.

Blake : Critère matériel. Je descends bientôt.

Les trois petits points apparaissent presque immédiatement.

Claire Géographie : Bien sûr.

Je range mon téléphone.

Une faible lumière dépasse de la poche extérieure de mon sac. Je tire la fermeture de quelques centimètres. Deux Lumes s'agitent autour de ma trousse. Une troisième s'est accrochée au bord de mon carnet.

— Vous êtes restées tranquilles, dis-je à voix basse.

Elles tournent autour de mes doigts.

— À peu près.

La dame assise en face de moi relève la tête.

Je fais semblant de vérifier la fermeture.

Quand j'arrive chez moi, Oscar se trouve sur le canapé, installé contre l'accoudoir avec la télécommande posée devant lui. Les Lumes du salon ont allumé la petite lampe près de la fenêtre, alors qu'il fait encore jour.

— Tu es rentré tard, dit-il.

— De neuf minutes.

— Le tram prévu arrivait il y a dix-sept minutes.

Je pose mes clés dans la coupelle de l'entrée.

Elles glissent immédiatement jusqu'au centre.

— J'ai pris le suivant.

— Pourquoi ?

Je retire mes chaussures.

— J'ai raté le premier.

— Pourquoi ?

— J'étais en cours.

Oscar attend.

Il est très bon pour attendre lorsqu'il pense qu'une réponse manque. Son visage cousu l'aide beaucoup.

— Et après le cours, ajouté-je.

— Voilà qui précise admirablement la situation.

Je dépose mon sac près du bureau.

Les Lumes qui m'ont accompagné en sortent aussitôt et rejoignent celles de l'appartement. Elles se croisent au-dessus du canapé, rapides et lumineuses, comme si elles avaient des informations urgentes à partager sur l'état des fermetures éclair du campus.

— Le module optionnel ? demande Oscar.

— Correct.

— C'est une appréciation enthousiaste, venant de toi.

— Le professeur a réussi à afficher presque toutes ses diapositives.

— Remarquable.

Je m'assois au bureau et ouvre mon ordinateur.

La page du cours est déjà accessible. Monsieur Lenoir a publié les consignes, la bibliographie et un document intitulé `Groupees_provisaires_version_finale_2`.

Je le télécharge.

À côté de mon nom, je trouve celui de Claire.

Je le savais déjà.

C'était le principe de l'échange de numéros, de la feuille remplie ensemble et du rendez-vous prévu jeudi.

Je laisse quand même le document ouvert.

Oscar est toujours tourné vers moi.

— Quoi ?

— Je n'ai rien dit.

— Tu fais un silence précis.

— Tous mes silences sont précis.

Mon téléphone s'allume sur le bureau.

Un nouveau message.

Claire Géographie : J'ai vérifié, le roi pigeon existe. Je t'envoierai les preuves jeudi.

Une photographie suit. On y voit un pigeon debout sur une poubelle près de la bibliothèque, le cou gonflé et une frite dans le bec. L'angle lui donne une autorité incontestable.

Je réponds :

Blake : Je reconnais sa souveraineté.

Je pose le téléphone.

— Ton cours était correct, répète Oscar.

— Oui.

— Tu as rencontré quelqu'un ?

Je regarde mon écran.

Puis mon téléphone.

Puis le document de groupe qui n'a aucune raison de rester ouvert.

— On nous a mis en binôme.

— Ce n'était pas ma question.

— C'est la réponse disponible.

Oscar laisse passer deux secondes.

— Tu devrais ranger ta chaussette.

Je baisse les yeux.

La chaussette du salon est maintenant posée près de mon bureau.

Les Lumes ont profité de mon absence pour faire progresser leur projet.

— Aucun rapport.

— Je sais. Je préfère consacrer mon énergie aux problèmes qui possèdent une solution simple.

Je récupère la chaussette et la lance dans le panier de linge, depuis ma chaise.

Elle touche le bord, hésite et tombe à l'extérieur.

Une Lume descend vers elle.

— Laisse.

Je me lève pour la ramasser.

Quand je reviens, mon téléphone affiche toujours la photographie du pigeon.

Je pourrais fermer la conversation.

Je ne le fais pas.

Nous avons un travail à préparer.

Et jeudi est dans trois jours, ce qui constitue une durée tout à fait normale avant de revoir quelqu'un rencontré pendant un cours optionnel.

Je vérifie quand même mon emploi du temps.

Uniquement pour m'assurer que je serai à l'heure.

Chapitre 2

Des paillettes dans ton sac

J'arrive à la bibliothèque centrale avec huit minutes d'avance.

Ce n'est pas assez pour donner l'impression que j'attends Claire depuis longtemps. C'est trop pour prétendre que je viens seulement d'arriver lorsqu'elle apparaîtra.

Je décide que la distinction ne concerne personne.

La bibliothèque occupe un bâtiment en verre installé près de la rivière, entre la faculté de droit et un ancien entrepôt reconverti en salles de cours. De l'extérieur, elle ressemble à un endroit lumineux et calme. De l'intérieur, elle ressemble surtout à un endroit où quatre cents étudiants cherchent les dix-sept prises électriques qui fonctionnent.

Le rez-de-chaussée est presque plein.

Je monte au premier étage, passe devant les rayonnages de sciences humaines et trouve une table libre près d'une fenêtre. Elle possède deux chaises, une prise murale et une vue directe sur la salle de travail que nous sommes supposés observer.

La table parfaite.

Je pose mon sac sur la seconde chaise.

Puis je le retire.

Je le pose sous la table.

Cela donne l'impression que la place est disponible, ce qui est techniquement faux puisque j'attends quelqu'un. Je pourrais laisser ma veste sur la chaise, mais il fait trop chaud et la retirer uniquement pour marquer le territoire paraît excessif.

Je pose mon carnet dessus.

Le résultat ressemble à un oubli.

Je récupère le carnet.

Une Lume dépasse de la poche extérieure de mon sac et monte jusqu'au bord de la table.

— Non.

Elle se pose devant moi.

— Il y a du monde.

Elle se déplace vers la fenêtre.

— Ce n'est pas une sortie.

La Lume touche la vitre, recule et revient s'abriter derrière mon écran.

Deux autres apparaissent dans la fermeture entrouverte.

Je referme le sac.

Il remue légèrement contre ma cheville.

— Vous pouvez rester tranquilles pendant une heure.

La fermeture bouge de quelques millimètres.

Je pose mon pied dessus.

Une fille assise à la table voisine relève les yeux de son livre.

Je fais semblant d'ajuster mon lacet.

Mon téléphone affiche seize heures vingt-quatre.

Claire ne m'a pas écrit.

Ce qui est normal, puisqu'elle n'est pas en retard.

Je pourrais commencer à préparer le travail. J'ouvre le document partagé que j'ai créé la veille, relis le titre et modifie la taille de la police. Puis je replace le titre au centre. Puis je l'aligne à gauche, parce qu'un titre centré sur une page presque vide donne l'impression que le document essaie de cacher quelque chose.

Le fichier contient notre hypothèse et un tableau d'observation.

Le tableau possède six colonnes :

Heure d'arrivée.

Place choisie.

Présence d'une prise.

Proximité d'autres personnes.

Objets déposés.

Comportement notable.

La dernière colonne ne signifie rien de précis. Elle existe parce que cinq colonnes donnaient au tableau un aspect inachevé.

Je pourrais la renommer.

Je clique dans l'en-tête.

Mon téléphone vibre.

Claire Géographie : Je suis devant la bibliothèque. Le roi pigeon m'empêche d'approcher.

Une photographie accompagne le message.

Le pigeon de la dernière fois est installé devant les portes automatiques. Il a perdu sa frite mais gagné deux subordonnés.

Je regarde par la fenêtre.

De là où je suis, je distingue l'entrée et une partie du parvis. Claire se tient près du support à vélos, le téléphone levé en direction des oiseaux.

Blake : Il protège le savoir.

Elle répond presque immédiatement.

Claire Géographie : Il réclame surtout mon goûter.

Je la vois ranger son téléphone, contourner les pigeons et entrer dans le bâtiment.

Je reviens au document.

Je déplace le curseur dans une cellule vide pour avoir l'air occupé lorsqu'elle arrivera.

Ce n'est pas nécessaire.

Je suis réellement occupé.

Je réfléchis à la colonne « comportement notable ».

Claire apparaît au bout de l'allée trois minutes plus tard. Elle porte un sac en toile rempli au point de déformer un dessin de montagne imprimé dessus, son ordinateur sous un bras et une petite pochette en papier dans la main.

Elle regarde d'abord les tables proches de l'escalier.

Puis son téléphone.

Puis autour d'elle.

Je pourrais lever la main.

Je ne le fais pas tout de suite, parce qu'elle ne regarde pas dans ma direction.

Lorsqu'elle tourne enfin la tête, je lève deux doigts.

Elle sourit et vient vers moi.

— Tu étais caché.

— J'étais près de la fenêtre.

— Derrière trois rayonnages et une plante.

Je regarde la plante.

Elle mesure environ quarante centimètres et possède quatre feuilles.

— Elle ne cache pas grand-chose.

— Elle a fait de son mieux.

Claire pose ses affaires sur la chaise en face de moi.

— J'ai huit minutes de retard.

— Trois.

— Mon téléphone dit huit.

— Tu m'as écrit à vingt-quatre. Tu es arrivée à trente-deux.

Elle regarde l'heure.

— Tu as calculé ?

— Je regardais par la fenêtre.

— Ce qui rend la réponse beaucoup plus normale.

Elle retire sa veste et l'accroche au dossier. Son pull est vert foncé, avec une manche légèrement détendue au poignet droit. Elle pose la pochette en papier entre nous.

— J'ai apporté des financiers.

— Pourquoi ?

— Pour les manger, principalement.

— Je veux dire, pour le travail.

— Les gens se comportent mieux quand ils ont du sucre.

Elle ouvre la pochette.

Quatre petits gâteaux apparaissent, légèrement écrasés sur un côté.

— Ils ont subi une attaque sur le trajet, ajoute-t-elle.

— Le pigeon ?

— Une bouteille d'eau.

Elle en prend un et pousse le paquet vers moi.

— Tu peux choisir celui qui possède encore une forme géométrique.

Je regarde les trois financiers restants.

L'un est presque intact. Les deux autres ont fusionné dans un coin.

Je prends le plus abîmé.

Claire me regarde faire.

— Tu sais que tu avais le droit de choisir le meilleur ?

— Ils ont le même goût.

— C'est une position dangereuse.

Elle prend celui qui est resté intact.

— Il y a toujours un meilleur gâteau.

Je mange une bouchée.

Elle a raison.

Je ne lui dis pas.

Claire allume son ordinateur et se connecte au réseau de la bibliothèque. Elle tape son mot de passe, attend, puis recommence.

— Ça ne marche jamais la première fois, dit-elle.

— Tu as peut-être mal écrit ton mot de passe.

— Non.

Elle le retape plus lentement.

Le message Identifiants incorrects apparaît.

— Tu as mal écrit ton mot de passe.

— Le système n'a pas besoin de ton soutien.

Elle vérifie le verrouillage des majuscules.

Il est activé.

Elle le désactive et se connecte.

— Problème institutionnel, conclut-elle.

— Évidemment.

Je tourne mon écran vers elle.

— J'ai préparé une grille.

Claire lit les en-têtes.

— « Comportement notable ».

— C'est provisoire.

— J'aime bien. Ça permet de noter quelqu'un qui choisit une chaise pour des raisons mystérieuses ou qui construit une barricade avec ses affaires.

— Il faudrait définir des critères.

— On peut commencer par regarder, puis décider ce qu'on voulait observer après.

— Ce n'est pas une méthode.

— Ça ressemble à beaucoup de méthodes.

Elle ouvre son cahier à une nouvelle page.

Le roi pigeon occupe déjà le coin supérieur droit, cette fois avec une cape.

Sous le dessin, elle écrit :

Observation 1, bibliothèque centrale, jeudi, fin d'après-midi.

Elle ajoute l'heure, puis trace un rectangle censé représenter la salle.

— La fenêtre n'est pas de ce côté, dis-je.

— Je ne dessine pas un plan.

— Tu viens de dessiner les tables.

— C'est une représentation libre.

— Elles ne sont pas dans le bon sens.

Elle tourne le cahier de quatre-vingt-dix degrés.

— Maintenant ?

Je compare le dessin à la salle.

— C'est pire.

— Il faut accepter que certaines œuvres résistent à l'analyse immédiate.

Elle dessine un petit personnage au milieu du rectangle et lui ajoute six bras.

— C'est quoi ?

— L'étudiant idéal. Il garde trois places, branche deux ordinateurs et mange discrètement.

— Il lui manque un casque.

Claire lui dessine un cercle énorme autour de la tête.

— Voilà.

Une femme à la table voisine nous adresse un regard.

Nous baissons la voix en même temps.

Claire se penche au-dessus du cahier.

— On devrait peut-être travailler.

— C'était le projet.

— Tu as commencé à critiquer mon art.

— Ton art contredisait l'orientation du bâtiment.

— La géographie accepte les débats.

Elle ouvre le document partagé.

Son curseur apparaît à côté du mien, identifié par un petit cercle portant la lettre C.

Pendant quelques secondes, nous déplaçons chacun notre curseur sans écrire. Le sien descend dans le tableau. Le mien reste dans le titre.

— Tu comptes garder « Analyse des critères matériels et sociaux dans le choix d'une place au sein d'un espace universitaire partagé » ? demande-t-elle.

— C'est précis.

— C'est plus long que notre présentation.

— Tu proposes quoi ?

Elle sélectionne le titre et écrit :

Pourquoi cette chaise ?

Je regarde l'écran.

— C'est incomplet.

— C'est lisible.

— On ne sait pas qu'il s'agit de la bibliothèque.

Elle ajoute :

Pourquoi cette chaise ? Étude du choix des places à la bibliothèque centrale.

— Mieux, dis-je.

— Merci pour cette concession historique.

Nous relisons l'hypothèse formulée pendant le cours :

Les critères matériels permettent d'exprimer des préférences sociales sans avoir à les formuler.

Claire tapote trois fois son stylo contre le cahier.

— Ça semble toujours intelligent.

— C'est inquiétant.

— On a peut-être eu de la chance.

— On devrait éviter d'y toucher.

Elle hoche la tête.

— D'accord. Figeons-la avant de comprendre ce qu'elle signifie.

Nous décidons de commencer par observer les nouvelles arrivées pendant trente minutes.

La salle est composée de rangées de tables pour quatre personnes. Certaines se trouvent près des fenêtres, d'autres contre les murs. Les prises sont réparties sans logique visible : deux sous une table, aucune sous la suivante, une prise seule derrière un radiateur, probablement destinée à quelqu'un capable de se plier en deux pendant plusieurs heures.

À seize heures quarante-six, un garçon entre avec un casque autour du cou.

Il s'arrête au milieu de l'allée.

— Première arrivée, murmure Claire.

Je place les doigts sur le clavier.

Le garçon regarde une table vide près de l'escalier, puis une autre occupée par une seule personne près de la fenêtre. Il choisit la table vide.

— Place isolée, dis-je.

— Près d'une prise.

— Il ne branche rien.

— Pour l'instant.

Il pose son ordinateur, son téléphone, une bouteille et une trousse. Ensuite, il branche son chargeur.

Claire tourne lentement la tête vers moi.

— Critère matériel.

— Ça ne prouve rien.

— Il vient de brancher un ordinateur à soixante-douze pour cent.

— Tu as vu sa batterie ?

— Son écran était tourné.

— Tu regardes beaucoup les écrans des autres.

— Je collecte des données.

J'inscris l'observation dans le tableau.

— Quel comportement notable ? demande-t-elle.

— Vérification de deux tables avant le choix.

— Tu peux écrire : « compare une place vide et une place proche d'une inconnue, choisit l'isolement malgré une moins bonne lumière ».

— Il ne sait peut-être pas qu'elle est inconnue.

— Elle ne l'a pas regardé.

— Ça ne suffit pas.

— Tu défends une relation secrète ?

— Je défends la qualité de nos conclusions.

Elle réfléchit.

— On écrit « relation non observable ».

— Ça ne nous aide pas.

— C'est pour ça que c'est scientifique.

J'écris une formulation plus neutre.

Une deuxième personne arrive.

Elle choisit une place au bout d'une table presque pleine, alors que plusieurs tables vides restent disponibles.

— Social, dit Claire.

— La place est près du radiateur.

— Matériel.

— Elle connaît peut-être quelqu'un à la table.

La fille salue une autre étudiante et s'assoit à côté d'elle.

— Social, répète Claire.

— Relation observable.

— Tu apprends vite.

Nous notons.

Au bout de dix minutes, quatre personnes se sont installées. Deux ont cherché une prise. Une a déplacé une chaise pour ne pas se trouver directement en face de quelqu'un. La dernière a choisi la seule table entièrement vide, y a déposé son sac, sa veste, une écharpe et un casque sur les trois places restantes, puis est repartie.

Claire entoure la ligne correspondante.

— Barricade.

— Elle va peut-être chercher un livre.

— Elle aurait pu laisser une seule affaire.

— Ses objets n'ont pas tous la même fonction.

— Tu veux analyser la fonction sociale de l'écharpe ?

— Marquer une place avec un objet peu coûteux signale qu'on fait confiance aux autres usagers.

Claire me regarde.

— Tu viens d'inventer ça ?

— Peut-être.

Elle l'écrit dans son cahier.

— Ne l'écris pas.

— Pourquoi ?

— Parce que je viens de l'inventer.

— Toutes les idées ont commencé comme ça.

— Certaines auraient dû s'arrêter.

Elle ajoute une étoile à côté de la phrase.

La propriétaire de l'écharpe revient avec trois livres et un café.

Elle récupère seulement la place devant elle. Ses affaires restent sur les autres chaises.

— Elle attend du monde ? demande Claire.

— Ou elle ne veut personne.

— Comment on fait la différence ?

— On attend.

— Notre méthodologie repose beaucoup sur le fait d'attendre.

— C'est une bibliothèque.

— C'est cohérent avec le terrain.

Nous attendons.

Deux étudiants s'approchent de la table, ralentissent en voyant les affaires et choisissent une autre rangée. La fille ne lève pas les yeux.

Claire note :

Frontière textile efficace.

— Ce n'est pas très académique, dis-je.

— On reformulera plus tard.

— On disait déjà ça pour « comportement notable ».

— Regarde comme le document garde une trace de notre progression.

À seize heures cinquante-neuf, elle ouvre la pochette de financiers.

Le papier froisse beaucoup plus fort que prévu.

Plusieurs têtes se tournent.

Claire immobilise sa main à l'intérieur.

— Je crois que le paquet s'oppose au silence.

— Tu l'as agressé en chemin.

— Il se venge.

Elle retire lentement un gâteau. Le papier produit un nouveau craquement.

La femme de la table voisine nous regarde encore.

Claire pousse la pochette vers moi.

— Prends-en un maintenant. Je ne recommencerai pas cette opération.

- Il en reste deux.
- Inès en avait fait huit. Je considère déjà que le partage a été respecté.
- C'est ta colocataire ?
- Oui. Enfin, c'est elle qui a suivi la recette. J'ai versé les ingrédients.
- Donc elle les a faits.
- J'ai aussi surveillé le four.
- Ça explique le côté écrasé ?
- Ça, c'est la bouteille.

Je prends un morceau des deux financiers fusionnés.

Une miette tombe près de mon sac.

La fermeture remue.

Je pose immédiatement mon pied dessus.

Claire baisse les yeux.

— Tes câbles ont faim ?

— Ils sont mal élevés.

— Tu pourrais les nourrir.

— Ça crée de mauvaises habitudes.

Une Lume passe à travers l'ouverture avant que je puisse la refermer.

Elle descend au ras du sol, décrit un cercle autour de la miette et tente de la déplacer. La miette glisse d'un millimètre sur le carrelage.

Je tends la main sous la table.

— Laisse.

La Lume remonte le long de mon doigt.

Je la repousse vers le sac.

Une seconde apparaît derrière elle, puis une troisième.

Elles se rassemblent autour de la fermeture, attirées par l'odeur du gâteau et le mouvement du papier.

Claire ne dit rien.

Je relève les yeux.

Elle regarde mon sac.

Pas vaguement. Pas comme quelqu'un qui remarque qu'un tissu bouge ou qu'une lumière se reflète dessus. Ses yeux suivent le déplacement des Lumes entre la fermeture métallique et mon poignet.

L'une d'elles s'accroche au câble de mon chargeur.

Une autre se glisse autour du capuchon de mon stylo.

Sous l'éclairage de la bibliothèque, elles sont faibles. Des points blancs, des éclats irréguliers, faciles à prendre pour de la poussière si on ne les regarde pas trop longtemps.

Claire les regarde trop longtemps.

— Tu as des paillettes vivantes dans ton sac, murmure-t-elle.

Ma main reste suspendue au-dessus de la fermeture.

— Ce ne sont pas des paillettes.

La réponse sort avant que je décide d'en donner une.

Claire tourne lentement la tête vers moi.

— D'accord.

Je referme le sac.

Une Lume reste dehors, posée sur mon stylo.

Je couvre le capuchon avec mes doigts.

— C'est quoi, alors ?

— Des reflets.

Elle regarde la fenêtre.

Le ciel est couvert. La lumière arrive de l'autre côté.

— Des reflets qui remontent un câble ?

— L'électricité statique.

— Avec une trajectoire ?

— La moquette.

Nous sommes sur du carrelage.

Claire baisse les yeux vers le sol.

Puis elle me regarde de nouveau.

— Je trouve que tu improvises avec beaucoup de courage.

— Je donne des possibilités.

— Elles sont mauvaises.

— Je n'ai pas dit qu'elles étaient bonnes.

La Lume passe entre mes doigts et apparaît sur le dos de ma main.

Claire se penche légèrement.

Je ferme le poing.

La Lume ressort entre mon index et mon majeur.

— Elle vient de t'éviter, dit Claire.

— Il n'y a rien.

— Tu négocies mal avec rien.

Elle dit ça sans élever la voix, sans reculer non plus. Sa curiosité prend toute la place dans son expression. Elle n'a pas l'air inquiète. Elle a l'air de regarder quelque chose dont elle veut vérifier les contours.

La Lume s'élève au-dessus de ma main.

Claire la suit des yeux.

Une seconde rejoint la première. Elles tournent l'une autour de l'autre, puis redescendent vers le gâteau.

Je les chasse doucement.

— Pas le biscuit.

Claire regarde la pochette.

— Elles aiment les financiers ?

— Les miettes attirent la poussière.

— La poussière mange ?

— Non.

— Elle comprend le mot biscuit ?

Je glisse le reste de gâteau dans ma bouche uniquement pour éviter d'avoir à répondre.

Claire retient un sourire.

— Très bien.

— Quoi ?

— Rien.

— Ce n'est pas rien.

— J'apprécie seulement ton engagement envers cette explication.

La femme de la table voisine se lève, rassemble ses affaires et part.

Je ne sais pas si elle a terminé son travail ou si notre conversation avec la poussière l'a convaincue de changer d'étage.

Les Lumes rentrent enfin dans mon sac.

Je ferme complètement la poche et pose mon carnet dessus.

Claire reprend son stylo.

Elle ne pose pas d'autre question.

Cela devrait me soulager.

À la place, je passe les cinq minutes suivantes à attendre qu'elle en pose une.

Elle observe la salle, note l'arrivée d'un étudiant et ajoute un nouveau personnage à six bras dans la marge de son cahier. Celui-ci possède un sac qui brille.

— C'est discret, dis-je.

— C'est une représentation libre.

— Tu vas le montrer au professeur ?

— Seulement s'il demande nos données brutes.

Elle ajoute plusieurs étoiles autour du sac.

— Des reflets, précise-t-elle.

— Exactement.

Elle prononce le mot avec assez de sérieux pour qu'il cesse de l'être.

Nous reprenons l'observation.

Une fille choisit une place loin des fenêtres parce que le soleil se reflète sur son écran, même si le soleil n'existe pratiquement pas aujourd'hui. Un garçon s'installe près de ses amis, met un casque et ne leur parle pas pendant vingt minutes. Deux étudiantes occupent une table pour quatre et posent leurs manteaux sur les autres chaises. Un homme déplace trois fois son ordinateur avant de trouver un angle où personne ne peut voir son écran.

Claire invente des noms pour les comportements.

Le premier devient la fausse sociabilité, parce qu'il s'assoit avec ses amis pour les ignorer.

Le deuxième devient le rempart de mi-saison.

Le troisième devient la paranoïa orientable.

Je refuse d'inscrire ces termes dans le tableau.

Elle les écrit dans son cahier.

— Il nous faut des catégories stables, dis-je.

— On les stabilisera après.

— On ne peut pas nommer chaque cas différemment.

— Pourquoi ?

— Parce qu'une catégorie doit contenir plusieurs observations.

— La fausse sociabilité peut contenir beaucoup de monde.

Je regarde le garçon au casque. Une de ses amies lui montre quelque chose sur son téléphone. Il retire une oreillette, rit, puis la remet.

— Il participe quand même.

— Sociabilité intermittente.

— Tu ajustes le concept à chaque contradiction.

— C'est la base d'un bon concept.

Je supprime la colonne « comportement notable ».

Claire la recrée.

— Pourquoi tu fais ça ?

— Elle vient de devenir utile.

Elle la renomme Remarques complémentaires.

— Voilà. C'est académique.

— C'est vague.

— C'est le secret de l'académisme.

Je la laisse faire.

À dix-sept heures vingt, nous avons vingt-trois observations et aucune conclusion certaine. Une majorité des étudiants choisit une place proche d'une prise, sauf ceux qui rejoignent quelqu'un. Les tables vides sont préférées aux tables occupées, sauf lorsque la salle commence à se remplir. Les objets servent à garder une place, à empêcher quelqu'un de s'installer ou simplement à vider un sac trop lourd.

Claire relit nos lignes.

— Donc les gens choisissent leur place selon leurs besoins, leurs habitudes et les personnes présentes.

— C'est presque notre hypothèse.

— C'est aussi la conclusion la plus évidente possible.

— On n'avait que trois minutes de présentation.

— Heureusement.

Elle se laisse aller contre le dossier de sa chaise.

— On pourrait tricher.

— Non.

— Je n'ai même pas expliqué.

— Tu as utilisé le mot tricher.

— On pourrait appeler ça orienter notre regard.

— C'est une définition longue de tricher.

— On choisit trois situations intéressantes, on les décrit bien et on prétend qu'elles représentent quelque chose.

— Elles doivent représenter quelque chose.

— Elles représenteront les trois situations.

Je regarde notre tableau.

— Il nous faut au moins une comparaison avec une période calme.

— On revient demain matin ?

— J'ai cours.

— Samedi ?

Je lève les yeux vers elle.

Elle dit samedi comme si la réponse pouvait être simple.

Je consulte mentalement mon emploi du temps, alors que le samedi n'y figure pas.

Je n'ai rien de prévu. Il faut faire des courses, laver du linge et avancer sur un projet. Ces trois activités peuvent être déplacées sans conséquence.

— Le matin ? demandé-je.

— Pas trop tôt.

— Dix heures ?

Claire grimace.

— Pour un samedi, dix heures est une forme d'agression.

— Onze heures ?

— Acceptable.

— La bibliothèque ouvre à dix heures.

— Elle sera encore calme à onze heures. Les gens raisonnables dorment.

— Les gens raisonnables n'organisent pas un travail universitaire le samedi.

— Exactement. On aura le terrain pour nous.

Elle prend son téléphone et ajoute quelque chose dans son calendrier.

— Samedi, onze heures.

J'ouvre le mien.

Je crée un événement.

Bibliothèque, observation 2.

Je m'arrête devant le champ des invités.

Ce n'est pas nécessaire. Claire vient d'ajouter le rendez-vous de son côté.

Je ferme le champ.

— Tu as prévu quelque chose après ? demande-t-elle.

— Samedi ?

— Maintenant.

— Non.

Elle regarde l'heure.

— On a trente minutes d'observation. On pourrait préparer le plan de la présentation ailleurs.

— Pourquoi ailleurs ?

Claire désigne la salle d'un mouvement de tête.

— Parce que la dame à côté de nous est partie, que deux personnes nous ont regardés parler et que ton sac contient apparemment un phénomène lumineux susceptible d'attirer l'attention.

Je pose la main sur mon carnet.

Rien ne bouge dessous.

— Il y a un café au rez-de-chaussée, ajoute-t-elle. On pourra parler normalement.

— Le café est cher.

— J'ai une carte avec cinq boissons. Inès me l'a donnée parce qu'elle déteste leur chocolat chaud.

— Pourquoi elle avait une carte ?

— Elle a mis trois mois à admettre qu'elle détestait leur chocolat chaud.

— Elle a acheté cinq boissons avant de décider ?

— Inès donne beaucoup de chances aux choses. C'est une qualité qui coûte parfois cher. Claire ferme son ordinateur.

— Viens. Je t'offre un café institutionnel légèrement meilleur que celui du bâtiment Descartes.

— Tu te souviens du café ?

— Tu l'as décrit comme une menace territoriale.

Je me souvenais l'avoir dit.

Je ne pensais pas qu'elle aussi.

— D'accord.

Nous rangeons nos affaires.

Je garde mon sac fermé et vérifie deux fois la fermeture. Les Lumes se déplacent à l'intérieur, produisant de minuscules pressions contre le tissu.

— Vous restez là, murmuré-je.

Claire passe la lanière de son sac sur son épaule.

— Tu leur parles encore ?

— À mes câbles.

— Bien sûr.

Elle ne sourit qu'après s'être retournée.

Le café de la bibliothèque occupe un angle du hall, séparé des portes par une cloison en bois clair et plusieurs plantes beaucoup plus efficaces que celle qui me cachait à l'étage. Il y a une dizaine de petites tables rondes, presque toutes occupées.

Claire commande un chocolat chaud pour elle et un café allongé pour moi.

— Tu n'as pas demandé ce que je voulais.

— Tu as bu l'autre café jusqu'au bout.

— C'était disponible.

— J'ai considéré que tu n'avais pas de limites.

— J'en ai.

— Lesquelles ?

Je regarde la vitrine.

Une part de gâteau porte une étiquette indiquant carotte-noix, ce qui ressemble à une liste de courses interrompue.

— Je ne veux pas de ça.

— Une limite claire. C'est sain.

Elle fait tamponner sa carte. La caissière nous donne deux gobelets et annonce qu'il n'y a plus de couvercles.

Nous trouvons une table près de la cloison. Elle est assez petite pour que nos ordinateurs ne puissent pas tenir ouverts en même temps. Nous posons le mien sur le côté et utilisons celui de Claire.

Elle goûte son chocolat.

Son expression change immédiatement.

— Inès avait raison.

— Tu vas quand même le boire ?

— J'ai payé avec une case.

— Ça reste une forme de paiement.

— Pas émotionnellement.

Elle reprend une gorgée et grimace moins fort.

Mon café est médiocre.

Il est meilleur que celui du bâtiment Descartes, ce qui représente une victoire technique.

Claire ouvre notre document.

— Trois minutes, dit-elle. Il faut une introduction, une observation intéressante et une conclusion.

— Deux observations.

— On n'a pas le temps.

— Une seule ne prouve rien.

— Deux ne prouvent pas beaucoup plus.

— Ça double la preuve.

— Ce n'est pas comme ça que ça fonctionne.

— Tu es en géographie.

— Et toi, tu fais des cartes avec des zéros et des uns.

— Ce n'est pas ce que fait l'informatique.

— Voilà ce que j'ai ressenti quand tu as parlé de volcans.

Je bois mon café.

— D'accord. Une observation principale et plusieurs résultats rapides.

— Ça ressemble à une négociation réussie.

Nous commençons le plan.

Je rédige une phrase d'introduction. Claire la lit, efface la moitié et remplace « au sein de l'espace étudié » par « dans la salle ».

— On sait quelle salle ? demandé-je.

— On le dira juste avant.

— La répétition peut aider.

— Elle peut aussi répéter.

Je remplace une partie de la phrase.

Elle la retire.

Nous passons quatre minutes sur onze mots.

La version finale dit :

Nous avons observé pendant trente minutes la manière dont les étudiants choisissaient leur place dans une salle de la bibliothèque centrale.

— C'est simple, dit Claire.

— C'est incomplet.

— Ça contient qui, quoi, où et combien de temps.

— Il manque l'objectif.

— Phrase suivante.

Je la regarde.

— Tu découpes l'information.

— C'est le principe des phrases.

Je ne réponds pas.

Elle sourit dans son gobelet.

La phrase suivante présente notre hypothèse. Puis nous choisissons l'étudiante à l'écharpe et le garçon au casque comme cas principaux.

Claire veut appeler le premier cas « frontière textile ».

Je propose « occupation indirecte des places adjacentes par le dépôt d'objets personnels ».

Elle tape ma formulation.

— Tu vois, dit-elle. Parfois, il faut laisser les informaticiens s'exprimer.

— Ça manque de naturel ?

— Ça manque d'être prononçable en moins d'un souffle.

Elle lit la phrase à voix haute, arrive jusqu'à « adjacentes », s'arrête pour respirer et me regarde.

— Je peux la raccourcir.

— Frontière textile.

— Non.

- Rempart personnel.
- Non plus.
- Écharpe défensive.
- Encore moins.

Elle écrit finalement :

Des objets personnels peuvent servir à conserver les places voisines sans avoir à demander directement qu'elles restent libres.

Je relis.

- C'est bien.
- Tu dis ça comme si tu avais participé.
- J'ai refusé trois mauvaises versions.
- Un rôle essentiel.

Nous préparons le reste sans trop nous opposer. Le garçon au casque sert à montrer qu'une personne peut choisir de s'installer près de ses amis tout en limitant les interactions. Les prises permettent d'exprimer un besoin matériel et de justifier une place. Les tables vides deviennent moins attractives à mesure que la salle se remplit, parce que le choix paraît alors plus visible.

Cette dernière idée vient de Claire.

Je ne suis pas certain qu'elle soit vraie.

Je la trouve intéressante quand même.

- On vérifiera samedi, dis-je.
- Tu prends déjà ce travail très au sérieux.
- Il faut trois minutes.
- Tu as passé quarante minutes hier à préparer le tableau.
- Comment tu sais ?

Elle désigne l'historique du document.

— Créé mercredi à vingt et une heures douze. Dernière modification à vingt et une heures cinquante-trois.

- J'ai fait autre chose pendant ce temps.
- Tu as modifié six fois le titre.

Je ferme le panneau d'historique.

- Cette fonction est intrusive.
- Cette fonction est merveilleuse.

Le mot me fait lever les yeux.

Claire ne remarque rien. Elle boit son chocolat, grimace à nouveau et commence à dessiner dans la marge de son cahier.

Cette fois, la forme ne ressemble ni à un étudiant ni à un pigeon. Un cercle irrégulier porte quatre pattes, deux ailes et une sorte de cheminée.

- C'est quoi ?
- Je ne sais pas encore.
- Tu dessines sans savoir ?
- Le dessin peut décider en cours de route.

Elle ajoute trois petits carrés autour de la créature.

- Maintenant, c'est un animal qui collectionne des fenêtres.
- Pourquoi ?
- Il faut bien que quelqu'un le fasse.
- Les fenêtres sont attachées aux bâtiments.
- Pas celles-là.

Elle ajoute des poignées aux carrés.

- Ce sont des portes.
- Il collectionne des portes, alors.
- Non. Ce sont des fenêtres avec des poignées.
- Ça ne change pas leur fonction ?

— Il les ouvre rarement.

Elle continue de dessiner avec un sérieux disproportionné.

Je regarde la forme se préciser.

La cheminée devient une corne. Les ailes deviennent deux bras levés. Les pattes restent trop courtes pour supporter le reste.

— Il va tomber, dis-je.

— Il est très stable.

— Son centre de gravité est au-dessus de sa tête.

— Il possède une grande force intérieure.

— Ça n'aide pas physiquement.

Claire ajoute une queue qui touche le sol.

— Voilà.

— Tu viens de créer un troisième point d'appui.

— La géographie résout les problèmes.

— C'est de la mécanique.

— La géographie accepte les collaborations interdisciplinaires.

Elle écrit sous la créature :

Maurice, gardien des fenêtres disponibles.

— Pourquoi Maurice ?

— Il a une tête de Maurice.

Je considère l'animal.

— Il n'a presque pas de tête.

— Exactement.

Je ris.

Le son sort plus franchement que prévu. Une personne à la table voisine tourne les yeux vers nous. Je baisse la voix, mais le rire reste quelque part dans ma poitrine, léger et un peu gênant.

Claire me regarde.

— Tu n'es pas d'accord avec son prénom ?

— Non. Maurice est cohérent.

— Merci.

Elle ajoute une couronne au-dessus de la corne.

— C'est le cousin du pigeon.

— La dynastie s'étend.

— Elle contrôle les infrastructures universitaires.

Nous passons les vingt minutes suivantes à terminer le plan et à établir les catégories pour samedi.

Le travail devient acceptable.

Pas bon. Acceptable, avec plusieurs phrases qu'il faudra reprendre et une conclusion qui affirme essentiellement que les étudiants ne choisissent pas leur place au hasard.

Monsieur Lenoir le sait probablement déjà.

Nous aussi.

L'intérêt se trouve dans les détails, d'après Claire.

Elle dit ça en montrant l'écharpe, le casque et les chargeurs notés dans notre tableau.

Je pense aux trois tapotements de son stylo, à sa façon de retenir les phrases qu'elle aime, au fait qu'elle dessine dans les marges sans décider d'abord ce qu'elle va dessiner.

Je ne lui dis pas que je suis d'accord.

À dix-huit heures vingt, elle referme son ordinateur.

— J'ai faim.

— On a mangé des financiers.

— C'était il y a une heure.

— Le temps ne supprime pas les calories.

— Tu parles comme Inès.

Elle rassemble ses feuilles.

— Elle me demande toujours pourquoi j'ai faim alors qu'on a mangé quelque chose à seize heures. Comme si un biscuit créait une obligation jusqu'au dîner.

— Il y avait quatre financiers.

— Tu en as mangé presque deux.

— Un et une partie d'un amas collectif.

— Exactement. Ça ne compte pas comme un repas.

Elle se lève et remet sa veste.

Je ferme mon ordinateur.

— Tu rentres chez toi ? demandé-je.

— Oui. Inès fait des pâtes.

— Elle cuisine souvent ?

— Plus souvent que moi. Je suis responsable des courses.

— C'est équilibré.

— Théoriquement. En pratique, j'achète ce qui est écrit sur la liste et trois choses qui n'y sont pas.

— Comme quoi ?

— Cette semaine, une plante.

— C'est alimentaire ?

— Non.

— Alors ce n'est pas une course.

— Elle était vendue dans le supermarché.

— Les piles aussi.

— Je n'ai jamais acheté de piles sans raison.

— Tu avais une raison pour la plante ?

Claire réfléchit en passant la lanière de son sac sur son épaule.

— Elle avait l'air de vivre une mauvaise journée.

Je regarde les plantes derrière la cloison.

— Tu l'as sauvée ?

— Elle perd ses feuilles depuis mardi.

— Tu l'as déplacée ?

— Trois fois.

— Tu l'arroses combien ?

— Tous les jours.

— C'est peut-être trop.

— Inès dit ça aussi.

— Quelle plante ?

— Une petite avec des feuilles épaisses. Je ne me souviens plus du nom. Il y avait « soleil » sur l'étiquette.

— Ça ne veut pas dire qu'elle boit tous les jours.

— Elle est dans la cuisine. Il fait chaud.

— Ça augmente peut-être l'évaporation.

— Donc j'ai raison de l'arroser.

— Ce n'est pas ce que j'ai dit.

Claire sort son téléphone.

— Je t'envoierai une photo.

— Pourquoi ?

— Pour le diagnostic.

— Je ne connais pas les plantes.

— Tu as déjà donné deux avis.

— Ils étaient généraux.

— Trop tard. Tu es impliqué.

Nous quittons le café.

Dans le hall, les portes automatiques s'ouvrent sur un vent frais. La pluie a commencé, fine et régulière. Elle dessine des traits sous les lampadaires et couvre les dalles d'une couche brillante.

Claire s'arrête.

— J'ai oublié mon parapluie.

— Il ne pleuvait pas tout à l'heure.

— Je l'ai oublié chez moi, indépendamment de la météo.

Je ouvre mon sac pour vérifier.

Je possède un chargeur, deux câbles, un carnet, une trousse, une bouteille presque vide et un paquet de mouchoirs.

Pas de parapluie.

Les Lumes se pressent vers l'ouverture.

Je referme.

— Je n'en ai pas non plus.

— On peut attendre.

Nous restons sous l'avancée du bâtiment.

Plusieurs étudiants courent jusqu'à l'arrêt de tram en protégeant leur tête avec des dossiers, des sacs ou une veste. Une fille utilise un livre de droit assez épais pour avoir probablement sa propre assurance.

Claire regarde la pluie.

— Tu prends quelle ligne ?

Je lui réponds.

— Moi, c'est dans l'autre direction.

— Je sais.

Elle tourne la tête.

— Tu sais ?

— Tu es descendue à la place des Tanneurs lundi.

— Tu as retenu mon arrêt.

— J'étais dans le tram.

— Je n'ai pas dit que c'était inquiétant.

— Tu avais l'air de préparer la phrase suivante.

— Je me demandais seulement si tu avais aussi calculé le nombre de minutes jusqu'à chez moi.

— Tu as dit que tu vivais à vingt minutes de l'université.

— Quand ?

— Pendant le premier cours.

Claire fronce légèrement les sourcils.

— J'ai dit que j'habitais avec Inès.

— Tu as parlé du tram après.

— Tu prends vraiment toutes tes notes sur ordinateur, même quand il n'y a pas de cours ?

— Je retiens des informations.

— Les heures d'arrivée, les batteries, les arrêts de tram.

— Ce sont des informations faciles.

— Mon nom de famille ?

Je le lui donne.

— Ma filière ?

— Géographie.

— Le nom du pigeon ?

— Il n'a pas de nom.

— Faux. C'est Auguste.

— Tu ne l'avais jamais dit.

— Je viens de le décider.

— Alors je ne pouvais pas le savoir.

— Tu sembles contrarié.

— Le test était truqué.

Claire sourit.

La pluie se renforce.

Elle tend une main au-delà de l'abri, la retire et essuie ses doigts sur son jean.

— Ça ne va pas s'arrêter.

L'affichage annonce son tram dans quatre minutes. Le mien dans six.

— On court ? propose-t-elle.

L'arrêt se trouve à une cinquantaine de mètres. Il faut traverser le parvis, descendre trois marches et passer sous deux arbres qui ne protègent plus rien depuis la fin de l'été.

— On va être mouillés.

— C'est généralement le résultat.

Elle serre son ordinateur contre elle sous sa veste.

— À trois ?

— Pourquoi compter ?

— Pour créer un engagement.

— On peut partir maintenant.

— Tu gâches le rituel.

Elle se place au bord de l'abri.

— Un.

Je remonte la fermeture de ma veste.

— Deux.

Je mets mon sac sur l'épaule.

— Trois.

Elle part.

Je la suis.

La pluie est plus froide que prévu. Elle traverse mes cheveux, s'accroche à mes lunettes et coule immédiatement le long de ma nuque. Claire court devant moi, son sac battant contre sa hanche. Elle évite une flaque, en trouve une plus grande juste après et éclabousse le bas de son jean.

Elle pousse un bruit indigné sans ralentir.

Nous arrivons sous l'abri du tram avec les épaules mouillées et une dignité limitée.

Claire essaie de remettre ses cheveux derrière ses oreilles. Ils restent collés à ses joues.

— Le rituel n'a servi à rien, dis-je.

— Il a synchronisé notre erreur.

Elle rit, encore essoufflée.

Je retire mes lunettes pour les essuyer avec le bas de mon pull. Le tissu est humide. Le résultat est pire.

— Attends.

Claire sort un morceau de tissu de son sac. Une petite lingette pour lunettes, imprimée avec des lignes topographiques.

Elle me la tend.

— Géographie.

— C'est une carte ?

— Une courbe de niveau.

— De quoi ?

— Je ne sais pas. Elle était offerte avec les lunettes.

J'essuie les verres.

Lorsque je les remets, Claire est toujours devant moi, plus nette, les joues rouges à cause de la course et de la pluie.

Elle tend la main pour récupérer la lingette.

Je la lui donne.

Son tram arrive.

— Samedi, onze heures, dit-elle.

— Oui.

— Et envoie-moi le document si tu modifies encore le titre six fois.

— Tu as déjà accès au document.

— Alors je te surveillerai.

Les portes s'ouvrent.

Claire monte, puis se retourne depuis l'intérieur.

— Au fait, Blake ?

— Quoi ?

Elle désigne mon sac.

— Tes paillettes sont sorties quand on a couru.

Je baisse les yeux.

Plusieurs Lumes brillent autour de la fermeture, rendues visibles par la pluie et la lumière du quai. Elles se cachent dès que je les regarde.

Quand je relève la tête, les portes sont en train de se fermer.

Claire ne sourit pas cette fois.

Elle observe encore mon sac avec cette même curiosité précise qu'à la bibliothèque.

Puis le tram démarre.

Je reste sous l'abri avec mes lunettes propres et de l'eau qui descend le long de mon dos.

Mon tram arrive deux minutes plus tard.

Je monte, trouve une place près de la porte et pose le sac sur mes genoux.

Les Lumes restent cachées.

— Vous auriez pu attendre, murmuré-je.

Une lumière pâle traverse le tissu.

La personne assise à côté de moi regarde dans ma direction.

Je pose la main sur le sac.

— Rien.

Le mot ne convainc personne, moi compris.

À la maison, Oscar est installé au bord du canapé avec un livre ouvert devant lui. Il ne peut pas tourner les pages seul, alors deux Lumes soulèvent le coin du papier pendant qu'une troisième le pousse.

Je retire ma veste mouillée dans l'entrée.

— Il pleut, constate-t-il.

— Oui.

— Tu n'avais pas de parapluie.

— Non.

— Celui que Mara t'a offert est dans le placard.

— Je sais où il est.

— Cette connaissance semble avoir eu peu d'effet pratique.

Je suspends ma veste au crochet.

De l'eau goutte sur le sol.

Les Lumes du radiateur apparaissent immédiatement et commencent à s'agiter autour du tissu.

— Pas trop chaud.

Elles déplacent légèrement la veste pour la rapprocher de la chaleur sans la coller au radiateur.

Je retire mes chaussures.

— Tu es rentré tard, dit Oscar.

— De vingt-trois minutes.

— C'est très précis.

— Le tram a eu du retard.

— Naturellement.

Je transporte mon sac jusqu'au bureau. Les Lumes qui m'ont suivi toute la journée en sortent en groupe, heureuses de retrouver l'appartement. Elles tournent autour de la lampe, du chargeur et du bord de l'écran.

Oscar les regarde.

— Elles sont agitées.

— Elles ont mangé des miettes.

— Tu les as nourries dans une bibliothèque ?

— Non.

— La précision de cette réponse suggère un événement plus compliqué.

Je pose mon ordinateur sur le bureau.

Mon téléphone vibre.

Une photographie de plante apparaît dans la conversation avec Claire.

Elle est petite, verte et penche nettement vers la fenêtre. Trois feuilles reposent sur le plan de travail à côté du pot.

Claire Géographie : Patient en état critique. Inès dit que je l'ai noyé. Je demande un second avis impartial.

Je zoome sur l'image.

Je ne connais pas la plante.

Je regarde la terre. Elle paraît très sombre.

Blake : Arrête de l'arroser quelques jours.

La réponse arrive aussitôt.

Claire Géographie : Inès jubile. Je regrette de t'avoir consulté.

Une seconde photo suit. On y voit une main levée en signe de victoire derrière la plante.

Claire Géographie : Inès, qui manque de retenue dans la réussite.

Je réponds :

Blake : Elle a raison.

Les trois petits points apparaissent.

Claire Géographie : Notre collaboration est fragilisée.

Je m'assois.

Blake : On a déjà un document partagé. Ce serait compliqué administrativement.

Elle réagit avec une image du roi pigeon.

Cette fois, Auguste porte une couronne dessinée directement sur la photographie.

Je garde la conversation ouverte.

Oscar attend depuis le canapé.

— Quoi ? demandé-je.

— Je n'ai rien dit.

— Tu recommences avec tes silences précis.

— Tu es rentré mouillé, tes Lumes se comportent comme si elles avaient découvert une pâtisserie et tu souris à ton téléphone.

Je repose l'appareil face contre le bureau.

— Je ne souris pas.

— Je n'ai pas l'intention de débattre de ton propre visage avec toi.

Une Lume passe sous mon téléphone et en soulève légèrement le bord.

Je la repousse.

— Laisse.

Elle recommence.

— J'ai dit non.

Oscar se tourne vers son livre.

— Tu négocies mal avec elles.

Je regarde mon sac encore humide, puis la faible lumière qui flotte au-dessus de sa fermeture.

Claire les avait vues.

Pas clairement, probablement. Seulement des mouvements, des reflets trop concentrés, quelque chose d'assez étrange pour attirer son attention.

Elle avait posé des questions.

J'avais répondu n'importe quoi.

Elle n'avait pas insisté.

Je reprends mon téléphone.

Blake : Pour les paillettes, c'était probablement la pluie.

Je relis le message.

Je ne l'envoie pas.

Il serait étrange de revenir dessus maintenant. Plus étrange encore de proposer une nouvelle mauvaise explication sans qu'elle ait rien demandé.

Je l'efface.

Une notification apparaît avant que je verrouille l'écran.

Claire Géographie : Bonne nouvelle, Maurice a désormais une fonction officielle. Il surveillera notre tableau samedi.

Une photographie de son cahier accompagne le message.

La créature aux quatre pattes, aux deux ailes et à la queue stabilisatrice se tient au-dessus d'un tableau miniature. Autour d'elle, Claire a dessiné plusieurs petits points lumineux.

Sous le dessin, elle a écrit :

Maurice et les paillettes administratives.

Je fixe les points.

Ils ne ressemblent pas exactement aux Lumes.

Ils pourraient représenter n'importe quoi.

Je réponds :

Blake : Leur classification manque de rigueur.

Claire Géographie : Samedi, tu pourras me donner le terme technique.

Je reste immobile.

Oscar tourne une page avec l'aide des Lumes.

— Problème ? demande-t-il.

— Non.

— Cette réponse aussi semble très précise.

Je pose le téléphone sur le bureau.

Samedi est dans deux jours.

J'ai largement le temps de trouver une explication crédible.

Ou une façon de changer de sujet.

Pour l'instant, je dois seulement sécher mon sac, dîner et éviter que les Lumes ne racontent à tout l'appartement qu'une fille de géographie a réussi à les voir dans une bibliothèque pleine de monde.

Elles tournent déjà autour de la lampe avec une agitation impossible à interpréter correctement.

Je les regarde.

— Ce n'était pas discret.

Une Lume descend jusqu'au bureau et se pose sur la photographie de Maurice.

Elle brille au milieu des paillettes dessinées.

— Ne l'encourage pas.

Elle en appelle deux autres.

Chapitre 3

Une preuve raisonnable

Le samedi matin, la bibliothèque centrale appartient aux gens qui ont pris de mauvaises décisions pendant la semaine.

À dix heures cinquante-deux, les tables du premier étage sont presque vides. Trois étudiants dorment ouvertement sur leurs cours. Près des fenêtres, un garçon mange des céréales en regardant sans écouteurs une vidéo sur les dix plus grands accidents de parcs aquatiques.

Je m'installe à la même table que jeudi. Cela permet de comparer les observations. C'est aussi une bonne table.

Je pose mon ordinateur, le carnet, le chargeur et une trousse qui contient désormais deux fois plus de stylos qu'au début de la semaine. Les Lumes ont retrouvé ceux qu'elles avaient dispersés dans mon sac. Elles ont aussi ajouté un trombone, une pièce de cinq centimes et un morceau de papier portant le numéro 38.

Une Lume dépasse de la fermeture et s'approche du bord de la table.

— Aujourd'hui, vous restez dedans.

Elle s'immobilise, tourne autour de mon index, puis remonte sous ma manche.

— Ce n'est pas mieux.

Une seconde apparaît. Je referme le sac avant que le groupe entier décide de participer.

Mon téléphone indique dix heures cinquante-six. Claire n'est pas en retard avant onze heures. Après onze heures cinq, elle le sera vraiment. Avant, il s'agit d'une marge raisonnable qui existe généralement et que je n'ai pas inventée pour elle.

J'ouvre notre document.

Le titre n'a pas changé depuis jeudi. Le tableau contient vingt-trois observations, plusieurs remarques écrites par Claire et un commentaire dans la marge :

Blake refuse toujours « frontière textile », malgré son évidente supériorité conceptuelle.

Je réponds sous le commentaire :

Absence de définition exploitable.

Les trois petits points apparaissent presque immédiatement.

Claire est connectée au document.

Son curseur se déplace jusqu'à mon commentaire.

Définition : frontière composée de textile.

Je regarde autour de moi.

Elle n'est pas dans la salle.

J'écris :

Cela définit les deux mots séparément.

C'est déjà beaucoup pour un samedi matin.

Mon téléphone vibre.

Claire Géographie : Je suis en bas. Auguste n'est pas là. Je crains un coup d'État.

Je tourne la tête vers la fenêtre.

Le parvis est presque vide. Aucun pigeon couronné ne protège l'entrée.

Une minute plus tard, Claire apparaît au bout de l'allée, un gobelet dans chaque main et son sac en toile sur l'épaule. Elle porte un manteau beige trop grand, ouvert sur un pull gris, et ses cheveux sont attachés avec un crayon.

Pas une barrette qui ressemble à un crayon.

Un vrai crayon en bois.

Elle arrive jusqu'à la table et pose un gobelet devant moi.

— Café de paix.

— On était en conflit ?

— Tu as insulté ma définition.

— J'ai décrit sa structure.

— Avec hostilité.

Je prends le gobelet.

— Tu ne sais toujours pas ce que je bois.

— Café allongé sans sucre.

Je regarde le couvercle.

— Comment tu sais ?

— C'est ce que tu as pris jeudi.

— Tu l'avais commandé sans demander.

— Et tu l'as bu.

— J'aurais pu ne pas aimer.

— Tu l'aurais bu quand même.

Elle retire son manteau et le pose sur la chaise voisine.

— J'ai pris le risque.

Je goûte.

Le café est trop chaud, mais correct.

— Merci.

— Tu vois. Nous pouvons reconstruire quelque chose.

Elle s'assoit, ouvre son sac et en sort son ordinateur, son cahier, une petite boîte en métal et une feuille roulée.

— Qu'est-ce que c'est ?

— Le matériel scientifique.

Elle déroule un dessin de Maurice, le gardien des fenêtres disponibles. Il possède désormais une cape, une couronne et un tableau accroché au ventre. Plusieurs points lumineux flottent autour de ses ailes. En dessous, Claire a écrit :

Observateur officiel, méthodologie incertaine.

— Tu as imprimé Maurice ?

— Inès l'a scanné. Elle estime que sa contribution au projet n'est pas assez reconnue.

— Il n'existait pas au début du projet.

— Beaucoup de chercheurs importants arrivent en cours d'étude.

Claire pose la feuille contre la fenêtre, maintenue par sa trousse, puis ouvre la boîte. Six biscuits ronds sont empilés entre des morceaux de papier cuisson.

— Inès les a faits ?

— Oui. Ma contribution a consisté à ne pas les écraser.

Elle m'en tend un. Il contient du chocolat et de la noisette, et il est meilleur que les financiers.

— Tu lui diras qu'ils sont bons.

— Tu peux lui dire toi-même. Elle sait déjà que tu existes.

Je m'arrête au milieu d'une bouchée.

— Pourquoi ?

— Parce que j'ai parlé du travail, de Maurice, de la plante et de tes paillettes administratives.

— Ce ne sont toujours pas des paillettes.

— Je lui ai transmis ta position officielle. Elle hésite entre une migraine ophtalmique, une fuite de gaz et un garçon étrange qui transporte des LED dans son sac.

— Ce sont trois hypothèses assez différentes.

— Inès aime garder plusieurs pistes ouvertes.

Elle ouvre notre document, puis me regarde.

— Et toi ? Tu penses que c'était quoi ?

Je prends une autre gorgée de café pour gagner du temps. Il est encore trop chaud.

— Je n'ai pas vu ce que tu as vu.

— Tu leur as parlé. Ton sac bougeait.

— Il y avait des câbles.

— Des câbles qui mangent des miettes et sortent sous la pluie.

— Ils sont polyvalents.

Claire me regarde quelques secondes, puis ouvre son cahier.

— D'accord.

Elle ne paraît ni convaincue ni vexée. Elle range seulement la question quelque part, avec les autres choses qu'elle n'a pas fini d'examiner.

Je devrais être soulagé. À la place, j'ai l'impression d'avoir raté une réponse facile.

Nous commençons l'observation.

Le samedi ressemble moins à une version calme du jeudi qu'à une autre espèce de bibliothèque. Les gens arrivent seuls, avec des thermos plus grands et des sacs capables de soutenir plusieurs jours d'autonomie. Ceux qui sont là comptent rester.

À onze heures dix-sept, deux étudiantes arrivent ensemble, choisissent une table près du mur et s'installent du même côté plutôt que face à face.

— Pourquoi du même côté ? demande Claire.

— Pour regarder le même écran.

Elles sortent chacune leur ordinateur.

— Mauvaise hypothèse.

— Elles veulent voir la salle.

— Toutes les chaises voient la salle.

— Pas avec le même angle.

— Elles évitent peut-être de se regarder.

— Elles sont venues ensemble.

— Ce qui ne garantit pas qu'elles veulent se regarder pendant trois heures.

Claire tapote deux fois son stylo.

Désaccord.

Je le remarque sans avoir besoin de compter.

— Tu penses qu'elles se mettent à côté par proximité sociale, dit-elle.

— Je pense qu'on ne sait pas.

— C'est une façon prudente de ne jamais avoir tort.

— C'est aussi une façon de ne pas inventer.

— Il faut parfois inventer une hypothèse pour pouvoir la tester.

— On peut attendre qu'elles fassent quelque chose.

— Encore attendre.

— La méthodologie reste stable.

Cinq minutes plus tard, l'une des étudiantes tourne son ordinateur vers l'autre et lui montre un document.

Claire dessine une coche dans la marge.

— Écran partagé.

— Tu avais raison.

— Je sais.

— Tu n'étais pas certaine.

— Je suis très à l'aise avec les validations tardives.

Je note l'observation.

Le travail avance plus vite que jeudi. Nous connaissons déjà nos catégories, même si Claire continue à utiliser les siennes à côté des formulations officielles.

Critère matériel devient survie électrique.

Préférence d'isolement devient ermitage temporaire.

Occupation des places adjacentes par des objets reste frontière textile, malgré plusieurs décisions contraires.

À onze heures trente, elle pousse son cahier vers moi.

— J'ai préparé la conclusion.

Je lis.

Les étudiants choisissent leur place selon un équilibre entre leurs besoins matériels, leur rapport aux autres usagers et la possibilité de rendre leurs préférences compréhensibles sans les formuler directement.

— C'est bien.

— Tu n'as rien à corriger ?

— « Possibilité » est un peu vague.

Claire reprend le cahier.

— Voilà. Je me disais aussi que tu étais malade.

— On peut écrire « les moyens disponibles ».

Elle remplace le mot.

— Autre chose ?

— Non.

— Tu es certain ?

— Il faudrait une virgule après « usagers ».

Elle ajoute la virgule.

— Maintenant ?

Je relis.

— Maintenant, c'est bien.

Dans la salle, le garçon aux céréales a terminé sa vidéo. Il regarde maintenant un classement des pires hôtels sous-marins.

Je ne savais pas qu'il existait assez d'hôtels sous-marins pour produire un classement.

Une Lume quitte mon poignet.

Elle apparaît entre ma manche et le bord de la table, puis se glisse vers la boîte de biscuits.

Je pose la main devant elle.

— Non.

Claire baisse les yeux.

La Lume contourne mon pouce.

Je déplace la boîte.

Elle change de direction.

— Elle veut vraiment un biscuit, dit Claire.

— Il n'y a rien.

— Tu as dit « elle ».

Je reste immobile.

Claire aussi.

La Lume se pose sur le couvercle métallique de la boîte. Sa lumière se reflète dans la surface, produisant un point double qui bouge avec elle.

Je la chasse d'un geste.

Elle s'élève et rejoint deux autres au-dessus de mon sac.

Claire les suit des yeux.

— D'accord, dit-elle doucement.

Je referme la boîte.

— Les reflets peuvent donner une impression de mouvement.

— Blake.

— Oui ?

— Tu n'es pas obligé de continuer si tu n'as pas envie de m'expliquer.

Je regarde mon écran.

Le tableau d'observation occupe la moitié gauche. À droite, une page de notes contient trois versions différentes de notre introduction. Le curseur clignote au milieu d'une phrase.

— Je ne continue pas quoi ?

— À inventer des raisons.

— Je n'invente pas.

Claire hausse légèrement un sourcil.

Je corrige :

— Pas entièrement.

Elle se penche contre le dossier de sa chaise.

- Je ne vais pas ouvrir ton sac.
- C'est rassurant.
- Ni appeler Inès pour lui annoncer que la fuite de gaz a gagné.
- Encore mieux.
- Tu peux juste me dire que ça ne me regarde pas.

Je tourne la tête vers elle.

Sa curiosité est toujours là. Elle n'essaie pas de la cacher. Elle ne fait pas semblant d'avoir oublié les Lumes, le mouvement du sac ou la réponse que j'ai donnée trop vite jeudi.

- Elle me laisse quand même une sortie.
- C'est probablement pour ça que je ne la prends pas.
- Finissons d'abord l'observation, dis-je.

Claire regarde l'heure.

— Il reste neuf minutes.

— Voilà.

— Et après ?

— Après, on verra.

Elle accepte la réponse.

Pendant neuf minutes, nous regardons des gens choisir des chaises.

Je ne retiens presque rien.

Une fille s'installe près d'une prise. Un couple se place face à face. Un étudiant change de table à cause d'un courant d'air. Claire écrit les observations. Je les entre dans le document.

Les Lumes restent à l'intérieur de mon sac, peut-être parce qu'elles ont compris que je n'étais plus d'humeur à négocier, ou parce qu'elles avaient fini de s'intéresser aux biscuits.

À onze heures cinquante-neuf, Claire ferme son cahier.

- Terminé.
- Il manque une minute.
- Le terrain a exprimé tout ce qu'il avait à dire.
- Ce n'est pas comme ça qu'une durée fonctionne.
- Tu veux vraiment attendre midi pour des raisons scientifiques ?

Je regarde l'horloge de la bibliothèque.

L'aiguille avance.

Midi.

— Maintenant, c'est terminé.

— Merci pour ta rigueur.

Nous passons ensuite une demi-heure à intégrer les observations dans la présentation. Le samedi, les étudiants apportent davantage d'affaires, restent plus longtemps et choisissent moins souvent selon la proximité d'un cours. Les prises et l'isolement restent importants.

Claire résume cela en trois phrases. J'en fais six. Nous en gardons quatre.

La présentation doit durer trois minutes. Notre premier essai en dure cinq quarante-deux.

— Tu détailles chaque ligne du tableau, dit-elle.

— Les données existent pour être utilisées.

— Pas toutes en même temps.

Elle prend mon téléphone, relance le chronomètre et répartit les rôles. Nous supprimons un exemple, raccourcissons la méthode et retirons « frontière textile » de l'oral, progrès que je préfère ne pas fragiliser en le commentant.

Le dernier essai dure deux minutes cinquante-huit.

À la fin, Claire lève les deux mains comme si nous venions de réussir une opération délicate.

— Voilà.

— Tu as accéléré la conclusion.

— J'étais portée par l'émotion.

- Tu as avalé trois mots.
- Ils n'étaient pas essentiels.
- « Sans les formuler directement » est la fin de notre hypothèse.
- Je l'ai formulé indirectement.

Elle range son ordinateur avant que je puisse relancer le chronomètre.

Le garçon aux vidéos est parti. Les trois étudiants endormis se sont réveillés ou ont été remplacés par d'autres étudiants endormis. La salle s'est remplie sans devenir bruyante.

Claire récupère Maurice contre la fenêtre.

- Tu comptes le présenter au professeur ?
- Il sera dans mon sac. Sa présence nous soutiendra.
- Il faudrait le citer dans la méthodologie.
- Observateur non participant.
- Il a influencé nos catégories.
- Observateur très légèrement participant.

Elle roule la feuille et la glisse dans son sac.

Quand je soulève le mien, quelque chose tombe au sol.

La pièce de cinq centimes roule sous la table voisine.

Je me baisse pour la récupérer.

Une Lume la rejoint avant moi. La pièce change légèrement de direction, heurte le pied de la chaise et revient vers ma chaussure.

Je pose la main dessus.

Claire se tient de l'autre côté de la table, son manteau plié sur le bras.

Elle regarde la pièce.

Puis mon sac.

Je la ramasse.

- Le sol penche, dis-je.
- Bien sûr.
- Les bâtiments modernes bougent légèrement.
- Celui-ci est construit sur des vérins ?
- Probablement.
- Pour résister aux séismes de Villers-sur-Orbe.
- On n'est jamais trop prudent.

Claire enfile son manteau.

- Le bâtiment date des années quatre-vingt.
- Les vérins ont été ajoutés ensuite.
- Tu sais que je fais de la géographie ?
- Ce n'est pas de l'ingénierie.
- Je sais quand même reconnaître un sol plat.

Je range la pièce dans la poche de mon jean.

- Elle a heurté la chaise.
- Puis elle est revenue.
- Il y avait encore de l'élan.
- Dans l'autre direction.
- Mouvement résiduel.
- Tes explications deviennent de plus en plus créatives.

Je ferme mon sac.

- On devrait rendre les livres.
- On n'a pris aucun livre.
- Alors on devrait partir.

Claire me suit jusqu'à l'escalier.

Elle ne revient pas sur la pièce. Moi non plus.

Dehors, un marché occupe la place entre la bibliothèque et la rivière. Des stands vendent du pain, des légumes, du fromage et des fleurs sous une musique d'accordéon approximative. Les Lumes dans mon sac semblent apprécier.

— Tu dois rentrer ? demande Claire.

— Pas immédiatement.

— Je dois acheter des pommes de terre. Inès m'a envoyé une liste.

Elle me montre son téléphone :

pommes de terre oignons crème papier toilette **NE PAS ACHETER DE PLANTE**

— Elle a anticipé, dis-je.

— Elle ne respecte pas ma capacité de décision.

— Ta plante a failli mourir en quatre jours.

— Elle va mieux.

— Parce que tu as arrêté de t'en occuper.

— C'est une forme d'accompagnement.

Claire compare les pommes de terre de deux stands avec un sérieux qu'elle n'avait pas accordé à notre conclusion. Chaque vendeur recommande sa propre variété.

— Leur expertise est compromise par leurs intérêts économiques, dit-elle.

— Prends les moins chères.

Elle vérifie les étiquettes, achète un kilo et demi de pommes de terre, deux oignons et un bouquet de persil qui n'était pas sur la liste.

— Le persil n'est pas une plante ?

— C'est un ingrédient.

— Il est vivant.

— Pas pour longtemps.

Le dessin de montagne disparaît sous les achats.

— Tu as besoin d'autre chose ?

— Papier toilette.

— Je parlais du marché.

— Moi aussi, mais je doute d'en trouver ici.

Nous atteignons la rive.

La rivière traverse la ville entre deux quais de pierre. De ce côté, une rangée de platanes sépare le marché de la piste cyclable. Sur l'autre rive, les façades claires du vieux centre montent progressivement vers les quartiers hauts.

Le ciel s'est assombri pendant que nous travaillions.

Des nuages bas couvrent les toits.

— Il va pleuvoir, dit Claire.

— Peut-être.

— Tu as pris un parapluie ?

Je touche la poche latérale de mon sac.

Le parapluie offert par Mara s'y trouve, plié dans une housse noire.

Je l'ai pris ce matin après qu'Oscar l'a placé devant la porte avec l'aide des Lumes.

— Oui.

Claire s'arrête.

— Tu apprends.

— Je savais déjà utiliser un parapluie.

— Je n'avais encore aucune preuve.

Elle n'en a pas.

Le ciel reste sec pendant cinq minutes supplémentaires.

Nous marchons vers l'arrêt de tram en longeant la rivière. Claire me parle de son cours de cartographie numérique, où son groupe essaie de représenter les îlots de chaleur dans les quartiers centraux avec des données récoltées à des horaires incompatibles.

— On a une mesure à sept heures du matin, trois à quatorze heures et une à vingt-deux heures, dit-elle. Notre carte va surtout représenter les emplois du temps des gens.

- Tu peux interpoler.
- C'est ce que le logiciel veut.
- Il a raison.
- Il crée des températures dans des endroits où personne n'a rien mesuré.
- Il estime.
- Avec beaucoup d'assurance.
- C'est pratique.
- C'est mensonger.
- Ça dépend de la méthode.

— Voilà pourquoi je ne fais pas informatique. Vous construisez une machine qui invente des températures, puis vous l'appellez estimation pour éviter de vous sentir coupables.

- Vous dessinez des cartes qui déplacent les bâtiments émotionnellement.
- C'est différent. Je préviens.

Je lui explique que l'interpolation ne crée pas une valeur au hasard. Elle repose sur les points voisins, la distance et le modèle choisi.

Claire m'écoute réellement.

Elle pose des questions sur la manière dont le logiciel traite une zone sans mesure proche. Je lui parle des limites, du risque de lisser les écarts et du fait qu'un résultat propre peut donner une impression de certitude supérieure aux données.

- Donc tu admetts que j'ai raison, dit-elle.
- J'admetts que le logiciel peut mentir de manière lisible.
- C'est pire.
- C'est utile si tu sais lire le mensonge.

Elle réfléchit.

— Tu as choisi l'informatique parce que tu aimes expliquer les mensonges des machines ?

- Non.
- Pourquoi, alors ?

La question me surprend davantage qu'elle ne devrait.

On me demande parfois pourquoi je fais de l'informatique. J'ai des réponses disponibles : j'aime résoudre des problèmes, comprendre les systèmes, construire quelque chose qui fonctionne.

Elles sont vraies.

Elles donnent aussi l'impression que j'ai choisi à dix-huit ans selon un raisonnement cohérent.

- J'étais bon, dis-je.
- C'est tout ?
- J'aimais ça.
- Quoi exactement ?

Nous ralentissons près d'un passage piéton.

Les voitures roulent sur le quai, pneus humides contre l'asphalte alors qu'il n'a pas encore commencé à pleuvoir.

— Quand quelque chose ne marche pas, il y a une raison, dis-je. Même si elle est mauvaise. Tu peux chercher jusqu'à la trouver.

- Et après, ça marche ?
- Parfois.
- Ça semble moins rassurant que prévu.
- Au moins, tu sais pourquoi ça ne marche pas.

Le feu passe au vert.

Nous traversons.

- Tu aimes comprendre les problèmes, dit Claire.
- C'est une façon plus flatteuse de le dire.
- Je garde la version où tu détestes les mystères.

Je regarde son profil.
 — Je ne déteste pas les mystères.
 — Tu passes beaucoup de temps à leur donner de mauvaises explications.
 Elle ne regarde pas mon sac.
 Elle n'en a pas besoin.
 Les premières gouttes tombent lorsque nous atteignons l'arrêt.
 Je sors le parapluie.
 Il s'ouvre à moitié, se bloque et se retourne presque sous une rafale.
 Claire tient son sac contre elle.
 — Tu savais déjà l'utiliser ?
 — Il y a du vent.
 Je referme le parapluie, remets correctement une baleine et essaie une seconde fois.
 Cette fois, il s'ouvre.
 Il est assez grand pour deux personnes à condition qu'elles acceptent une proximité raisonnable et que personne n'exige de garder ses deux épaules sèches.
 Claire se place à côté de moi.
 — Preuve partielle, dit-elle.
 — Il est ouvert.
 — Après assistance technique.
 Nous avançons jusqu'à l'abri du tram.
 La pluie devient plus forte en quelques secondes, frappant la toile du parapluie et rebondissant sur le trottoir. Le vent pousse l'eau sous l'abri. Les cinq personnes déjà présentes se serrent contre la vitre.
 L'affichage annonce le prochain tram dans neuf minutes.
 Claire pose son sac entre ses pieds et vérifie la fermeture.
 — Les pommes de terre survivront.
 — Le papier de Maurice ?
 Elle ouvre le sac.
 La feuille roulée dépasse sous le rabat.
 Elle essaie de la pousser plus loin. Le sac est trop rempli.
 — Tiens ça.
 Elle me tend le rouleau.
 Je le coince sous mon bras pendant qu'elle déplace le fromage, le persil et son ordinateur.
 Une rafale traverse l'abri.
 Le papier glisse.
 Je referme les doigts trop tard.
 La feuille tombe sur le trottoir, se déroule à moitié et part vers la chaussée.
 — Maurice, dit Claire.
 Je tends la main.
 Les Lumes réagissent avant que je parle.
 Elles jaillissent de mon sac en une traînée pâle, rendues nettes par le ciel sombre et les gouttes. Trois plongent vers la feuille. D'autres se répartissent autour du bord du papier.
 Le vent le soulève.
 Les Lumes accompagnent le mouvement, tirent d'un côté, poussent de l'autre. La feuille change de direction à quelques centimètres de la chaussée. Elle remonte contre la rafale, tourne sur elle-même et vient se plaquer contre la paroi vitrée de l'abri.
 Maurice apparaît au milieu des gouttes, cape ouverte, couronne légèrement froissée.
 Je pose la main sur la feuille.
 Les Lumes s'écartent.
 Pendant une seconde, personne ne dit rien.
 Un homme près de la borne d'affichage regarde dans notre direction. Il voit probablement seulement un papier emporté par le vent et rattrapé contre une vitre.
 Claire a vu le reste.

Elle regarde les Lumes qui tournent encore autour de mon poignet. La pluie les rend visibles par intermittence, minuscules éclats au milieu des gouttes.

L'une d'elles se pose sur la couronne de Maurice.

Claire lève un doigt.

La Lume recule, puis revient.

— Le sol penchait ? demande-t-elle.

Je récupère la feuille.

— Il y avait du vent.

— Dans le sens opposé.

— Les courants changent.

— Et les reflets ont poussé le papier.

Je roule Maurice avec soin.

Le bord inférieur est mouillé, mais le dessin n'a presque rien.

— Je crois qu'il faut accepter que certaines œuvres résistent à l'analyse immédiate, dis-je.

Claire me regarde.

Je tiens trois secondes.

Peut-être quatre.

Puis j'arrête.

— Ce sont des Lumes.

La phrase se perd presque dans le bruit de la pluie.

Claire baisse les yeux vers les points lumineux.

— Des quoi ?

— Des Lumes.

— C'est leur nom ?

— C'est le mot que j'utilise.

— Elles sont vivantes ?

Une Lume tourne autour de son doigt.

Claire ne bouge pas.

— Oui.

— Et elles vivent dans ton sac ?

— Non. Enfin, certaines y passent beaucoup de temps. Elles me suivent.

— Pourquoi ?

— Elles me connaissent.

— Depuis combien de temps ?

— Certaines depuis que je suis enfant.

Claire regarde mon visage, comme si elle cherchait le moment où je vais rire ou lui annoncer qu'il s'agit d'un tour.

Je ne fais ni l'un ni l'autre.

— Je vérifie quelque chose, dit-elle. Tu me dis sérieusement que les petites lumières que je vois depuis lundi sont vivantes, qu'elles te suivent et qu'elles viennent de sauver un dessin d'un animal qui collectionne des fenêtres.

— Il garde les fenêtres disponibles.

— Ce détail est important ?

— Pour Maurice, probablement.

Elle inspire lentement.

Puis elle regarde autour de nous.

Les autres personnes attendent le tram. Une femme consulte son téléphone. Un adolescent secoue l'eau de sa capuche. L'homme près de l'affichage s'est détourné.

Le monde continue sans difficulté visible.

— Est-ce que je suis la seule à les voir ? demande Claire.

— Non.

— Les autres les voient ?

— Peut-être. Elles sont difficiles à distinguer quand on ne sait pas quoi regarder. On les prend pour de la poussière, des insectes, des reflets.

— Des paillettes.

— Ce ne sont pas des paillettes.

— J'étais proche.

Je replie le parapluie pour éviter qu'il goutte sur la jambe de quelqu'un.

Claire suit une Lume qui descend vers la poignée.

— Pourquoi je les vois ?

— Elles étaient concentrées près de moi. Tu les regardais déjà.

— Je n'ai pas un pouvoir secret ?

— Non.

Elle hoche la tête, étrangement satisfaite.

— Tant mieux.

— Tant mieux ?

— Je n'ai pas envie de découvrir que ma grand-mère appartenait à une dynastie de reines des lucioles.

— Ça paraît très spécifique.

— Je préfère poser la limite tôt.

Une nouvelle rafale pousse la pluie sous l'abri. Nous reculons contre la vitre.

Maurice reste dans ma main.

Claire touche le bord mouillé du papier.

— Tu peux me prouver que je n'ai pas imaginé le reste ?

— La feuille vient de revenir.

— Il y avait du vent.

— Tu viens d'expliquer pourquoi ce n'était pas le vent.

— Je veux une preuve sans météo.

Je regarde autour de nous.

L'arrêt ne constitue pas l'endroit idéal pour montrer de la magie à quelqu'un. Il y a cinq personnes à moins de trois mètres, une caméra fixée sur le poteau et suffisamment d'eau pour compliquer tout ce qui implique du papier.

— Pas ici.

— Pourquoi ?

— Il y a du monde.

Claire baisse la voix.

— Les gens ne les voient pas.

— Ils peuvent les voir.

— Alors pourquoi personne ne réagit ?

— Parce qu'un point lumineux sous la pluie n'est pas forcément intéressant.

— Je trouve ça très intéressant.

— Tu as dessiné un animal qui collectionne des fenêtres.

— Je possède une grande ouverture intellectuelle.

Le tram annoncé disparaît de l'écran.

Le délai passe de quatre minutes à onze.

Un soupir collectif traverse l'abri.

— On a le temps, dit Claire.

Je cherche quelque chose de simple.

Mon sac contient trop d'objets fragiles et pas assez d'objets adaptés à une démonstration. J'ouvre la poche avant, en sors un stylo, le trombone et la pièce de cinq centimes.

— Tu transportes vraiment un laboratoire, dit-elle.

— Le trombone n'est pas à moi.

— Il est dans ton sac.

— Ça ne crée pas une propriété légitime.

Je garde la pièce et range le reste.

La banquette de l'arrêt est mouillée sur un côté. L'autre moitié reste sèche, protégée par la paroi. Je pose la pièce à plat au centre.

— Regarde.

Claire se place devant.

— Je regarde.

Je pose deux doigts sur la banquette, à quelques centimètres de la pièce.

Les Lumes flottent encore autour de nous. J'en reconnais plusieurs qui me suivent souvent hors de l'appartement. Une petite Lume presque blanche s'intéresse aux objets métalliques depuis plusieurs mois. Deux autres préfèrent le mouvement.

Je leur montre la pièce.

Puis mes doigts.

Un trajet court. Rien de compliqué.

— Jusqu'ici, dis-je doucement. Ensuite, vous arrêtez.

Les Lumes se rassemblent.

La pièce tremble.

Elle glisse de quelques millimètres vers moi.

Claire se penche.

La pièce avance à nouveau. Elle ne roule pas. Elle glisse sur le métal de la banquette par petits mouvements irréguliers, contre la légère pente qui dirige normalement l'eau vers le bord.

Elle atteint mes doigts.

Les Lumes s'arrêtent.

— Encore, dit Claire.

— C'était la preuve.

— Je veux vérifier que ce n'était pas une coïncidence. Et filmer.

— La vidéo sera mauvaise.

— Tu viens de m'annoncer que la magie existe. Je peux avoir dix secondes de vidéo médiocre.

Je replace la pièce et montre un trajet vers la droite, puis un retour vers moi. Claire cadre la banquette. Les Lumes poussent la pièce, l'arrêtent et la ramènent jusqu'à mes doigts.

Sur l'écran, elles deviennent des points blancs instables, faciles à confondre avec la pluie ou des défauts de l'image.

— Ça ressemble à un tour nul, dit Claire.

— Je t'avais prévenue.

— En vrai, c'était beaucoup mieux.

— Les caméras corrigent l'image. Elles sont petites, rapides et peu lumineuses.

Claire zoome jusqu'à transformer une Lume en carré blanc entouré de pixels gris.

— Paillette numérique.

— Lume.

— Paillette numérique jusqu'à ce que la résolution s'améliore.

Elle range son téléphone.

La pièce reste devant moi.

Une Lume se pose dessus.

Claire rapproche lentement la main.

— Je peux la toucher ?

— La pièce ?

— La Lume.

— Pas vraiment comme ça.

— Elle peut me toucher, elle ?

— Elle peut pousser légèrement. Chauffer un peu. Tirer sur quelque chose.

— Mordre ?

— Non.

- Tu as hésité.
- Je réfléchissais à ce qui pourrait ressembler à une morsure.
- Et ?
- De l'électricité statique, peut-être.

Claire présente son index à la Lume.

Elle attend.

La Lume quitte la pièce, tourne autour de son ongle et remonte vers son poignet. Claire ne bouge toujours pas.

- Je sens quelque chose.
- Quoi ?
- Un peu chaud.
- Elle a utilisé sa réserve, ou la chaleur de la banquette.
- La banquette est froide.
- Alors sa réserve.

La Lume s'élève jusqu'à la manche de Claire, hésite devant le tissu humide et revient vers moi.

- Elle ne m'aime pas ? demande Claire.
- Elle ne te connaît pas.
- Elle vient de sauver Maurice.
- Elle suivait la feuille.
- C'est moins personnel.
- Beaucoup de choses le sont.

Claire regarde la Lume rejoindre les autres autour de mon sac.

- Elles comprennent quand tu parles ?
- Un peu. Surtout les gestes, les habitudes, ce qu'on cherche à faire. Les mots aident quand elles les connaissent.
- Elles ont une langue ?
- Pas comme nous.
- Elles pensent ?
- Oui.
- Toutes seules ?

La question est plus compliquée.

Je regarde la nuée.

— Une seule, c'est simple. Un mouvement, une envie, quelque chose qui l'intéresse. Ensemble, elles comprennent davantage. Elles apprennent les habitudes.

- Comme une intelligence collective ?
- À peu près.
- Tu dis « à peu près » quand tu ne veux pas expliquer pendant vingt minutes ?
- Je dis « à peu près » quand la version exacte créerait plus de questions que de réponses.

— Ça fonctionne mal. J'ai déjà plus de questions.

Le tram passe de onze à neuf minutes.

La pluie frappe toujours le toit de l'abri.

Claire pose son sac sur la banquette, entre nous, et s'appuie contre la vitre.

- Donc, demande-t-elle, tu es quoi ?
- Mouillé.
- Professionnellement magique.
- Ce n'est pas une profession.
- Tu sais leur demander de faire des choses.
- Oui.
- Tu es sorcier ?

Je pourrais corriger le mot.

Mara utilise surtout praticien. Ma mère disait parfois sorcier quand elle parlait à quelqu'un qui ne connaissait rien d'autre. Oscar considère que tous les termes humains manquent de précision, sauf familier lorsqu'il s'applique à lui.

— Si tu veux, dis-je. Je dis plutôt praticien.

— Quelle différence ?

— Sorcier donne l'impression que je porte une cape et que j'ai choisi une spécialisation.

Claire regarde mon manteau sombre, mon sac et la pièce posée entre nous.

— Tu as déjà la moitié de l'équipement.

— Mon manteau n'est pas une cape.

— Il manque d'ambition.

— Oscar dirait la même chose.

Le prénom sort naturellement.

Claire tourne la tête.

— Qui est Oscar ?

— Personne.

— C'était rapide.

— C'est compliqué.

— Plus compliqué que les lumières vivantes ?

— Différemment compliqué.

— Il est magique aussi ?

Je récupère la pièce.

— Oui.

— C'est un humain ?

— Non.

— Un animal ?

— Techniquement, encore moins.

Claire attend.

Je range la pièce dans mon portefeuille.

— Je t'expliquerai une autre fois.

— C'est une menace ou une proposition ?

— Une limite de temps.

— Le tram arrive dans huit minutes.

— Ça ne suffit pas pour Oscar.

— Il parle beaucoup ?

— Oui.

— Maintenant, j' imagine un perroquet.

— Ce n'est pas un perroquet.

— Un chat ?

— Non.

— Une plante ?

— Il serait offensé.

— Donc il peut être offensé.

— Facilement.

Claire sourit.

— J'ai hâte de rencontrer cette personne qui n'est ni une personne, ni un animal, ni une plante.

Je ne réponds pas tout de suite.

Elle a utilisé rencontrer sans hésiter.

Pas voir. Pas examiner. Rencontrer.

Une Lume se glisse entre nous et tourne autour de la poignée du parapluie.

Je la repousse doucement.

— Avant ça, dis-je, il faut que tu comprennes quelque chose.

Claire se redresse.

- D'accord.
- Ce n'est pas parce que tu les vois que tu dois apprendre à faire quoi que ce soit.
- Je n'avais pas prévu de leur demander de déplacer mes meubles.
- Je parle en général.
- Moi aussi.

Je cherche la bonne formulation.

Claire attend sans plaisanter cette fois.

— Elles ne signifient pas que tu as une capacité particulière, dis-je. Tu les as remarquées parce qu'elles étaient nombreuses près de moi et que tu as continué à regarder. N'importe qui peut les voir dans de bonnes conditions.

- D'accord.
 - Et je ne vais pas te proposer une initiation ou je ne sais quoi.
- Elle cligne des yeux.
- C'est une possibilité habituelle ?
 - Pas vraiment. Tu as parlé d'une dynastie de reines des lucioles.
 - Je préparais les risques narratifs.
 - Je préfère être clair.

Claire glisse les mains dans les poches de son manteau.

— Alors je vais être claire aussi. C'est fascinant.

Une Lume passe au-dessus de son épaule.

Elle la suit des yeux.

- Vraiment fascinant, ajoute-t-elle. Et je ne veux pas devenir sorcière.
- Tu n'es pas obligée.
- Même si je continue à poser des questions ?
- Oui.
- Même si je veux les revoir ?
- Oui.
- Même si je veux savoir ce qu'est Oscar ?
- Ça dépend de ce qu'Oscar pense de la situation.
- Il décide ?
- Il a des opinions sur tout.
- Ce n'est toujours pas une réponse.
- Tu n'es pas obligée de devenir quoi que ce soit.

Claire hoche la tête.

— Parfait.

Elle le dit avec la même simplicité qu'elle avait utilisée lundi pour annoncer que son ordinateur avait douze pour cent. Une donnée importante, vérifiée, puis intégrée.

- Je veux seulement comprendre ce que je regarde, dit-elle.
- Je peux t'expliquer.
- Pas tout maintenant.
- Tant mieux.
- Tu semblais inquiet.
- J'essayais de choisir par où commencer.
- Commence par les détails inutiles.
- Pourquoi ?
- Ils sont souvent plus fiables.

Je regarde les Lumes.

— Elles aiment participer.

— À quoi ?

— À peu près tout ce qui possède un mouvement ou une fonction claire. Déplacer, chauffer, porter, suivre un geste.

- Sauver Maurice.
- La feuille était légère.

- Tu minimises leur héroïsme.
- Elles ont dévié un morceau de papier.
- Sous une pluie battante.
- Avec le vent disponible.
- Tu refuses vraiment de leur laisser une bonne histoire.

Une Lume tourne rapidement autour de Claire, comme si elle avait compris le ton plutôt que les mots.

Claire l'observe.

- Elles ont des noms ?
- Pas individuellement.
- Pourquoi ?
- Il y en a beaucoup. Et elles ne restent pas toujours séparées de la même façon.
- Tu ne peux pas reconnaître celle-ci ?
- Je reconnais des habitudes, des groupes, parfois une Lume précise.
- Celle qui aime le métal ?

Je la regarde.

- Comment tu sais ?

Claire désigne la pièce que je viens de ranger.

— Elle était dessus les deux fois. Et elle est sortie quand la pièce est tombée dans la bibliothèque.

Je n'avais pas pensé qu'elle puisse déjà faire le lien.

- Oui, dis-je. Elle aime le métal.
- Tu pourrais l'appeler Trombone.
- Elle n'est pas toujours près des trombones.
- Pièce.
- Ce n'est pas mieux.
- Josiane.
- Pourquoi Josiane ?
- Il faut bien commencer quelque part.

La Lume revient se poser sur la fermeture métallique de mon sac.

Claire sourit.

- Elle aime.
- Elle aime la fermeture.
- Tu interprètes son comportement selon ta théorie.
- J'ai davantage de données.
- Mais moins d'imagination.

Le tram passe à cinq minutes.

Claire regarde l'affichage, puis la pluie.

- Tu as révélé ça à beaucoup de gens ?

La question me fait reporter les yeux sur elle.

— Non.

- Combien ?

- Ma famille connaît déjà. Quelques amis de la famille. Des praticiens.
- Je veux dire des gens qui ne savaient pas.
- Pas beaucoup.
- Deux ?

- Ça dépend de ce qu'on considère comme révéler.

- Dire « la magie existe » semble un bon critère.

— Alors peu.

- Je suis la première depuis combien de temps ?

Je n'aime pas la direction précise de la question.

Elle donne à la conversation une importance que j'essayais de garder dans une taille raisonnable.

— Quelques années.

Claire ne répond pas immédiatement.

Elle regarde la nuée autour de mon sac, puis la feuille de Maurice que je tiens toujours.

— Pourquoi moi ?

Je pourrais dire que la feuille a volé.

Que les Lumes ont réagi.

Que mentir devenait inutile.

Tout cela est vrai.

Cela n'explique pas pourquoi j'ai posé une pièce sur une banquette au lieu de lui demander de ne plus en parler.

— Tu les avais déjà vues, dis-je.

— Tu aurais pu continuer avec les reflets.

— Ça devenait difficile.

— Tu es très créatif.

— Pas assez.

Elle attend encore.

Je regarde la pluie au-delà de l'abri.

— Tu m'as laissé le choix, ajouté-je.

— De quoi ?

— De répondre.

Claire baisse légèrement les yeux, comme si elle n'avait pas considéré son propre comportement sous cet angle.

— Tu aurais pu dire que ça ne me regardait pas.

— Oui.

— Et j'aurais probablement continué à me demander.

— Je sais.

— Mais je n'aurais pas fouillé ton sac.

— Je sais aussi.

Elle hoche la tête.

— D'accord.

Le mot n'a pas le même sens que les fois précédentes.

Il reste entre nous sans demander davantage d'explication.

Je lui tends le rouleau de Maurice.

— Tiens. Il a survécu.

Elle le récupère avec précaution.

— Grâce à Josiane.

— Elle ne s'appelle pas Josiane.

La Lume quitte la fermeture et se pose sur le bord du papier.

Claire la regarde.

— Tu vois ?

— Elle aime le métal. Il y a probablement une agrafe.

Claire vérifie.

Une petite agrafe maintient le coin inférieur de la feuille.

— Elle est très cohérente, dit-elle.

— Oui.

Le tram apparaît au bout des rails.

Les autres personnes se rapprochent du bord du quai.

Claire range Maurice dans son sac, cette fois entre son cahier et son ordinateur.

— Tu prends celui-là ? demandé-je.

— Oui.

— Moi aussi.

— Tu vas dans l'autre direction.

Je regarde l'affichage.

Le tram qui arrive est bien le sien.

Le mien est annoncé sur le quai opposé.

— Je vérifiais.

— Ton état mental ?

— La géographie du réseau.

Claire sourit.

Les portes s'ouvrent.

Elle ne monte pas tout de suite.

Les passagers descendent, puis les gens de l'abri commencent à entrer. Claire reste près de moi, une main sur la lanière de son sac.

— Est-ce qu'elles sont plus faciles à voir quelque part ? demande-t-elle.

— Oui.

— Où ?

Je pourrais répondre chez certains praticiens, dans des lieux où elles se concentrent, près d'un effet en cours.

La réponse la plus simple est aussi celle qui me vient en premier.

— Chez moi.

Claire tourne la tête vers les Lumes.

— Il y en a beaucoup ?

— Assez.

— Et Oscar est chez toi ?

— Oui.

— Le non-perroquet susceptible.

— Il n'apprécierait pas cette description.

Une sonnerie annonce la fermeture prochaine des portes.

Claire pose un pied dans le tram, puis se retourne.

— Tu me montreras ?

La question est directe.

Je n'ai pas le temps de construire une réponse pratique, d'examiner mon appartement mentalement ou de me souvenir de tout ce qui traîne dans le salon.

— Oui.

Les portes commencent à se fermer.

Claire recule à l'intérieur.

— Quand ?

— Je ne sais pas encore.

— Réponse suspecte.

— Je t'écris.

Les portes se rejoignent entre nous.

Claire lève la main.

Le tram démarre.

Je reste sous l'abri avec les Lumes autour de mon sac et mon parapluie replié qui goutte sur ma chaussure.

Mon propre tram arrive trois minutes plus tard.

Je traverse les voies et monte.

Il y a peu de monde. Je trouve une place près de la fenêtre, pose mon sac sur mes genoux et regarde la pluie déformer les façades de l'autre côté de la rivière.

Mon téléphone vibre avant le deuxième arrêt.

Claire Géographie : Pour confirmer les données recueillies : la magie existe, les paillettes s'appellent des Lumes et tu es un sorcier sans cape.

Je réponds :

Blake : Praticien.

Les trois points apparaissent.

Claire Géographie : Praticien sans cape.

Blake : Le manteau ne compte pas.

Claire Géographie : Le jury étudie encore la question.

Une seconde notification arrive.

Claire Géographie : Et je ne veux toujours pas devenir sorcière.

Je relis la phrase.

Blake : Tu n'as toujours pas besoin.

Elle réagit avec une coche.

Puis :

Claire Géographie : Je veux quand même rencontrer Oscar.

Je regarde les Lumes.

Elles brillent faiblement contre le tissu du sac, agitées par le mouvement du tram.

Je n'ai pas encore réfléchi à la manière d'annoncer à Oscar qu'une étudiante en géographie va venir dans l'appartement pour découvrir l'existence structurée de la magie et probablement contester sa définition personnelle du mot familier.

Je n'ai pas davantage réfléchi à l'état de la cuisine, à la chaussette qui se trouve peut-être encore près du canapé ou au fait que la première personne extérieure à ma famille à qui j'ai dit la vérité depuis plusieurs années vient de me demander de revenir chez moi.

Je réponds :

Blake : Je vais le prévenir.

Claire écrit :

Claire Géographie : Il faut prendre rendez-vous avec lui ?

Je pense à Oscar, installé contre son accoudoir, entouré de Lumes et convaincu de gérer ma vie avec une compétence que je refuse de lui reconnaître.

Blake : Il préfère croire que oui.

Je range mon téléphone.

La Lume qui aime le métal sort du sac et se pose sur la fermeture de ma veste.

— Tu ne t'appelles pas Josiane, dis-je.

Elle remonte jusqu'à mon épaule.

La dame assise en face lève les yeux de son livre, attirée par le mouvement ou par le fait que je parle seul dans le tram.

Je tourne la tête vers la fenêtre.

La Lume se reflète dans la vitre, petite lumière pâle au milieu des gouttes.

Pour la première fois depuis lundi, je n'essaie pas de la cacher.

Chapitre 4

Oscar

Inviter quelqu'un chez soi exige de reconnaître que certaines choses ne sont acceptables que lorsqu'on vit seul.

Une tasse oubliée sur le bureau, par exemple, peut rester là deux jours sans devenir un problème. Elle contient seulement un fond de café, un dépôt brun sur les bords et une cuillère.

Tant que personne d'extérieur ne la voit, il s'agit d'un système différé de vaisselle.

Dès qu'une personne doit entrer dans l'appartement, la tasse devient une preuve.

Je la transporte jusqu'à l'évier.

Il contient déjà deux assiettes, un bol et une casserole.

Je reste devant.

— Tu avais affirmé qu'il s'agissait d'une seule tâche, dit Oscar depuis le canapé.

— C'est toujours une seule tâche.

— Elle semble s'être reproduite.

— J'ai mangé plusieurs fois.

— Cette explication ne réduit pas la quantité.

Il est quinze heures dix-sept.

Claire arrive à seize heures.

Quarante-trois minutes suffisent pour nettoyer trente mètres carrés. Les gens le font probablement tout le temps, dans des émissions où plusieurs personnes entrent dans une maison très sale, expriment une inquiétude excessive devant un tiroir et repartent après avoir aligné des bocaux.

Je n'ai pas besoin d'aligner des bocaux.

J'en possède deux.

L'un contient du riz.

L'autre contient quelque chose qui était peut-être aussi du riz avant de devenir plus sombre.

Je le jette.

— Tu aurais pu vérifier, remarque Oscar.

— Elle avait des poils.

— Les noix de coco ont des poils.

— Ce n'était pas une noix de coco.

Je prends l'éponge.

Les Lumes de la cuisine s'agitent aussitôt autour du robinet et du produit vaisselle. Mon nettoyage un samedi après-midi constitue un événement assez rare pour attirer leur attention.

— Ne m'aidez pas avec l'eau.

Une Lume se pose sur le robinet.

— La dernière fois, vous avez ouvert l'eau chaude pendant que j'avais la main dessous.

Elle recule.

Une autre descend vers la bouteille de produit.

— Et vous n'avez pas besoin de pousser.

La bouteille bascule.

Je la rattrape.

— Voilà.

Je fais la vaisselle.

Cela prend huit minutes au lieu des quatre prévues. Une zone sèche résiste au fond de la casserole. Je la laisse tremper, solution raisonnable tant que personne ne demande depuis combien de temps.

Dans le salon, la chaussette près du canapé a disparu.

— Où est-elle ?

Oscar ne répond pas.

Il est assis sur son accoudoir habituel, soutenu par deux Lumes. Son expression se situe quelque part entre l'indignation et la conviction d'avoir déjà eu raison.

— Oscar.

— Tu devras préciser.

— La chaussette.

— Celle qui constituait un système fiable ?

Je regarde sous le canapé.

La chaussette est pliée contre le mur avec un vieux ticket de tram.

— Tu l'as cachée.

— J'ai demandé qu'elle soit déplacée.

— Le panier est dans la chambre.

— La distance dépassait les compétences que tu avais décidé de mobiliser.

Je récupère la chaussette et la lance vers le panier.

Elle entre du premier coup.

— Tu as vu ?

— Je refuse de participer à une célébration fondée sur une tâche élémentaire.

— Tu es contrarié parce que je n'ai pas eu besoin de toi.

— Je suis contrarié parce que tu invites une inconnue sans lui expliquer correctement où elle va mettre son manteau.

Je m'arrête.

— Quoi ?

— Le fauteuil est occupé.

— Par toi.

— Voilà.

J'ai parlé à Oscar de Claire la veille au soir. Je lui ai expliqué qu'elle avait vu les Lumes, que je lui avais révélé leur existence et qu'elle voulait les observer dans un lieu où elles étaient plus faciles à distinguer.

Je lui ai aussi dit qu'elle souhaitait le rencontrer.

Cette partie lui avait plu.

Il avait demandé sous quel nom je l'avais présenté.

J'avais répondu Oscar.

Il avait demandé quel statut.

J'avais répondu que la conversation s'était déroulée sous un abribus et que je n'avais pas établi de fiche officielle.

Depuis, il considère que la visite souffre d'un manque de préparation.

— Elle peut poser son manteau sur le canapé.

— Le canapé est un espace d'assise.

— On peut déplacer un manteau.

— C'est exactement ce que je propose concernant tes vêtements depuis plusieurs années.

Je prends la pile qui occupe le dossier : deux pulls, un jean et un tee-shirt propre laissé là pour le différencier du linge sale.

Je dépose tout sur mon lit.

Puis je pense que Claire pourrait voir la chambre en allant dans la salle de bain.

Je mets les vêtements dans l'armoire.

La porte droite refuse de se fermer. La chaise la bloque dans un sens et le lit dans l'autre. Je glisse les vêtements dans l'espace disponible. Quelque chose tombe à l'intérieur.

Je pousse la porte.

Elle ressort.

Je pousse plus fort.

— Ce n'est pas une amélioration, dit Oscar depuis le salon.

— Tu ne vois même pas.

— J'entends l'armoire résister.

Je cale la porte avec la chaise.

Elle tient.

Quand je reviens, les Lumes ont allumé les lampes, rapproché les coussins et déplacé la télécommande au centre de la table.

— Pourquoi vous avez allumé ?

La petite lampe près du canapé s'éteint.

Celle de la cuisine reste allumée.

— Toutes.

Elle s'éteint aussi.

Une Lume flotte vers la porte.

— Elle n'est pas encore là.

Elle tourne autour de la poignée.

— Dans trente minutes.

Oscar s'est laissé déplacer au centre du canapé. Plusieurs Lumes le maintiennent droit contre le coussin principal.

— Tu ne vas pas rester là.

— Pourquoi ?

— Tu attends.

— Je me tiens dans mon propre salon.

— Tu es installé comme un comité d'accueil.

— Quelqu'un doit compenser ton absence de protocole.

Je le remets sur son accoudoir.

— Reste normal.

— Je suis toujours normal.

— Tu as demandé si Claire devait remplir une déclaration de visite.

— Il faut connaître la durée prévue.

— Elle vient boire quelque chose et voir les Lumes.

— Quelle boisson ?

Je regarde la kitchenette.

J'ai du café, du thé noir et une boîte de tisane offerte par Mara. Les sachets portent des noms comme « Soir calme », « Matin clair » et « Retour à soi ».

Je ne comprends pas comment une infusion peut assurer un retour à soi.

— Je lui demanderai.

— Tu aurais pu demander avant.

— C'est une boisson, pas une opération chirurgicale.

Je remplis le réservoir de la machine à café. Les Lumes se regroupent immédiatement autour du bouton.

— Vous attendez.

Une petite lumière descend.

Je couvre le bouton avec la main.

— Personne n'a encore demandé de café.

Elle essaie de passer entre mes doigts.

— Vous ne savez même pas si elle en boit.

La Lume recule.

À quinze heures quarante-deux, l'appartement est suffisamment propre.

La vaisselle sèche. Les vêtements ont disparu. J'ai vidé la poubelle, changé le torchon et retiré de la table deux câbles qui n'étaient reliés à rien.

Je tourne légèrement le radiateur.

Il claque.

— Un peu.

Une chaleur modeste commence à se diffuser.

L'appartement paraît diffèrent.

Pas réellement plus propre. Plus intentionnel.

Le canapé possède des places visibles. La table peut accueillir deux tasses sans qu'il faille pousser un disque dur. La lumière naturelle atteint le fond de la pièce parce que j'ai ouvert le rideau complètement.

Je préfère que Claire remarque le résultat sans comprendre le travail qui l'a précédé.

À quinze heures cinquante et une, je vérifie mon téléphone.

Aucun message.

À cinquante-trois, les Lumes de l'entrée commencent à bouger.

— Elle n'est pas encore là.

Elles se pressent autour de la poignée et de l'interrupteur.

La lampe s'allume.

Je l'éteins.

Elle se rallume.

— Non.

Elle s'éteint.

Oscar observe depuis le canapé.

— Elles réagissent à toi.

— Je ne fais rien.

— Tu regardes ton téléphone toutes les deux minutes.

— Je vérifie l'heure.

— L'horloge est au mur.

— Elle avance.

— C'est généralement sa fonction.

À quinze heures cinquante-six, mon téléphone vibre.

Claire Géographie : Je suis devant l'immeuble. L'interphone semble avoir connu plusieurs guerres.

Je traverse l'appartement.

Les Lumes me suivent.

— Vous restez calmes.

La lampe s'allume.

Je la laisse.

Je décroche l'interphone.

— Allô ?

Un grésillement répond.

— Je crois que tu as ouvert directement, dit Claire.

— Je n'ai pas appuyé.

Les Lumes tournent autour du bouton.

La gâche du hall bourdonne une seconde fois.

— C'est très accueillant.

Je couvre le bouton.

— Arrêtez.

Le bruit cesse.

— Je monte ? demande Claire.

— Oui.

Je raccroche.

L'ascenseur met normalement entre quarante secondes et une minute trente pour atteindre le quatrième étage. Davantage s'il s'arrête au deuxième, ce qu'il fait même quand personne n'y entre.

Je retourne dans le salon.

Puis dans l'entrée.

Je pourrais ouvrir la porte avant son arrivée. Cela éviterait qu'elle cherche le numéro. Cela donnerait aussi l'impression que j'attends derrière.

Je reste à deux mètres.

— Tu vas venir ? demandé-je à Oscar.

— Elle a demandé à me rencontrer.
 — Tu pourrais attendre qu'elle soit entrée.
 — Je suis chez moi.
 — Tu vis dans la chambre.
 — Je possède plusieurs zones de présence.
 L'ascenseur gémit dans le couloir.
 Il dépasse le quatrième étage, puis redescend.
 Quelques secondes plus tard, quelqu'un frappe.
 Trois coups.
 Pas la sonnette.
 Je ne sais pas pourquoi je remarque la différence.
 J'ouvre.

Claire se tient sur le palier avec son manteau beige, un sac en toile sur l'épaule et une petite boîte carrée dans les mains. Ses cheveux sont détachés. Une mèche s'est accrochée à son col.

Elle regarde derrière moi.
 Puis au-dessus de mon épaule.
 La lampe de l'entrée augmente légèrement.
 Claire lève les yeux.
 La lumière baisse.
 Puis remonte.
 — Elle fait ça souvent ?
 — Non.

La lampe s'éteint.
 — Elle est susceptible ?
 — Seulement quand on parle d'elle.
 Elle se rallume, plus douce.
 Claire sourit.

— Bonjour à toi aussi.
 Les Lumes autour de l'ampoule s'agitent.
 Je reste une seconde à la regarder leur parler.
 Puis je me rappelle que nous sommes encore sur le seuil.
 — Entre.

Elle franchit la porte.
 La lampe près du canapé s'allume lorsqu'elle passe l'entrée. Sa lumière se diffuse sur le mur, chaude et basse.

Claire s'arrête.

Les Lumes descendent de l'abat-jour, quelques points pâles d'abord, puis davantage. Elles tournent autour d'elle sans s'approcher complètement, attirées par sa présence, sa voix ou le fait que j'ai passé la dernière heure à penser à son arrivée.

Je ne cherche pas à déterminer laquelle de ces raisons compte le plus.

— D'accord, dit Claire.

Elle regarde lentement autour d'elle.

La nuée est plus visible ici que partout ailleurs. Elle se répartit entre les lampes, les appareils, le radiateur et les objets familiers. Certaines brillent faiblement dans la lumière du jour. D'autres apparaissent seulement lorsqu'elles bougent.

— Il y en a vraiment beaucoup.
 — Je t'avais prévenue.
 — Tu avais dit « assez ».
 — C'est assez.
 — Il y en a dans les murs ?
 — Pas dans les murs.

Une Lume sort de l'interrupteur.

Claire la suit des yeux.

— Autour des murs, corrige-t-elle.

— Autour de l'électricité, surtout.

— Elles peuvent entrer dans les prises ?

— Elles passent près des conducteurs. Elles ne vivent pas dedans.

— Ça semble inconfortable.

— Elles n'ont pas le même rapport au confort.

Elle enlève son manteau.

Je tends la main avant de savoir si elle allait le poser ailleurs.

— Je peux le prendre.

— Merci.

Je l'accroche près de ma veste.

Les deux manteaux se touchent.

Je déplace le mien sur le crochet suivant.

Ce n'est pas nécessaire.

Claire pose son sac près du meuble à chaussures. Ses clés sont accrochées à une sangle, avec un badge et un porte-clés en forme de citron.

Les Lumes de l'entrée descendent vers elles.

Je lève un doigt.

— Non.

Elles s'arrêtent à quelques centimètres.

— Elles aiment les clés ? demande Claire.

— Elles aiment beaucoup déplacer les miennes.

— Pourquoi ?

— Je les perds.

— Donc elles t'aident.

— À leur manière.

Une Lume touche le citron.

Claire le fait pivoter.

— Celui-là ne sert à rien.

La lumière suit le mouvement.

— Elle n'a pas besoin qu'il serve.

— Tu viens de dire qu'elles aimaient les fonctions claires.

— Elles aiment aussi les objets qui bougent.

— Donc elles apprécient les choses utiles et les choses amusantes.

— C'est une simplification.

— Elle me suffit pour l'instant.

Je ferme la porte.

Les Lumes remontent vers la lampe.

— Tu veux boire quelque chose ?

— Oui.

— Café, thé ou tisane.

— Quelle tisane ?

Je lui montre la boîte de Mara.

Claire lit les sachets.

— « Soir calme », « Matin clair », « Retour à soi ».

Elle prend le dernier.

— Celui-ci implique quoi ?

— De l'eau chaude.

— Et après ?

— Tu reviens à toi, probablement.

— J'étais déjà là.

— Alors il devrait être rapide.

Elle retourne le sachet.

— Verveine, pomme, cannelle.

— Rien de dangereux.

— La cannelle possède un caractère.

Une Lume se pose sur le papier.

— Elle recommande celui-là ? demande Claire.

— Elle aime le sachet.

— Tu détruis beaucoup de mes interprétations.

— Elles ont besoin d'une base correcte.

— Je vais prendre « Retour à soi ».

Je pose le sachet dans la petite tasse bleue.

Puis je reste devant le placard.

Il contient une tasse blanche avec une fissure près de l'anse, la bleue, une noire portant le logo d'une conférence à laquelle je n'ai jamais assisté et une grande tasse ocre offerte par Mara.

Je prends la blanche pour moi.

— Tu peux boire la même chose, dit Claire.

— Je n'aime pas la cannelle.

— Café, alors.

La machine s'allume.

Les Lumes tournent autour du bouton avec une activité innocente.

— J'allais le faire.

— Elles anticipent ?

— Elles savent que je bois du café.

— Même à seize heures ?

— Surtout à seize heures.

Je remplis le filtre et lance une tasse.

La bouilloire se met en marche sans que je la touche.

Claire regarde alternativement les deux appareils.

— Elles savent que le sachet va dans l'eau chaude ?

— Elles ont vu le geste beaucoup de fois.

La bouilloire s'arrête avant l'ébullition complète.

Je verse l'eau.

Une Lume descend vers la ficelle du sachet.

— Non.

Elle s'arrête.

— Qu'est-ce qu'elle voulait faire ? demande Claire.

— Tirer.

— Pourquoi ?

— Ça bouge dans l'eau.

Claire rapproche la tasse du bord du plan de travail.

La Lume redescend, plus lentement.

Le papier se soulève. Le sachet tourne dans l'eau.

— Pas hors de la tasse.

La Lume relâche.

Claire sourit.

— Elle a compris.

— Oui.

— Elle est vexée ?

La lumière reste au-dessus de la vapeur.

— Non.

— Comment tu sais ?

— Elle n'insiste pas.

Claire soulève l'étiquette au bout du fil.

La Lume la suit.

— Ficelle, dit-elle.

— Ce n'est pas un nom.

— Une catégorie temporaire.

Nous transportons les deux tasses jusqu'au salon.

Oscar est installé au centre du canapé.

Il s'est déplacé depuis l'accoudoir. Les Lumes l'ont redressé contre le coussin principal. Ses pattes reposent devant lui et son oreille recousue penche légèrement sur le côté, ce qui lui donne l'air de présider une réunion dont personne ne m'a communiqué l'ordre du jour.

Claire s'arrête.

Elle le regarde.

Oscar la regarde.

Le silence dure assez longtemps pour que je cherche une phrase.

— Claire, c'est Oscar.

— Je m'en doutais.

— Sur quels critères ? demande-t-il.

Claire ne sursaute pas.

Elle cligne seulement des yeux deux fois. Sa main se resserre autour de la tasse.

Oscar attend.

— Tu es la seule personne ici que Blake n'a pas encore essayé de présenter comme un phénomène électrique.

Oscar incline la tête.

Une Lume pousse son oreille pour l'aider.

— Réponse acceptable.

— Bonjour, Oscar.

— Bonjour, Claire.

Elle s'approche.

Oscar regarde sa tasse.

— Tu as choisi « Retour à soi ».

— Oui.

— Il ne fonctionne pas.

— Blake m'avait prévenue que l'effet était incertain.

— Mara attribue trop de qualités aux infusions.

— C'est sa tante, dis-je.

— J'avais compris.

Claire s'assoit à droite d'Oscar, en laissant une distance raisonnable.

— Tu es un ours en peluche.

— C'est une description matérielle incomplète.

— Je vais avoir besoin de la version complète.

— Oscar est un objet conscient, dis-je.

— Je suis son familier, corrige-t-il.

— C'est discuté.

— Par des personnes attachées à des classifications anciennes et dépourvues d'imagination.

Claire regarde entre nous.

— Quelle est la différence ?

Je m'assois dans le fauteuil.

— Un familier est généralement un être vivant lié à un praticien. Un objet conscient n'entre pas forcément dans cette catégorie.

— Selon Mara, dit Oscar.

— Selon plusieurs praticiens.

— Mara parle davantage que les autres.

Claire se tourne vers lui.

— Et toi, tu fais quoi en tant que familial ?

— Je conseille Blake, je surveille sa santé, ses horaires, ses pratiques et l'état général du foyer.

— Il me dit surtout d'aller dormir.

— Il refuse régulièrement.

— Tu as d'autres pouvoirs ?

Oscar reste silencieux.

— Il peut demander aux Lumes de le déplacer, dis-je.

— Je coordonne leurs actions.

— Il peut aussi parler.

— Ce qui représente déjà davantage que beaucoup de familiaux.

Claire acquiesce avec sérieux.

— C'est vrai.

Oscar se redresse légèrement.

— Merci.

Je ne sais pas si elle le pense réellement ou si elle a décidé qu'il méritait une victoire rapide.

Les deux possibilités semblent lui convenir.

Une Lume tourne autour de sa tasse.

— Elles sont toujours aussi nombreuses ? demande-t-elle.

— Ici, oui.

— Parce que tu vis là ?

— En partie. Certaines me suivent depuis longtemps. D'autres se sont installées avec l'appartement, les appareils et les habitudes.

— L'appartement est magique ?

Je réfléchis.

— Pas comme Oscar. Il ne pense pas vraiment.

— Il pense un peu, dit Oscar.

— Il organise des habitudes.

— C'est déjà une forme de pensée fonctionnelle.

— Il n'a pas une personnalité complète.

La lampe baisse brusquement.

Claire lève les yeux.

— Elle n'aime pas ta définition.

— C'est la lampe.

— Elle fait partie de l'appartement.

— Elle possède ses propres habitudes.

La lumière baisse encore.

— D'accord. Elle est susceptible.

Elle remonte.

Claire regarde l'abat-jour.

— Merci pour cette clarification.

Les Lumes se sont rapprochées depuis son arrivée. Elles suivent surtout ses mains. Quand elle soulève la tasse, plusieurs descendent vers la vapeur. Lorsqu'elle la repose, elles remontent.

Claire boit.

— Ce n'est pas mauvais.

— Ce n'est pas une recommandation suffisante, dit Oscar.

— Ça ne m'a pas ramenée à moi.

— Je l'avais annoncé.

— Peut-être que je dois finir.

— Tu ne devrais jamais confondre terminer une boisson avec accomplir une fonction magique.

Oscar prononce la phrase avec un sérieux particulier.

Claire repose la tasse.

— C'est une vraie règle ?

— Oui.

— Dans ce cas précis, non, dis-je.

— Elle ne sait pas encore faire la différence.

— C'est pour ça que tu ne dois pas inventer.

— Une fin mal comprise produit des effets persistants.

— Cette tisane n'est pas enchantée.

Claire lève une main.

— Attendez.

Nous nous taisons.

Elle regarde Oscar.

— La tisane n'est pas magique.

— Non.

Elle se tourne vers moi.

— Terminer un effet magique est important.

— Oui.

— Oscar utilise une règle correcte dans un contexte inutile.

— Exactement.

Oscar produit un petit bruit de tissu.

— Le contexte n'est jamais inutile lorsqu'il permet un apprentissage.

Claire réfléchit.

— Je comprends pourquoi vous vivez ensemble.

— Merci, dit Oscar.

— Ce n'était pas entièrement positif.

— Je choisis d'en conserver la partie exploitable.

Une Lume se pose sur sa patte.

Oscar lève légèrement le bras avec son aide.

— Tu peux t'approcher, dit-il à Claire.

— Moi ?

— Tu me regardes depuis plusieurs minutes comme si tu cherchais une couture.

Claire se décale.

— Ton oreille a été réparée.

— Deux fois.

— Une seule, dis-je.

— La première intervention était insuffisante.

— J'avais neuf ans.

— L'âge ne modifie pas le nombre de tentatives.

Claire examine le fil clair.

— Qui a fait la seconde ?

— Mara.

— Elle répare les peluches ?

— Elle répare beaucoup de choses.

— Avec de la magie ?

— Avec une aiguille, répond Oscar. La magie ne remplace pas une couture correcte.

Claire hoche la tête comme si elle rangeait l'information dans une catégorie sérieuse.

— Tu étais déjà conscient ?

Oscar se tait.

La question semble lui plaire.

— J'étais en cours de stabilisation.

- Il parlait surtout quand personne d'autre n'était là, dis-je.
- Je possédais une expression limitée.
- Tu disais mon prénom.
- Avec plusieurs nuances.
- Il y avait surtout une nuance contrariée.
- Tu refusais déjà de dormir.

Claire sourit.

- Depuis combien de temps tu lui rappelles ?
- Dix-sept ans.
- J'étais enfant.
- Le besoin existait déjà.

Claire regarde encore Oscar, puis lui tend la main.

Pas comme à un animal.

Comme à une personne qu'on salue.

Oscar observe ses doigts.

Je crois qu'il ne sait pas quoi faire.

C'est assez rare pour devenir intéressant.

Une Lume soulève sa patte et la pose dans la paume de Claire.

Elle la serre très doucement.

- Enchantée.
- De même, répond Oscar.

La Lume relâche.

Oscar retire sa patte et se réinstalle.

Son visage n'a pas changé.

Il paraît pourtant extrêmement satisfait.

Les Lumes autour de la lampe s'agitent davantage.

- Elles t'aiment bien, dis-je.

La phrase sort naturellement.

Claire lève les yeux.

- Tu peux déjà le savoir ?
- Elles te trouvent intéressante.
- Ce n'est pas la même chose.

- Pour elles, c'est proche au début.

Une Lume s'approche de sa manche.

Claire tend un doigt.

- Qu'est-ce qui les intéresse ?

— Les gestes clairs, les mouvements, les choses nouvelles. Les gens qui leur répondent.

— Je leur ai dit bonjour.

— Voilà.

- C'est suffisant ?

— Beaucoup de gens ne le font pas.

— Ils ne les voient pas.

— Certains les voient et les traitent comme un mécanisme.

La Lume tourne autour de son doigt.

— Bonjour, répète Claire.

Deux autres descendent.

— Tu risques de les encourager.

— À quoi ?

— À venir te voir.

— Je suis venue les voir.

La réponse est simple.

Elle crée quand même un léger déplacement dans ma poitrine, comme une marche qu'on croyait plus basse.

Je pose ma tasse.

— Il y a quelques règles.

— J'allais demander.

— Ne leur donne pas une instruction si tu ne sais pas comment elle se termine.

— Comme la tisane.

— Pas comme la tisane.

Oscar reste silencieux d'une manière très active.

— Si elles commencent à faire quelque chose que tu n'avais pas prévu, tu arrêtes. Tu dis stop, tu interromps le geste ou tu retires le support si c'est possible.

— Elles obéissent toujours ?

— Non.

— C'est rassurant.

— Elles coopèrent. Elles ne sont pas des outils.

Claire regarde celles qui tournent autour de ses doigts.

— Elles peuvent refuser parce qu'elles n'ont pas envie ?

— Oui.

— Ou parce que c'est dangereux ?

— Parfois.

— Elles savent ce qui est dangereux ?

— Ce qui leur paraît dangereux. Ce n'est pas toujours la même chose.

— Donc je ne dois pas compter sur elles pour décider à ma place.

— Exactement.

Elle baisse la main. Les Lumes restent autour de son poignet, puis se dispersent.

— Autre règle ?

— Ne touche pas à une bougie sans me demander si elles sont autour. La cire garde bien la chaleur et les habitudes. Et ne débranche pas un objet pendant qu'elles utilisent son énergie.

— Comment je le sais ?

— Je te le dirai.

— Autre chose ?

Je réfléchis.

— Ne promets rien au hasard à proximité d'un groupe important.

Claire sourit légèrement.

— Une vraie promesse ou une phrase comme « je ne mangerai plus jamais de gâteau » ?

— Si tu ne le penses pas, ça ne donnera probablement rien.

— Probablement.

— La sincérité compte.

— Donc les promesses absurdes sont moins dangereuses que les promesses sérieuses.

— Souvent.

— C'est une morale étrange.

— Ce n'est pas une morale. C'est une manière dont elles comprennent les choses.

Claire hoche la tête.

Elle ne cherche pas à transformer chaque réponse en principe général. Elle teste les bords, puis passe à la question suivante.

— Et les objets conscients ?

Oscar se redresse.

— Tu les traites comme des personnes.

— Parce qu'ils le sont ?

— Oui.

— Débat clos, annonce Oscar.

— Le statut juridique est plus compliqué.

— Le droit possède un retard fréquent sur la réalité.

Claire se tourne vers lui.

— Je ne poserai pas mon manteau sur toi.
— Apprécie.
— Ni ma tasse.
— Évidemment.
— Est-ce que je peux te déplacer si tu bloques une place ?
Oscar reste immobile.

Je baisse les yeux vers mon café pour cacher un sourire.

— Avec mon accord, répond-il.
— Donc je demande.
— Oui.
— Simple.

Oscar regarde dans ma direction.

Je sais exactement ce qu'il pense.

Je refuse de lui donner la satisfaction de le reconnaître.

Claire se lève.

— Je peux visiter ?

La question me ramène brutalement à l'existence de la chambre.

— Oui.

L'appartement n'a pas besoin d'une visite guidée. Depuis le salon, on voit déjà la kitchenette, l'entrée et les deux portes du couloir.

Je commence quand même.

— Là, c'est la cuisine.

— J'avais identifié.

— Le salon.

— Plus difficile, mais je suis.

— La salle de bain est au fond. La chambre à droite.

Claire passe devant la kitchenette.

La lampe sous le meuble s'allume lorsqu'elle s'approche.

Elle s'arrête.

La lumière reste allumée.

Claire recule d'un pas.

Elle s'éteint.

Elle avance.

Elle se rallume.

— Elle me suit.

— Elle détecte probablement le mouvement.

— Elle ne s'est pas allumée quand tu es passé.

— Elle me connaît déjà.

Claire recommence.

Un pas en arrière.

La lampe s'éteint.

Un pas en avant.

Elle s'allume.

— Bonjour, dit-elle.

La lumière monte légèrement.

— Elle t'a reconnue.

— Après trois passages ?

— Elle reconnaît que tu es la même personne qu'il y a deux secondes.

— C'est un début.

Elle continue jusqu'au couloir.

La porte de ma chambre est ouverte.

La chaise bloque l'armoire.

Claire regarde l'ensemble.

— C'est une installation ?
 — Non.
 — La chaise empêche la porte de s'ouvrir.
 — Elle empêche surtout la porte de se rouvrir.
 L'armoire pousse la chaise de deux centimètres.
 La porte s'entrouvre.
 Un pull tombe.
 Puis le jean.
 Puis le tee-shirt.
 Je reste immobile.
 Claire regarde les vêtements.
 Puis moi.
 — Le rangement différé ?
 — Ils étaient propres.
 — Je ne demandais pas leur statut sanitaire.
 Une chaussette tombe à son tour.
 Je ne sais pas d'où elle vient.
 — Ce n'est pas celle du salon.
 — Je n'avais pas posé la question.
 Claire ramasse le pull.
 — Où tu veux le mettre ?
 — Sur le lit.
 Elle le pose.
 Je récupère le reste.
 Oscar parle depuis le salon :
 — Une chaise ne constitue pas un système de fermeture.
 Claire se penche dans le couloir.
 — J'avais compris.
 — Merci.
 Je repousse la porte de l'armoire.
 Elle ressort.
 Claire replace la chaise et ajuste son angle.
 La porte tient.
 — Géographie, dit-elle.
 — C'est de la mécanique.
 — Tu répètes beaucoup cette objection.
 Dans la salle de bain, elle remarque la boîte en métal posée sur l'étagère.
 — Celles-là sont magiques ?
 — Pas actuellement.
 Elle l'ouvre avec mon accord.
 Des bougies courtes sont rangées par taille. Certaines ont déjà brûlé. Une bleue, trois blanches et une petite jaune dont le bord a fondu d'un seul côté.
 — Elles ont l'air normales.
 — Elles le sont.
 — La magie ne demande pas des bougies spéciales ?
 — Pas pour ce que je fais.
 — On pourrait en acheter au supermarché ?
 — Oui.
 — C'est moins coûteux que prévu.
 — Tu avais prévu quel budget ?
 — Les activités mystérieuses ont souvent des matériaux hors de prix.
 — C'est surtout un problème de boutiques spécialisées.
 Elle examine la petite bougie jaune.

- Tu les utilises pour quoi ?
- Marquer une durée, attirer les Lumes, garder une intention lisible.
- Tu en allumes une et elles savent quoi faire ?
- Pas sans le reste.
- Quel reste ?
- La source, le geste, la demande, ce qu'on veut obtenir.
- Et la fin.
- Surtout la fin.

Claire referme la boîte.

- Tu me montreras un jour ?
- Un effet ?
- Oui.
- Oui.

Je réponds trop vite.

Claire ne commente pas.

- Pas aujourd'hui, ajouté-je.
- Je n'ai rien demandé pour aujourd'hui.
- Je précise.
- Tu le fais beaucoup quand tu es inquiet.
- Je ne suis pas inquiet.
- Alors tu précises beaucoup quand tu ne l'es pas.

Elle quitte la salle de bain.

Je reste une seconde devant les bougies avant de la rejoindre.

Oscar a été déplacé sur l'accoudoir. Le centre du canapé est libre.

Claire s'assoit à la place qu'il occupait.

- Tu as bougé, remarque-t-elle.
- Je facilite l'usage du mobilier.
- Sans qu'on te le demande.
- J'anticipe.

Je m'assois à l'autre bout du canapé.

La place centrale reste libre entre Claire et moi.

Je pourrais prendre le fauteuil.

Je ne le fais pas.

Les Lumes se sont calmées. Quelques-unes restent près de Claire. Les autres ont repris leurs habitudes autour du radiateur, des appareils et de l'horloge.

- Elles s'ennuient ? demande-t-elle.
- Probablement pas.
- Tu ne sais pas ?
- Elles cherchent toujours quelque chose à faire.
- Claire montre une Lume qui tourne autour de l'horloge.
- Celle-là fait le même cercle depuis que je suis arrivée.
- Elle aime l'aiguille des secondes.
- Depuis combien de temps ?
- Plusieurs mois.
- C'est beaucoup pour un cercle.
- Elle s'arrête parfois.
- Pour faire quoi ?
- D'autres cercles.

Claire se tourne vers Oscar.

- Et toi, tu t'ennuies ?
- Régulièrement.
- Tu lis.
- Lorsque Blake pense à tourner les pages.

— Les Lumes ne peuvent pas le faire ?

— Avec une lenteur excessive, répond Oscar. Elles ne savent pas toujours quand je veux m'arrêter.

— Tu pourrais avoir une liseuse.

Oscar se fige.

— Non.

— Pourquoi ?

— Je suis un objet conscient. Je refuse de dépendre d'un autre objet pour lire.

— Tu dépends déjà d'un livre.

— Un livre ne possède pas de batterie.

— Blake pourrait la charger.

— Il oublie son propre téléphone.

— C'est faux.

Oscar me regarde.

— Tu as dormi avec huit pour cent mercredi.

— Il a survécu.

Claire retient un sourire.

— Je crois que la liseuse est compromise.

— Définitivement.

Nous parlons ensuite d'autres choses.

Claire raconte qu'Inès a déplacé sa plante dans sa chambre afin d'empêcher toute nouvelle tentative d'arrosage. Oscar demande pourquoi une personne incapable d'identifier une espèce végétale donne des conseils. Claire répond que mon avis avait au moins produit une amélioration observable.

Oscar accepte le critère.

Nous revenons au travail de Monsieur Lenoir. La présentation aura lieu lundi. Claire veut garder Maurice dans son sac.

Oscar demande qui est Maurice.

Elle déroule le dessin sur la table.

Il l'observe longuement.

— Sa structure est instable.

— J'avais dit la même chose.

— Il possède une queue de soutien, répond Claire.

— Ce n'est pas suffisant.

— Vous vous entendez bien.

— Nous reconnaissons tous les deux les erreurs de conception.

Claire ajoute à Maurice une petite oreille recousue.

Oscar proteste.

Elle dessine un nœud papillon pour compenser.

Il considère que c'est pire.

À dix-huit heures vingt, la lumière derrière la fenêtre commence à baisser.

Claire regarde son téléphone.

— Il faut que je rentre.

Une Lume quitte la lampe.

Une autre s'arrête près de sa tasse.

Le radiateur claque.

Rien d'anormal.

Je me lève.

— Oui.

Le mot sonne comme une réponse administrative.

Claire range Maurice, son cahier et la boîte de biscuits. Il en reste deux.

— Garde-les.

— Ils sont à Inès.

— Ils étaient à Inès. Ensuite, ils ont été à moi. Maintenant, ils sont à toi.
— La transmission de propriété manque d'étapes.
— Tu peux signer un reçu.
Elle laisse la boîte sur la table.
— Dis-lui merci.
— Tu pourras le faire toi-même un jour.
Je ne demande pas si cela signifie qu'elle prévoit qu'ils se rencontreront.
La phrase peut être générale.
Claire enfle son manteau dans l'entrée.
Ses clés sont toujours accrochées à son sac, exactement là où elle les a laissées. Les
Lumes tournent au-dessus sans les toucher.
— Merci de m'avoir invitée.
— C'était normal.
— Pas pour toi.
— Pourquoi ?
— Tu as nettoyé.
Je regarde le salon.
— C'était déjà propre.
Oscar émet un bruit.
— Aucun commentaire.
— Je n'ai rien dit.
Claire sourit.
— Tu avais caché des vêtements dans l'armoire.
— C'était du rangement.
— La chaise constituait une phase intermédiaire.
— Exactement.
Elle ouvre la porte.
La lampe de l'entrée s'allume.
Claire se tourne vers elle.
— Au revoir.
La lumière augmente brièvement.
— Elles comprennent ? demande-t-elle.
— Elles reconnaîtront le geste si tu le répètes.
— Pour l'instant, c'est seulement moi qui suis polie.
— Ça compte.
Elle sort sur le palier.
Ses clés tintent contre son sac.
La porte reste ouverte entre nous.
— Tu m'écris pour la bougie ?
— Oui.
— Et pour me rappeler si Oscar est officiellement un familier.
— La réponse ne va pas changer.
— Elle dépend de la personne à qui je demande.
Oscar parle depuis le salon :
— Je suis officiellement mon propre familier.
Claire se penche pour regarder à l'intérieur.
— Au revoir, Oscar.
— Au revoir, Claire.
— Merci pour les règles inutiles.
— Elles deviendront utiles lorsque tu en auras besoin.
— C'est ce qui les rend inquiétantes.
Elle appuie sur le bouton de l'ascenseur.
La cabine se trouve déjà au quatrième étage.

Les portes s'ouvrent immédiatement.

Une Lume brille près du bouton mural.

Je ne sais pas si elle a rappelé l'ascenseur, s'il n'avait pas bougé depuis l'arrivée de Claire ou si la cabine se trouvait simplement là.

Claire entre.

Elle garde une main entre les portes.

— Lundi, on réussit nos trois minutes.

— Deux cinquante-huit.

— Avec une marge pour respirer.

— Tu ne dois pas avaler la conclusion.

— Je ferai un effort.

Elle retire sa main.

— Bonne soirée, Blake.

— Bonne soirée.

Les portes se ferment.

L'ascenseur descend.

Je reste sur le palier jusqu'à ce que le chiffre passe du quatrième au troisième étage.

Puis je rentre.

La lampe de l'entrée reste allumée.

— Elle est partie.

Elle s'éteint.

Je ferme la porte.

Les Lumes se dispersent vers le salon. Certaines tournent autour de la tasse vide de Claire. L'une s'intéresse au sachet de tisane resté sur la soucoupe. Une autre se pose sur l'endroit du canapé où elle était assise.

— Ne commencez pas.

Elles ne font rien de particulier.

C'est moi qui donne probablement trop de sens au mouvement.

Oscar est revenu au centre du canapé.

— Elle est convenable, dit-il.

Je ramasse sa tasse.

— C'est ton avis officiel ?

— Provisoire.

— Tu lui as serré la main.

— Elle a initié un protocole clair.

— Tu étais content.

— Je reconnais une interaction correctement menée.

Je prends ma tasse aussi.

— Elle t'a appelé personne.

— Elle a compris rapidement.

— Oui.

La machine à café s'allume.

Je me retourne.

Les Lumes attendent autour du bouton.

— Non. Elle ne revient pas tout de suite.

La machine reste allumée.

— Je n'ai pas besoin d'un autre café.

Elle s'éteint.

Je rince les deux tasses.

Le sachet de Claire laisse une odeur de pomme et de cannelle dans l'évier. Je le jette, puis pose sa tasse dans l'égouttoir à côté de la mienne.

Deux tasses.

Elles sèchent.

Rien de plus.

Quand je reviens dans le salon, une Lume tourne encore autour de la place qu'elle occupait.

— Elle a dit au revoir.

La Lume se déplace vers la lampe de l'entrée.

— Ça veut dire qu'elle est partie.

Elle revient.

— Elle reviendra pour la bougie.

Je m'arrête.

Oscar me regarde.

— Quoi ?

— Rien.

— Tu fais un silence précis.

— Je parlais aux Lumes.

— Elles avaient compris la première partie.

Je prends la boîte de biscuits.

— Il en reste deux.

— Je sais compter jusqu'à deux.

— Tu n'en manges pas.

— Ce qui ne m'empêche pas de reconnaître une information.

Mon téléphone vibre.

Claire Géographie : Je confirme qu'Oscar est bien plus impressionnant qu'un perroquet.

Je regarde le message.

Puis Oscar.

— Elle te trouve impressionnant.

Il se redresse.

— Je suppose que tu lui avais donné peu d'éléments de comparaison.

— Elle avait imaginé un perroquet.

— Les perroquets sont incapables de supervision domestique cohérente.

Je réponds :

Blake : Ne lui dis jamais.

Claire écrit :

Claire Géographie : Trop tard, je lui ai serré la main. Nous avons un lien diplomatique.

Je repose le téléphone.

La lampe du salon baisse doucement.

Les Lumes reprennent leurs places ordinaires autour des câbles, du radiateur et de l'horloge.

L'appartement ressemble de nouveau à ce qu'il était avant seize heures.

À peu près.

La boîte de biscuits est sur la table.

Une odeur de cannelle reste dans la cuisine.

Le coussin près d'Oscar est encore légèrement enfoncé.

Et lorsque je regarde l'entrée, j'attends pendant une seconde que la lampe s'allume.

Chapitre 5

La bougie d'une heure du matin

Claire choisit la bougie la moins magique du magasin.

Elle est blanche, cylindrique, vendue par six dans un emballage transparent et placée entre des piles et des éponges. L'étiquette promet huit heures de combustion, sans parfum, sans fumée et sans autre qualité susceptible de justifier son prix.

Claire retourne le paquet.

— Elles sont en paraffine.

— Oui.

— C'est bien ?

— C'est une bougie.

— Tu avais parlé de cire.

— La paraffine fonctionne aussi.

Elle compare le paquet à un second, presque identique.

— Celles-ci coûtent vingt centimes de moins.

— Elles sont plus fines.

— On n'a pas besoin de huit heures.

— La durée n'est pas le problème. La base est moins stable.

Claire regarde les deux emballages, puis remet les bougies les moins chères dans le rayon.

— Donc on prend les plus stables.

— Oui.

— Décision raisonnable.

Elle place le paquet dans notre panier, à côté d'une bouteille de jus de pomme, de deux yaourts, d'un sachet de biscuits et d'un rouleau d'essuie-tout.

Je regarde le contenu.

— On n'a pas besoin de tout ça.

— Les yaourts sont pour Inès.

— Et l'essuie-tout ?

— Pour toi. Tu m'as dit qu'il te restait deux feuilles.

— Deux feuilles restent de l'essuie-tout.

— Dans le même sens où une flaque reste une réserve d'eau.

Je prends le rouleau.

— C'est une comparaison excessive.

— Tu l'achètes quand même.

— Parce que je suis déjà dans le rayon.

Claire ajuste le jus de pomme pour empêcher le panier de pencher.

— Et les biscuits ? demandé-je.

— Pour l'expérience.

À travers le plastique, ils ressemblent à de petits rectangles beige clair capables d'absorber toute l'humidité d'une pièce.

— Ils ont l'air secs.

— C'est écrit « tradition croustillante ».

— Ça ne veut rien dire.

— Ils étaient en promotion.

Je repose le sachet.

Claire le remet dans le panier.

— Ils ont une fonction sociale.

— Laquelle ?

— Nous éviter de pratiquer la magie le ventre vide.

— On peut manger autre chose.

— Ils sont déjà ici.

Les Lumes dans mon sac s'intéressent aux emballages brillants. La fermeture remue chaque fois que Claire tourne le paquet de bougies sous la lumière.

— Elles savent ce qu'on achète ? demande-t-elle.

— Elles savent qu'il y a quelque chose de nouveau.

— Elles sentent la cire ?

— Peut-être.

— Tu ne sais pas ?

— Je ne leur ai jamais demandé comment elles identifiaient un produit dans un supermarché.

Une petite Lume passe entre les dents de la fermeture et se pose sur le plastique.

Je couvre le paquet avec la main.

— Rentre.

Elle contourne mes doigts.

Claire baisse la voix.

— Elle est contente ?

— Intéressée.

— Tu corriges beaucoup ce mot.

— Parce que ce n'est pas la même chose.

La Lume suit le bord d'une bougie à travers l'emballage.

— Elle tourne autour d'un objet qu'on a acheté pour elle.

— Pour nous.

Claire lève les yeux.

— Tu viens de dire « nous ».

Je prends le panier.

— L'expérience est commune.

— C'est exactement ce que j'ai entendu.

Nous rejoignons les caisses.

La file la plus courte avance moins vite que les autres. La cliente devant nous possède quatre coupons, deux cartes de fidélité et une opinion détaillée sur le prix des poireaux.

Claire regarde la caisse voisine.

— Mauvais choix de place.

— Tu l'as choisie aussi.

— Tu portes le panier. Ta responsabilité est engagée.

Je le pose au sol.

La Lume reste sur les bougies jusqu'au passage devant le scanner. Le bip la fait sursauter. Elle disparaît dans ma manche.

— Sensibilité auditive, murmure Claire. Attirance pour la cire et le métal.

— Elle n'a pas de fiche.

— Josiane commence à en avoir une.

— Elle ne s'appelle pas Josiane.

La caissière lève les yeux.

Je me tais.

Claire garde une expression sérieuse jusqu'à la sortie.

Puis elle rit.

— Elle croit probablement que Josiane est ta colocataire.

— Je vis seul.

— Elle ne le sait pas.

— Maintenant, elle pense que je surveille les sensibilités auditives d'une personne absente.

— C'est attentionné.

Je range les courses dans mon sac, sauf les bougies. Claire garde le paquet pour empêcher les Lumes d'essayer de l'ouvrir pendant tout le trajet.

Il est dix-neuf heures vingt-sept.

Le ciel s'est assombri. Les lampadaires éclairent le trottoir humide et l'air sent encore la pierre mouillée.

Nous marchons jusqu'au tram.

— On va faire quoi exactement ? demande Claire.

— J'hésitais entre orienter la flamme et guider la cire.

— La flamme.

— Je pensais aussi.

— Elle peut changer de couleur ?

— Non.

— Avec des sels métalliques, si.

Je tourne la tête vers elle.

— Tu sais ça ?

— J'ai eu un cours de chimie.

— On n'ajoutera rien.

— J'aime seulement connaître les options interdites.

Le tram arrive.

Nous trouvons deux places côte à côte. Claire pose les bougies entre nous.

— On fait bouger la flamme pendant combien de temps ?

— Une minute.

— C'est court.

— C'est la première fois.

— Une minute trente.

— Une.

— Une minute quinze.

— Les Lumes ne comprennent pas les négociations.

— Toi, si.

— Une minute.

Claire regarde par la fenêtre.

— Tu es difficile.

— C'est une flamme dans mon appartement.

Elle garde le silence pendant un arrêt.

— Et la deuxième tentative ?

Je la regarde.

— On n'a pas encore fait la première.

— Je préfère connaître les conditions générales.

— On décidera après.

Elle sourit.

— Donc il y aura une deuxième tentative.

Je ne réponds pas.

Cela suffit.

Quand nous arrivons dans mon immeuble, l'ascenseur se trouve au rez-de-chaussée.

Claire appuie sur le bouton.

Les portes s'ouvrent immédiatement.

— Il m'aime bien, dit-elle.

— Il était déjà là.

— Tu minimises encore.

— Tu n'es venue qu'une fois. Ce n'est pas une habitude.

Nous entrons.

— Oscar sait que je viens ?

— Oui.

— Il a demandé un horaire officiel ?

— Il a établi trois scénarios.

— Lesquels ?

— Départ avant vingt et une heures, repas léger. Départ après vingt et une heures, dîner.

Présence après vingt-trois heures, erreur d'organisation.

Claire consulte l'heure.

— Nous avons de la marge.

L'ascenseur s'arrête au deuxième étage.

Les portes s'ouvrent sur un couloir vide.

— Pourquoi il fait ça ?

— Je ne sais pas.

— Tu vis ici depuis deux ans.

— Il repart quand on attend.

— Méthode d'enquête minimaliste.

Au quatrième étage, Claire sort la première.

La lampe de l'entrée ne s'allume pas avant que j'ouvre la porte.

Lorsque Claire franchit le seuil, la lumière augmente doucement.

Elle lève la tête.

— Bonsoir.

Les Lumes descendent autour d'elle.

Claire enlève son manteau et l'accroche au même crochet que la dernière fois. Puis elle détache ses clés de son sac et les pose dans la coupelle, près des miennes.

Je regarde le geste.

— Quoi ? demande-t-elle.

— Rien.

— Tu as regardé mes clés.

— Elles sont dans la coupelle.

— Je peux les laisser ?

— Oui.

Les Lumes de l'entrée s'approchent.

Claire pose un doigt devant elles.

— On ne déplace pas.

— Elles ne te connaissent pas encore assez pour comprendre.

— Alors je commence tôt.

Elle tapote deux fois le bord de la coupelle.

— Ici.

Les Lumes suivent le mouvement. L'une se pose sur le porte-clés citron.

Claire sourit.

— Celle-là se souvient.

— Elle aime les objets métalliques.

— Tu refuses vraiment les relations simples.

Oscar se trouve sur le canapé, un livre fermé devant lui.

— Vous êtes en retard de sept minutes, annonce-t-il.

Claire regarde l'horloge.

— Le passage en caisse a subi une défaillance sociale.

— Blake a choisi la mauvaise file.

— Nous l'avons choisie ensemble, dis-je.

— Il portait le panier, répond Claire.

Oscar incline la tête.

— Responsabilité cohérente.

— Je regrette déjà cette alliance.

Claire s'approche du canapé.

— Bonsoir, Oscar.

— Bonsoir, Claire. Tu as apporté une bougie ordinaire.

Elle sort le paquet.

— Six.

— Une seule sera utilisée.

— Blake l'a dit.

— Il est rassurant de constater qu'il transmet certaines règles avant l'incident.

— Quel incident ?

— Aucun pour l'instant.

— Oscar.

— La prévention exige d'envisager la possibilité.

Claire pose les bougies sur la table.

— Il a aussi fixé la fin avant de commencer.

— Une minute, dis-je.

— Trop court pour observer correctement, répond Oscar.

Je le regarde.

— Tu voulais une fin stricte.

— Une fin stricte peut être adaptée.

— Une minute quinze ? propose Claire.

— Compromis raisonnable.

Elle me sourit.

— Je croyais que les Lumes ne comprenaient pas les négociations.

— Oscar n'est pas une Lume.

— Heureusement, dit-il.

Je transporte les courses jusqu'à la kitchenette. Claire me suit avec les bougies.

Les Lumes se regroupent autour du plastique dès qu'elle le déchire. Trois se glissent sous l'emballage avant qu'elle retire la première bougie.

— Elles étaient pressées.

— Elles aiment les nouveaux supports.

Claire lève la bougie à hauteur de ses yeux.

— Celle-ci ?

Je vérifie sa base et la mèche.

— Elle est droite.

— C'est le critère principal ?

— Pour l'instant.

Nous choisissons une soucoupe épaisse. Je chauffe légèrement la base de la bougie avec un briquet et la fixe au centre.

Claire observe.

— Ça, c'est magique ?

— Non.

— Tu dis ça souvent.

— Tu poses la question souvent.

Je vérifie la stabilité.

— Et maintenant ?

— On mange.

Claire regarde la bougie.

— C'est une étape du rituel ?

— Il est vingt heures.

Oscar parle depuis le salon :

— Scénario deux.

— Il avait donc raison, dit Claire.

— Il a créé une catégorie assez large pour avoir raison.

Je sors des pâtes, une sauce tomate et un oignon.

Claire examine le couvercle.

— C'est encore bon.

— Je sais.

— Je vérifiais.

— À cause du riz ?

Oscar répond :

— Le riz poilu.

Je m'arrête.

— Tu lui as raconté ?

— Pendant que tu rangeais les courses.

— C'était peut-être une graine.

— Tu l'as jeté parce qu'il avait des poils, dit Claire.

Je remplis une casserole d'eau.

Les Lumes commencent à s'agiter autour du robinet et de la plaque.

— Pas d'expérience pendant la cuisson.

— Elles pourraient faire chauffer l'eau ? demande Claire.

— Oui.

— Pourquoi ne pas les laisser ?

— Elles s'intéressent déjà à la bougie. Je ne veux pas mélanger deux fonctions.

Claire hoche la tête.

— Une chose à la fois.

— Exactement.

— Tu appliques aussi ça à tes projets universitaires ?

— Non.

— Je m'en doutais.

Elle coupe l'oignon pendant que je fais chauffer l'eau. Ses morceaux possèdent des tailles différentes, mais je choisis de ne rien dire avant qu'elle me regarde.

— Tu surveilles.

— Les plus gros cuiront moins vite.

— Ils vivront une expérience différente.

— Ce n'est pas une qualité culinaire.

Elle coupe le dernier morceau en deux.

— Celui-ci a un ami.

La sauce attache légèrement pendant que nous discutons de la différence entre un oignon ferme et un oignon cru.

Oscar nous prévient.

Je remue.

— Merci.

— Ma fonction reste indispensable.

Nous mangeons sur la table basse, la table de la kitchenette étant occupée par la bougie, les courses et un paquet de feuilles que je n'ai pas déplacé assez tôt.

Les pâtes sont correctes.

Les plus gros morceaux d'oignon sont encore fermes.

Claire en pique un.

— Expérience différente.

— Ils auraient dû cuire davantage.

— Celui-ci possède de la texture.

— C'est ce qu'on dit lorsqu'un aliment n'est pas assez cuit.

— Tu bois du café froid volontairement.

— Ce n'est pas comparable.

— Le café froid possède une texture émotionnelle, propose Oscar.

Je le regarde.

— Tu vois ce que tu provoques ?

Claire sourit.

Après le repas, elle ouvre le sachet de biscuits. Le premier se casse en trois lorsqu'elle le prend.

— Tradition croustillante.

Elle m'en tend un.

Le biscuit absorbe immédiatement toute l'humidité disponible dans ma bouche.

— Ils sont secs.

— C'était établi.

Oscar regarde les miettes.

— Vous aviez acheté de l'essuie-tout.

Claire déroule une feuille.

— L'expérience justifie déjà son financement.

Plusieurs Lumes descendent autour des fragments. L'une pousse une miette vers le bord de la table.

Claire place son doigt devant.

— Pas par terre.

La miette change de direction.

Claire déplace son doigt. La Lume contourne l'obstacle, puis revient.

— Elle joue avec toi, dis-je.

— Elle teste les frontières.

— C'est une miette.

— Les enjeux peuvent être petits.

Elle guide la Lume jusqu'à l'essuie-tout, rassemble les fragments et jette la feuille.

— Terminé.

La Lume reste un instant au-dessus de la table.

Puis elle s'éloigne.

Claire la suit des yeux.

— Elle a compris.

— Le support a disparu.

— Ça compte quand même.

Il est vingt et une heures vingt lorsque nous débarrassons.

La bougie attend toujours sur sa soucoupe. Claire la regarde chaque fois qu'elle passe devant.

— On commence ?

— On prépare.

— C'est une manière plus lente de dire oui.

Je transporte la soucoupe sur la table basse.

Je ferme les rideaux pour réduire les courants d'air, éloigne les papiers et garde seulement la petite lampe du salon. Claire pose le rouleau d'essuie-tout près de nous.

— Pour la cire.

— Elle est dans une soucoupe.

— Tu as acheté le rouleau. Je le rentabilise.

Oscar demande aux Lumes de le déplacer sur l'accoudoir.

— Je souhaite conserver une distance correcte.

— Il n'existe pas de distance réglementaire pour un ours en peluche.

— Voilà une lacune.

Claire s'assoit par terre devant la table. Je prends place à côté d'elle. La bougie reste entre nous.

Les Lumes se regroupent autour. Leur lumière paraît plus nette dans la pénombre.

— Je les vois mieux, dit Claire.

— Tu sais quoi chercher.

— Il y en a combien ?

— Je ne sais pas.

— Tu ne comptes jamais ?

— Elles ne restent pas séparées de la même façon.

Claire observe la nuée qui se divise autour de la mère.

— Elles sont prêtes ?

— Elles sont intéressées.

— Tu corriges encore.

— L'effort n'a pas commencé.

Je sors une petite boîte d'allumettes.

— Pourquoi pas le briquet ?

— Le geste est plus lisible.

— Pour elles ?

— Pour moi aussi.

Je pose les allumettes devant la soucoupe.

— On veut que la flamme suive un rythme simple pendant une minute. Elle monte légèrement sur un signal, revient à sa hauteur normale, puis l'effet s'arrête.

— Quel signal ?

Je lève deux doigts, puis les abaisse.

Claire examine le mouvement.

— On dirait un chef d'orchestre fatigué.

— Il doit être simple.

— Deux coups sur la table pour appeler, puis une courbe avec le doigt pour montrer le mouvement.

— Pourquoi deux coups ?

— Un seul peut être accidentel.

Elle tapote le bois.

Tac. Tac.

Les Lumes proches de la table se dirigent immédiatement vers ses doigts.

Claire s'arrête.

— Elles ont réagi.

— Au bruit.

Elle recommence.

Tac. Tac.

Une petite lumière descend jusqu'à l'endroit qu'elle a touché.

Claire trace une courbe du bois vers le haut.

La Lume suit.

Elle répète le geste.

Deux coups.

Une courbe.

Trois Lumes participent.

— C'est clair, dis-je.

Claire sourit.

— Merci.

— Il faut encore fixer la fin.

— Le minuteur.

— Et un geste pour elles.

Je pose la main à plat sur la table.

— Ça ressemble à stop.

— Ou à quelqu'un qui s'appuie.

— La distinction dépendra du contexte.

— Et si je le fais par erreur ?

— L'effet s'arrête.

— Ce n'est pas dangereux.

— Non.

Claire hoche la tête.

— Donc deux coups pour commencer, la courbe pour monter et la main à plat pour finir.

— Oui.

Je choisis une chanson sur mon téléphone.

— Pas celle-là, dit-elle.

— Pourquoi ?

— Elle est triste.

— Les paroles ne concernent pas la bougie.

— Elle n'a pas besoin de commencer son existence magique avec une rupture.
— La bougie n'est pas consciente.
La lampe du salon baisse légèrement.
Claire lève les yeux.
— Elle désapprouve ton ton.
— Elle répond aux Lumes.
— Choisis autre chose.
Je lance un morceau instrumental lent.
Claire écoute quelques secondes.
— Accepté.
Oscar intervient :
— La musique doit rester assez basse pour entendre le minuteur. La bougie doit être éloignée du bord. Vos manches sont trop larges.
Claire retrousse les siennes.
Je fais pareil.
— Le verre d'eau ? demande Oscar.
— Il y a l'évier.
— Trop loin.
Claire remplit un gobelet.
— Pas à droite, précise Oscar. Blake le renversera.
Elle le place à gauche.
— Il est satisfait ?
— Je suis satisfait lorsque les conditions sont correctes, répond-il.
Je règle le minuteur sur une minute.
Claire montre l'écran.
— Une minute quinze.
— Une.
— Oscar avait validé le compromis.
— Il ne prépare pas l'effet.
— Il assure l'encadrement extérieur.
Oscar incline la tête.
— Formulation exacte.
Je règle une minute.
— Première tentative courte. Ensuite, on verra.
— D'accord.
Je prends une allumette.
— Je peux l'allumer ?
— Je préfère le faire la première fois.
— Le briquet n'était pourtant pas magique.
— L'allumage n'est pas le problème.
Elle se redresse.
Je craque l'allumette.
Les Lumes affluent autour de la flamme. Elle prend sur la mèche, petite et droite. J'éteins l'allumette et la pose dans une soucoupe séparée.
— Source, dis-je.
Claire regarde la bougie.
— La chaleur de la flamme et leur réserve.
— Oui. L'effet doit rester léger.
— Intention : la flamme suit mon geste.
— Oui.
— Langage : les deux coups et la courbe.
— Support : la bougie.
— Fin : une minute ou la main à plat.

Je la regarde.

— Tu as retenu.

— Oscar a répété pendant la vaisselle.

— J'ai transmis un cadre nécessaire.

Claire lance la musique.

Je démarre le minuteur.

Elle tape deux fois.

Tac. Tac.

Les Lumes se resserrent autour de ses doigts.

Claire trace la courbe.

La flamme penche vers elle.

— Elle m'a suivie.

— Refais.

Deux coups.

Une courbe.

La flamme monte légèrement, puis s'étire sur le côté.

Claire rit.

Son souffle la fait vaciller.

— Recule un peu.

— D'accord.

Tac. Tac.

La flamme grandit d'un centimètre.

Plusieurs Lumes brillent autour de la mèche.

— Ça marche, murmure Claire.

— Oui.

Elle recommence au rythme de la chanson.

Tac. Tac.

La flamme monte.

Tac. Tac.

Elle penche.

Claire trace ensuite une courbe vers la gauche.

La flamme la suit.

— Garde le même mouvement, dis-je.

— Elle comprend celui-là.

— On avait fixé vers le haut.

— Et elle a compris vers la gauche.

— Ce n'était pas l'intention de départ.

Claire se tourne vers moi.

— Tu veux seulement qu'elle monte ?

— Pour la première fois, oui.

— C'est répétitif.

— C'est une minute.

Oscar intervient :

— La cohérence exige de ne pas modifier l'intention pendant l'effet.

— Merci, Oscar.

— Toutefois, la réponse indique que le langage de Claire est lisible.

Elle regarde Oscar.

— Donc j'ai raison.

— Vous parlez de deux critères différents.

Le minuteur sonne.

Claire sursaute et pose immédiatement la main à plat.

La flamme s'éteint.

Un filet de fumée monte de la mèche.

Nous restons immobiles.

— Elle devait revenir à sa hauteur normale, dis-je.

— Elle s'est arrêtée.

— Complètement.

— La main à plat voulait dire fin.

— Fin de l'effet, pas fin de la bougie.

Claire regarde la fumée.

— Ce n'était pas clair ?

— Pas assez.

Les Lumes se dispersent autour de la mèche noire.

Une petite lumière reste au-dessus, comme si elle attendait.

— J'ai raté ?

— Non.

— La bougie est éteinte.

— L'effet s'est terminé trop largement.

— Donc j'ai raté la fin.

— On l'a mal formulée.

— Tu l'avais formulée.

— Tu as choisi le geste.

— Responsabilité collective, propose Oscar.

Je regarde la bougie.

La cire a fondu en un cercle régulier. Rien n'a coulé. L'effet a duré une minute. Les Lumes ont suivi les gestes de Claire et se sont arrêtées exactement lorsqu'elle a posé la main.

— Ça a fonctionné, dis-je.

— C'est une manière généreuse de décrire une bougie éteinte.

— Elles ont compris ton langage.

— Puis elles ont tué le sujet.

— La bougie n'est pas consciente.

— Ça ne rend pas la scène moins définitive.

Oscar se fait déplacer de quelques centimètres.

— L'extinction était propre.

— Merci. Je vais inscrire ça dans mes compétences.

— Tu n'as pas de compétences magiques établies.

— Oscar.

— Elle a demandé une évaluation.

— Je n'ai rien demandé.

Claire regarde les cinq bougies restantes.

— Deuxième tentative.

— La cire doit refroidir.

— On en a cinq autres.

— On peut utiliser la même.

— Dans combien de temps ?

Je touche la soucoupe.

Elle est à peine chaude.

— Quelques minutes.

Claire se laisse tomber contre le canapé.

— Il faut modifier la fin.

— Oui.

— Comment on dit « arrête de suivre mes gestes, mais continue d'être une bougie normale » ?

— On peut construire un retour.

Elle se redresse.

— Une courbe complète ?

— Du support vers la flamme, puis de la flamme vers le support.

Je trace le mouvement dans l'air.

— Ensuite un seul coup sur la table.

— Tu as dit qu'un seul pouvait être accidentel.

— Après le minuteur, dans ce contexte, il sera distinct.

— Et si je tape au milieu ?

— Tu ne le fais pas.

— Règle exigeante.

— Pendant une minute.

Oscar intervient :

— Une minute quinze constituerait une progression mesurée.

Claire me regarde.

— Il comprend les compromis.

— Une minute quinze.

— Accepté.

En attendant que la cire durcisse, Claire prend un biscuit et le trempe dans son verre d'eau.

Je la regarde.

— Quoi ?

— Dans de l'eau.

— Je refuse de perdre une dent.

— Nous avons du jus de pomme.

— Tu avais interdit.

— L'eau est pire.

Claire croque le biscuit ramolli.

Son expression se dégrade.

— C'est mauvais.

— C'était prévisible.

— Il fallait vérifier.

— Certaines connaissances ne demandent pas d'expérience.

Elle repose le reste.

Une Lume vient immédiatement tourner autour.

— Tu l'encourages.

— Elle voulait participer.

Claire fait défiler ma musique.

Oscar rejette un morceau trop rapide, un deuxième trop irrégulier et un troisième dont les percussions pourraient être confondues avec le signal.

— Il va refuser toute la liste, dis-je.

— Je cherche une composition adaptée.

Claire sélectionne un morceau doux, avec un piano simple.

Oscar garde le silence.

— Accepté, traduit-elle.

— Je n'ai pas encore statué.

— Ton absence d'objection constitue une autorisation provisoire.

— Ce raisonnement manque de prudence.

— C'est pourtant ce que Blake fait avec toi.

Je vérifie la bougie.

La cire a durci.

— On recommence.

Je contrôle le verre d'eau, les manches, la distance et le minuteur.

Puis je prends l'index de Claire entre deux doigts.

Sa main est plus chaude que la mienne.

— Tu pars de la table, dis-je.

Je guide son doigt jusqu'au-dessus de la mèche éteinte, en restant assez loin.

— La flamme suit le trajet. Pour terminer, tu redescends jusqu'au bois.

Je ramène son doigt vers la table.
 Puis je le lâche.
 — Un mouvement complet, dit-elle.
 — Oui.
 — Ça ressemble davantage à ce qu'on veut.
 Sa main reste posée près de la mienne.
 — Tu pouvais expliquer sans déplacer mon doigt.
 — C'était plus simple.
 — Matériellement.
 — Oui.
 Elle ne retire pas immédiatement sa main.
 Puis elle la place de son côté de la table.
 Je prends une nouvelle allumette.
 La bougie s'allume facilement. Les Lumes reviennent autour de la mèche, vives et curieuses. Aucune ne paraît perturbée par la première extinction.
 Claire lance la musique.
 Je démarre le minuteur.
 Tac. Tac.
 Elle lève le doigt.
 La flamme s'étire.
 Claire le ramène jusqu'à la table.
 La flamme revient à sa hauteur normale.
 Nous nous regardons.
 — C'est mieux, murmure-t-elle.
 — Continue.
 Tac. Tac.
 Une courbe vers la gauche.
 La flamme penche.
 Retour au bois.
 Elle se redresse.
 Tac. Tac.
 Vers la droite.
 La flamme suit.
 Claire sourit sans la quitter des yeux.
 Elle ralentit son geste pour correspondre au piano. Les Lumes se regroupent autour de son doigt et de la mèche. Elles ne suivent pas toute la musique. Seulement les deux coups, la direction et le retour.
 Le mouvement est minuscule.
 À peine assez grand pour être certain qu'il ne vient pas d'un courant d'air.
 Il devient pourtant très clair lorsqu'il se répète.
 Claire change la hauteur de la courbe.
 La flamme monte davantage.
 Puis elle essaie un mouvement plus court.
 La flamme répond par une inclinaison légère.
 — Elles comprennent la taille, dit-elle.
 — Oui.
 — Tu leur as appris ?
 — Non.
 — Alors comment ?
 — Le mouvement est lisible.
 — Elles apprennent vite.
 — Elles veulent participer.
 Le minuteur sonne.

Claire trace une dernière courbe jusqu'à la flamme, ramène lentement son doigt vers la table et tape une fois.

Tac.

Elle retire les mains.

Les Lumes restent un instant autour de la mèche.

La flamme vacille.

Puis elle reprend sa hauteur normale.

Elle continue à brûler.

Claire ne bouge pas.

— Ça y est ?

— Attends.

— Combien ?

— Quelques secondes.

La flamme reste droite.

Les Lumes commencent à se disperser. Certaines rejoignent la lampe. D'autres descendent vers la cire. Le petit groupe qui suivait la main de Claire tourne une dernière fois autour de ses doigts, puis s'éloigne.

— Terminé, dis-je.

Claire expire lentement, assez loin pour ne pas troubler la flamme.

— Et elle est encore vivante.

— Toujours pas consciente.

— Laisse-moi ma victoire.

— La bougie brûle encore.

— Voilà.

Elle se tourne vers Oscar.

— Évaluation ?

Il attend deux secondes.

— L'intention était limitée, le langage stable et la fin correctement exécutée.

— Donc ?

— Réussite satisfaisante.

— Je prends.

Claire lève la main vers moi.

Je regarde sa paume.

— Quoi ?

— On a réussi.

Je tape dans sa main.

Le claquement résonne plus fort que les signaux précédents.

Les Lumes reviennent brusquement autour de nous.

La flamme monte d'un coup.

Claire retire sa main.

— Ce n'était pas terminé ?

— Si.

— Elles ont réagi.

— Au bruit et au mouvement. Elles ne suivaient plus l'effet.

La flamme redescend.

Claire regarde les Lumes.

— Elles ont célébré.

— Elles se sont intéressées.

— Tu peux garder ta version.

Je sors l'éteignoir du tiroir.

Claire le regarde.

— Tu as ça ?

— Oui.

— Tu pouvais l'utiliser tout à l'heure.

— Pour éteindre normalement, oui.

Je couvre la flamme.

Elle disparaît.

— Et maintenant, la fin signifie quoi ? demande-t-elle.

— L'effet était déjà terminé. J'éteins seulement la bougie.

— Donc l'extinction n'a plus de sens magique.

— Exactement.

— C'est compliqué.

— C'est surtout une question de moment.

Elle regarde la fumée se dissiper.

— Je peux vraiment leur parler.

— Oui.

— Sans être praticienne.

— Tu as participé à un effet que j'avais préparé.

— Donc je n'ai pas fait de magie.

Je réfléchis.

— Tu as construit une partie du langage.

Claire touche le bord de la soucoupe.

— J'aime bien comme ça.

— Comme quoi ?

— Toi, tu sais comment éviter qu'on mette le feu au canapé. Moi, j'invente un geste moins triste que tes deux doigts.

— Mes deux doigts auraient fonctionné.

— Ils n'ont jamais été testés.

— C'est une déduction raisonnable.

— C'est une croyance.

Oscar intervient :

— Le geste de Claire était plus lisible.

Je tourne la tête.

— Merci pour ton soutien.

— Je soutiens la cohérence.

Claire s'appuie contre le canapé.

— On peut essayer autre chose ?

— Pas ce soir.

— Pourquoi ?

— On vient de terminer correctement. C'est bien de s'arrêter là.

— Pour ne pas mélanger les habitudes ?

— Entre autres.

Elle regarde l'heure.

Il est vingt-trois heures quarante-sept.

Je reste une seconde devant l'écran.

— Il n'était pas vingt et une heures il y a cinq minutes ? demande Claire.

— On a mangé.

— Les pâtes n'ont pas duré deux heures.

— On a parlé.

— Et recommencé.

Oscar annonce :

— Scénario trois dans treize minutes.

Claire se tourne vers lui.

— Erreur d'organisation.

— Exactement.

— Mon dernier tram est à minuit vingt.

Je consulte l'application.

— Il y en a un à cinquante-huit.

— On ne l'aura pas.

— L'arrêt est à six minutes.

— Il faut ranger.

— Je peux ranger après.

— Je dois remettre mon manteau, mes chaussures et retrouver mes clés.

Les Lumes de l'entrée s'agitent au mot clés.

— Elles sont dans la coupelle.

— Je sais. Je leur rappelle.

Claire se lève.

Elle regarde les biscuits, le paquet de bougies et la soucoupe.

— On peut avoir celui de minuit vingt.

— Tu viens de dire cinquante-huit.

— Minuit vingt.

Je regarde l'heure à nouveau.

— Oui.

— Tu es fatigué.

— Non.

Oscar produit un petit bruit.

— Aucun commentaire.

— Je n'ai rien dit.

Nous rangeons la table.

Claire referme le paquet de bougies avec un morceau de ruban adhésif.

— Tu les gardes ? demande-t-elle.

— Oui.

— Pour une autre fois.

— Ce sont mes bougies maintenant.

— C'était un achat commun.

— J'ai payé.

— Je portais le paquet.

— Ce n'est pas une contribution financière.

— Je réclame un droit d'usage.

Je range l'éteignoir.

— D'accord.

— Tu l'accordes facilement.

— Il reste cinq bougies.

— Et une presque entière.

Elle examine celle que nous avons utilisée.

— Cinq virgule neuf.

— Tu ne peux pas estimer ça visuellement.

— Je travaille avec l'espace.

Elle glisse la bougie refroidie dans l'emballage.

— Garde-les ici.

— C'était prévu.

— Je précise le droit d'usage.

Nous éteignons les lampes inutiles.

Claire récupère son manteau.

Ses clés se trouvent toujours dans la coupelle, près des miennes. Les Lumes ont seulement tourné le porte-clés citron vers le haut.

Elle les prend.

— Merci de ne pas les avoir cachées.

Une Lume suit le mouvement jusqu'à sa poche.

— Elles n'avaient aucune raison de les cacher.

— Je les félicite quand même.

Elle met ses chaussures.

L'ascenseur arrive après que j'appuie sur le bouton. Pas avant.

Les portes s'ouvrent.

Claire entre, puis se tourne vers moi.

— La prochaine fois, je choisis la musique avant.

— Il faut qu'elle soit adaptée.

— Je ferai une sélection réglementaire.

— Et pas de paroles tristes.

— C'était une règle pour la bougie.

— Ce n'est pas une règle.

— Trop tard.

Les portes commencent à se fermer.

— Bonne nuit, Blake.

— Bonne nuit.

— Bonne nuit, Oscar !

Depuis le salon, il répond assez fort :

— Ton tram est dans dix-sept minutes.

— Merci !

Les portes se ferment.

Je retourne dans l'appartement.

La lampe de l'entrée s'éteint derrière moi.

Oscar attend sur l'accoudoir.

— Une heure du matin, dit-il.

Je regarde l'horloge.

— Il est minuit trois.

— Elle sera chez elle autour d'une heure.

— Ce n'est pas la même chose.

— L'expérience s'est prolongée au-delà de l'organisation initiale.

— On a éteint la bougie avant minuit.

— De quelques minutes.

Je ramasse le verre d'eau resté près de la table.

Une Lume tourne encore autour de l'endroit où Claire tapait ses deux coups.

Je pose le verre dans l'évier.

— C'est terminé.

La Lume descend vers le bois.

Elle se place au-dessus de la marque laissée par la soucoupe.

Puis elle pousse un fragment de biscuit.

Tac.

Une autre Lume la rejoint.

Le fragment bouge une seconde fois.

Tac.

Je reste immobile.

Les deux lumières décrivent ensuite une courbe vers le haut.

La lampe près du canapé augmente légèrement.

Puis revient à son intensité normale.

— Elles ont retenu, dis-je.

Oscar regarde la table.

— Le geste était clair.

Les Lumes recommencent.

Tac. Tac.

La lumière monte.

Retour.

Elle baisse.

L'effet n'est pas celui de la bougie. Il n'y a plus de flamme ni de demande active. Seulement un jeu qu'elles reproduisent avec ce qu'elles trouvent.

Je récupère la miette.

— Pas toute la nuit.

Elles tournent autour de mes doigts.

— C'était la fin.

Je pose la main à plat sur la table.

Elles s'éloignent.

La lampe reste allumée.

Mon téléphone vibre.

Claire Géographie : Tram attrapé. Je confirme que les biscuits au jus de pomme sont une erreur.

Blake : C'était établi avant l'expérience.

Claire Géographie : La connaissance exige parfois du courage.

Une seconde notification suit.

Claire Géographie : Et on a réussi.

Je regarde la table basse, la trace ronde de la soucoupe et le paquet de bougies posé près de la cuisine.

Blake : Oui.

Les trois petits points apparaissent.

Claire Géographie : Ton enthousiasme est bouleversant.

J'ajoute :

Blake : La fin était propre.

Elle répond avec une photographie prise dans le tram.

Son index trace une petite courbe devant la vitre noire. Deux points lumineux se reflètent près de sa main. Ce sont probablement les lampes du wagon.

Probablement.

Sous la photo, elle a écrit :

Tac tac.

Je verrouille mon téléphone.

La lampe du salon monte légèrement.

— Ne recommencez pas.

Elle revient à sa hauteur normale.

Oscar me regarde.

— Elles apprécient ce geste.

— J'avais remarqué.

— Claire également.

Je prends le paquet de biscuits. Il en reste la moitié.

— Tu veux que je les jette ?

— Je ne mange pas.

— Ce n'était pas ma question.

— Ils constituent encore une ressource.

— Pour quoi ?

— Caler l'armoire.

Je regarde le sachet.

Puis le couloir.

— C'est une possibilité.

Je range les biscuits dans le placard.

Les Lumes se rassemblent autour du paquet de bougies, silencieuses et lumineuses.

Sur la table, le fragment que j'avais récupéré a disparu.

Un petit bruit vient de la lampe.

Chapitre 6

Quelque chose qui ressemble à un rendez-vous

Claire m'écrit le vendredi à dix-neuf heures douze.

Je suis dans la cuisine, en train d'essayer de déterminer si un oignon dont la première couche est molle peut encore être utilisé. Oscar se trouve sur le plan de travail, à une distance qu'il considère comme sûre. Les Lumes tournent autour de la planche à découper et attendent probablement qu'un morceau roule.

Mon téléphone vibre près de l'évier.

Claire Géographie : Je vais dans le vieux centre demain. Tu viens ?

Je lis le message.

Puis je regarde l'oignon.

Puis le message à nouveau.

— Il est toujours mou, dit Oscar.

— Je réfléchis à autre chose.

— Cela n'améliore pas son état.

Je pose le couteau.

Blake : Pour quoi faire ?

La réponse arrive avant que j'aie décidé si la question paraît trop méfiante.

Claire Géographie : Marcher. Regarder des choses. Peut-être acheter des choses.

J'attends.

Les trois petits points n'apparaissent pas.

— C'est une liste imprécise, remarque Oscar.

— Tu lis mon téléphone ?

— Tu l'as posé face à moi avec une luminosité excessive.

Je le retourne.

— Tu ne sais pas de quoi on parle.

— Claire propose une activité demain, sans rapport avec l'université ou les Lumes.

Je reprends l'oignon.

— Elle veut aller dans le vieux centre.

— Avec toi.

— Le message dit seulement « tu viens ».

— C'est généralement une proposition d'accompagnement.

Je retire la couche extérieure. L'intérieur paraît normal.

— Je sais lire.

— Ton délai de réponse suggère une difficulté.

Je repose le couteau.

Blake : D'accord. Quelle heure ?

Claire répond presque immédiatement.

Claire Géographie : 14 h à l'arrêt des Cordeliers ?

L'arrêt des Cordeliers se trouve à vingt-cinq minutes de chez moi, trente-deux si la ligne 3 est ralentie par les travaux du quai nord. Le vieux centre commence deux rues plus loin.

Je n'ai rien de prévu demain après-midi.

J'avais envisagé de faire des courses, d'avancer sur un programme et de laver les draps. Aucun de ces projets ne dépend d'un horaire précis. Les draps ne savent pas quel jour on est.

Blake : Ça marche.

Je verrouille le téléphone.

Oscar attend.

— Quoi ?

— Rien.

— Tu as un silence précis.

— Je vais dans le vieux centre demain.

— J'avais compris.

— Ce n'est pas un événement important.

— Je n'ai pas dit que ça l'était.

Je coupe l'oignon.

Une Lume pousse un morceau détaché. Il glisse jusqu'au bord de la planche.

Je le rattrape.

— Pas par terre.

La Lume recule.

Oscar regarde la casserole sur la plaque.

— Est-ce un rendez-vous ?

Le morceau m'échappe quand même.

Il tombe sur le sol.

Trois Lumes descendent autour.

— Non.

— Tu as répondu rapidement.

— Parce que la réponse est simple.

Je récupère le morceau et le jette.

— Vous avez un travail commun ?

— Non.

— Une expérience prévue ?

— Non.

— Un achat nécessaire ?

— Elle n'a pas précisé.

— Vous allez donc passer du temps ensemble sans obligation identifiable.

— Les gens font ça.

— Oui.

— Ce n'est pas automatiquement un rendez-vous.

— Je n'ai pas utilisé le mot automatiquement.

Je verse les oignons dans la casserole.

Ils grésillent trop fort. Je baisse la plaque.

— Elle ne l'a pas appelé comme ça.

— Toi non plus.

— Voilà.

— Votre accord repose sur une absence commune de vocabulaire.

— Il repose sur quatorze heures aux Cordeliers.

Oscar produit un petit bruit de tissu.

— Structure solide.

Je remue les oignons.

Les Lumes suivent la cuillère en bois.

L'oignon est parfaitement mangeable.

Je considère que cela valide ma première décision de la soirée.

Le samedi à treize heures douze, Oscar m'informe que mon pull est froissé.

Je suis dans la chambre devant l'armoire ouverte. Deux tee-shirts sont posés sur le lit et un troisième dépasse sous la couverture.

— Il n'est pas très froissé, dis-je.

— Suffisamment pour attirer l'attention.

Je regarde le pull gris sur le dossier de la chaise. Une ligne horizontale traverse le ventre, formée par plusieurs jours de pliage approximatif.

— Mon manteau cachera.

— À l'extérieur.

— C'est là que nous allons.

— Vous entrerez probablement dans des bâtiments.

Je me tourne vers Oscar.

Il est assis près de l'oreiller. Les Lumes l'ont déplacé ici pour lui permettre de superviser, mot qu'il emploie lorsqu'il souhaite donner une fonction à une présence inutile.

— Pourquoi tu t'intéresses à mon pull ?

— Tu as envisagé trois vêtements.

— Deux.

Oscar regarde le tee-shirt sous le lit.

— Il est tombé.

— Après que tu l'as sorti.

Je prends le pull bleu foncé.

— Je mets celui-là.

— Il est propre.

— Merci.

— C'était une vérification.

Je l'enfile. Il sent la lessive et sa manche gauche remonte légèrement plus haut que la droite. Je retrousse les deux.

Le résultat paraît intentionnel.

— Acceptable, dit Oscar.

— Je ne t'avais pas demandé.

— L'accompagnement inclut la prévention des erreurs visibles.

— Tu vis avec une couture de couleur différente sur l'oreille.

Le silence tombe.

Je regrette immédiatement.

— C'était une attaque basse, dit-il.

— Tu as commencé.

— Ma couture est une trace d'histoire et de réparation.

— Mon pull est seulement bleu.

— Il n'a encore rien accompli.

Je prends mon téléphone, mon portefeuille et mes clés.

Les Lumes me suivent dans le couloir.

— Vous restez ici. Il y aura du monde.

Elles tournent autour de mes clés.

— Vous connaissez déjà Claire.

Une Lume s'immobilise.

Je ne sais pas pourquoi j'ai ajouté son prénom.

— Ce n'est pas une visite.

La plupart remontent vers la lampe. Trois se glissent quand même dans mon sac lorsque j'y place mon chargeur.

Je les laisse faire. Elles savent rester discrètes tant que rien ne roule, ne chauffe, ne clignote ou ne ressemble à une tâche inachevée.

Cela exclut beaucoup d'éléments de la ville.

À treize heures vingt-neuf, je suis prêt.

Le trajet prend vingt-trois minutes.

Je quitte l'appartement.

— Tu arriveras tôt, dit Oscar.

— Le tram peut avoir du retard.

— Et s'il n'en a pas ?

— J'attendrai.

— Avec quelle avance ?

Je ferme la porte.

La ligne 3 circule normalement.

J'arrive aux Cordeliers à treize heures quarante-sept.

Treize minutes ne constituent pas une avance excessive. Elles permettent de repérer l'endroit, de vérifier si l'arrêt possède plusieurs quais et de ne pas obliger quelqu'un à attendre.

L'arrêt possède effectivement deux quais.

Je choisis celui qui correspond à la direction depuis laquelle Claire devrait arriver, puis je me rappelle qu'elle habite à l'est du campus. La ligne 1 la déposera probablement de l'autre côté de la place.

Je traverse.

Un tram arrive.

Claire n'en descend pas.

Il est treize heures cinquante-deux.

Je regarde les vitrines autour de la place. Une pharmacie, un magasin de chaussures, une banque et un café dont toutes les tables extérieures sont occupées malgré le froid.

Je consulte mon téléphone.

Aucun message.

Je le range.

Une minute plus tard, je le ressorts pour vérifier l'heure.

— Tu es là depuis longtemps ?

Je relève la tête.

Claire se tient à ma droite.

Elle porte une veste courte couleur rouille, une écharpe bleu clair et un sac plus petit que celui qu'elle prend à l'université. Ses cheveux sont attachés bas sur sa nuque. Elle tient un gobelet en carton et une brioche déjà entamée.

— Non.

Elle regarde l'affichage de l'arrêt.

Puis mon téléphone dans ma main.

— Combien ?

— Quelques minutes.

— Nombre exact.

— Douze quand tu es arrivée.

Claire sourit.

— Je savais que tu serais en avance.

— Comment ?

— Tu es arrivé huit minutes avant moi à la bibliothèque la première fois.

— Tu étais en retard.

— De trois minutes selon ton système.

— Voilà.

Elle me tend son gobelet.

— Tiens.

Je le prends par réflexe.

— Pourquoi ?

— Mon écharpe.

Elle pose la brioche sur le couvercle, défait le nœud et repasse le tissu autour de son cou. Pendant quelques secondes, je tiens son café et son goûter au milieu de la place.

— Tu as déjà mangé ? demandé-je.

— C'est une brioche.

— Il est quatorze heures.

— J'ai déjeuné tôt.

Elle récupère le gobelet, mais me laisse la brioche.

— Tu peux prendre une bouchée.

— Tu l'as déjà mangée.

— C'est généralement ce qui arrive aux aliments.

— Du même côté.

Claire examine la brioche.

— Choisis-en un autre.

Je prends un morceau sur le bord opposé. Le sucre colle à mes doigts.

— Elle est bonne.

— Tu sembles surpris.

— Celles de l'arrêt près du campus sont sèches.

— Nous sommes dans un quartier plus exigeant.

Elle termine le reste.

— Bon. On va où ?

Je la regarde.

— C'est toi qui as proposé.

— Oui.

— Tu n'as rien prévu ?

— J'ai prévu le vieux centre.

Elle désigne une rue qui monte derrière l'église des Cordeliers.

— Il y a une friperie que je veux voir. Après, on continuera.

— Tu dois acheter quelque chose ?

— Non.

— Alors pourquoi la friperie ?

— Parce qu'elle existe.

Je hoche la tête.

— C'est un critère.

— Merci.

Nous traversons la place.

Le vieux centre commence sans frontière précise. Les immeubles récents laissent progressivement place à des façades étroites, couleur crème, ocre ou gris pâle. Les trottoirs deviennent irréguliers. Certaines rues ont conservé leurs pavés sous des plaques d'asphalte. Des passages traversent les rez-de-chaussée et rejoignent des cours invisibles depuis la rue.

Claire ralentit devant l'un d'eux.

Une grille ferme l'entrée.

— Il allait où ? demande-t-elle.

— Dans une cour.

— Je sais.

— Alors pourquoi tu demandes ?

— Je veux savoir ce qu'il reliait.

Une plaque indique que le passage des Tisserands permettait autrefois de rejoindre le quai de l'Orbe depuis la place des Drapiers.

Claire lit jusqu'au dernier mot.

— Il traverse trois immeubles.

— Oui.

— Tu es déjà passé ?

— Non. C'est fermé.

— Il existe des visites.

— Tu les as regardées ?

— Pas encore.

Elle photographie la plaque.

— On pourra revenir.

Le « on » n'est pas appuyé.

Je le remarque quand même.

Nous continuons.

Claire s'arrête devant une porte murée dont l'arc de pierre reste visible.

— Regarde.

— La porte n'existe plus.

— Justement.

Elle prend une autre photo.

— Tu vas en faire quoi ?

— Rien.

— Tu les classes ?

— Parfois.

— Dans quel dossier ?

Elle réfléchit.

— « Trucs ville ».

— C'est mauvais.

— Mes sous-dossiers sont précis.

— Comme quoi ?

— Escaliers inutiles. Portes condamnées. Bancs hostiles. Fontaines sans eau. Arbres malheureux.

— Qu'est-ce qu'un arbre malheureux ?

— Un arbre entouré de béton jusqu'au tronc.

— Il ne te l'a pas dit.

— Il n'a pas besoin.

— Tu accordes beaucoup d'émotions aux infrastructures.

— Toi, tu parles à ta lampe.

— Elle réagit.

— Les arbres aussi.

La friperie se trouve au sous-sol d'un ancien atelier. Une enseigne peinte à la main annonce Deuxième Passage, avec un cintre à la place du A.

Nous descendons quatre marches.

Une clochette sonne lorsque Claire ouvre la porte.

L'intérieur sent le tissu, la poussière et un parfum sucré diffusé près de la caisse. Les vêtements sont rangés par couleur. Une ligne entière passe du beige au brun, une autre du bleu au vert. Au fond, un rideau rouge cache deux cabines d'essayage.

— Tu cherches quelque chose ? demandé-je.

— Pas officiellement.

— Ça signifie quoi ?

— Je n'ai besoin de rien, mais je peux reconnaître une opportunité.

Claire commence par les manteaux.

Elle vérifie les poches, les étiquettes et la doublure d'une veste en jean couverte de fleurs. Je reste près de l'entrée pendant quelques secondes, puis je comprends que cela me donne l'air d'attendre qu'elle finisse.

Je m'approche d'un portant de pulls.

— Tu peux regarder aussi, dit-elle.

— Je regarde.

— Tu inspectes une manche.

Je lâche la manche.

— Elle est longue.

— C'est un pull très mystérieux.

Je parcours les cintres.

Il y a beaucoup de vêtements que je ne porterais pas et plusieurs presque identiques à ceux que je possède déjà. Un pull noir, un gris, deux bleus foncés.

Je touche le plus clair.

Claire apparaît à côté de moi avec une veste à carreaux sur le bras.

— Tu as déjà celui-là.

— Non.

— Il ressemble à celui que tu portes.

— Celui que je porte est uni.

— Celui-ci aussi, à l'exception d'une variation que personne ne verra jamais.

— Il est plus clair.

— Changement radical.

Elle prend un pull jaune moutarde et le place devant moi.

— Essaie ça.

— Non.

— Pourquoi ?

— Il est jaune.

— C'est sa qualité principale.

— Je ne porte pas de jaune.

— Tu pourrais commencer.

Je touche le col.

— Il gratte.

Claire passe la main à l'intérieur.

— Un peu.

— Donc non.

Elle le repose.

— Très bien. Reste dans ton système bleu.

— Ce n'est pas un système.

Elle regarde mon pull, mon manteau et le portant.

— C'est au minimum une tendance statistique.

Je désigne la veste à carreaux qu'elle tient.

— Et ça ?

— Je ne sais pas.

La coupe est courte, avec des carreaux gris et bordeaux. Les manches paraissent larges.

— Essaie.

— Tu vois. Nous pouvons collaborer.

Elle disparaît derrière le rideau en me laissant son sac.

Un porte-clés en forme de citron dépasse d'une poche. Une Lume sort de ma manche et s'approche.

— Non.

Elle tourne autour du citron.

— Laisse.

La Lume se cache dans le pli de mon écharpe.

Claire ouvre le rideau.

La veste lui va.

Elle s'arrête devant le miroir et lisse le tissu.

— Alors ?

Je regarde les épaules, les manches et la manière dont la veste tombe au-dessus de son jean.

— Les manches sont longues.

— C'est la coupe.

— La poche gauche est légèrement de travers.

— Blake.

— Quoi ?

— Je te demande si elle me va.

— Oui.

— Tu pouvais commencer par là.

— Tu voulais un avis.

— Je voulais l'avis général avant l'expertise du bâtiment.

Je regarde de nouveau.

— Elle te va bien.

Claire rencontre mon regard dans le miroir.

— Tu le penses ?

— Oui.

La réponse sort plus simplement que les précédentes.

Elle remet une mèche derrière son oreille et vérifie l'étiquette.

— Trente-huit euros. C'est trop.

— Pour une veste qui te va ?

— Pour une veste dont je n'ai pas besoin.

— Tu avais parlé d'opportunité.

— L'opportunité doit respecter un budget.

Elle retourne dans la cabine.

Je garde son sac.

La Lume ressort de mon écharpe et tourne autour du rideau.

— Reste ici.

Claire réapparaît avec sa propre veste et remet l'autre sur le cintre.

— Tu es sûre ?

— Oui.

— Tu l'aimais bien.

— Je peux aimer quelque chose sans l'acheter.

— Je sais.

Elle me regarde.

— Tu sembles déçu.

— Non.

— Silence précis.

— J'essayais de comprendre la règle.

— La règle, c'est que je préfère avoir trente-huit euros.

— C'est rationnel.

— Merci.

Nous continuons parmi les portants.

Claire trouve une écharpe verte, un chemisier sans bouton et des gants dépareillés vendus ensemble. Elle n'achète rien.

Près de la caisse, une étagère contient des cadres, des tasses, des réveils et quelques bougies encore emballées.

Claire en prend une.

L'étiquette porte le nom Bibliothèque ancienne.

— C'est pour nous, dit-elle.

— Une bougie parfumée n'est pas nécessaire.

— Pas pour la magie. Pour l'odeur.

Elle soulève le couvercle.

Le parfum arrive immédiatement.

Du bois humide, de la vanille et quelque chose qui ressemble à de la poussière sucrée.

Claire approche le pot de son nez.

Son expression se ferme.

Elle me le tend.

— Second avis impartial.

— Tu viens d'avoir une réaction négative.

— Justement.

Je sens.

— Ça sent une armoire mouillée.

— Avec de la vanille.

— Ce n'est pas mieux.

Claire relit l'étiquette.

— Bibliothèque ancienne.

— La bibliothèque a subi un dégât des eaux.

— Puis quelqu'un a préparé un gâteau.
Elle vérifie le prix.
— Neuf euros.
Elle repose la bougie.
— Même la plaisanterie est trop chère.
Nous sortons sans rien acheter.
Dans la rue, Claire remet son écharpe.
— On vient de passer quarante minutes dans un magasin pour repartir les mains vides.
— Tu voulais regarder.
— Et toi ?
— Quoi ?
— Tu as regardé aussi.
— J'étais là.
— Tu aurais pu attendre dehors.
Il fait froid. Ce serait une raison suffisante.
Je ne l'utilise pas.
— C'était intéressant.
— La veste bleue ?
— L'organisation par couleur.
Claire sourit.
— Bien sûr.
Elle consulte l'heure.
— Librairie ?
— Tu dois acheter un livre ?
— Non.
— Je commence à voir la structure.
— Nous progressons.
La librairie occupe le rez-de-chaussée d'un immeuble étroit sur la place des Imprimeurs.
Les rayonnages montent jusqu'au plafond. Des échelles coulisent sur des rails et le plancher grince sous chaque pas. Un escalier descend vers les livres d'occasion.
Claire s'arrête devant le plan.
— Géographie au sous-sol. Informatique au premier.
— Ils nous séparent.
— On se retrouve où ?
La question implique que nous allons partir chacun de notre côté, puis nous chercher.
— Ici, dis-je.
— Dans combien de temps ?
Je regarde l'heure.
— Trente minutes.
— Bien.
Elle descend.
Je monte.
Le rayon informatique occupe deux étagères et demie entre les sciences et la gestion. La moitié des livres concernent des logiciels qui n'existent plus. Un manuel promet d'apprendre le développement web moderne avec une photographie d'ordinateur datant d'au moins quinze ans.
Je trouve un essai sur les erreurs dans les systèmes automatisés et un ouvrage sur l'histoire des interfaces.
Ils coûtent trop cher.
Je les repose.
Une Lume sort de mon sac et suit les lignes d'un schéma imprimé.
— Ce n'est pas un vrai circuit.
Elle tourne la page avec une légère poussée.

— Merci.

Je descends avant la fin des trente minutes.

Claire est assise par terre devant un rayon d'occasion, entourée de trois atlas, d'un guide des passages urbains et d'un petit ouvrage intitulé Pourquoi les villes ont-elles des escaliers ?

Elle lève la couverture.

— J'ai trouvé un livre important.

— Il répond à la question ?

— Je vérifie.

Je m'accroupis près d'elle.

Le sous-sol sent le papier ancien et la pierre froide. Pas l'armoire mouillée. La bougie mentait.

Claire ouvre le livre.

Une photographie montre un escalier extérieur reliant deux rues à des niveaux différents.

— Première réponse : les pentes.

— Révolutionnaire.

— Deuxième : la séparation des flux.

— Plus intéressant.

Elle tourne quelques pages.

— Troisième : le prestige.

— Un escalier prestigieux ?

Elle me montre un escalier monumental devant une mairie.

— Il pourrait y avoir une rampe.

— La rampe n'exprime pas la même chose.

— Elle exprime l'accessibilité.

— Ce qui n'était pas toujours l'objectif.

Je m'assois à côté d'elle.

Le sol est froid à travers mon jean.

— Tu vas l'acheter ?

— Trois euros.

— C'est dans ton budget.

— Je pense.

Elle pose le livre sur ses genoux.

— Tu as trouvé quelque chose ?

— Trop cher.

— Tu vois. Nous partageons des méthodes.

Je prends le guide des passages urbains.

Il date de 1998. Plusieurs lieux ont probablement changé depuis.

— Celui-là parle du passage des Tisserands.

Claire se rapproche pour lire par-dessus mon bras.

Son épaule touche la mienne.

Cette fois, elle reste.

Je fixe la page.

Le guide décrit trois cours, un escalier couvert et une galerie qui permettaient autrefois aux artisans de rejoindre rapidement le quai. Une partie du passage a été fermée lors de la rénovation d'un immeuble.

— Il y a un plan, dit Claire.

Elle pose un doigt sur la page.

Sa manche reste contre la mienne.

— Il est incomplet.

— Il date d'avant la fermeture.

— Donc il montre davantage que ce qu'on peut voir aujourd'hui.

— Exactement.

Elle se redresse légèrement.

Le contact disparaît.

Je tourne une page sans nécessité.

— Prends-le.

— Il coûte douze euros.

— Ça reste moins que la veste.

— Beaucoup de choses coûtent moins qu'une veste.

— Tu le regardes depuis cinq minutes.

— Toi aussi.

Elle vérifie l'état du livre. La couverture est pliée et une annotation au crayon apparaît dans la marge : « grille ouverte le mardi ».

— Ce n'est probablement plus vrai, dis-je.

— Ça ajoute de l'histoire.

— Ou une information fausse.

— Les deux peuvent coexister.

Elle place le guide sur le livre des escaliers.

Nous restons encore un moment au sous-sol.

Claire me montre un atlas dont plusieurs pays ont changé de nom et un ouvrage sur les rivières urbaines contenant une photographie de l'Orbe avant l'aménagement des quais.

Je trouve une anthologie de science-fiction avec une couverture violette très mauvaise.

Claire lit le résumé.

— « Une cité informatique où les émotions sont interdites. »

— Ça paraît subtil.

— Tu devrais le prendre.

— Pourquoi ?

— Pour tes études.

— L'informatique n'interdit pas les émotions.

— Ton historique de messages utilise principalement « d'accord », « oui » et des corrections techniques.

— J'envoie aussi des photographies.

— De Maurice.

— C'est émotionnellement complexe.

Elle ouvre le livre au hasard.

— « Son cœur programma une exception. »

Je lui retire le livre.

— Repose-le.

— C'est magnifique.

— Non.

— Je te l'offre.

— Encore moins.

Elle le reprend et le garde avec ses autres trouvailles.

À l'étage, Claire achète le guide des passages. Elle repose finalement le livre sur les escaliers, après avoir photographié la couverture.

Je pense qu'elle va abandonner l'anthologie près de la caisse.

Elle la pose sur le comptoir.

— Claire.

— Trois euros.

— C'est trois euros de trop.

— Tu pourras le lire les jours où tu prends l'informatique trop au sérieux.

— Je ne vais pas le lire.

— Oscar le lira.

— Il le critiquera.

— Encore mieux.

Je tends ma carte avant qu'elle puisse payer.
Claire regarde le sac que me remet le libraire.

— Tu viens réellement d'acheter ça.

— Pour éviter que tu l'achètes.

— C'est toujours un achat.

— La situation exigeait une intervention.

— Ton cœur a programmé une exception.

— Ne répète jamais cette phrase.

Elle rit assez fort pour que le libraire lève les yeux.

Nous sortons.

Il est seize heures vingt-trois. Le ciel s'est assombri au-dessus des toits et un vent froid descend de la colline.

Claire garde son guide contre elle.

— J'ai faim.

— Tu as mangé une brioche.

— Il y a deux heures.

— Elle était grande.

— Tu avais déjà utilisé cet argument avec les financiers.

— Le temps ne supprime toujours pas les calories.

— Il permet d'en dépenser.

— Nous avons surtout marché dans des magasins.

— J'ai résisté à une veste. C'est un effort.

Nous trouvons un petit restaurant près du quai. Six tables, un comptoir et un menu écrit sur un tableau noir. Il propose des soupes, des tartines et des pommes de terre rôties avec différentes sauces.

Claire choisit les pommes de terre.

Je prends une soupe et une tartine.

— Tu vas regretter, dit-elle.

— Pourquoi ?

— Mes pommes de terre seront meilleures.

— Tu ne les as pas encore goûtées.

— Elles sont rôties.

Nous nous installons près de la fenêtre.

Claire pose le guide des passages entre nous et l'ouvre à la page du quartier.

— Il y en a un près d'ici.

— Fermé ?

— Partiellement. L'entrée du quai est devenue un magasin. L'autre côté est peut-être accessible par la rue des Trois-Sœurs.

— « Peut-être » d'après un livre de 1998.

— C'est ce qui rend la recherche intéressante.

— On n'entre pas dans une cour privée.

— Je sais.

— Ni par une grille ouverte le mardi.

Claire sourit.

— Tu apprends vite.

Le serveur apporte nos plats.

Les pommes de terre de Claire semblent meilleures.

Je le sais immédiatement.

Elles sont dorées, croustillantes sur les bords, couvertes d'une sauce blanche avec des herbes. Ma soupe est orange et ma tartine contient une quantité respectable de fromage, sans élément particulièrement convaincant.

Claire pique une pomme de terre.

— Tu veux goûter ?

— Tu ne les as pas encore goûtées.

Elle en mange une et ferme brièvement les yeux.

— Elles sont très bonnes.

— Tu joues peut-être.

— Pour protéger mes pommes de terre ?

Elle pousse l'assiette vers le centre.

Je choisis la plus petite.

— Tu peux prendre un vrai morceau.

— C'est ton plat.

— Je te propose.

J'en prends une plus grosse.

Elle est très bonne.

— Alors ?

— La cuisson est réussie.

— C'est la déclaration d'amour des gens difficiles.

Je bois de l'eau.

— Ma soupe est bien aussi.

Claire tend sa cuillère.

Je lui passe le bol.

Elle goûte.

— Elle est correcte.

— Tu vois.

— Mes pommes de terre restent meilleures.

Nous partageons une partie des plats sans organiser l'échange. Claire prend un morceau de ma tartine. Je reprends deux pommes de terre. Elle me laisse la dernière tout en la regardant.

Je la coupe en deux.

— Qu'est-ce que tu fais ?

— Tu peux prendre la moitié.

— Je viens de dire que je n'en voulais plus.

— Tu regardais.

— J'observais.

— Pratique sociale du quotidien.

— Exactement.

Elle prend la moitié.

Nous parlons de nos cours.

Claire me décrit un enseignant qui refuse les cartes comportant plus de cinq couleurs et un projet où elle devra passer deux heures à compter les vélos à une intersection.

— Il existe des capteurs, dis-je.

— Le but est aussi d'observer ce que les données automatiques ne voient pas.

— Comme quoi ?

— Les gens qui roulent sur le trottoir, ceux qui descendent de vélo, ceux qui transportent un enfant, les hésitations, les conflits avec les voitures.

— Un capteur peut être conçu pour certaines de ces choses.

— Pas celui de la mairie. Il compte chaque passage métallique. Il a probablement déjà recensé des poussettes comme vélos.

— Les poussettes ont des roues.

— Merci, l'informatique.

— Je décris le problème de classification.

— C'est exactement ce que dirait une machine après avoir compté un fauteuil roulant comme une trottinette.

— Ce serait une mauvaise machine.

— Construite par qui ?

— Probablement quelqu'un à qui on a donné une mauvaise définition.

Claire boit une gorgée.

— Tu veux faire quoi après la licence ?

La question arrive sans transition.

Je regarde ma soupe.

Elle contient encore deux morceaux de carotte et quelque chose qui ressemble à une graine de courge.

— Un master, probablement.

— En quoi ?

— Informatique.

— J'avais deviné.

— Je n'ai pas choisi.

— Tu as envie de quoi ?

Je pourrais répondre systèmes distribués, sécurité ou génie logiciel. Les trois m'intéressent selon le cours, l'heure et la qualité du professeur.

— Je ne sais pas.

Claire hoche la tête.

Elle ne paraît pas déçue.

— Moi non plus.

— Tu parles souvent d'urbanisme.

— J'aime bien.

— De cartographie aussi.

— Oui.

— De mobilités.

— Aussi.

— Ça fait plusieurs choix.

— C'est le problème.

Elle trace une ligne dans la condensation de son verre.

— Je pourrais travailler sur les transports, faire de l'aménagement, continuer en recherche ou passer des concours. Chaque fois qu'un enseignant présente son domaine, je me dis que ça pourrait m'intéresser. Puis le suivant arrive.

— C'est mieux que de ne rien aimer.

— Jusqu'au moment où il faut choisir.

— Tu peux commencer quelque part et changer.

Claire relève les yeux.

— Tu dis ça comme si changer était facile.

— Ce n'est pas facile. C'est possible.

— Tu changerais ?

— Si je n'aimais plus.

— D'études ?

— Je ne sais pas.

— De ville ?

Je regarde au-delà de la fenêtre.

Le quai descend vers la rivière. Les façades de l'autre rive reflètent une lumière pâle. Le sommet de la colline disparaît sous les nuages.

— Oui.

La réponse ne me coûte rien au moment où je la donne.

Puis j' imagine l'appartement vide, Oscar dans une boîte, les Lumes regroupées autour d'un nouveau radiateur et la machine à café qu'il faudrait réhabituer à un autre horaire.

— Enfin, si j'avais une raison.

— Tu aimes Villers-sur-Orbe ?

— Oui.

— Quoi exactement ?

— Les trams.

Claire attend.

— C'est tout ?

— Ils passent souvent.

— Tu aimes une ville pour sa fréquence de transport.

— Tu étudies les mobilités.

— Je veux une réponse moins professionnelle.

Je regarde encore dehors.

— La rivière. Le vieux centre quand il n'y a pas trop de monde. Le fait qu'on puisse traverser la ville sans voiture. Les toits depuis chez moi.

— Tu vois loin ?

— Jusqu'à la colline et une partie du centre.

— Ça suffit.

— Pour quoi ?

— Pour avoir une vue.

Je hoche la tête.

— Et toi ?

Claire regarde la rue.

— J'aime les endroits où on peut comprendre comment la ville s'est construite. Les rues qui ne sont pas droites parce qu'elles existaient avant les plans. Les quais qui ont changé de fonction. Les bâtiments qui ont gardé des marques.

— Les portes condamnées.

— Exactement.

— Les arbres malheureux.

— Eux, je ne les aime pas. Je les documente.

— Différence importante.

Claire sourit.

— Je voudrais vivre dans plusieurs villes.

— En même temps ?

— Successivement.

— C'est plus pratique.

— Voir comment on s'habitue. Ce qu'on remarque au début, puis ce qu'on cesse de voir.

— Tu pourrais photographier les mêmes catégories partout.

— Des escaliers inutiles internationaux.

— Un projet solide.

Elle pose les mains autour de son verre.

— Tu viendrais voir ?

Je crois d'abord qu'elle parle du projet.

Puis des villes.

Je prends trop de temps à décider.

— Les escaliers ?

— Dans une autre ville.

— Oui.

— Même s'ils sont mal conçus ?

— Surtout.

Le serveur passe prendre les assiettes.

La conversation se déplace avant que je puisse examiner davantage ma réponse.

Claire me raconte qu'elle a choisi la géographie après avoir hésité avec l'histoire et la sociologie. Je lui explique que j'ai choisi l'informatique en partie parce que le département organisait une journée portes ouvertes avec des robots qui fonctionnaient mal.

— Tu as été convaincu par l'échec ?

— Ils savaient pourquoi les robots ne fonctionnaient pas.

— Encore les problèmes compréhensibles.

— Oui.

— Et maintenant, tu parles à des lumières vivantes qui interprètent les demandes.

— Ce n'est pas mon domaine universitaire.

— Ça occupe quand même beaucoup de place.

Je pense à l'appartement.

Aux bougies dans le placard.

Au tac tac que les Lumes ont répété après le départ de Claire.

— C'est normal pour moi.

— Je sais.

— Comment ?

— Tu expliques la magie comme tu expliques un chargeur.

— Les deux utilisent parfois de l'électricité.

— Voilà.

Elle pose les mains autour de son verre.

— Chez toi, ça paraît normal aussi.

Je ne réponds pas.

La phrase me plaît d'une manière difficile à placer.

Je pourrais lui dire que l'appartement l'a remarquée dès sa première visite. Que les lampes réagissent plus vite à ses pas. Que les Lumes ont déjà retenu son geste autour de la bougie.

Cela transformerait cette conversation en nouveau commentaire sur la magie.

Je n'en ai pas envie.

— Tu veux un dessert ? demandé-je.

Claire sourit légèrement.

— Très bonne esquive.

— Il y a une tarte aux pommes.

— Oui.

Nous partageons une part.

Cette fois, elle la coupe exactement au milieu avant que j'essaie de lui laisser le meilleur morceau.

Lorsque nous sortons du restaurant, il pleut.

Une pluie fine rend les pavés brillants et pousse les passants à accélérer sans ouvrir immédiatement leurs parapluies.

Je sors le mien.

Claire le regarde.

— Assistance technique disponible ?

— J'ai vérifié la baleine.

— Avant de partir ?

— Il pleuvait déjà ce matin.

Le parapluie s'ouvre du premier coup.

— Impressionnant.

— C'est son fonctionnement normal.

Nous nous plaçons dessous.

Il reste assez grand si nous marchons proches et que je le tiens légèrement de son côté. Mon épaule droite reçoit quand même une partie de la pluie.

Claire le remarque après une rue.

— Tu es mouillé.

— Un peu.

— Mets-le au milieu.

— Il est au milieu.

Elle pose sa main au-dessus de la mienne et tire le parapluie vers la droite.

Ses doigts touchent les miens.

— Là.

— Maintenant, ton côté dépasse.

— Moins.

Elle garde la main une seconde sur la poignée.

Puis elle la retire.

Nous continuons.

Les rues se sont vidées. Les terrasses ferment leurs auvents et des groupes se réfugient sous les porches. L'eau coule le long des vieilles gouttières avec un bruit régulier.

Claire s'arrête devant une boutique de savons.

Dans la vitrine, des bougies portent des noms comme Promenade d'automne, Feu de cheminée et Silence précieux.

— Silence précieux ne sent probablement rien, dis-je.

Claire regarde l'étiquette.

— Quarante euros.

— C'est cher pour une absence de bruit.

— Feu de cheminée sent peut-être la fumée froide.

— Promenade d'automne sent les feuilles mouillées et les chaussures.

Claire se rapproche de la vitre.

— Il y en a une « Matin de bibliothèque ».

— Différente de bibliothèque ancienne.

— Plus sèche, peut-être.

— Avec du café.

— Et quelqu'un qui imprime trop de pages.

La pluie augmente autour de nous.

— On entre ? demande Claire.

— Pour sentir de mauvaises bougies ?

— Oui.

— On possède déjà des données.

— Seulement une expérience.

La boutique est presque vide.

Une vendeuse nous indique d'une voix très douce la table centrale. Claire prend Matin de bibliothèque et soulève le couvercle.

— Tu commences.

— Pourquoi ?

— Tu es le spécialiste des bibliothèques.

— Tu y vas autant que moi.

— Pas le matin.

Je sens.

Du café, du papier et quelque chose de boisé.

— Ce n'est pas mauvais.

Claire essaie.

— Ça sent une boutique de meubles avec une machine à café.

— C'est précis.

— Pas une bibliothèque.

Promenade d'automne sent la pomme et la cannelle.

— C'est une tarte, dit Claire.

Silence précieux sent tellement fort les fleurs qu'elle éternue.

La vendeuse nous regarde depuis le comptoir.

Nous reposons soigneusement le pot.

— On devrait acheter quelque chose, murmure Claire.

— Pourquoi ?

— On vient de sentir plusieurs bougies.

— C'est prévu.

— Elle nous observe.
 — Elle travaille ici.
 Claire vérifie les prix.
 La moins chère coûte vingt-six euros.
 — Nous allons partir avec dignité.
 — C'était déjà le projet.
 Nous remercions la vendeuse et sortons.
 La pluie est devenue trop forte pour marcher confortablement. Nous nous réfugions sous l'auvent d'une boulangerie fermée.
 Le parapluie goutte devant nous.
 Claire rit.
 — Encore un magasin sans rien acheter.
 — Nous avons acheté des livres.
 — Ça équilibre.
 Elle sort son téléphone.
 Un message d'Inès s'affiche. Claire répond rapidement.
 — Tout va bien ? demandé-je.
 — Oui. Elle demande si je rentre pour dix-neuf heures.
 Je regarde l'heure.
 Dix-huit heures douze.
 — Tu avais prévu quelque chose ?
 — On cuisine chez une amie.
 — Tu dois partir.
 — J'ai encore le temps.
 — Il faut presque trente minutes jusqu'à chez toi.
 — Vingt-deux.
 — Avec une correspondance.
 Claire range son téléphone.
 — Tu connais vraiment mon trajet.
 — Tu me l'as dit.
 — Et tu l'as vérifié.
 — L'application propose plusieurs itinéraires.
 — Le tram est dans huit minutes.
 L'arrêt se trouve au bout de la rue.
 — On y va ?
 Claire regarde la pluie.
 Puis la vitrine sombre derrière nous.
 Puis moi.
 — Dans deux minutes.
 — Pourquoi ?
 — Je n'ai pas envie de courir tout de suite.
 Nous restons sous l'auvent.
 Ce n'est pas un endroit intéressant. La boutique est fermée. Le mur porte une affiche à moitié arrachée. Une poubelle déborde près du passage piéton et la pluie masque le haut de la rue.
 Claire se tient à moins d'un bras de moi.
 Je pourrais parler du tram, du livre qu'elle a acheté ou de l'eau qui se rassemble entre les pavés.
 Aucune phrase ne paraît nécessaire.
 Une voiture passe et projette de l'eau contre le trottoir.
 Nous reculons en même temps.
 Le dos de Claire touche le mur.
 Mon bras touche le sien.

- On est bien placés, dit-elle.
- La gouttière fuit à gauche.
- Donc ici, c'est le meilleur point disponible.
- Matériel avant social.
- Tu vois. Notre recherche sert encore.

Elle ne s'éloigne pas.

Moi non plus.

Le contact reste léger, limité à nos manches. Il suffit pourtant à me rendre conscient de la position exacte de mon bras et de la largeur disponible sous l'auvent.

Claire regarde la pluie.

- C'était bien.
- Quoi ?
- L'après-midi.
- On n'a pas fait grand-chose.
- Je sais.

Je regarde la rue.

- La friperie.
- Je n'ai rien acheté.
- La librairie.
- Tu as acheté un très mauvais livre.
- Pour une raison défensive.
- Les pommes de terre.
- Elles étaient bonnes.
- Voilà. Une journée productive.
- Tu as aussi acheté ton guide.

Claire tapote le sac sous sa veste.

- C'est vrai.
- Donc on a fait des choses.

Elle tourne la tête vers moi.

- Tu essaies de prouver que l'après-midi avait une fonction ?
- Non.

— Tu peux le laisser être bien sans justification.

Je pourrais lui répondre que je sais.

Ce serait faux, ou seulement partiellement vrai.

— D'accord.

Claire sourit.

— Progrès rapide.

La pluie baisse légèrement.

L'affichage au bout de la rue annonce le tram dans quatre minutes.

— Il faut y aller.

— Oui.

Nous ouvrons le parapluie et marchons jusqu'à l'arrêt.

Claire reste près de moi, assez pour que nos épaules se touchent lorsque nous évitons les flaques.

Cette fois, je n'ajuste pas la distance.

Son tram arrive presque immédiatement.

Elle referme son écharpe, vérifie son sac et tient le guide contre elle.

- Tu me diras si le livre est aussi mauvais que prévu.
- Il le sera.
- Lis au moins jusqu'à ce que son cœur programme une exception.
- Je vais demander à Oscar.
- C'est lâche.
- Il possède davantage de patience critique.

Les portes s'ouvrent.
Claire monte sur la première marche, puis se retourne.
— Merci d'être venu.
— C'est toi qui as proposé.
— Ça ne t'obligeait pas à dire oui.
— Je n'avais rien de prévu.
La phrase sort.
Je voudrais la récupérer.
Elle donne l'impression que sa présence s'est seulement installée dans un espace vide.
Claire ne semble pas vexée. Elle incline légèrement la tête.
— Tu aurais pu prévoir autre chose.
— Oui.
— Mais tu es venu.
— Oui.
Les gens derrière elle commencent à avancer.
Claire monte complètement.
— Bonne soirée, Blake.
— Bonne soirée.
— Et protège bien ton système bleu.
Je baisse les yeux vers mon pull.
— Il n'a rien.
Les portes se ferment avant sa réponse.
Le tram s'éloigne dans la pluie.
Je reste sous l'abri jusqu'à ce qu'il tourne au bout du quai.
Puis je prends la ligne opposée.
Dans le tram, je pose le sac de la librairie sur mes genoux.
Le livre violet dépasse légèrement.
Je le sors.
La couverture montre une femme devant une ville composée de lignes lumineuses. Face à elle, le corps d'un homme se transforme en code binaire.
Le titre est pire que dans mon souvenir :
Les Algorithmes du cœur interdit.
Je retourne le livre pour éviter que les autres passagers le voient.
Une Lume sort de mon sac et se pose sur le titre.
— Ne t'intéresse pas à ça.
Elle suit les lettres.
— Ce n'est pas un objet magique.
Elle passe sous la couverture et soulève la première page.
Je finis par ouvrir.
La première phrase dit :
Dans la cité de Néon, aimer était une erreur système.
Je referme immédiatement.
Claire avait gaspillé trois euros sans les dépenser elle-même.
C'est probablement une forme avancée de victoire.
Lorsque j'arrive chez moi, la lampe de l'entrée s'allume avant que j'aie complètement ouvert la porte.
— C'est moi.
Je pose mes clés dans la coupelle.
Les Lumes descendent autour du sac.
— C'est un livre.
Elles me suivent jusqu'au salon.
Oscar est installé contre l'accoudoir avec le roman qu'il lisait la veille.
— Tu rentres avant dix-neuf heures, constate-t-il.

— Oui.

— L'activité était donc courte.

— Quatre heures vingt-huit.

— Ce n'est pas court.

Je retire mon manteau. La manche droite de mon pull est humide.

Je pose le livre violet devant Oscar.

Il regarde la couverture.

Un silence se forme.

— Qu'est-ce que c'est ?

— Une anthologie de science-fiction.

— Non.

— C'est écrit dessus.

— Je refuse.

— Tu ne sais pas ce qu'il y a dedans.

— Le titre suffit.

Je m'assois.

— Claire l'a trouvé.

Oscar examine de nouveau la couverture.

— Elle te l'a offert ?

— Non. Je l'ai acheté pour l'empêcher de le faire.

— Cette explication possède une faiblesse logique.

— Trois euros.

— Le prix n'améliore pas le contenu.

Je lis la première phrase à voix haute.

Oscar reste silencieux.

— Alors ?

— Je souhaite revenir à la question du rendez-vous.

Je referme le livre.

— Aucun rapport.

— Vous avez passé plus de quatre heures ensemble.

— Quatre heures vingt-huit.

— Vous avez mangé.

— Il était seize heures trente.

— Tu as acheté un livre parce qu'elle le trouvait amusant.

— Parce qu'elle menaçait de l'acheter.

— Qu'avez-vous fait d'autre ?

— Marché.

— Fonction ?

— Aucune.

— Visité des magasins.

— Sans rien acheter, sauf les livres.

— Partagé un dessert.

Je le regarde.

— Comment tu sais ?

Oscar ne répond pas.

Les Lumes tournent autour de mon manteau.

— Ton pull sent la pomme et la cannelle, dit-il.

— Une boutique de bougies.

— Naturellement.

Je pose le livre sur la table.

— Ce n'était pas un rendez-vous.

— Qu'était-ce ?

— Une sortie.

— Définition ?

— Nous sommes sortis.

— Très utile.

Je me lève.

— Je vais faire à manger.

— Tu as déjà mangé.

— Une soupe.

— Et des pommes de terre.

Je m'arrête.

— Comment tu sais pour les pommes de terre ?

— Tu as une tache de sauce sur la manche gauche.

Je regarde.

Une trace blanche se trouve près du poignet.

— Ça pourrait être autre chose.

— Tu ne t'en étais pas aperçu.

Je vais jusqu'à la salle de bain pour rincer la manche.

Oscar parle depuis le salon.

— Est-ce que Claire a acheté la veste ?

Je reviens dans le couloir.

— Comment tu sais pour la veste ?

— Tu as dit en entrant que trente-huit euros n'étaient pas excessifs si elle lui allait.

Je n'ai aucun souvenir d'avoir prononcé la phrase.

— Je parlais du livre.

— Il coûtait trois euros.

— Tu lis dans mes pensées ?

Oscar se redresse avec l'aide d'une Lume.

— Non. Tu les exprimes de manière désorganisée lorsque tu crois être seul.

Je retourne vers l'évier.

— Ce n'était pas un rendez-vous.

— Je n'ai pas besoin que tu choisisses immédiatement un terme.

— Tant mieux.

— Claire non plus, apparemment.

Je coupe le robinet.

Je ne sais pas ce qu'il veut dire.

Je décide de ne pas demander.

Lorsque je reviens, Oscar a demandé aux Lumes d'ouvrir le livre violet.

— Tu le lis ?

— Je vérifie l'étendue du problème.

Je prépare une tisane au citron dont l'emballage n'annonce aucune transformation personnelle.

La soirée reprend une forme presque habituelle.

Oscar lit trois pages avant d'annoncer que la représentation des intelligences artificielles est insultante pour les objets conscients.

— Tu n'es pas une intelligence artificielle.

— Cela n'excuse rien.

À vingt heures quarante-six, mon téléphone vibre.

Je le regarde immédiatement.

Claire.

Le message contient une photographie.

Une table couverte d'ingrédients, trois bols, une bouteille de vin et la main d'Inès tenant une pomme de terre.

Claire Géographie : Elles sont moins bonnes.

Je souris.

Blake : La cuisson a l'air correcte.

Claire Géographie : Ce n'est pas la question.

Un second message arrive.

Claire Géographie : C'était mieux cet après-midi.

Je relis.

Elle ne parle peut-être pas des pommes de terre.

Enfin, elle parle clairement de l'après-midi. Le lien avec les pommes de terre reste seulement grammatical.

Blake : Oui.

Je regarde ma réponse.

Trop courte.

Je pourrais ajouter que le restaurant était bon, que la librairie valait le trajet ou que la friperie était organisée de manière intéressante.

Toutes ces phrases déplaceraient ce qu'elle vient de dire vers des éléments concrets.

Claire n'a pas parlé du restaurant.

J'écris :

Blake : J'ai passé un bon après-midi.

Je reste avec le doigt au-dessus du bouton.

Puis j'envoie.

Les trois petits points apparaissent.

Disparaissent.

Reviennent.

Claire Géographie : Même avec la bougie bibliothèque inondée ?

Blake : Elle a contribué.

Claire Géographie : Même sans fonction précise ?

Je pense à l'auvent.

À son bras contre le mien.

À la veste qu'elle n'a pas achetée.

Au guide des passages, aux pommes de terre partagées et aux deux magasins où nous sommes entrés sans rien en attendre.

Blake : Oui.

La réponse arrive rapidement.

Claire Géographie : Parfait.

Puis, trente secondes plus tard :

Claire Géographie : On pourra recommencer à ne rien faire.

Je lis la phrase deux fois.

Oscar tourne une page.

— Quoi ? demande-t-il.

— Rien.

— Tu souris.

— Le livre est mauvais.

— Tu ne le lis pas.

Je commence à écrire :

Blake : Quand ?

J'efface.

La question paraît trop rapide.

J'écris :

Blake : Il reste plusieurs magasins où ne rien acheter.

Claire répond :

Claire Géographie : Et beaucoup de rues où ne pas avoir de destination.

Blake : Programme chargé.

Claire Géographie : Il faudra s'organiser.

Je verrouille le téléphone.

La lampe du salon augmente légèrement.

— Ce n'est pas pour vous, dis-je aux Lumes.

Elle revient à son intensité précédente.

Oscar me regarde toujours.

— Ce n'était pas un rendez-vous.

— Naturellement.

— Elle propose seulement qu'on ressorte.

— Sans travail universitaire.

— Oui.

— Sans expérience magique.

— Oui.

— Sans achat nécessaire.

— Probablement.

Oscar baisse les yeux vers son livre.

— Votre absence commune de vocabulaire reste très structurée.

Je m'enfonce dans le canapé.

Sur la table, la couverture violette annonce toujours que l'amour constitue une erreur système.

Je la retourne.

— Tu vas continuer à lire ?

— Malheureusement.

— Pourquoi ?

— Je veux savoir jusqu'où l'auteur peut aggraver la situation.

Je prends mon ordinateur.

Je devrais avancer sur mon projet.

À la place, j'ouvre le plan du vieux centre.

La rue des Trois-Sœurs se trouve à douze minutes de la place des Imprimeurs. Le passage mentionné dans le guide est indiqué comme privé, sans horaire de visite.

Je ferme l'application.

La prochaine fois, nous pourrions aller ailleurs.

Il n'y a aucune urgence à décider.

Aucune fonction à préparer.

Rien à résoudre.

Je garde quand même le plan ouvert dans un onglet.

Chapitre 7

Le tour de la couverture

Choisir un film à trois prend plus de temps que regarder un film moyen.

Le problème ne vient pas d'Oscar.

Enfin, pas uniquement.

Claire est assise par terre devant la table basse, mon ordinateur posé sur ses genoux. Elle fait défiler les titres disponibles sur trois plateformes différentes. Je suis sur le canapé derrière elle, avec la télécommande dans une main et un saladier de popcorn dans l'autre.

Oscar occupe la place centrale.

Il affirme qu'il ne l'occupe pas.

Il y réside.

— Celui-là, propose Claire.

Elle ouvre la fiche d'un film où une femme en armure regarde un château en feu.

Le titre contient les mots héritière, ombre et éternelle.

— Deux heures vingt-sept, dis-je.

— C'est long.

— Il y a une version étendue.

— Plus longue ?

— Trois heures onze.

Claire referme la fiche.

— Pourquoi la version normale existe si elle est déjà longue ?

— Pour créer une frustration commerciale.

— Ou parce que la version étendue contient cinquante minutes de gens qui marchent.

Oscar observe l'écran depuis le canapé.

— L'armure est incorrecte.

— Le film n'a pas commencé, dit Claire.

— L'affiche suffit.

— Tu juges un livre à sa couverture ?

— Régulièrement. Les couvertures sont conçues pour être jugées.

Je mange une poignée de popcorn.

Il est légèrement trop salé. Claire a versé le sachet dans le saladier, goûté, déclaré qu'il manquait quelque chose, puis ajouté du sel sans mesurer.

Oscar avait signalé que le popcorn possédait déjà un assaisonnement.

Elle avait répondu qu'il manquait quelque chose quand même.

À présent, il manque surtout de l'eau.

— Celui-ci, dis-je.

Je désigne un film de quatre-vingt-dix minutes dans lequel deux agents immobiliers se retrouvent enfermés dans une maison identique à toutes les autres maisons du quartier.

Claire ouvre la bande-annonce.

Une musique grave accompagne des plans de couloirs vides.

— Ça a l'air triste.

— Ça a l'air court.

— Ce n'est pas un genre.

— Si.

— Non.

— Comédie, drame, film court.

— Il dure une heure trente-six.

— C'est court par rapport au château.

Oscar intervient :

— La maison semble mal construite.

— Elle est volontairement inquiétante, explique Claire.

— Les portes sont trop étroites.

- C'est peut-être ce qui la rend inquiétante.
- Une erreur de circulation n'est pas un procédé narratif.
- Tu te souviens de notre discussion sur les escaliers prestigieux ? demandé-je.
- Je me souviens que Claire a soutenu plusieurs conceptions hostiles.
- Je les ai décrites, corrige-t-elle.
- Sans les condamner assez fermement.

Claire ferme la bande-annonce.

— Pas la maison.

— D'accord.

Elle reprend la liste.

Le salon est éclairé seulement par la lampe près de la fenêtre et la lumière de l'écran. Les rideaux sont fermés. Le radiateur fonctionne par périodes courtes, avec un claquement avant chaque reprise, comme s'il avait besoin de prévenir qu'il accepte encore de remplir son rôle.

Claire est arrivée quarante minutes plus tôt avec le popcorn, deux canettes de soda et une liste de six films qu'elle avait déjà réduite depuis douze.

Aucun n'a été choisi.

Elle n'a pas apporté de travail universitaire.

Je n'ai préparé aucune bougie.

Oscar a demandé quel était l'objectif de la soirée.

Claire a répondu : regarder quelque chose de mauvais dans de bonnes conditions.

Il a réclamé des critères.

Depuis, nous essayons de satisfaire une définition qui n'existait pas avant qu'il la demande.

— Une comédie romantique ? propose Claire.

— Non, répond Oscar.

— Je ne te demandais pas.

— J'exprime une limite.

— Tu n'es pas obligé de regarder.

— Je vis ici.

— Tu pourrais lire.

— Vous parlerez pendant le film.

— Nous parlerons probablement quel que soit le film.

Oscar ne peut pas contester.

Il essaie quand même.

— Une comédie romantique contemporaine repose souvent sur une succession de décisions évitables.

— Tous les films reposent sur des décisions évitables, dis-je.

— Certains comportent également des explosions.

Claire se tourne vers nous.

— Donc une comédie romantique avec des explosions.

— Non, dis-je.

— Potentiellement, répond Oscar.

Elle tape dans la barre de recherche.

— Je plaisantais.

— Trop tard, dit Oscar.

Les résultats apparaissent.

Le premier film montre un couple courant devant une voiture en feu. Le deuxième, un homme et une femme menottés ensemble sur un bateau. Le troisième, deux personnes en tenue de soirée entourées de fumée.

Claire ouvre le troisième.

— Une heure quarante-deux.

— Acceptable, dis-je.

— « Une traductrice et un artificier doivent empêcher une organisation criminelle d'interrompre un mariage diplomatique. »

— Ça ne ressemble pas à une comédie romantique.

— Ils tombent amoureux.

— Pendant le mariage de qui ?

— Pas le leur.

— C'est déjà mieux, dit Oscar.

Claire regarde la note moyenne.

— Deux virgule huit sur cinq.

— Donc suffisamment mauvais, dis-je.

— Avec de bonnes conditions.

Elle ferme l'ordinateur.

— Décidé.

Je lance le film sur la télévision.

La plateforme demande qui regarde.

Mon profil porte mon prénom.

Le second s'appelle « Oscar », créé après qu'il a refusé pendant plusieurs semaines de voir ses recommandations mélangées aux miennes.

Claire le remarque.

— Tu as un profil.

— Naturellement, répond Oscar.

— Qu'est-ce qu'on te recommande ?

— Des documentaires historiques, des drames judiciaires et des films d'animation.

— Pourquoi les films d'animation ?

— Je n'ai pas à justifier chaque préférence.

Claire prend la télécommande dans ma main et sélectionne le profil d'Oscar.

Il proteste trop tard.

Les recommandations apparaissent.

La première ligne contient cinq documentaires sur des institutions politiques européennes.

La seconde, quatre films où des animaux parlent.

Claire se tourne vers lui.

— Intéressant.

— La qualité d'une œuvre ne dépend pas de la nature humaine de ses personnages.

— Je suis d'accord.

— Retourne au film.

Elle le fait.

Je pose le saladier sur la table basse et éteins mon ordinateur. Claire se relève.

Il reste deux places sur le canapé.

Une à gauche d'Oscar.

Une à droite.

Elle regarde les deux.

Puis Oscar.

— Tu pourrais te mettre sur l'accoudoir ?

— Je suis installé.

— Tu regarderas mieux l'écran.

— Ma vision ne dépend pas exactement de l'orientation de mes yeux.

— Tu seras plus près de la lampe.

— Ce n'est pas un avantage.

Claire pose les mains sur ses hanches.

— On pourrait s'asseoir de chaque côté.

— C'est la disposition prévue, dit Oscar.

Je regarde l'écran.

Le film n'a pas encore commencé. Une musique de menu se répète toutes les vingt secondes.

— On ne va pas parler au-dessus de toi, dis-je.

— Vous le faites déjà.

— Je veux dire pendant le film.

— Voilà qui serait nouveau.

Claire se penche vers lui.

— Je peux te déplacer ?

Oscar reste silencieux.

Elle attend.

— Sur l'accoudoir gauche, précise-t-il. Avec le coussin derrière mon dos.

— D'accord.

Claire le prend sous les bras avec soin.

Les Lumes autour du canapé s'approchent immédiatement, prêtes à soutenir son dos et ses pattes. Elle le dépose sur l'accoudoir, puis place le petit coussin derrière lui.

— Là ?

Oscar vérifie sa position.

Une Lume remonte son oreille.

— Deux centimètres vers la droite.

Claire le déplace.

— Là ?

— Oui.

— Tu vois bien ?

— Suffisamment.

— Tu veux le saladier ?

— Je ne mange pas.

— Je proposais pour le tenir.

Oscar regarde le récipient.

— Il est trop large.

— C'était non.

— C'était une évaluation matérielle.

Je prends le saladier.

Claire s'assoit au milieu du canapé, à la place qu'Oscar vient de libérer.

Je m'assois à droite.

L'espace est suffisant pour trois personnes, en théorie. Le canapé n'est pas grand. Avec Oscar sur l'accoudoir et Claire au milieu, mon bras droit touche presque le dossier tandis que mon bras gauche se trouve à quelques centimètres du sien.

Claire replie une jambe sous elle.

Son genou se rapproche.

Je pose le saladier entre nous.

Cela crée une frontière claire et fonctionnelle.

— Tu utilises le popcorn comme séparation sociale ? demande-t-elle.

— Il doit être accessible.

— Il était accessible sur la table.

— Il faut se pencher.

— Besoin matériel pour justifier une préférence sociale.

— Notre recherche est terminée.

— Les pratiques continuent d'exister après l'évaluation.

Oscar dit :

— Lancez le film.

J'appuie sur lecture.

Le film commence par une vue aérienne d'une ville européenne impossible à identifier. Une légende indique Prague.

Claire regarde l'écran.

— Ce n'est pas Prague.

— Ils viennent de l'écrire.

— La rivière est mauvaise.

— Une rivière peut changer.

— Pas de forme générale entre deux plans.

— Peut-être que c'est une Prague émotionnelle.

Elle tourne la tête vers moi.

— Tu as retenu.

— C'était difficile à oublier.

La traductrice apparaît dans une salle de conférence, où elle transmet un message secret en changeant volontairement un mot. L'artificier entre trois minutes plus tard en désamorçant une bombe sous une table de banquet.

Oscar critique immédiatement la procédure.

Claire critique le plan du bâtiment.

Je critique le fait qu'une bombe posée sous une table soit reliée à une horloge rouge visible.

À la dixième minute, aucun de nous ne suit vraiment le dialogue.

— Elle vient de lui mentir, dit Claire.

— Elle protège une information confidentielle, répond Oscar.

— Elle lui a dit qu'elle ne parlait pas russe alors qu'elle vient de traduire du russe.

— C'est peu crédible, dis-je.

— Merci.

— Sauf s'il ne l'écoutait pas.

— Il est artificier, pas sourd.

— Les deux ne s'excluent pas.

Claire prend du popcorn.

Sa main rencontre la mienne dans le saladier.

Nous nous arrêtons.

Il n'y a aucune raison de s'arrêter. Deux personnes peuvent prendre du popcorn en même temps sans créer un incident.

Claire retire sa main la première.

— Pardon.

— Tu étais plus près.

— Ce n'est pas une règle de priorité.

— Je sais.

Je prends un morceau.

Elle en prend trois.

— Tu profites du retrait, dis-je.

— Adaptation rapide.

Le film continue.

À l'écran, l'artificier poursuit quelqu'un dans un musée. Les salles ne correspondent pas d'un plan à l'autre.

Claire le signale.

Oscar affirme que le personnage principal tient mal son arme.

Je mange trop de popcorn uniquement parce que le saladier se trouve sur mes genoux et qu'il faut bien l'empêcher de tomber.

Au bout d'une demi-heure, Claire croise les bras.

— Il fait froid.

Je regarde le radiateur.

Il est en phase silencieuse.

— Je peux augmenter.

— Non, ça va.

Elle remonte ses manches sur ses mains.

— Tu viens de dire qu'il faisait froid.

— Un peu.

— Donc ça ne va pas.

— Je peux avoir froid sans déclencher une intervention thermique.

— C'est à ça que sert le radiateur.

Oscar dit :

— La couverture est derrière le fauteuil.

Je tourne la tête.

Le plaid gris est plié sur le dossier du fauteuil, de l'autre côté de la table basse. Je l'avais lavé la veille après qu'une tasse s'était renversée dessus. Il est propre et plus doux qu'avant, probablement parce que j'ai mis trop de produit.

Je commence à me lever.

Claire pose une main sur mon avant-bras.

— Attends.

Je reste assis.

Sa main aussi, pendant une seconde.

Puis elle la retire.

— Je peux essayer quelque chose ?

Je regarde la couverture.

Puis les Lumes qui flottent autour de la lampe et du canapé.

— Quoi ?

Claire pose le saladier sur mes genoux pour libérer ses mains.

— Le geste de la bougie.

— La couverture n'est pas une flamme.

— J'avais remarqué.

— Le langage ne donnera pas le même résultat.

— Les deux coups attirent leur attention.

— Oui.

— La courbe leur montre un mouvement.

— Oui.

— Donc je peux leur montrer le coin de la couverture et le canapé.

Je regarde la distance.

La couverture est à environ deux mètres. Elle repose sur le fauteuil, sans objet dessus. Les Lumes connaissent déjà le plaid. Elles le déplacent parfois lorsqu'il tombe, surtout pour récupérer les petites réserves de chaleur prises dans le tissu.

— Elles ne vont pas le soulever d'un seul bloc, dis-je.

— Elles peuvent le tirer.

— Probablement.

— Jusqu'ici.

Elle pose une main sur le coussin entre nous.

— Et après, terminé.

— Il faut que le mouvement soit clair.

— Je fais comme la bougie.

— Pas exactement.

— Deux coups. Je montre le coin. Je trace le chemin. Je ramène la main jusqu'au canapé.

— La fin ?

— Quand le coin arrive ici, je pose la main à plat.

— Ça peut fonctionner.

Claire se tourne vers Oscar.

— Évaluation ?

— Le support est identifiable. La distance est courte. Le résultat demeure modeste.

— Et le risque ?

— Le plaid peut faire tomber le verre sur la table.

Nous regardons le verre.

Il est vide.

Je le déplace quand même jusqu'à la kitchenette.

Lorsque je reviens, Claire a posé le saladier sur la table et s'est avancée au bord du canapé.

Les Lumes commencent déjà à se rassembler autour de ses doigts.

— Elles se souviennent, dit-elle.

— Elles reconnaissent le geste d'appel.

— Tac tac.

— Ce n'est pas un mot.

— Ça le devient.

Je m'assois.

Le film continue en arrière-plan. La traductrice et l'artificier se disputent maintenant dans un véhicule en mouvement. Le conducteur n'apparaît dans aucun plan.

Claire tape deux fois sur le bord du canapé.

Tac. Tac.

Plusieurs Lumes descendent.

Elle pointe le coin supérieur de la couverture.

Puis trace lentement le chemin entre le fauteuil et nous.

La nuée se déplace.

Quelques Lumes s'arrêtent à mi-chemin, attirées par la table. D'autres atteignent le fauteuil et tournent autour du tissu.

Claire recommence.

Tac. Tac.

Elle montre le coin.

Puis le canapé.

La couverture bouge.

À peine.

Un pli se forme près du dossier.

Claire retient un sourire.

— Encore, dis-je.

Elle répète le geste.

Les Lumes se concentrent autour d'un angle du plaid. Le tissu glisse de quelques centimètres sur le fauteuil, puis se coince sous le coussin.

— Il est bloqué, dis-je.

— Elles peuvent tirer davantage.

— Le coussin est lourd.

— Pour elles.

— En général aussi.

Claire trace une courbe plus ample.

Les Lumes s'agitent.

Le coin de la couverture se soulève, mais le reste reste coincé. Le tissu se tend entre le coussin et la nuée.

— Arrête, dis-je.

Claire pose la main à plat.

Les Lumes relâchent.

Le plaid retombe.

— Première tentative, dit-elle.

— Il faut retirer le coussin.

Je commence à me lever.

— Non.

- Il bloque.
- Si tu le déplaces, ce n'est plus la même expérience.
- C'est un coussin.
- Il fait partie des conditions du terrain.
- Le terrain est mon salon.
- Et il résiste.

Oscar intervient :

- Modifier un obstacle ne constitue pas un échec.
- Merci, dis-je.
- Toutefois, Claire a raison de vouloir vérifier si les Lumes peuvent adapter leur prise.

Elle regarde Oscar.

- Tu vois ?
- Il a dit les deux.
- Il expose la situation avec précision.

Oscar se redresse.

- Exactement.

Je regarde la couverture.

- Elles peuvent tirer par l'autre côté.
- Celui qui pend ?
- Oui.

La partie inférieure du plaid descend presque jusqu'au sol. Un angle reste libre près du pied du fauteuil.

Claire se penche.

- Elles vont le voir ?
- Montre-le.

Elle tape deux fois.

Tac. Tac.

Les Lumes reviennent.

Claire pointe l'angle inférieur, trace une courbe le long du sol, contourne la table et ramène son index vers le canapé.

C'est un trajet plus compliqué que le premier.

Les Lumes suivent quand même.

Plusieurs se regroupent autour du coin du plaid. Le tissu frémit.

Puis il glisse.

Lentement.

Le bord descend du fauteuil, touche le sol et avance de quelques centimètres.

Claire garde le doigt levé.

La couverture contourne mal le pied du meuble. Le tissu s'enroule autour.

- Elle est coincée, dis-je.

- Pas complètement.

Elle ramène son doigt vers la gauche.

Les Lumes tirent dans la nouvelle direction.

Le coin se libère.

- Elles ont compris.
- Elles suivent le mouvement.
- Elles comprennent le trajet.

Le plaid avance encore.

Il ramasse au passage une chaussette qui se trouvait sous le fauteuil.

Claire la voit sortir avec le tissu.

Elle tourne la tête vers moi.

- Ce n'est pas la même.
- Je n'ai rien dit.
- Tu allais préciser.

— Elle est propre.

— Bien sûr.

La couverture continue jusqu'à la table basse. Elle se coince contre un pied.

Claire trace un détour.

Les Lumes essaient de suivre.

Le plaid part dans l'autre direction et tire la chaussette sous la table.

— Attends, dis-je.

— Je gère.

— Tu viens de perdre le trajet.

— Je l'ajuste.

Elle fait une nouvelle courbe.

Le coin se soulève et passe au-dessus du pied de la table.

Puis il retombe de l'autre côté.

Claire sourit largement.

— Voilà.

Les Lumes tirent.

La couverture glisse enfin vers nous.

Elle s'arrête à trente centimètres du canapé.

Claire ramène son doigt jusqu'au coussin.

Les Lumes continuent.

Le coin du plaid se soulève et vient se poser sur ses genoux.

Elle pose la main à plat.

Tout s'arrête.

Le reste de la couverture s'étend entre le fauteuil et le canapé, tordu autour d'un pied de table, avec la chaussette toujours prise dans un pli.

Claire regarde le résultat.

— Réussite.

— Partielle.

— Le coin est arrivé.

— Le reste est à travers la pièce.

— Tu demandais le coin.

— Il faut encore récupérer la couverture entière.

— C'était implicite.

— Elles ne sont pas bonnes avec l'implicite.

Oscar dit :

— L'intention n'était pas complète.

Claire tire sur le coin.

Le plaid ne vient pas.

— Elles l'ont enroulé autour de la table.

— Elles ont suivi ton trajet, dis-je.

— Mon trajet contournait la table.

— Avec ton doigt. Le tissu a une largeur.

— Détail matériel.

— Important.

Elle se lève.

— On va le libérer.

Nous passons de l'autre côté de la table. Claire soulève le tissu pendant que je le déroule du pied. La chaussette tombe.

Je la ramasse.

— Elle est vraiment propre, dis-je.

— Je ne veux pas connaître son histoire.

Nous remettons le plaid sur le fauteuil, cette fois sans coussin dessus.

Claire croise les bras.

- Deuxième tentative.
- On peut simplement le prendre.
- Il fait maintenant partie d'une expérience.
- Il reste une couverture.
- Les deux ne s'excluent pas.

Je regarde le film.

La traductrice et l'artificier sont dans une cuisine. Une explosion se produit hors champ.

- On a raté quelque chose.
- Ils ont trouvé la bombe dans le gâteau, dit Oscar.
- Comment tu sais ?
- J'ai regardé.

Claire se rassoit.

- Est-ce que ça avait du sens ?
- Non.
- Parfait.

Elle reprend sa position au bord du canapé.

Cette fois, je m'assois plus près d'elle pour voir le trajet.

Le saladier est sur la table.

Il ne forme plus de séparation.

Nos genoux sont à quelques centimètres.

- On simplifie, dis-je. Le coin libre, ligne directe jusqu'au canapé.
- Sans la table.
- Je la déplace.

Je pousse la table basse de trente centimètres vers la gauche.

Le passage devient clair.

- Modification du terrain, remarque Claire.
- Adaptation raisonnable.
- J'accepte.
- Résultat : le plaid vient jusqu'à nous.
- Tout le plaid.
- Oui.

— Il monte sur le canapé ?

— Seulement le bord. Ensuite, on le prend.

Claire réfléchit.

- Elles peuvent le mettre sur nous.
- Ce serait une demande différente.
- Plus utile.
- Plus compliquée.
- Elles savent déjà tirer.
- Elles doivent répartir le tissu.
- Elles vivent ici. Elles connaissent la couverture.
- Ce n'est pas parce qu'elles la connaissent qu'elles savent ce que tu veux.

Claire regarde le plaid.

Puis elle pose les deux mains devant elle, paumes vers le haut, et fait un mouvement comme si elle ramenait quelque chose sur ses jambes.

- Ça, c'est clair.
- Peut-être.
- Tu dis peut-être quand tu veux essayer sans le reconnaître.
- Je dis peut-être quand le résultat est incertain.
- Oscar ?

Il examine le geste.

- La direction est compréhensible. La limite l'est moins.
- Jusqu'aux épaules, dit Claire.

Elle touche ses épaules.

— Les tiennes ou les nôtres ? demandé-je.

Elle me regarde.

— Les nôtres.

La réponse arrive simplement.

Je regarde la distance entre nous.

— Il faut leur montrer deux personnes.

Claire tape une fois sur son genou.

Puis une fois sur le mien.

Ses doigts touchent mon jean juste au-dessus de la rotule.

— Ici et ici.

Je baisse les yeux vers sa main.

Elle la retire.

— Les deux, dit-elle.

— Oui.

Ma voix fonctionne normalement.

Probablement.

Claire prend une inspiration.

— On commence par tirer le plaid. Quand il arrive, je fais le mouvement vers nous.

Quand il couvre les épaules, main à plat.

— Si ça devient trop lourd, on arrête avant.

— D'accord.

— Si elles tirent vers le visage, on arrête.

— D'accord.

— Si Oscar est pris dedans...

— Je protesterai, dit-il.

— On arrête aussi.

Claire sourit.

— Prêt ?

Je regarde les Lumes.

Elles attendent déjà autour du canapé et de la couverture, agitées par la première tentative.

— Oui.

Claire tape deux fois.

Tac. Tac.

La nuée se rassemble.

Elle montre le plaid.

Puis nous.

Cette fois, les Lumes n'ont pas besoin de plusieurs essais pour comprendre qu'il faut tirer.

Le bord inférieur avance.

La couverture glisse entièrement du fauteuil et tombe au sol dans un froissement doux.

Plusieurs petits groupes se répartissent le long du tissu. Certains tirent sur les coins.

D'autres soulèvent légèrement le centre pour réduire le frottement.

Le plaid se déplace vers nous.

Plus droit que la première fois.

Il atteint le pied du canapé.

Claire ramène les deux mains vers elle.

Les Lumes soulèvent le bord.

La couverture monte sur nos genoux.

— Ça marche, murmure-t-elle.

— Continue doucement.

Elle reprend le mouvement.

Le plaid remonte.

Il couvre nos jambes, puis nos tailles.

Les Lumes tirent sur les côtés pour répartir le tissu.

Je sens plusieurs petites pressions contre mes chevilles, mes genoux, le bord du canapé.

Claire lève les mains jusqu'à ses épaules.

La couverture suit.

Un coin passe derrière son bras. L'autre se pose sur le mien.

— Maintenant, dit-elle.

Elle pose la main à plat.

Les Lumes ne s'arrêtent pas.

Elles tirent encore.

La couverture remonte jusqu'à notre cou.

— Stop, dis-je.

Claire répète :

— Stop.

Le plaid continue de bouger.

Pas vers le haut, cette fois.

Autour.

Les Lumes rabattent les côtés vers le centre. Un pan passe derrière mon dos. L'autre s'enroule autour de Claire. Le tissu se resserre entre nous, poussant nos épaules l'une contre l'autre.

Oscar disparaît sous un coin.

— Protestation, annonce-t-il.

Je tends le bras pour le dégager.

Le mouvement tire la couverture davantage.

Claire essaie de libérer son autre main. Elle soulève le plaid, ce que les Lumes semblent interpréter comme une nouvelle demande.

Le bord remonte au-dessus de nos têtes.

Pendant deux secondes, nous sommes entièrement couverts.

Le salon devient gris, chaud et très proche.

Claire rit.

Son épaule presse contre la mienne. Son genou touche ma jambe. Son souffle remue le tissu devant nous.

— Main à plat, dit-elle.

— Je ne trouve plus la table.

— Sur le canapé.

Elle pose la paume entre nous.

Je fais la même chose de mon côté.

— Terminé, dis-je.

Claire répète :

— Terminé.

Les Lumes relâchent enfin.

Le tissu retombe autour de nous.

Claire attrape le bord et le rabat sous son menton pour dégager son visage. Je soulève mon côté. La lumière du salon revient.

Oscar est couché sur le dos près de l'accoudoir, une partie du plaid sur les jambes.

— Cet effet manquait de limites, dit-il.

Claire rit encore.

— Tu vas bien ?

— Ma dignité a subi une compression inutile.

Je dégage complètement Oscar et le replace contre son coussin.

— Pardon.

— L'intention collective a dépassé son résultat utile.

- Elles voulaient couvrir tout le monde, dit Claire.
- Je n'avais pas froid.
- Tu avais dit que la distance réglementaire était respectée.
- Cela ne signifie pas que je réclamais un textile.

Je regarde la couverture.

Elle nous enveloppe encore tous les deux.

Un seul tour complet autour du canapé, ou presque. Le plaid passe derrière nos dos, revient sur nos jambes et se croise au milieu. Pour le retirer, il faudrait nous lever ou dérouler l'ensemble.

Claire baisse les yeux.

- Elles ont fait un paquet.
 - Oui.
 - Un paquet très stable.
 - Pas vraiment. Si je bouge, le côté droit va tomber.
- J'essaie de dégager légèrement mon bras.
Le plaid se resserre autour de nos épaules.
Claire est poussée plus près.
Sa cuisse touche la mienne sur plusieurs centimètres.

Je m'arrête.

Elle aussi.

Pendant un instant, nous regardons tous les deux la télévision.

À l'écran, l'artificier embrasse la traductrice pendant qu'un bâtiment brûle derrière eux.

Il reste encore quarante-sept minutes de film.

- Ils ont beaucoup avancé, dit Claire.
- On a raté le gâteau piégé.
- Et probablement une trahison.

Oscar répond :

- Le frère de la traductrice travaille pour l'organisation criminelle.
- Évidemment, dit-elle.

Personne ne parle de la couverture.

Je pourrais la dérouler.

Il suffirait de me lever, de retirer le pan derrière mon dos et de remettre le plaid normalement sur nos jambes. Cela prendrait moins d'une minute.

Claire ne bouge pas.

Elle récupère le saladier sur la table en se penchant seulement assez pour tendre le bras.

Le mouvement resserre encore le tissu autour de nous.

Elle repose le popcorn sur ses genoux.

Pas entre nous.

Sur ses genoux, légèrement décalé vers le centre.

- Tu en veux ? demande-t-elle.
- Oui.

Je prends une poignée.

Mon bras passe devant elle.

Je fais attention à ne pas toucher son épaule.

Cela me conduit à toucher son bras.

- Pardon.
- Tu peux bouger.
- Je sais.

Elle prend du popcorn à son tour.

- On devrait finir le film avant de corriger l'expérience.
- Pour conserver les conditions ?
- Pour ne pas refaire le canapé pendant la scène finale.
- Le canapé ne risque rien.

— Oscar a parlé de sa dignité.

— Elle est déjà compromise, dit-il.

Claire se tourne légèrement vers lui.

Le plaid tire sur mon épaule.

— Tu veux sortir ?

— De la couverture ?

— Oui.

Oscar considère la question.

— Non. Elle conserve correctement la chaleur.

Claire me regarde avec une expression satisfaite.

— Il aime.

— Je n'ai pas dit ça.

— Tu restes.

— Une décision fonctionnelle n'est pas une déclaration affective.

— Bien sûr.

Nous relançons le film.

Je ne sais pas quand il s'était mis en pause.

Peut-être lorsque j'ai appuyé sur la télécommande en essayant de dégager Oscar. Peut-être les Lumes ont-elles touché quelque chose. Peu importe.

La traductrice et l'artificier se cachent désormais dans les cuisines du palais où doit avoir lieu le mariage diplomatique. Ils se disputent à voix basse sur la confiance, le devoir et une clé USB que personne n'avait mentionnée auparavant.

Claire mange le popcorn.

Sa main revient régulièrement dans le saladier.

La mienne aussi.

Nous nous touchons encore deux fois.

La seconde, personne ne retire immédiatement sa main.

Nos doigts heurtent le même morceau.

Claire le prend.

— Priorité de proximité, dit-elle.

— J'étais là avant.

— Mais j'ai obtenu l'objet.

— Ce n'est pas un système juste.

— C'est un système efficace.

Je prends deux morceaux en compensation.

— Escalade, constate Oscar.

Claire replace le saladier sur la table.

Le plaid se resserre pendant qu'elle se penche.

Lorsqu'elle revient contre le dossier, son épaule reste contre la mienne.

Pas seulement à cause de la couverture.

Elle pourrait se décaler de quelques centimètres vers la gauche. Il reste de la place avant Oscar.

Elle ne le fait pas.

Moi non plus.

La lampe près de la fenêtre baisse progressivement.

Je lève les yeux.

Les Lumes tournent autour de l'abat-jour.

— Laissez.

La lumière s'arrête à une intensité plus douce.

Claire regarde la lampe.

— Elles savent qu'on regarde un film.

— Elles connaissent cette habitude.

— Elles la connaissent avec toi.

— Et Oscar.

— Je ne regarde pas tous tes films, dit-il.

— Tu restes dans la pièce.

— Cela ne constitue pas une participation.

Claire revient vers l'écran.

— Maintenant, elles la connaissent avec nous.

La phrase est simple.

Je sens pourtant mon attention se déplacer entièrement vers le mot nous.

Le film continue.

Je ne sais pas si Claire remarque mon silence.

Elle ne le commente pas.

Sur l'écran, le mariage commence malgré les menaces, les explosions et l'absence visible de sécurité compétente. Les invités s'installent dans une salle immense dont les sorties sont toutes bloquées par des compositions florales.

Oscar proteste.

Claire affirme que les fleurs servent probablement à cacher une autre bombe.

Elle a raison.

Le bouquet central explose vingt minutes plus tard.

Les personnages courent.

L'artificier désamorce un dispositif avec un coupe-ongles.

La traductrice transmet un message secret en allemand à une délégation supposément hongroise.

— C'est peut-être une langue diplomatique, dis-je.

— Non.

— Ils se sont entraînés.

— Non plus.

— Elle parle très clairement.

— Ce n'est pas le problème.

Claire se tourne vers moi.

Son visage est plus proche que prévu.

Le plaid nous maintient épaulé contre épaule. La lumière de l'écran change sur ses joues, bleue, orange, puis blanche. Une mèche s'est détachée près de son oreille.

Je baisse les yeux vers le film.

— La scène fonctionne émotionnellement, dis-je.

Claire garde le silence pendant une seconde.

— Tu défends le film maintenant ?

— Je reconnais un effort.

— La traductrice parle allemand à des Hongrois.

— Ils semblent comprendre.

— Ton seuil d'exigence baisse sous une couverture.

— Il fait chaud.

— Ça affecte ton jugement ?

— Peut-être.

Elle sourit et revient vers l'écran.

Je reste trop conscient de la distance entre son visage et le mien.

Le film se termine par un mariage sauvé, un criminel arrêté et les deux personnages principaux debout sur le toit d'un hôtel. Ils s'embrassent pendant qu'un feu d'artifice commence derrière eux.

— Mauvaise distance de sécurité, dit Oscar.

— C'est la dernière image, répond Claire. Laisse-les vivre.

— Ils sont artificier et traductrice. L'un d'eux devrait savoir.

Le générique démarre.

La musique est plus forte que le reste du film.

Je baisse le volume.

Personne ne bouge.

La couverture reste autour de nous.

Les Lumes flottent lentement dans le salon, dispersées après l'effort. Quelques-unes se reposent près du radiateur. D'autres restent dans les plis du plaid, petites chaleurs sous le tissu.

— Deux virgule huit était généreux, dit Claire.

— Deux virgule cinq.

— Pour le coupe-ongles.

— Deux virgule sept, propose Oscar. Le personnage secondaire possédait une structure morale correcte.

— Le frère criminel ?

— Il a reconnu son erreur.

— Après avoir posé une bombe dans un gâteau.

— La reconnaissance tardive n'annule pas sa valeur.

Claire tourne la tête vers moi.

— Et toi ?

— Deux virgule six.

— Tu négocies la moyenne.

— Le film avait une durée acceptable.

— Critère important.

— Et le bâtiment brûlait bien.

— Tu vois, Oscar ? Il apprécie les explosions.

— Je l'avais identifié.

Le générique continue.

Claire baisse les yeux vers la couverture.

— Il faut peut-être sortir.

— Oui.

Aucun de nous ne commence.

Elle lève légèrement un bras.

Le plaid se resserre encore autour de nos jambes.

— Le système possède une faiblesse, dit-elle.

— Plusieurs.

— On doit se lever ensemble.

— Ou le dérouler.

— Il passe derrière nous.

Je regarde le pan qui remonte entre le dossier et mon dos.

— On peut tirer par la gauche.

Claire tire.

Oscar bascule légèrement vers elle.

— Stop.

Elle relâche.

— Pardon.

— Je ne dois pas devenir une pièce mobile de votre dispositif.

— On pourrait te sortir d'abord, propose-t-elle.

— Avec mon accord.

Claire le prend et le pose sur la table basse, contre le saladier vide.

Oscar examine sa nouvelle position.

— Temporaire.

— Bien sûr.

Nous essayons de dérouler la couverture.

Claire tire son côté.

Je tire le mien.

Le plaid se coince sous nos jambes.
— Il faut se lever, dis-je.
— Ensemble.
— Oui.
— À trois ?
— Pourquoi compter ?
— Pour créer un engagement.
Je la regarde.
Elle sourit.
— Un.
Nous posons les pieds au sol.
— Deux.
Je tiens le bord de la couverture.
— Trois.
Nous nous levons.
Le plaid tombe derrière nous, reste accroché à mon pied et entraîne le coussin central.
Claire essaie de l'éviter, heurte mon épaule et s'accroche à mon bras.
Je la rattrape par la taille.
Le mouvement est rapide.
Nécessaire.
Puis terminé.
Elle est debout contre moi, une main sur mon bras, l'autre posée sur mon épaule. Ma main reste au niveau de sa taille à travers son pull.
Nous ne tombons pas.
Il n'y a donc plus de raison de rester dans cette position.
Je retire ma main.
Claire relâche mon bras.
— Le terrain résistait, dit-elle.
— Le plaid était sous mon pied.
— Détail matériel.
— Important.
Elle se baisse pour récupérer la couverture.
Ses joues sont légèrement plus rouges qu'avant.
Ou la télévision projette encore une lumière colorée.
Le générique est terminé. L'écran affiche déjà une recommandation pour un autre film où une femme en robe de mariée tient une arme.
Claire plie le plaid.
Elle essaie une fois.
Les bords ne se rejoignent pas.
Elle recommence dans l'autre sens.
Le résultat est encore moins régulier.
— Tu veux que je le fasse ? demandé-je.
— Je peux plier une couverture.
— Elle fait deux mètres.
— Je sais mesurer deux mètres.
— Ce n'est pas le même problème.
Elle secoue le tissu pour le remettre à plat.
Les Lumes reviennent autour.
— Non, dit-elle. On a terminé.
Elles ralentissent.
Claire pose la couverture sur le dossier du canapé et essaie de faire correspondre les coins.
Je prends l'autre côté.

— Ensemble, dis-je.

— Modification du protocole.

— Adaptation raisonnable.

Nous plions le plaid à deux.

Une fois dans la longueur.

Une seconde fois.

Puis en trois, parce que le dossier du fauteuil est trop étroit pour le format habituel.

Nos mains se rejoignent sur le dernier bord.

Cette fois, aucune de nous ne retire la sienne immédiatement.

Claire lisse le tissu du plat de la paume.

— Elles ont appris quoi, d'après toi ?

Je regarde les Lumes.

Elles tournent autour de la couverture pliée, puis du canapé.

— Que ton geste peut leur demander de tirer le plaid.

— Seulement mon geste ?

— Elles l'associent à toi pour l'instant.

— Et au tac tac.

— Oui.

— Elles pourront recommencer ?

— Probablement.

— En mieux ?

— Si on répète avec les mêmes limites.

— Jusqu'aux épaules, pas au-dessus de la tête.

— Et sans emballer Oscar.

— Limite essentielle, dit-il depuis la table.

Claire sourit.

— On trouvera une version correcte.

Je regarde le canapé.

Les coussins ont bougé pendant l'expérience. Le central s'est retrouvé légèrement décalé vers la droite. Celui près d'Oscar est resté sur l'accoudoir. La place où Claire était assise se trouve maintenant plus proche de la mienne qu'au début du film.

Le saladier est vide.

Deux canettes sont posées sur la table.

La couverture est pliée sur le fauteuil, prête à être reprise.

L'espace paraît organisé autour de deux personnes qui viennent de s'en servir.

Pas autour de moi et d'une invitée.

Autour de nous.

Je détourne les yeux.

— Il est quelle heure ? demande Claire.

Je vérifie.

— Vingt-trois heures onze.

— Déjà ?

— Le film durait une heure quarante-deux.

— Et on a mis une heure à le choisir.

— Quarante-sept minutes.

— Tu as compté ?

— Le popcorn était encore chaud au début.

— Ce n'est pas une mesure.

— J'ai aussi regardé l'heure.

Oscar dit :

— Le dernier tram direct passe à vingt-trois heures trente-six.

Claire récupère son téléphone.

— Il a raison.

— Évidemment, répond Oscar.

— Il y en a un autre avec une correspondance à cinquante-deux, dis-je.

— Je vais prendre le direct.

Elle rassemble ses affaires.

L'arrivée dans l'appartement avait été simple. Son départ l'est aussi. Elle remet sa veste, récupère ses clés dans la coupelle et vérifie le porte-clés citron. Les Lumes de l'entrée viennent tourner autour, sans toucher.

— On ne déplace pas, leur rappelle-t-elle.

Le trousseau reste dans sa main.

La lampe s'allume.

Je ouvre la porte.

L'ascenseur est au troisième étage. Il monte après qu'elle appuie.

— La prochaine fois, dit Claire, on choisit le film avant.

— Tu avais une liste.

— Une liste n'est pas un choix.

— Tu avais réduit depuis douze.

— C'était déjà un effort important.

— Et pas de film de plus de deux heures.

— Sauf s'il est très bon.

— Comment on sait avant ?

— On prend un risque.

Les portes de l'ascenseur s'ouvrent.

Claire entre.

Puis elle regarde derrière moi, vers l'appartement.

— On garde la couverture ?

— Elle est à moi.

— Je parle du tour.

— Tu réclames un droit d'usage ?

— Exactement.

— Il faut corriger la fin.

— Jusqu'aux épaules.

— Pas d'emballage.

— Oscar exclu sur demande.

Depuis le salon, il répond :

— Oscar inclus uniquement avec consentement préalable.

Claire lève la voix.

— Noté.

Elle pose une main entre les portes.

— C'était bien.

— Le film ?

— Non.

Je regarde son visage.

Elle sourit légèrement.

Pas comme lorsqu'elle se moque d'une phrase trop précise.

Plus calme.

— La couverture, dis-je.

— Entre autres.

Les portes commencent à pousser contre sa main.

Elle la retire.

— Bonne nuit, Blake.

— Bonne nuit.

L'ascenseur descend.

Je reste sur le palier jusqu'à ce que le chiffre passe au troisième étage.

Puis je rentre.

La lampe de l'entrée s'éteint.

Oscar est toujours sur la table basse.

— Tu peux me remettre sur le canapé, dit-il.

— Tu pourrais demander aux Lumes.

— Je te le demande à toi.

Je le prends et le pose sur l'accoudoir gauche.

— À ma place habituelle.

— C'est ta place habituelle pendant les films maintenant.

— Une seule occurrence ne constitue pas une habitude.

Je le déplace près du coussin central.

— Là ?

— Oui.

Je ramasse les canettes.

Les Lumes reviennent autour du plaid.

L'une d'elles pousse légèrement un coin.

— Pas maintenant.

Elle s'arrête.

— Claire n'est plus là.

Le coin retombe.

Je transporte le saladier jusqu'à la cuisine.

Quand je reviens, la couverture a quitté le fauteuil.

Elle repose sur le canapé, étendue sur deux places.

Pas tirée autour d'un corps absent.

Seulement dépliée, le bord posé à gauche, l'autre à droite, comme si les Lumes avaient retenu qu'elle servait désormais ici et pas sur le fauteuil.

— Je vous ai dit pas maintenant.

Elles tournent autour du tissu.

— Il n'y a personne à couvrir.

Oscar regarde le canapé.

— Tu es là.

— Je n'ai pas froid.

— Ce n'était pas leur seule information.

Je reste debout.

— Elles ont appris un geste.

— Et un usage.

— Tirer une couverture.

— Jusqu'à deux personnes.

Je prends le plaid pour le replier.

Les Lumes s'approchent.

Je m'arrête.

La couverture est encore chaude à certains endroits, ou je l'imagine. Le tissu garde la forme des genoux, des épaules, des deux côtés rabattus vers le centre.

Je la replie quand même.

Pas complètement.

Je la laisse sur le dossier du canapé, plus près que le fauteuil.

Oscar observe.

— Quoi ?

— Rien.

— Ton silence est précis.

— La couverture est plus accessible ici.

— Matériel avant social.

— Exactement.

Je prends mon téléphone.
 Aucun message.
 Claire est probablement encore dans l'ascenseur ou dans le hall. Il faut six minutes jusqu'à l'arrêt. Le tram passe dans dix-neuf.
 Je vais remplir un verre d'eau.
 Lorsque je reviens, mon téléphone vibre.
 Claire Géographie : J'ai du popcorn dans ma manche.
 Je regarde le canapé.
 Un morceau se trouve entre deux coussins.
 Blake : Ici aussi.
 Une photographie arrive.
 Claire tient un grain de popcorn écrasé dans sa paume, devant les portes de l'immeuble.
 Claire Géographie : La couverture transporte des réserves.
 Blake : C'est une conséquence de l'emballage.
 Claire Géographie : Tour de la couverture, première version.
 Je relis le nom.
 Blake : La première version avait plusieurs défauts.
 Claire Géographie : Toutes les grandes techniques commencent mal.
 Blake : Ce n'est pas une grande technique.
 Les trois petits points apparaissent.
 Claire Géographie : C'est notre grande technique.
 Je reste avec le téléphone dans la main.
 La lampe du salon augmente légèrement.
 Cette fois, je ne lui demande pas de baisser.
 Blake : Il faut encore corriger la fin.
 Claire répond :
 Claire Géographie : Jusqu'aux épaules.
 Puis :
 Claire Géographie : Bonne nuit.
 J'écris :
 Blake : Bonne nuit.
 Je pose le téléphone.
 Les Lumes tournent encore autour de la couverture.
 L'une d'elles descend jusqu'au bord du canapé et pousse un grain de popcorn vers moi.
 Je le récupère.
 — Terminé, dis-je.
 Elle remonte.
 Sur la table, il reste la marque ronde du saladier et deux verres vides. Les coussins n'ont pas retrouvé leur position habituelle. La place centrale reste légèrement décalée vers la droite.
 Je pourrais tout remettre comme avant.
 Cela prendrait moins d'une minute.
 Je laisse le canapé comme il est.

Chapitre 8

La deuxième tasse

Claire vient chez moi le jeudi à dix-sept heures trente.

Ce n'est pas une règle.

Elle est venue le jeudi précédent à dix-sept heures vingt-six, celui d'avant à dix-sept heures quarante et, deux semaines plus tôt, un mardi qui ne compte pas parce que son cours avait été annulé.

Une habitude ne se définit pas uniquement par le jour.

Elle vient après son cours de cartographie, généralement avec son ordinateur, un cahier, quelque chose à manger et une quantité de travail qu'elle estime chaque fois raisonnable avant d'en découvrir la nature exacte.

Nous travaillons.

Parfois, elle me demande de l'aider avec un logiciel qui considère que le message « erreur inconnue » constitue une information suffisante. Parfois, je lui demande de relire un paragraphe et elle retire tous les mots qui donnent l'impression que je cherche à atteindre un nombre minimum de pages.

Nous commandons rarement à manger.

Nous regardons parfois un épisode de quelque chose après.

La couverture reste sur le dossier du canapé.

Aucune de ces choses ne fait du jeudi une règle.

— Il est dix-sept heures vingt-deux, dit Oscar.

— Je sais.

Je verse du café dans le filtre.

— Tu as regardé l'horloge il y a une minute.

— Je prépare un café.

— Tu as également vérifié l'interphone.

— Il faisait un bruit.

— Il n'a produit aucun bruit.

Je referme le couvercle de la machine.

Le réservoir contient assez d'eau pour trois tasses, peut-être quatre si les dernières acceptent d'être plus petites. J'ai rempli le compartiment de café sans mesurer précisément. Il y en a assez.

Je place la tasse blanche sous la buse.

La fissure près de l'anse ne s'est pas agrandie depuis deux ans. Oscar pense que je devrais arrêter de l'utiliser. Je considère qu'une fissure stable fait partie de la structure.

J'appuie sur le bouton.

La machine se met en marche.

Les Lumes se rassemblent autour du voyant rouge, attirées par la chaleur, le mouvement de la pompe et l'habitude très claire que je leur ai offerte depuis mon emménagement : appuyer, attendre, boire.

Elles n'ont pas besoin de participer.

Elles viennent quand même.

Une petite Lume se pose sur le bord de la tasse.

— Pas dedans.

Elle remonte.

Le café commence à couler.

Dehors, la pluie frappe les vitres avec une régularité qui n'existait pas dix minutes plus tôt. Le ciel s'est assombri au-dessus des toits. Les gouttes suivent les pentes des tuiles et débordent des gouttières de l'immeuble voisin.

Je regarde la rue quatre étages plus bas.

Les passants marchent vite, sacs au-dessus de la tête, parapluies inclinés contre le vent. Un tram traverse le carrefour, ses fenêtres éclairées dans l'après-midi déjà sombre.

Mon téléphone vibre sur la table.

Claire Géographie : Je suis victime d'une décision météorologique hostile.

Une photographie montre le quai du tram sous la pluie. On distingue le bout de ses chaussures, une flaque et la moitié d'un parapluie retourné appartenant probablement à quelqu'un d'autre.

Blake : Tu as un parapluie ?

Les trois petits points apparaissent.

Claire Géographie : Question offensante.

Blake : Donc non.

Claire Géographie : J'avais vérifié la météo ce matin.

Blake : Elle a changé.

Claire Géographie : C'est ce que font les systèmes mal conçus.

Je regarde la pluie.

Blake : Tu es loin ?

Claire Géographie : Dans le tram. J'arrive dans six minutes.

Je pose mon téléphone.

— Six minutes, dis-je.

Oscar se trouve sur le canapé, installé près de son coussin avec un magazine ouvert devant lui. Il n'a pas besoin que je lui donne l'information.

— Naturellement.

— Elle est dans le tram.

— J'avais compris.

— Il pleut.

— J'observe également les fenêtres.

Je prends ma tasse.

La machine émet un dernier bruit, puis s'arrête. La Lume près du bouton tourne autour du voyant avant de rejoindre les autres.

Je bois.

Le café est trop chaud.

Je le pose sur le bureau et retourne à mon programme.

Sur l'écran, une fonction transforme une liste de trajets en une structure de données que je dois ensuite parcourir. Elle fonctionne dans quatre cas sur cinq. Le cinquième supprime un arrêt de tram au milieu du trajet pour une raison que je cherche depuis quarante minutes.

Je relance le test.

L'arrêt disparaît.

Je remonte dans le code.

— Tu pourrais prendre son manteau lorsqu'elle arrivera, dit Oscar.

— Je le fais déjà.

— La dernière fois, elle l'a accroché elle-même.

— Parce qu'elle était plus près.

— Tu te trouvais devant la porte.

— Elle avait déjà le manteau à la main.

— C'est généralement le cas lorsqu'on enlève un manteau.

Je continue à lire le code.

— Je prendrai son manteau.

— Je n'ai fait qu'émettre une possibilité.

— Tu viens de transformer une action simple en procédure.

— Les procédures réduisent les erreurs.

— Le manteau finira sur un crochet.

— Il pourrait également finir sur mon fauteuil.

— Tu es sur le canapé.

— Cela ne crée pas une autorisation rétroactive.

Je trouve une condition suspecte et ajoute un point d'arrêt.
 Le programme s'arrête avant l'erreur.
 L'arrêt de tram existe encore.
 Je passe à la ligne suivante.
 La lampe de l'entrée s'allume.
 Je tourne la tête.
 — Elle n'est pas encore là.
 La lampe reste allumée.
 Plusieurs Lumes quittent la cuisine et glissent vers le couloir.
 — L'interphone n'a pas sonné.
 Une petite lumière tourne autour du boîtier fixé au mur.
 Je regarde l'heure.
 Dix-sept heures vingt-huit.
 — Vous êtes en avance.
 La machine à café se rallume.
 Je me lève.
 — Non.
 Le voyant rouge s'allume complètement. La pompe émet un grondement.
 Ma tasse se trouve sur le bureau.
 Aucune tasse n'est sous la buse.
 — Arrêtez.
 Les Lumes tournent autour de la machine.
 Une vibration parcourt le plan de travail.
 La petite tasse bleue, restée près de l'égouttoir après le déjeuner, glisse sur quelques centimètres. Elle heurte une cuillère, change légèrement de direction et avance vers la machine.
 Je pose la main devant.
 — Qu'est-ce que vous faites ?
 La tasse pousse contre mes doigts.
 Pas assez fort pour me déplacer.
 Assez pour exprimer un projet.
 — J'ai déjà un café.
 Les Lumes continuent autour du bouton.
 La pompe se met réellement en marche.
 Quelques gouttes tombent sur la grille vide.
 — Stop.
 La machine s'arrête.
 Je prends la tasse bleue et la place sous la buse uniquement pour éviter qu'un second démarrage répande du café partout.
 — Pas de deuxième café.
 La lampe de l'entrée augmente.
 Les Lumes de la cuisine tournent plus vite.
 Je regarde la tasse.
 Puis le couloir.
 Puis l'heure.
 Dix-sept heures vingt-neuf.
 — Elle n'a rien demandé.
 Une Lume se pose sur l'anse bleue.
 C'est la tasse que Claire utilise le plus souvent.
 Pas toujours.
 Lors de sa première visite, elle avait pris la grande jaune pour la tisane. La fois suivante, je lui avais donné la bleue parce que les autres séchaient. Elle avait dit qu'elle aimait bien sa taille, même si le café refroidissait trop vite.

Depuis, elle la reprend généralement.
 Je n'ai pas attribué la tasse.
 Elle se trouve seulement plus souvent disponible au bon moment.
 — Elle est sous la pluie, dis-je.
 Les Lumes s'agitent.
 — Ça ne signifie pas qu'elle veut du café.
 La machine se rallume.
 Cette fois, je ne l'arrête pas.
 Le café commence à couler dans la tasse bleue.
 Oscar parle depuis le canapé.
 — Tu avais laissé suffisamment d'eau et de café.
 — Pour moi.
 — Tu as déjà préparé le tien.
 — Il en reste toujours.
 — Voilà.
 Je regarde la tasse se remplir.
 — Elles ont appuyé seules.
 — Oui.
 — Elles ne font pas ça d'habitude.
 — Pas pour une seconde tasse.
 La lampe de l'entrée reste allumée.
 L'interphone grésille enfin.
 Je quitte la cuisine.
 Le café continue à couler derrière moi.
 J'appuie sur le bouton de l'interphone.
 — Oui ?
 — Je crois que ton immeuble essaie de me noyer avant de me laisser entrer.
 La voix de Claire est couverte par le bruit de la pluie et le grésillement du boîtier.
 — Tu es dans le hall ?
 — Devant.
 J'appuie pour ouvrir.
 La gâche bourdonne.
 — Monte.
 — J'essaie. La porte colle.
 Je maintiens le bouton.
 Les Lumes tournent autour de mon doigt.
 — Maintenant ?
 — Oui.
 La porte du hall se referme derrière elle.
 Je raccroche.
 Dans la cuisine, la machine termine son cycle. La tasse bleue est remplie presque jusqu'à la marque intérieure. Un peu de vapeur monte.
 Une Lume se pose sur le bouton pour éteindre la machine.
 — Vous avez fait du café pour Claire.
 Elles quittent l'appareil et filent vers l'entrée.
 — C'était une observation, pas une félicitation.
 La lumière du couloir augmente encore.
 Je prends la tasse.
 Le café est noir.
 Claire ajoute parfois un peu de lait.
 Je ouvre le réfrigérateur.
 La bouteille est presque vide, mais suffisante. Je la pose près de la tasse sans verser. Elle décidera.

L'ascenseur gémit dans la cage.
 Je retourne devant la porte.
 — Tu devrais ouvrir avant qu'elle frappe, dit Oscar.
 — Je sais.
 — Tu restes immobile.
 J'ouvre.
 Le couloir est vide pendant deux secondes.
 Puis les portes de l'ascenseur s'écartent.
 Claire apparaît à l'intérieur, les cheveux mouillés, son manteau sombre presque noir sous la pluie et un parapluie fermé à la main.
 Je regarde le parapluie.
 — Tu avais dit que tu n'en avais pas.
 — Je n'en avais pas au moment du message.
 Elle sort.
 Le parapluie perd de l'eau sur le sol.
 Une de ses manches est trempée jusqu'au coude. L'autre est relativement sèche.
 — D'où il vient ?
 — Une fille de mon cours en avait deux.
 — Pourquoi ?
 — Elle en avait oublié un la semaine dernière, en a racheté un, puis a retrouvé le premier aujourd'hui.
 — Et elle t'en a donné un.
 — Prêté.
 Claire soulève le parapluie.
 Une baleine dépasse sur le côté.
 — Il était déjà comme ça ?
 — Presque.
 — Ce n'est pas un état précis.
 — Il a combattu.
 Je tends la main.
 — Donne.
 Elle me passe le parapluie.
 Puis son sac.
 Puis commence à enlever son manteau.
 Je prends aussi le manteau.
 — Tu as beaucoup de fonctions, aujourd'hui.
 — Tu mets de l'eau partout.
 — Je pourrais repartir.
 — Non.
 Le mot sort avant que je puisse lui donner une formulation plus pratique.
 Claire s'arrête, une main encore dans sa manche.
 Je continue :
 — Le sol est déjà mouillé.
 Elle retire complètement le manteau.
 — Voilà une invitation chaleureuse.
 Je l'accroche près du radiateur, sans le laisser toucher directement le métal. Les Lumes se rassemblent immédiatement autour du tissu, attirées par l'humidité et la chaleur disponible.
 — Doucement, dis-je.
 Elles commencent à déplacer l'air autour du manteau.
 Claire regarde ses chaussures.
 — Je les enlève ?
 — Oui.

— Elles sont mouillées aussi.

— Le tapis peut supporter.

Elle retire ses chaussures et les place contre le mur. Ses chaussettes portent de petits motifs jaunes que je prends d'abord pour des fleurs.

Ce sont des citrons.

Je ne commente pas.

Claire pose ses clés dans la coupelle.

Les Lumes de l'entrée descendent vers le porte-clés citron, puis s'arrêtent avant de toucher.

— Elles ont appris, dit-elle.

— Tu leur as répété.

— Et elles sont très intelligentes.

— Sur certains sujets.

Elle remet une mèche mouillée derrière son oreille.

La lampe au-dessus d'elle baisse légèrement, passant d'une lumière vive à quelque chose de plus doux.

— Bonjour, dit-elle.

Les Lumes s'agitent.

— Tu leur as manqué, dit Oscar depuis le salon.

Je tourne la tête.

— Elles l'ont vue jeudi dernier.

— Cela ne contredit pas ma phrase.

Claire se penche pour regarder au-delà de l'entrée.

— Bonjour, Oscar.

— Bonjour, Claire. Tu es très humide.

— Merci.

— Ce n'était pas une critique.

— C'est rassurant.

Elle entre dans le salon.

Les Lumes la suivent, puis reviennent vers le manteau, incapables de choisir entre la personne nouvelle et le travail évident de séchage.

Claire pose son sac près de la table.

Son pull est plus mouillé que je le pensais. Le tissu gris colle légèrement à ses épaules et à son bras droit. Une tache sombre descend jusqu'à la taille.

— Tu ne peux pas garder ça, dis-je.

Elle regarde son pull.

— Ça va sécher.

— Sur toi.

— C'est généralement là que je porte mes vêtements.

— Tu vas avoir froid.

— Le radiateur est allumé.

— Ton pull est trempé.

— Pas entièrement.

Je vais dans la chambre.

— Qu'est-ce que tu fais ?

— Je te donne quelque chose de sec.

— Blake, ça va.

— Tu viens de dire qu'il faisait froid dans un salon chauffé la dernière fois.

— La couverture a réglé le problème.

— Je ne vais pas t'enrouler dans la couverture pendant trois heures de travail.

Un silence suit.

Je m'arrête devant l'armoire.

La phrase possède une formulation différente de ce que je voulais dire.

Claire répond depuis le salon :

— C'est dommage. La technique commençait à être efficace.

Oscar produit un petit bruit qui ressemble à un soupir volontaire.

Je ouvre la porte de l'armoire.

Elle heurte la chaise.

J'avais remis la chaise à sa place après la dernière visite de Claire, ce qui signifie que la porte droite est de nouveau presque inutilisable. Je la déplace, ouvre et cherche un pull.

Le bleu foncé que je porte souvent est propre, mais il est épais. Le gris est froissé. Un sweat noir se trouve au fond d'une pile, relativement droit.

Je le prends.

— Il est propre ? demande Oscar.

— Oui.

— Tu as hésité.

— Je cherchais lequel.

— Ce n'était pas ma question.

Je reviens avec le sweat.

Claire le prend.

— Tu es sûr ?

— Oui.

— Je peux garder mon tee-shirt dessous.

— C'est le principe.

— Je voulais dire que je n'ai pas besoin de me transformer entièrement dans ta salle de bain.

— Je n'avais rien imaginé d'autre.

Elle regarde mon visage.

— D'accord.

— Quoi ?

— Rien.

Elle prend le sweat et va jusqu'à la salle de bain.

La porte se ferme.

Je reste debout au milieu du salon.

Oscar me regarde.

— Aucun commentaire, dis-je.

— Je n'en avais préparé aucun.

— C'est faux.

— Ton affirmation repose sur une lecture mentale dont tu es incapable.

Je récupère le pull mouillé que Claire a laissé près de la porte de la salle de bain. Je le place sur un cintre et l'accroche à côté de son manteau.

Les Lumes se répartissent entre les deux tissus.

— Pas trop de chaleur.

Le radiateur claque.

— Et pas de mouvement brusque.

Une manche du pull se soulève.

— Doucement.

Elle redescend.

La porte de la salle de bain s'ouvre.

Claire revient avec mon sweat.

Les manches dépassent largement de ses poignets. Elle les a retroussées deux fois, mais elles retombent déjà. Le bas descend presque jusqu'à mi-cuisse.

Elle regarde ses bras.

— Tu as des proportions inutiles.

— Il est à ma taille.

— Exactement.

— Tu es plus petite.

— Analyse exceptionnelle.

Elle replie une manche.

Le tissu porte une petite trace blanchie près de la poche, résultat d'un produit ménager versé trop près l'année précédente. Je ne l'avais pas remarquée depuis longtemps.

Claire, si.

Elle touche la marque.

— C'est quoi ?

— De la lessive.

— Tu as renversé de la lessive sur un vêtement propre ?

— Il n'était peut-être pas propre à ce moment-là.

— L'histoire se complexifie.

— Le sweat reste portable.

— Je n'ai pas dit le contraire.

Elle glisse les mains dans les manches.

— Il est confortable.

Je prends son pull mouillé avant que les Lumes le rapprochent davantage du radiateur.

— Il devrait sécher avant ton départ.

— Sinon, je repars avec le tien.

— Non.

— Tu viens de dire non très vite.

— J'en ai besoin.

— Tu en as d'autres.

— Celui-là est propre.

— Pour l'instant.

Je le regarde sur elle.

— Tu vas probablement mettre du café dessus.

— Hostile.

La machine émet un clic dans la cuisine.

Claire tourne la tête.

— Tu as fait du café ?

Je regarde la tasse bleue sur le plan de travail.

— Pas exactement.

— Tu l'as préparé de façon abstraite ?

— Les Lumes l'ont lancé.

Elle s'approche.

La tasse l'attend sous la machine, avec la bouteille de lait à côté.

Claire s'arrête devant.

— C'est pour moi ?

— Elles ont utilisé la tasse que tu prends d'habitude.

— Je prends une tasse d'habitude ?

— Celle-ci, souvent.

Elle touche l'anse bleue.

Les Lumes autour de la machine s'illuminent.

— Elles savaient que j'arrivais.

— Elles ont reconnu l'heure.

— Et la lampe ?

— Tu étais probablement déjà dans l'immeuble.

— L'interphone n'avait pas sonné.

— Elles m'ont vu regarder l'heure.

Claire se tourne vers moi.

— Tu regardais l'heure ?

— Pour savoir quand tu arrivais.

— Donc elles savaient parce que toi, tu savais.

— C'est possible.

Elle regarde la tasse.

La vapeur a presque disparu, mais le café reste chaud.

Une Lume tourne autour du bord.

— Elles ont vraiment préparé une deuxième tasse.

— La machine était chargée.

— Tu as laissé assez de café.

— J'en laisse souvent trop.

— Et la tasse s'est mise toute seule dessous ?

— Elles l'ont poussée.

— Elles ont choisi la bleue.

— Elle était près de l'égouttoir.

— Elles auraient pu prendre la jaune.

— Elle était dans le placard.

Claire prend la tasse entre ses mains.

Son sourire devient plus large.

— C'est adorable.

Le mot me produit un embarras immédiat, comme s'il s'adressait à moi.

— C'est une anticipation fonctionnelle.

— C'est adorable fonctionnellement.

— Elles reproduisent une habitude.

— Mon habitude.

— Une habitude dans l'appartement.

Claire verse un peu de lait.

Les Lumes suivent le mouvement blanc dans le café.

— Elles savent comment je le bois ?

— Elles n'ont pas versé le lait.

— Elles l'ont sorti ?

— Moi.

— Donc vous avez travaillé en équipe.

— Je ne savais pas ce qu'elles faisaient.

— Une équipe mal coordonnée.

Elle boit une gorgée.

— Il est bon.

— C'est le même que le mien.

— Le mien a été préparé avec attention.

— Elles ont appuyé sur un bouton.

— Et choisi la tasse.

— La tasse était proche.

— Tu peux continuer à résister. Ça reste adorable.

Elle retourne au salon avec son café.

Je reste près de la machine.

La deuxième tasse n'est pas une grande chose.

Les Lumes préparent parfois mon café. Elles allument la machine lorsque je rentre, rapprochent une tasse, signalent que le réservoir est vide en faisant clignoter la lampe de la cuisine. Elles ont répété ces gestes assez souvent pour les transformer en une routine maladroite.

Elles connaissent mes horaires.

Mes objets.

Mes besoins les plus simples.

Aujourd'hui, elles ont utilisé la même routine pour quelqu'un d'autre.

Pas un invité quelconque.

Claire.

Je regarde l'égouttoir.

Ma tasse blanche n'est plus là. Elle se trouve sur le bureau, à côté du programme qui supprime toujours un arrêt de tram.

La tasse bleue est dans les mains de Claire.

Deux boissons ont été préparées dans le même intervalle, avant que nous commencions à travailler, parce que l'appartement a considéré que deux personnes allaient s'installer.

Je referme le réfrigérateur.

— Blake ? appelle Claire.

— Oui ?

— Ton ordinateur fait un bruit inquiétant.

Je retourne au salon.

Mon programme s'est relancé après une mise à jour automatique. Le ventilateur tourne vite. L'écran affiche une fenêtre demandant l'autorisation de redémarrer.

Une Lume se trouve sur la touche Entrée.

— Ne touche pas.

Elle recule.

— Tu l'avais laissée dessus, dit Claire.

— Elle voulait probablement fermer la fenêtre.

— Elle te copie.

— Elle connaît le clavier.

— Tu as vu ? demande-t-elle à Oscar. Ils ont tous des habitudes informatiques ici.

— Elles manquent de formation, répond-il.

Je ferme la fenêtre.

Claire s'installe à la table avec son ordinateur. Je récupère le mien et m'assois en face.

Nous travaillons mieux ainsi que sur le canapé.

Enfin, nous prétendons mieux travailler.

La table est trop petite pour deux ordinateurs, deux tasses, son cahier, mon carnet et la boîte de biscuits qu'elle sort de son sac après cinq minutes. Nous devons choisir ce qui reste au centre.

Claire propose les biscuits.

Je propose les câbles.

Les biscuits gagnent parce qu'elle les pose en premier.

— Ils viennent d'Inès ? demandé-je.

— Non. Je les ai achetés.

— Ils ont l'air normaux.

— C'est vexant.

— Pour Inès ?

— Pour moi.

— Tu ne les as pas faits.

— J'ai pris la décision d'achat.

— Ce n'est pas une production alimentaire.

— C'est une étape indispensable de la consommation.

Elle ouvre le paquet.

Les Lumes se rapprochent.

— Pas sur le clavier, dis-je.

Claire pose un biscuit sur une serviette.

— Celui-là est pour elles.

— Elles ne le mangent pas.

— Elles aiment les miettes.

— Elles aiment les déplacer.

— C'est une forme d'enrichissement.

— Tu les traites comme des oiseaux de parc.

— Auguste possède aussi une vie intérieure.
 Une Lume pousse le biscuit.
 Il ne bouge presque pas.
 Claire casse un petit morceau et le pose à côté.
 La Lume le fait glisser jusqu'au bord de la serviette.
 — Tu vois ?
 — Elle déplace une miette.
 — Avec application.
 — Ne lui donne pas d'objectif sans fin.
 — L'objectif se termine quand la miette sort de la serviette.
 La miette franchit le bord.
 Claire la ramasse.
 — Terminé.
 La Lume s'élève.
 — Tu appliques les règles.
 — C'est ce qui permet de les contourner proprement.
 — Ce n'est pas l'objectif des règles.
 — Ça dépend des règles.
 Elle ouvre son projet.

Une carte de la ville apparaît, couverte de points de couleurs différentes. Des lignes relient les campus, les arrêts de tram et plusieurs zones résidentielles.

— Qu'est-ce que c'est ?
 — Les déplacements de notre groupe pendant une semaine.
 — Vous vous êtes suivis ?
 — On a noté nos trajets.
 — Pourquoi il y a une ligne jusqu'à l'aéroport ?
 — C'est Malik. Il est allé chercher sa sœur.
 — Et celle qui sort de la carte ?
 — Le logiciel pense qu'Inès est allée en mer.
 — Elle y est allée ?
 — Non.
 — Alors pourquoi la ligne ?
 — C'est ce que j'aimerais comprendre.

Je rapproche ma chaise.

Claire me laisse la place devant son écran.

Le point correspondant à Inès se trouve au nord de la ville. Le suivant apparaît à plusieurs centaines de kilomètres au sud-ouest, dans une zone bleue qui représente l'océan.

— Les coordonnées sont inversées, dis-je.
 — J'ai vérifié.
 — L'une des valeurs utilise peut-être une virgule au lieu d'un point.
 — J'ai vérifié aussi.
 — Le système de projection ?
 — Le même partout.

Je clique sur le point.

Une fenêtre affiche les informations.

L'heure est correcte.

La latitude aussi.

La longitude contient un signe négatif.

— Là.

— Villers est à l'est.

— Donc positif.

— Pourquoi le logiciel a ajouté un moins ?

— Il ne l'a pas ajouté.

Claire regarde les données brutes.

— Inès l'a écrit.

— Probablement.

— Elle sait que nous sommes à l'est.

— Elle a pu copier le symbole.

Claire ouvre son téléphone.

— Je vais lui demander.

— Ça ne changera pas le fichier.

— Ça améliorera ma compréhension du problème humain.

Elle écrit :

Pourquoi es-tu allée dans l'océan mardi à 18 h 14 ?

La réponse arrive rapidement.

Inès : J'avais besoin d'air.

Claire me montre.

— Elle assume.

— Corrige le signe.

— J'attends son explication scientifique.

Claire : Tu as mis -4 au lieu de +4.

Inès : La géographie est une construction sociale.

Claire : Tu fais des études de lettres.

Inès : C'est pour ça que je suis libre.

Claire verrouille son téléphone.

— Elle ne m'aide pas.

— Elle a identifié le problème.

— Après toi.

— Je n'ai pas traversé l'océan.

— Pas cette semaine.

Elle corrige la longitude.

La ligne revient dans la ville et rejoint une rue à quelques quartiers de chez elle.

— Voilà.

— Merci.

— Tu aurais fini par trouver.

— Peut-être après avoir interrogé tous ses déplacements.

— C'est une méthode longue.

— Plus intéressante.

Elle se penche vers l'écran pour vérifier les autres points. Son épaule touche mon bras.

Le sweat est large sur elle. La couture descend plus bas que son épaule réelle, ce qui rend le contact moins facile à situer.

Je recule légèrement ma chaise pour lui laisser de la place.

Elle ne semble pas le remarquer.

Nous continuons.

Son logiciel refuse ensuite d'afficher une légende correcte. Les couleurs sont toutes visibles, mais les catégories apparaissent dans l'ordre alphabétique plutôt que selon la fréquence. Claire veut que les trajets à pied restent en premier.

— Pourquoi ?

— C'est le mode principal.

— Alors trie selon le nombre.

— Je sais ce que je veux. Je ne sais pas où le logiciel l'a caché.

Je trouve le menu après trois minutes.

Il se trouve dans « Propriétés avancées », puis « Symbologie », puis « Catégories », puis derrière une petite flèche sans texte.

— C'est mal conçu, dit-elle.

— Oui.

— Tu n’essaies même pas de défendre la machine.
 — Elle est coupable.
 — J’apprécie ton impartialité.
 Je retourne à mon travail pendant qu’elle réorganise ses couleurs.
 Le bug de l’arrêt disparu vient d’une boucle qui modifie la liste pendant qu’elle la parcourt. Je le sais dès que je reviens à l’écran. C’est évident.
 Cela ne l’était pas avant que Claire arrive.
 Je remplace la structure.
 Le test passe.
 — Tu as trouvé ? demande-t-elle sans lever les yeux.
 — Oui.
 — Qu’est-ce que c’était ?
 — Je supprimais des éléments pendant que je les parcourais.
 — C’est mauvais ?
 — Oui.
 — Pourquoi tu l’as fait ?
 — Je ne pensais pas l’avoir fait.
 — La machine a donc révélé une contradiction interne.
 — Elle a appliqué ce que j’avais écrit.
 — Avec hostilité.
 — Sans intention.
 — Tu lui retires toute responsabilité.
 — Elle n’en a pas.
 La lampe près de Claire baisse légèrement lorsque son écran devient plus lumineux.
 Elle lève les yeux.
 — Merci.
 La lumière se stabilise.
 — Tu vois, dit-elle. Elle assume ses fonctions.
 — La lampe n’est pas le programme.
 — Solidarité des objets.
 Oscar parle depuis le canapé :
 — Les objets n’ont pas tous une position commune.
 — Tu défends le programme ? demande Claire.
 — Non. Sa décision de modifier une structure pendant son parcours est effectivement mauvaise.
 — Ce n’était pas une décision du programme, dis-je.
 — Tu lui retires également toute capacité d’interprétation.
 — Parce qu’il n’en a pas.
 — Contrairement à la lampe.
 — Oui.
 Claire regarde entre l’ordinateur, la lampe et Oscar.
 — Donc, dans cet appartement, certains objets pensent, certains ont seulement des habitudes, certains obéissent à des instructions sans rien comprendre et certains font plusieurs choses à la fois.
 — Exactement.
 — Comment tu fais la différence ?
 Je réfléchis.
 — Avec le temps.
 — C’est tout ?
 — Et la manière dont ils réagissent quand quelque chose change.
 — La machine à café pense ?
 — Non.
 — Pourtant, elle a préparé ma tasse.

— Les Lumes ont utilisé la machine.

— La tasse, alors ?

— Non plus.

— La lampe ?

Je regarde la lampe.

Elle éclaire le coin de la table, plus douce du côté de Claire que du mien.

— Elle possède beaucoup d'habitudes.

— Ce n'est pas oui.

— Ce n'est pas Oscar.

— Très peu de choses sont Oscar, affirme-t-il.

Claire se tourne vers lui.

— Tu veux goûter le café ?

Oscar garde le silence.

— Il ne peut pas, dis-je.

— Je sais. Symboliquement.

Elle prend une cuillère propre dans la kitchenette, remue son café et revient près du canapé.

— Pourquoi ? demande Oscar.

— Pour vérifier la température.

— Tu peux la vérifier toi-même.

— Mon avis manque de neutralité. C'est mon café.

— La neutralité n'est pas créée par l'incapacité sensorielle.

Claire tient la cuillère à quelques centimètres de lui.

Une faible vapeur s'en élève encore.

Oscar reste assis.

— Alors ? demande-t-elle.

— Trop froid.

— Tu n'as pas goûté.

— La vapeur est insuffisante.

— Je le préfère comme ça.

— Tu viens de contredire ton propre besoin d'évaluation.

— Je voulais ton avis.

— Tu ne comptes pas le suivre.

— Je voulais un avis, pas une autorisation.

Oscar se tourne vers moi.

— Elle emploie certaines de tes méthodes.

— Je ne demande pas d'avis.

— Exactement.

Claire ramène la cuillère vers elle et goûte.

— Température parfaite.

— Validation faussée, dit Oscar.

Elle retourne à la table.

— Il est jaloux parce qu'il ne peut pas boire.

— Je ne souhaite pas absorber de liquide.

— Tu ne sais pas.

— Mon rembourrage constitue une preuve suffisante.

Claire reprend son travail.

La cuillère reste à côté de sa tasse.

Une Lume se pose dessus.

— Josiane, dit-elle.

— Non.

— Elle aime le métal.

— Plusieurs aiment le métal.

— Celle-ci a une personnalité claire.
— Elle a suivi une cuillère.
— Avec conviction.
Elle tapote deux fois le bord de la table.
La Lume se rapproche.
Claire trace une petite courbe vers la tasse.
La cuillère bouge.
Je pose immédiatement la main dessus.
— Pas pendant le travail.
— Je voulais seulement la ramener.
— Tu pouvais la prendre.
— Elle aussi.
— Et si elle la fait tomber dans l'ordinateur ?
— J'avais montré la tasse.
— Elle peut accrocher le câble.
Claire regarde l'espace entre la cuillère et la tasse.
Le câble de son ordinateur traverse effectivement le trajet.
— D'accord.
Elle retire le câble, puis me regarde.
— Maintenant ?
— Tu n'as pas besoin.
— Ce n'est pas la même chose.
— Tu veux créer une habitude de cuillère ?
— Je veux vérifier si elles reconnaissent le geste avec autre chose que la couverture et la bougie.
— Elles le reconnaissent déjà.
— Tu viens de dire que la lampe réagissait aux habitudes.
— Ce n'est pas une raison pour multiplier les demandes.
Claire pose les mains à plat.
— Terminé.
Les Lumes s'éloignent.
— Tu es sévère.
— On a du travail.
— Voilà la vraie raison.
— Elle suffit.
Elle retourne à sa carte.
Je travaille pendant vingt minutes sans interruption.
Claire aussi.
Le silence qui s'installe n'est pas complet. Il contient les touches des claviers, le radiateur, la pluie, les pages du magazine qu'Oscar fait tourner avec l'aide des Lumes et le bruit régulier de Claire lorsqu'elle boit son café.
Je n'ai pas besoin de me demander si elle est encore là.
Sa présence occupe la pièce sans exiger mon attention.
Enfin, pas constamment.
Je remarque quand elle fronce les sourcils devant une couleur.
Quand elle retire ses mains des manches pour taper plus vite.
Quand une mèche presque sèche retombe devant ses yeux et qu'elle souffle dessus avant de la remettre derrière son oreille.
Je remarque que mon sweat lui va mal.
Il est trop large aux épaules, trop long aux bras et forme un pli au milieu du dos lorsqu'elle se penche.
Je remarque aussi que je ne veux pas qu'elle l'enlève tout de suite.
Cela concerne probablement le fait que son propre pull est encore humide.

À dix-neuf heures douze, Claire ferme brusquement son ordinateur.

— J'ai fini.

Je regarde sa carte.

— La légende dépasse.

— J'ai fini pour aujourd'hui.

— Ce n'est pas la même chose.

— C'est la seule fin qui compte actuellement.

Elle s'étire.

Les manches descendent sur ses mains.

— Et toi ?

— Presque.

— Combien de temps ?

— Dix minutes.

Oscar fait un bruit.

— Réelles, ajouté-je.

— Je n'avais rien dit.

— Tu allais le faire.

Claire se lève.

— Je vais vérifier mon pull.

Elle va jusqu'au radiateur.

Les Lumes s'écartent lorsqu'elle approche.

Le manteau reste humide sur les bords, mais le pull semble sec. Claire touche la manche, puis le dos.

— Il est chaud.

— Elles l'ont rapproché du radiateur.

— Sans le coller.

— Je leur ai dit.

Elle regarde les Lumes autour du cintre.

— Merci.

Une petite nuée tourne autour d'elle.

Claire retire le pull du cintre.

— Je vais me changer.

— D'accord.

Elle disparaît dans la salle de bain.

Je retourne au programme.

Il fonctionne.

Je lance une série de tests.

Tous passent.

Je devrais ressentir une satisfaction claire.

À la place, j'écoute les bruits derrière la porte : un froissement de tissu, le lavabo qui reçoit probablement une manche, un petit choc contre le mur, puis le silence.

La porte s'ouvre.

Claire revient dans son pull gris, maintenant sec mais froissé d'une manière nouvelle. Elle tient mon sweat plié.

Enfin, elle le tient en boule avec les manches rabattues au centre.

— Il est propre, dit-elle.

— Tu l'as porté deux heures.

— Je n'ai rien renversé.

— Je suis surpris.

Elle me tend le sweat.

Il garde un peu de chaleur.

Je le pose sur le dossier de ma chaise.

— Tu peux le mettre dans le linge si tu préfères.

- Il est propre.
- Tu viens de définir un vêtement porté comme propre.
- Une seule fois.
- C'est ton système pour le jean ?
- Ça dépend du jean.

Claire acquiesce.

- Je respecte cette réponse.

Elle revient à la table et regarde ma tasse.

Elle est vide.

La sienne aussi.

Deux tasses restent entre les ordinateurs.

La blanche avec sa fissure.

La petite bleue.

- Est-ce qu'elles vont en refaire ? demande-t-elle.

— Non.

— Pourquoi ?

— On n'a pas relancé la demande.

— Elles l'ont fait seules la première fois.

— Elles ont reconnu ton arrivée, l'heure et la machine chargée.

— Donc si j'arrive jeudi prochain à la même heure, elles recommenceront ?

— Peut-être.

— Et si je viens à dix-huit heures ?

— Elles peuvent s'adapter.

— Si je ne viens pas ?

Je regarde les Lumes.

Certaines flottent près de la machine. D'autres se reposent autour du radiateur après avoir séché ses vêtements.

— Elles ne feront probablement rien.

— Probablement.

— Elles apprennent les changements.

— Il faut prévenir ?

— Non.

— Je ne dois pas leur envoyer un message ?

— Elles n'ont pas de téléphone.

— La lampe pourrait lire les notifications.

— Non.

— La machine à café ?

— Encore moins.

Claire prend sa tasse et la transporte jusqu'à l'évier.

— Je plaisantais.

— Je sais.

— Tu as répondu sérieusement.

— C'était plus simple.

Elle rince la tasse avant que je puisse lui dire de la laisser.

Les Lumes de la cuisine se rapprochent.

— Vous voyez ? dit-elle. Je prends soin de votre matériel.

— C'est ma tasse.

— Elles l'ont choisie pour moi.

— Elle reste dans l'appartement.

— Je n'allais pas la voler.

Elle la pose dans l'égouttoir.

À côté de la mienne.

Deux tasses propres.

La disposition me rappelle la première visite, lorsqu'elles séchaient déjà côte à côte. À ce moment-là, Claire n'avait été qu'une invitée pendant deux heures. Les tasses avaient seulement servi le même jour.

Aujourd'hui, l'une d'elles était prête avant qu'elle franchisse la porte.

Claire retourne au salon et se laisse tomber sur le canapé.

— Dix minutes, rappelle-t-elle.

Je consulte l'heure.

— Il en reste quatre.

— Tu as commencé quand ?

— Quand tu es partie te changer.

— Tu comptes mon absence dans ton temps de travail ?

— J'ai travaillé.

— Tu écoutais la salle de bain.

Je relève la tête.

— Non.

Claire me regarde depuis le canapé.

— Tu as demandé si tout allait bien quand j'ai cogné le mur.

— Tu avais cogné le mur.

— Donc tu écoutais.

— J'entendais.

— Différence technique.

— Exactement.

Elle sourit et prend la couverture sur le dossier.

— Je peux ?

— Tu as froid ?

— Non.

Elle la déplie sur ses jambes.

Les Lumes s'approchent immédiatement.

— Pas de tour complet, dit-elle.

Elles tournent autour du bord.

Claire tapote deux fois le coussin.

Tac. Tac.

Puis ramène simplement le plaid sur ses genoux avec ses propres mains.

— Je leur montre la version raisonnable.

Les Lumes suivent le tissu sans le tirer.

— Tu ne leur demandes rien.

— Je leur donne un exemple.

— Elles peuvent le retenir.

— C'est le but.

Je sauvegarde mon programme et ferme l'ordinateur.

— Terminé.

— Quatre minutes exactes ?

— Trois trente-huit.

— Tu aurais pu améliorer une phrase.

— Le code fonctionne.

Je m'assois à l'autre bout du canapé.

Claire tient la couverture uniquement sur ses jambes. Le milieu reste libre.

Oscar se trouve près de l'accoudoir gauche.

Je suis à droite.

L'organisation ressemble à celle du film, sans que personne ait besoin de déplacer quoi que ce soit.

— On regarde un épisode ? demande Claire.

— Tu dois rentrer ?

Elle consulte son téléphone.

— Inès mange chez ses parents. Je n'ai pas d'horaire particulier.

— Il reste des pâtes.

— Celles de quand ?

— Hier.

— Quel type de conservation ?

— Réfrigérateur.

— J'accepte.

Nous mangeons les pâtes devant un épisode d'une série documentaire sur les gares abandonnées. C'était le choix d'Oscar.

Il affirme que les infrastructures ferroviaires révèlent des priorités politiques.

Claire affirme qu'il est géographe sans le savoir.

Il refuse cette classification au motif qu'il n'a suivi aucune formation reconnue.

Je lui rappelle qu'il se considère familier sans remplir la définition technique.

Il juge la comparaison malveillante.

L'épisode parle d'une ligne construite pour relier une ville industrielle à une mine fermée avant la fin des travaux. Claire connaît déjà le cas. Elle complète les explications du documentaire, conteste une carte et trouve sur son téléphone une photographie plus récente de la gare.

Oscar lui pose des questions.

Elle répond.

Je les écoute parler pendant que je débarrasse les bols.

Les Lumes maintiennent la lampe à une intensité douce. Elles ne tirent pas la couverture. Elles ne relancent pas la machine à café.

Elles ont fait une seule chose nouvelle.

Cela suffit.

À vingt-deux heures dix, Claire remet son manteau.

Il est encore légèrement humide aux poignets.

— Ça va, dit-elle avant que je pose la question.

— Tu vas avoir froid dehors.

— J'ai mon écharpe.

— Elle est dans ton sac.

Claire ouvre son sac.

L'écharpe n'y est pas.

Elle regarde le canapé.

Puis la table.

Puis sous la couverture.

— Je l'avais en arrivant ?

— Oui.

— Tu es sûr ?

— Tu l'as retirée dans l'entrée.

Nous regardons l'entrée.

L'écharpe bleu clair se trouve sur le radiateur, derrière le manteau. Les Lumes l'ont probablement déplacée pour la sécher.

Claire la récupère.

Elle est chaude.

— Ils ont aussi préparé ça.

— Elle était mouillée.

— Je ne l'avais pas remarqué.

— Eux, si.

Elle l'enroule autour de son cou.

— Je maintiens : adorables.

— Imparfaits.

— Les deux ne s'excluent pas.
 Elle prend ses clés dans la coupelle.
 Le porte-clés citron est orienté vers elle, comme la dernière fois.
 Les Lumes ne bougent pas le trousseau.
 Claire ouvre la porte.
 L'ascenseur se trouve au premier étage.
 Elle appuie.
 — Jeudi prochain ? demande-t-elle.
 — Tu viens ?
 — J'ai cartographie jusqu'à seize heures trente.
 — Donc oui.
 — Ce n'est pas automatiquement une réponse.
 — Tu viens d'annoncer ton horaire.
 — Je te demande si tu es libre.
 Je connais mon emploi du temps.
 J'ai un cours jusqu'à quinze heures.
 Un projet à rendre le lundi suivant.
 Des courses à faire.
 Rien qui m'empêche d'être là à dix-sept heures trente.
 — Oui, dis-je. Je suis libre.
 Claire hoche la tête.
 — Alors jeudi prochain.
 L'ascenseur arrive.
 Les portes s'ouvrent.
 Elle entre, puis se tourne vers les lampes de l'appartement.
 — Pas de café si je suis en retard, d'accord ?
 La lampe de l'entrée reste stable.
 — Elles ne comprennent probablement pas, dis-je.
 — Je commence tôt.
 — Tu pourrais m'envoyer un message.
 — Moins charmant.
 — Plus efficace.
 — Les deux ne s'excluent pas.
 Les portes commencent à se fermer.
 — Bonne nuit, Blake.
 — Bonne nuit.
 Elle lève une main.
 Je fais pareil.
 Les portes se rejoignent.
 L'ascenseur descend.
 Je ferme l'appartement.
 La lampe de l'entrée s'éteint.
 Dans la cuisine, les deux tasses se trouvent toujours dans l'égouttoir.
 Les Lumes flottent autour de la machine, calmes.
 — Une occurrence supplémentaire, dit Oscar depuis le canapé.
 — Quoi ?
 — Le jeudi.
 — Elle avait déjà cours ce jour-là.
 — Elle a demandé si tu étais libre.
 — Pour travailler.
 — Vous avez travaillé moins de deux heures.
 — Nous avons aussi mangé.
 — Voilà.

Je décroche le sweat du dossier de ma chaise.

Il est encore tiède là où Claire l'avait porté, ce qui est impossible après plusieurs heures.

Je l'imagine probablement.

— Le foyer a anticipé son arrivée, poursuit Oscar.

— Il a reconnu une routine.

— Oui.

— Tu dis ça comme si c'était différent.

— Je dis exactement la même chose.

Je plie le sweat.

— Elle vient souvent.

— Oui.

— Les Lumes savent qu'elle boit du café.

— Oui.

— Elles savent quelle tasse elle utilise.

— Apparemment.

Oscar reste silencieux.

Je regarde la cuisine.

— Quoi ?

— Rien.

— Tu fais un silence précis.

— J'attends que tu termines seul.

— Terminer quoi ?

— Ton observation.

Je pose le sweat sur le fauteuil.

— Il n'y a rien d'autre.

— Naturellement.

Je vais jusqu'à l'évier.

La tasse bleue porte une goutte d'eau sur l'anse. Je l'essuie avec le torchon, puis je range les deux tasses dans le placard.

La blanche à gauche.

La bleue à droite.

Je ferme la porte.

La machine à café émet un petit clic lorsque le métal refroidit.

— Elle ne lui appartient pas, dis-je.

Oscar ne répond pas.

— La tasse.

— Je n'avais rien affirmé.

— Elle l'utilise seulement souvent.

— Oui.

— Et elles la reconnaissent.

— Oui.

— Ce n'est pas...

Je m'arrête.

Je ne sais pas ce que la phrase devait nier.

Une Lume se pose sur la poignée du placard.

Puis une autre.

— Laissez fermé.

Elles s'éloignent.

Je retourne au salon.

Le coussin où Claire était assise garde une légère marque. La couverture est repliée sur le dossier, pas parfaitement. Une manche de mon sweat dépasse du fauteuil.

L'appartement ne semble pas vide.

Il semble avoir terminé quelque chose.

Mon téléphone vibre.

Claire Géographie : Bien arrivée dans le tram.

Puis :

Claire Géographie : Dis à la machine que son café était meilleur que le tien.

Je réponds :

Blake : C'était le même café.

Claire Géographie : Pas la même tasse.

Je regarde le placard.

Blake : La tasse ne change pas le café.

Claire Géographie : Tu viens d'insulter toute l'industrie de la vaisselle.

Blake : Je décris une propriété matérielle.

Les trois petits points apparaissent.

Claire Géographie : La deuxième tasse avait meilleur goût.

Je reste avec le téléphone dans la main.

J'aurais plusieurs réponses possibles.

Que le café était moins chaud.

Que le lait modifiait le goût.

Que les Lumes n'avaient fait qu'appuyer sur la machine.

Je n'envoie aucune d'elles.

Blake : Je leur dirai.

Claire répond avec un cœur jaune.

Pas rouge.

Jaune, comme les citrons de ses chaussettes et de son porte-clés.

Je regarde le symbole assez longtemps pour que l'écran baisse sa luminosité.

— Quoi ? demande Oscar.

— Rien.

— Ton visage indique une donnée nouvelle.

— Elle a aimé le café.

— Cela avait déjà été établi.

— Elle a envoyé un cœur.

Oscar garde le silence.

Je relève les yeux.

— Jaune.

— Je n'avais posé aucune question.

— C'était probablement pour les Lumes.

— Naturellement.

Je verrouille le téléphone.

La machine à café produit un second clic dans la cuisine.

Les Lumes près de la lampe s'agitent faiblement.

— Elle a dit que le café était bon, leur annoncé-je.

La lumière augmente.

— Le même que le mien.

Elle monte encore légèrement.

— D'accord.

Je laisse la lampe ainsi.

Dans le placard, deux tasses attendent le prochain jeudi.

Chapitre 9

Une vraie question

Il existe plusieurs façons de demander à quelqu'un de sortir avec soi.

La première consiste à proposer une activité précise et à laisser le contexte faire le reste.

Aller boire quelque chose.

Voir un film.

Marcher en ville.

Entrer dans des magasins sans rien acheter.

Cette méthode possède un avantage évident : si la personne refuse, elle refuse l'activité.

Pas ce qu'elle pourrait signifier.

Je l'ai déjà utilisée sans savoir que je l'utilisais.

Enfin, Claire l'a utilisée. J'ai seulement accepté.

La deuxième façon consiste à poser une question claire.

Elle est objectivement plus efficace.

Je la déteste.

— Tu n'as encore rien demandé, dit Oscar.

Il se trouve sur le bureau, assis entre mon clavier et la lampe. Les Lumes l'ont installé là après qu'il a déclaré que le canapé ne lui permettait pas de suivre correctement mon processus de décision.

Mon processus de décision consiste à écrire une phrase dans la conversation avec Claire, puis à l'effacer.

Tu fais quoi samedi ?

Trop indirect.

Tu voudrais qu'on sorte samedi ?

Nous sommes déjà sortis.

Tu voudrais qu'on ait un rendez-vous samedi ?

Personne ne parle comme ça.

Est-ce que tu voudrais sortir avec moi samedi ?

Cette phrase peut désigner une activité ou une relation entière. Elle engage une quantité d'interprétation disproportionnée pour onze mots.

J'efface.

— Je cherche la formulation.

— Depuis vingt-sept minutes.

— Le premier message est important.

— Votre conversation en contient déjà plusieurs centaines.

— Celui-ci est différent.

Oscar incline légèrement la tête.

— Parce que tu vas exprimer une intention personnelle.

— Tous les messages expriment une intention.

— « Le tram a six minutes de retard » ne possède pas la même structure.

Je regarde l'écran.

La conversation se termine par une photographie de Maurice dessinant une carte. Il porte maintenant des lunettes et tient une règle beaucoup trop grande.

J'ai répondu que sa méthode de projection était incorrecte.

Claire a répondu que Maurice travaillait à l'échelle émotionnelle.

Cette conversation ne prépare pas naturellement une demande de rendez-vous.

Aucune conversation ne le fait probablement.

— Tu pourrais demander en personne, dit Oscar.

— C'est le projet.

— Pourquoi écris-tu ?

— Pour savoir si elle est disponible après son cours.

— Tu connais son emploi du temps.

- Il peut changer.
- Elle vient chez toi ce soir.
- Pour travailler.
- Voilà une circonstance pratique derrière laquelle tu peux encore te dissimuler.

Je ferme l'application.

- Je ne me dissimule pas.
- Tu as attendu trois jeudis.
- Depuis quoi ?
- Depuis que l'appartement a préparé une seconde tasse.
- Ça n'a aucun rapport.
- Tu as passé une semaine à regarder cette tasse comme si elle avait révélé un secret de famille.

— C'est une tasse.

— Naturellement.

Il est quinze heures quarante.

Claire termine son cours à seize heures trente. Elle arrive généralement vers dix-sept heures vingt, selon le tram, la pluie et la quantité de temps qu'elle passe à photographier une porte condamnée sur le trajet.

Je pourrais lui demander lorsqu'elle sera ici.

Pas dès son arrivée, ce qui donnerait l'impression que je l'attends uniquement pour ça.

Pas au milieu du travail, parce qu'elle pourrait croire que j'essaie d'éviter son projet.

Pas au moment de son départ, devant un ascenseur dont les portes se ferment avec une rapidité variable et une absence totale de considération sociale.

Je pourrais descendre avec elle jusqu'à l'arrêt.

Puis demander.

— Tu établis un horaire mental, constate Oscar.

— Je décide du moment.

— Le moment ne compensera pas l'absence de phrase.

Je rouvre la conversation.

Blake : Tu as cinq minutes après ton cours ?

J'envoie avant de pouvoir effacer.

La réponse arrive une minute plus tard.

Claire Géographie : Oui. Pourquoi ?

Je pourrais lui dire que je lui expliquerai plus tard.

Cela créerait plusieurs heures d'attente inutile et donnerait à la question une gravité excessive.

Blake : Je voudrais te demander quelque chose.

La phrase ressemble immédiatement à une annonce inquiétante.

Claire répond :

Claire Géographie : Dois-je préparer un avocat ?

Blake : Non.

Claire Géographie : Une carte ?

Blake : Non.

Claire Géographie : Un extincteur ?

Je regarde le placard contenant les bougies.

Blake : Ce n'est pas magique.

Claire Géographie : Maintenant je suis curieuse.

J'ajoute :

Blake : Rien de grave.

Claire répond avec une coche.

Puis :

Claire Géographie : Je serai devant le bâtiment D à 16 h 35.

— Elle te donne un lieu et une heure, dit Oscar.

— Je sais lire.
— Tu devrais partir.
— Il est quinze heures quarante-six.
— Le trajet prend vingt-trois minutes, auxquels tu ajouteras probablement plusieurs vérifications inutiles.

Je me lève.
Mon jean, mon tee-shirt sombre et mon pull bleu sont suffisants pour poser une question.

Je vais quand même dans la chambre prendre mon manteau.

Oscar me suit avec l'aide de trois Lumes.

— Tu viens de dire que je devais partir.

— Je souhaite éviter une nouvelle phase de sélection textile.

— Je prends seulement mon manteau.

— Le gris ?

— Oui.

— Décision acceptable.

Je prends le manteau gris uniquement pour ne pas lui donner raison sur un autre.

Dans l'entrée, les Lumes tournent autour de mes clés et de la fermeture de mon sac.

— Vous restez ici.

Une petite lumière se glisse sous la bretelle.

— Il y aura beaucoup de monde.

Elle continue jusqu'à la poche extérieure.

Je referme.

— Tu pourrais en laisser venir quelques-unes, dit Oscar.

— Ce n'est pas une sortie habituelle.

La phrase reste dans l'entrée.

Oscar me regarde.

Je prends mon sac.

— Aucun commentaire.

— Je n'en avais formulé aucun.

Je pars.

Le tram n'a pas de retard.

J'arrive devant le bâtiment D à seize heures vingt-huit.

Sept minutes d'avance.

C'est acceptable.

Le campus est agité par la fin des cours. Des étudiants traversent la cour, téléphones à la main, sacs ouverts et manteaux mal fermés. Un groupe attend devant la machine à café. Quelqu'un essaie de faire tenir trois affiches sur un panneau déjà couvert.

Je reste près du mur.

À seize heures trente et une, je vérifie mon téléphone.

Aucun message.

À trente-trois, je regarde la porte.

À trente-quatre, Claire apparaît derrière la vitre.

Elle parle avec une fille de son groupe, un rouleau de cartes sous un bras et son sac sur l'autre épaule. Elle porte un manteau vert que je ne connais pas, plus long que ses vestes habituelles, avec une ceinture nouée dans le dos.

Elle me voit.

Son expression change légèrement.

Elle sourit avant même de sortir.

Je ne sais pas quoi faire de cette information.

Je garde les mains dans les poches.

Claire dit au revoir à l'autre étudiante et pousse la porte.

— Bonjour.

— Bonjour.

Elle regarde autour de moi.

— Pas d’avocat.

— Je t’avais dit.

— Je voulais vérifier.

Elle réajuste le rouleau sous son bras.

— Tu es venu uniquement pour ta question ?

— Oui.

La réponse donne soudain beaucoup de poids à ma présence.

Claire ne plaisante pas.

— D’accord.

Un groupe sort derrière elle. Nous nous décalons vers le côté du bâtiment.

Je possède une phrase.

Pas exactement, mais suffisamment.

— Tu veux marcher ?

Claire hausse un sourcil.

— La question nécessite un déplacement ?

— Il y a du monde devant la porte.

— C’est vrai.

Nous traversons la cour jusqu’au petit jardin derrière la bibliothèque de langues. Il contient quatre bancs, trois arbres et une sculpture métallique que personne n’a réussi à identifier.

Un homme mange un sandwich sur le premier banc. Le deuxième est mouillé. Le troisième se trouve sous un arbre qui continue à perdre de l’eau alors qu’il ne pleut plus.

Je reste debout.

Claire pose le rouleau de cartes contre sa jambe.

— Blake.

— Oui.

— Tu peux poser ta question avant que j’imagine une convocation administrative.

Je regarde la sculpture.

Elle ressemble à trois rectangles soudés autour d’un cercle.

Cela ne m’aide pas.

Je regarde Claire.

Elle attend.

Pas seulement avec curiosité.

Elle me laisse le temps, comme sous l’abribus lorsqu’elle avait vu les Lumes et proposé que je lui dise que cela ne la regardait pas.

Cette fois, aucun objet ne va voler dans la bonne direction pour résoudre la situation.

— Est-ce que tu voudrais sortir avec moi samedi ?

Claire ne répond pas immédiatement.

La phrase reste ambiguë.

Je le comprends au moment où je la prononce.

— Je veux dire un rendez-vous, ajouté-je. Pas travailler. Pas faire une expérience. Pas aller acheter quelque chose dont on a besoin.

Elle continue à me regarder.

— On peut quand même acheter quelque chose ?

— Oui.

— Et marcher ?

— Oui.

— Manger ?

— Probablement.

— Donc la différence est surtout le mot.

— Et l’intention.

Elle baisse les yeux une seconde.

Quand elle les relève, elle sourit.

— Oui.

Je ne bouge pas.

— Oui quoi ?

Claire rit doucement.

— Oui, je veux avoir un rendez-vous avec toi samedi.

— D'accord.

— Voilà.

— Quoi ?

— Tu viens de répondre « d'accord » à ton propre rendez-vous.

— Tu as dit oui.

— Je sais.

— C'est une bonne réponse.

— La tienne manque un peu d'enthousiasme.

Je sens mon visage devenir plus chaud.

— Je ne sais pas quoi répondre d'autre.

Claire se rapproche d'un demi-pas.

— Tu pourrais dire que ça te fait plaisir.

— Ça me fait plaisir.

— Merci.

— Tu savais déjà.

— J'avais une hypothèse.

— Fondée sur quoi ?

— Tu es venu jusqu'ici.

— Ça ne prouve pas la question.

— Tu as vérifié l'heure plusieurs fois depuis que je suis sortie.

Je baisse la main.

Je n'avais pas remarqué tenir mon téléphone.

Je le remets dans ma poche.

— Samedi, dis-je.

— Samedi.

— À quelle heure ?

Claire incline légèrement la tête.

— Tu peux respirer entre la question et l'organisation.

— Il faut quand même décider.

— Oui. Pas dans la même seconde.

Je hoche la tête.

Le sentiment qui suit sa réponse devrait être simple.

Du soulagement, probablement.

À la place, j'ai l'impression que tout mon corps a reçu trop d'informations en même temps.

Le jardin reste le même.

Le sandwich de l'homme reste un sandwich.

La sculpture reste incompréhensible.

Claire a seulement dit oui.

Cela modifie quand même la taille exacte de l'après-midi.

— Tu viens toujours travailler ? demandé-je.

— Tu veux que je vienne ?

— Oui.

— Alors je viens.

Elle reprend son rouleau de cartes.

— Mais mon projet contient quarante-deux zones à renommer.

- Ça ne prendra pas longtemps.
- Tu dis ça parce que tu ne connais pas les noms.
- Ils existent déjà.
- Pas dans mon système.

Nous repartons vers le tram.

Claire ne marche pas plus près qu'avant.

Je remarque quand même chaque fois que son bras passe près du mien.

À l'arrêt, elle prend son téléphone.

- Samedi soir ?
- Oui.
- Dix-neuf heures aux Cordeliers ?
- Ça me va.

Elle écrit dans son calendrier.

- « Vrai rendez-vous avec Blake ».
- Tu as réellement écrit ça ?

Elle me montre l'écran.

L'événement s'appelle Vrai rendez-vous avec Blake.

- Tu pouvais écrire seulement mon prénom.
- J'ai plusieurs Blake.
- C'est faux.
- Je pourrais en rencontrer d'autres d'ici samedi.
- En deux jours ?
- Le monde est vaste.

Elle enregistre.

Mon téléphone vibre.

Je reçois l'invitation et l'accepte.

- Ça rend la circonstance officielle, dit-elle.
- Le mot rendez-vous suffisait.
- Tu viens d'expliquer que l'intention comptait. Mon intention est désormais

synchronisée.

Le tram arrive.

Nous trouvons deux places côte à côte. Claire s'assoit près de la fenêtre. Je prends l'autre. Nos manteaux se touchent légèrement.

Pendant le trajet, elle m'explique son problème de zones. Chaque secteur possède un identifiant automatique et un nom variable selon les fichiers.

— Tu avais prévu de demander depuis longtemps ? demande-t-elle après quelques arrêts.

Je regarde nos reflets dans la vitre.

- Quelques jours.
- Depuis quand tu as compris ?
- Je ne sais pas exactement.
- La friperie ?
- Peut-être.
- Quand tu as voulu que j'achète la veste.
- Je ne voulais pas forcément.
- Tu m'as demandé deux fois si j'étais sûre.
- Elle t'allait bien.

Claire sourit vers la fenêtre.

— Moi, j'ai commencé à me demander avant.

Je tourne la tête.

- Quand ?
- La bibliothèque.
- La première fois ?

— La seconde. Quand tu as attendu que je pose une question alors que tu avais très envie que j'en pose une.

— Je n'avais pas très envie.

— Tu n'as rien noté pendant plusieurs minutes.

Je réfléchis.

C'est possible.

— Ça ne signifie pas que tu voulais un rendez-vous.

— Non. Tu étais seulement intéressant.

— À cause du mensonge sur les reflets ?

— Malgré le mensonge sur les reflets.

— Ce n'était pas un mensonge complet.

— Blake.

— D'accord.

Elle devrait descendre à l'arrêt suivant pour changer de ligne si elle rentrait chez elle.

Aujourd'hui, elle reste assise.

Cette simple continuité me plaît davantage que prévu.

Quand nous arrivons à l'appartement, les lampes s'allument comme d'habitude.

La machine à café prépare une seconde tasse.

Comme d'habitude.

Oscar demande pourquoi nous avons mis autant de temps depuis le campus.

Claire répond :

— Blake m'a demandé d'avoir un rendez-vous avec lui.

La tasse que je tiens manque de m'échapper.

Je la repose.

Oscar se tourne vers moi.

— Il a réussi.

— Je suis là.

— Je le constate.

Claire retire son manteau.

— C'était une question complète.

— Avec clarification ? demande Oscar.

— Il a précisé que nous ne travaillerions pas et ne ferions pas d'expérience.

— Utile.

— Il a oublié de préciser les bougies.

— Nous n'allons pas acheter de bougies, dis-je.

— Tu ne peux pas le savoir.

Oscar semble examiner la situation.

— Samedi ?

— Dix-neuf heures aux Cordeliers, répond Claire.

— Organisation acceptable.

— Merci.

— Personne ne t'a demandé d'évaluer, dis-je.

— Une réussite rare mérite d'être documentée.

Nous travaillons pendant deux heures sur ses zones et mon projet.

Le jeudi ressemble à tous les autres jeudis.

Presque.

Chaque fois que Claire lève les yeux de son écran, je me demande si elle pense à samedi.

Chaque fois que son téléphone s'allume, je vois le titre de l'événement.

Vrai rendez-vous avec Blake.

Je ne lui demande pas de le modifier.

Le samedi, Oscar rejette ma chemise.

— Elle est trop formelle.

— Nous allons au restaurant.

— Lequel ?

Je lui montre la liste de six établissements préparée la veille.

Un italien près de la place.

Une cantine asiatique.

Une crêperie.

Un restaurant végétarien.

Un endroit qui sert uniquement des bols.

Et un restaurant avec des nappes blanches que j'ai conservé seulement pour comparer les prix.

Oscar regarde l'écran.

— Tu n'as réservé nulle part.

— Je voulais garder de la flexibilité.

— Tu utilises maintenant la flexibilité pour justifier l'absence de décision.

Je retire la chemise et prends un pull vert foncé, assez fin pour passer sous mon manteau.

Oscar l'examine.

— Mieux.

— Tu pourrais commencer par ça.

— Il fallait d'abord disposer d'un élément acceptable.

Deux Lumes viennent lisser le col.

Le résultat n'est pas réellement différent.

— Voilà, dit Oscar.

— Elles n'ont rien changé.

— Elles ont confirmé.

Mon téléphone vibre.

Claire Géographie : Question de sécurité : quel niveau de rendez-vous ?

Blake : Qu'est-ce que ça veut dire ?

Claire Géographie : Est-ce que je peux porter des chaussures dans lesquelles on marche ?

Blake : Oui.

Claire Géographie : Donc pas de restaurant avec une nappe qui coûte plus cher que le repas.

Je supprime mentalement la sixième option.

Blake : Non.

Claire Géographie : Parfait. Je pars.

Blake : Moi aussi.

Oscar regarde l'heure.

— Tu n'es pas encore parti.

— Je mets mes chaussures.

— Tu pouvais écrire « je vais partir ».

— C'est plus long.

Je choisis mes bottines parce qu'il a plu dans l'après-midi, essuie une trace de boue et vérifie mes poches.

Téléphone.

Portefeuille.

Clés.

Oscar attend près de la chambre.

— Tu connais le trajet, dit-il.

— Oui.

— Tu as envoyé l'heure et le lieu.

— Oui.

— Tu as formulé l'intention.

Je reste devant la porte.

— Oui.

— Alors cesse de vérifier.

J'ouvre.

— Je ne vérifie pas.

— Tu viens de me demander silencieusement si j'avais autre chose à ajouter.

— C'était de la politesse.

— Mauvaise utilisation.

J'arrive aux Cordeliers à dix-huit heures cinquante et une.

Neuf minutes d'avance.

Moins que la dernière fois.

Je considère cela comme une amélioration.

Le soir est froid et sec. Les vitrines et les lampadaires éclairent les façades autour de la place. Plusieurs magasins ont déjà installé des guirlandes, comme s'ils essayaient de faire commencer l'hiver avant la ville.

J'attends près du même arrêt que lors de notre première sortie.

Cette fois, je sais exactement ce que nous faisons.

Cela n'aide pas.

À dix-huit heures cinquante-six, Claire m'écrit :

Claire Géographie : Je vois l'arrêt.

Elle traverse la place depuis la rue opposée.

Elle porte le manteau vert, une écharpe claire et des bottines plates. Ses cheveux sont détachés. Elle a mis quelque chose de sombre autour des yeux, très léger, mais assez pour que je remarque une différence sans l'identifier immédiatement.

Elle me voit.

Son sourire apparaît.

Je le remarque aussi.

— Bonsoir, dit-elle.

— Bonsoir.

Elle me regarde de haut en bas.

Pas longtemps.

Assez.

— Tu n'es pas en bleu.

— Je porte d'autres couleurs.

— C'est un événement.

— C'est vert.

— Je sais reconnaître le vert.

Je regarde son manteau.

— Il te va bien.

Claire s'arrête.

La phrase est sortie sans expertise supplémentaire.

Pas de commentaire sur les manches ou les poches.

Elle sourit plus doucement.

— Merci. Ton pull aussi.

— Il est difficile à laver.

— C'est exactement ce que j'allais dire.

— Je précise pourquoi je le porte rarement.

— Tu précises beaucoup quand tu es inquiet.

— Je ne suis pas inquiet.

— La théorie reste stable.

Elle regarde autour de nous.

— Quel est le programme officiel ?

— J'ai plusieurs restaurants. Ensuite, on peut marcher.

— Très bon programme.

— Tu dis ça sérieusement ?

— Oui.

— Il manque peut-être quelque chose.

— Comme quoi ?

— Je ne sais pas.

— Alors ça ne manque pas encore.

Nous vérifions l'italien. Le serveur annonce vingt-cinq minutes d'attente.

La crêperie, deux rues plus loin, possède plusieurs tables libres.

— Décision rapide, dit Claire.

— C'était la deuxième option.

— Très préparé.

— J'avais une liste.

— Je suis touchée par l'existence de la liste.

La salle est étroite, avec des murs de pierre et des tables en bois sombre. Une bougie chauffe-plat brûle dans un petit verre rouge au centre de la nôtre.

Claire retire son manteau. La manche droite se coince dans la ceinture et je l'aide à la dégager.

Ma main touche brièvement son poignet.

Je lâche.

— Merci.

— La manche était bloquée.

— J'avais identifié.

Je suspends nos manteaux au même crochet, puis les arrange pour qu'ils ne tombent pas.

Claire regarde le geste.

— Tu fais toujours ça ?

— Quoi ?

— Déplacer les choses jusqu'à ce qu'elles aient une place correcte.

— Les manteaux allaient tomber.

— Je ne critique pas.

Nous nous asseyons.

La table est assez petite pour que nos genoux puissent se toucher si nous avançons légèrement nos chaises.

Je garde une distance raisonnable.

Claire parcourt le menu.

— Galette complète.

— Directement ?

— Je connais mes valeurs.

J'hésite entre les champignons, le poulet au cidre et une galette aux pommes de terre.

— Celle aux pommes de terre, dit Claire.

— Pourquoi ?

— Elle est la plus sûre.

Je choisis les champignons.

— Tu viens de demander mon avis pour choisir autre chose.

— Ton avis a clarifié ma préférence.

— Tu parles comme Oscar.

— C'est inquiétant.

Nous commandons les deux galettes, une carafe d'eau et deux verres de cidre.

Lorsque la serveuse s'éloigne, Claire désigne la bougie.

— Tu les vois ?

Quelques Lumes flottent près de la flamme, assez pâles pour être prises pour des reflets.

— Un peu.

— Elles font quelque chose ?

— Non.

Claire observe le verre rouge quelques secondes.

— D'accord.

La conversation pourrait continuer sur la magie.

Elle ne le fait pas.

Ce rendez-vous ne sert pas à apprendre quelque chose de nouveau sur les Lumes.

Je lui en suis reconnaissant.

La serveuse apporte le cidre.

Claire lève son verre.

— À notre premier rendez-vous officiellement reconnu.

Je prends le mien.

— Reconnu par qui ?

— Nos calendriers.

— Et Oscar.

— L'institution principale.

Nos verres se touchent.

Le cidre est plus sec que prévu.

Claire le goûte.

— Il est bon.

— Oui.

— Tu as l'air surpris.

— Je ne connais pas cette marque.

— Tu ne peux donc pas prédire chaque boisson.

— Je n'ai jamais dit pouvoir.

Nous parlons d'abord de choses faciles.

Son projet.

Mon cours.

Le livre violet, qu'Oscar a terminé malgré plusieurs déclarations d'abandon.

— Donc il a aimé, dit Claire.

— Non. Il voulait documenter les défauts.

— Et l'histoire d'amour ?

— Elle manque de développement.

— Il a analysé l'histoire d'amour.

— Il a analysé tout le livre.

Je lui raconte la fin. L'interdiction des émotions reposait sur un bug administratif vieux de deux siècles. Le personnage principal corrige le fichier central avec l'aide de l'homme dont le corps se transforme en code binaire, puis ils s'embrassent devant un serveur informatique.

— Le cœur programme une exception ? demande Claire.

— Trois fois.

— Magnifique.

Nos galettes arrivent.

Celle de Claire possède un jaune d'œuf parfaitement centré. La mienne contient beaucoup de champignons et une sauce qui déborde déjà.

Claire regarde mon assiette.

— Tu regrettes les pommes de terre.

— Non.

— Ta galette fuit.

— Elle reste dans l'assiette.

Je coupe un morceau.

La sauce coule davantage.

Claire mange une bouchée de la sienne.

— Très bonne.

— La mienne aussi.

Je goûte.

Elle est réellement bonne.

— Tu veux essayer ?

Je coupe un morceau avec suffisamment de champignons et le pose sur son assiette. Claire fait la même chose avec sa galette.

— Échange équitable.

— Ton morceau est plus grand.

— Compensation pour le risque de sauce.

Je goûte.

Sa galette est meilleure.

Pas beaucoup.

Assez.

Claire attend.

— Alors ?

— L'œuf améliore la texture.

— Voilà une déclaration passionnée.

— Tu l'as commandée.

— Et je t'en ai donné.

— Merci.

— De rien.

La conversation passe à nos familles.

Claire me demande qui est Mara, au-delà de la tante qui donne des tisanes et répare les oreilles d'ours en peluche.

Je lui explique qu'elle est la sœur de ma mère, qu'elle restaure des meubles et aide parfois à défaire des effets installés dans des objets ou des foyers.

— Tes parents pratiquent aussi ?

— Ma mère, oui. Mon père voit les Lumes, mais il les laisse généralement tranquilles.

— Et toi, tu voulais apprendre ?

Je coupe un morceau de galette.

— C'était normal chez nous.

— Ce n'est pas la même chose.

— J'aimais comprendre comment elles réagissent. Faire fonctionner quelque chose de petit. Réparer une habitude.

— Comme ton programme.

— Ce n'est pas pareil.

— Tu aimes quand même comprendre pourquoi quelque chose ne marche pas.

— Oui.

— Même quand la chose est vivante.

— Surtout, parfois.

Je le dis avant de comprendre complètement.

Claire ne commente pas.

Elle me parle de sa famille, beaucoup moins magique selon elle.

Sa mère cache les bons biscuits lorsque son frère vient.

Son père possède sept tournevis presque identiques et refuse d'admettre qu'ils le sont.

Son frère travaille dans une entreprise de transport et appelle chaque projet urbain « un nouveau rond-point », même lorsqu'il s'agit d'une gare.

Ses parents vivent à une heure de Villers-sur-Orbe.

Elle connaît Inès depuis la première année. Leur colocation a été décidée après quatre jours principalement consacrés à comparer les tarifs d'électricité.

— Elle sait que c'est un rendez-vous ? demandé-je.

— Oui.

— Depuis quand ?

— Jeudi.

— Tu lui as dit immédiatement ?

— Je suis rentrée avec un événement intitulé « Vrai rendez-vous avec Blake » dans mon calendrier.

— Qu'est-ce qu'elle a répondu ?

— « Enfin. »

Je baisse les yeux vers mon assiette.

— Pourquoi enfin ?

— Elle pense que nous avons mis du temps.

— Depuis quand sait-elle que je m'intéresse à toi ?

Claire coupe le dernier morceau de sa galette.

— Je ne sais pas. Je parlais souvent de toi.

— Du travail.

— Du travail, des Lumes, d'Oscar, de la plante, du livre et de la couverture.

— La couverture ?

— Pas tous les détails.

— Quels détails ?

— Que nous avons inventé une technique.

— Elle a un nom.

— Voilà.

La serveuse débarrasse.

Nous partageons une crêpe aux pommes et au caramel.

Claire récupère les premiers morceaux de pomme. Je prends davantage de sauce.

— Tu as choisi la meilleure partie, dit-elle.

— Tu peux en prendre.

Je pousse l'assiette vers elle.

— Partage correct.

Quand nous sortons, il est vingt et une heures quinze.

Le froid s'est renforcé. Claire enroule son écharpe autour du cou.

— On marche ?

— Oui.

Nous descendons à travers le vieux centre.

Les boutiques ferment. Les vitrines restent éclairées derrière les rideaux métalliques.

Quelques bars débordent sur les trottoirs malgré le froid.

Nous passons devant la librairie.

Claire montre la vitrine.

— Ton prochain livre est là.

— Non.

— Tu n'as même pas regardé.

— J'ai encore le précédent.

— Il pourrait avoir une suite.

— Oscar quitterait l'appartement.

— Il reviendrait pour connaître la fin.

— Probablement.

Le passage des Tisserands est toujours fermé.

Claire s'arrête devant la grille.

— J'ai trouvé les horaires de visite. Le premier mardi du mois à dix-huit heures.

— On a cours.

— Pas en décembre.

— Tu veux venir ?

Elle me regarde.

— Oui.

— D'accord.

— C'était une proposition pour plus tard.

— J'ai compris.

— Sans calendrier ?

— Tu peux envoyer.

Elle sort déjà son téléphone.

L'invitation apparaît avant que nous atteignions la rivière.

Passage des Tisserands avec Blake.

Pas « vrai passage ».

Pas « rendez-vous ».

Je remarque l'absence sans en tirer de conclusion.

L'eau est presque noire sous les ponts. Les lumières des bâtiments s'étirent sur sa surface, coupées chaque fois qu'une vague atteint la pierre. Sur l'autre rive, les rues montent vers la colline en lignes orange et blanches.

Nous marchons près du parapet.

Le vent est plus froid ici.

Claire glisse les mains dans les poches de son manteau.

Je garde les miennes dans les miennes.

Nous parlons de la rivière, des quais reconstruits et d'un ancien embarcadère dont il ne reste que trois anneaux métalliques dans la pierre.

Puis le silence s'installe.

Pas gênant.

Seulement présent.

Je pense à la main de Claire.

Pas de manière abstraite.

À sa main dans la poche droite de son manteau, à moins de trente centimètres de la mienne.

Nous nous sommes déjà touchés.

Sous la couverture.

Dans la friperie.

Quand je lui ai montré le geste de la bougie.

Aucun de ces moments ne demandait une décision complète.

Prendre sa main maintenant en demande une.

Je pourrais attendre qu'elle le fasse.

Cela m'éviterait une autre question.

J'ai déjà posé la plus difficile.

Je peux en poser une seconde.

— Claire.

Elle tourne la tête.

— Oui ?

— Je peux te prendre la main ?

Je n'ai pas préparé la phrase.

Elle est simple.

Elle fonctionne.

Claire retire sa main de sa poche.

— Oui.

Elle me la tend.

Je la prends.

Ses doigts sont froids.

Je referme la main autour des siens.

Nous recommençons à marcher.

La position est étrange pendant les premières secondes. Je ne sais pas quelle quantité de pression appliquer ni comment laisser nos bras bouger sans tirer sur son épaule.

Claire ajuste naturellement sa main dans la mienne. Ses doigts passent entre les miens.

Le problème disparaît.

— Tu réfléchis ? demande-t-elle.

— Un peu.

— À quoi ?

— Au mouvement des bras.

Elle rit doucement.

— Il devrait se régler seul.

— C'est fait.

Nous continuons.

Tenir la main de quelqu'un réduit la distance disponible pour éviter les poteaux, les vélos et les passants. Il faut se déplacer comme une unité temporaire.

Claire tire légèrement ma main lorsqu'un groupe approche.

Je me décale.

Nous passons sans nous lâcher.

La sensation devient normale plus vite que prévu.

Pas invisible.

Normale.

Nous traversons un pont piéton.

Au milieu, Claire s'arrête.

— Regarde.

Depuis le centre, on voit les deux rives, les façades du vieux centre, les quartiers plus récents et les lumières des trams qui suivent la courbe du quai. Une brume légère s'est formée au-dessus de l'eau.

— C'est bien, dis-je.

— Analyse détaillée.

Je lui montre les toits visibles derrière l'église.

— Mon quartier est là.

— Tu ne peux pas voir ton immeuble.

— Non. Mais je sais qu'il est derrière.

Claire serre légèrement mes doigts.

— Tu regardes souvent la ville depuis chez toi.

— La fenêtre est en face du canapé.

— Ce n'est pas ce que je disais.

— Oui.

— Tu pourrais vivre ailleurs ?

La question rappelle notre première sortie.

J'avais répondu oui immédiatement.

— Probablement.

— Réponse différente.

— Différente de quoi ?

— La dernière fois, tu avais dit oui sans réfléchir.

Je regarde les toits.

Puis nos mains.

— Maintenant, j'y ai réfléchi.

— Conclusion ?

— Il faudrait que l'endroit soit bien.

— Critères matériels.

— Et les personnes.

Claire tourne la tête vers moi.

— Critères sociaux.

— Ils existent.

— Notre travail était donc utile.

— Malheureusement.

Elle sourit.

Nous restons au milieu du pont.

Le vent traverse mon manteau. Claire se rapproche légèrement pour éviter une rafale.
 Nos épaules se touchent.
 Sa main reste dans la mienne.
 Je pourrais l'embrasser ici.
 La pensée apparaît clairement.
 Pas comme une hypothèse.
 Comme une chose que je veux faire.
 Je ne sais pas si elle le veut.

Le rendez-vous et sa main dans la mienne ne répondent pas automatiquement à une troisième question.

Avant que je la pose, un vélo arrive derrière nous. La sonnette retentit.
 Nous nous décalons.
 Le cycliste passe.
 — Position socialement mauvaise, dit Claire.
 — On bloquait.
 — Il avait de la place.
 — Il nous a prévenus.
 — Avec hostilité.

Le moment s'est déplacé.
 Pas perdu.

Seulement déplacé.

Nous poursuivons jusqu'à un petit square dont les bancs regardent la rivière. Claire s'assoit sur le dossier plutôt que sur l'assise humide.

Je m'installe à côté d'elle.

Nos mains se séparent.

Je le remarque immédiatement.

— Il est quelle heure ? demande-t-elle.
 — Vingt-deux heures dix-sept.
 — Mon dernier tram direct est à vingt-trois heures trente-huit.
 — On a le temps.

Claire pose sa main entre nous, paume ouverte sur le bois.

Je place la mienne dessus.

Cette fois, aucun de nous ne demande.

La question a déjà été posée.

Nous parlons encore.

Des noms absurdes des rues voisines.

De la fois où Claire s'est perdue dans le bâtiment des archives et a suivi un homme qui semblait savoir où il allait avant de découvrir qu'il cherchait aussi la sortie.

De mon premier appartement étudiant, dont la cuisine possédait une fenêtre donnant directement dans la salle de bain du voisin.

D'Inès, qui a fait brûler un gratin parce qu'elle répondait à un appel.

D'Oscar, qui refuse les liseuses, mais a demandé un marque-page magnétique.

Claire rit plus doucement à mesure que l'heure avance.

Le square est calme et nous parlons moins fort.

À vingt-deux heures quarante, elle regarde nos mains.

Puis mon visage.

— Tu réfléchis encore.

— Oui.

— Au mouvement des bras ?

— Non.

— Bon signe.

Je pourrais détourner la question.

Je ne le fais pas.

— Je réfléchis à est-ce que je peux t'embrasser.
Les mots sortent dans le mauvais ordre.
Claire sourit.
Pas pour se moquer.
— Tu peux demander.
Je respire.
— Est-ce que je peux t'embrasser ?
— Oui.
Elle ne bouge pas immédiatement.
Moi non plus.
J'ai obtenu la réponse.
Il faut maintenant accomplir le reste.
Je me tourne vers elle.
Claire se rapproche.
Je pose une main contre le côté de son visage, parce que cela me semble être un endroit possible. Elle couvre mon poignet de ses doigts.
Je l'embrasse.
Le premier contact est plus léger que prévu.
Ses lèvres sont froides à cause de l'air.
Je remarque le goût très faible du caramel.
Sa main sur mon poignet.
Le fait que je ne sais pas où placer mon autre main.
Puis je cesse de chercher.
Je la pose sur le bois entre nous.
Claire se rapproche encore.
Le baiser dure quelques secondes.
Peut-être davantage.
Il ne ressemble pas aux films.
Personne ne connaît la durée correcte.
Il n'y a pas de musique.
Seulement la rivière, le vent dans les branches et une voiture qui passe sur le quai derrière les arbres.
Quand nous nous séparons, Claire reste près de moi.
Son front touche presque le mien.
Je garde la main contre sa joue.
— D'accord, dit-elle enfin.
Je souris.
— C'est ma phrase.
— Elle était disponible.
— Tu trouves que c'était...
Je m'arrête.
Il existe plusieurs mots possibles.
Bien.
Correct.
Réussi.
Aucun ne semble suffisamment précis.
Claire attend.
— Je peux recommencer ?
Son sourire change.
— Oui.
La deuxième fois, je réfléchis moins.
Je sais où poser ma main.
Claire glisse la sienne derrière ma nuque.

Le baiser est plus sûr, plus lent.
 Je sens son pouce bouger contre ma peau.
 Je pourrais rester ici longtemps.
 La pensée ne m'inquiète pas.
 Elle ne demande aucune justification.
 Quand nous nous séparons, Claire reste contre mon épaule.
 Je regarde la rivière.

— C'était un vrai rendez-vous, dit-elle.

— Oui.

— Données concluantes ?

— Échantillon limité.

— Tu veux une seconde observation ?

Je tourne la tête vers elle.

— Oui.

— Réponse rapide.

— J'avais déjà réfléchi.

— Pendant le baiser ?

— Avant.

— Rassurant.

Elle reprend ma main.

Nous restons encore quelques minutes.

Pas beaucoup.

Le froid finit par traverser le bois et nos semelles. Claire annonce qu'elle ne sent plus correctement son pied gauche. Je lui rappelle que le dernier tram direct ne nous attendra pas pour des raisons émotionnelles.

Nous repartons.

La marche jusqu'à l'arrêt est différente.

Pas spectaculairement.

Claire tient toujours ma main.

Nous sommes seulement plus proches.

À un passage piéton, elle se penche et embrasse rapidement ma joue avant que le feu passe au vert.

Je la regarde.

— Pourquoi ?

— J'en avais envie.

La réponse est si simple que je ne trouve rien à opposer.

— D'accord.

— Encore.

— C'est une bonne phrase.

— Elle commence à le devenir.

À l'arrêt, son tram est annoncé dans quatre minutes.

Le mien dans neuf, sur le quai opposé.

Nous restons sous l'abri parmi plusieurs personnes qui ne savent pas que Claire vient de m'embrasser.

Cela paraît étrange.

Pas parce qu'elles devraient savoir.

Parce que le monde ne montre aucune différence visible.

Claire appuie son épaule contre la mienne.

— Tu vas tout raconter à Oscar ?

— Il posera des questions.

— Tu peux refuser.

— Il possède plusieurs techniques.

— Le silence précis ?

- Et les questions formulées comme des observations.
- Tu pourras lui dire que le restaurant était correct.
- Il demandera le reste.
- Dis que la fin était propre.

Je la regarde.

Elle sourit.

- La fin n'est pas encore arrivée.

La phrase sort avant que je décide si elle est trop directe.

Claire ne plaisante pas.

Elle serre ma main.

- Non.

Son tram apparaît au bout des rails.

Je ne veux pas la lâcher.

Je le fais lorsque les portes s'ouvrent.

Claire monte, puis se retourne.

Plusieurs personnes passent sur les côtés.

- Bonne nuit, Blake.

- Bonne nuit.

Je pourrais l'embrasser encore.

Il y a du monde.

Cela n'interdit rien.

Je pose une main sur son bras et me penche.

Claire m'embrasse avant que j'atteigne complètement son visage.

Court.

Simple.

Pas caché.

Les portes émettent leur sonnerie.

Elle recule dans la rame.

- Deuxième observation, dit-elle.

- Ce n'était pas un rendez-vous complet.

- Donnée complémentaire.

Les portes se ferment.

Je la vois sourire derrière la vitre.

Le tram démarre.

Je reste sur le quai jusqu'à ce qu'il disparaisse au virage.

Mon téléphone vibre avant l'arrivée de ma rame.

Claire Géographie : Pour le compte rendu : bonne question.

Blake : Bonne réponse.

Claire Géographie : Bon restaurant de secours.

Blake : La galette aux champignons était bien.

Claire Géographie : Bonne promenade.

Je regarde l'écran.

Blake : Et le reste aussi.

Claire Géographie : Formulation imprécise.

Je souris.

Blake : J'ai aimé t'embrasser.

J'envoie avant de relire trop longtemps.

Mon tram entre en station.

Je monte et trouve une place près de la fenêtre.

Le téléphone vibre.

Claire Géographie : Moi aussi.

Puis :

Claire Géographie : J'aimerais recommencer.

Blake : Moi aussi.

Claire Géographie : Très bien. Nous possédons désormais une méthode.

Je regarde mon reflet dans la vitre.

Même pull.

Même manteau.

Cheveux probablement plus désordonnés à cause du vent.

Je souris quand même.

Je ne m'en aperçois que lorsque la femme assise en face me regarde, puis détourne les yeux.

À la maison, la lampe de l'entrée s'allume lorsque j'ouvre.

Les Lumes viennent autour de mon manteau et de mes clés comme tous les soirs.

Rien de nouveau.

Je pose le trousseau dans la coupelle.

— Je suis rentré.

Oscar se trouve sur le canapé avec le magazine de jeudi.

— Je le constate.

Je retire mes chaussures.

— Le restaurant était une crêperie.

— Tu n'avais pas réservé.

— Il y avait de la place.

— Par chance.

— Par deuxième option.

Je suspends mon manteau.

Oscar attend.

Je vais jusqu'à la cuisine et remplis un verre d'eau.

— Puis vous avez marché, dit-il.

— Oui.

— Le long de la rivière.

Je me retourne.

— Comment tu sais ?

— C'était l'option la plus probable depuis les Cordeliers.

— Tu construis trop de scénarios.

— Celui-ci était correct.

Je bois.

Oscar garde son magazine ouvert.

À l'envers.

— Tu ne lis pas.

— J'attends que tu choisisses les informations que tu souhaites transmettre sans intrusion de ma part.

Je pose le verre.

— Je lui ai pris la main.

Oscar baisse le magazine.

— Avec son accord ?

— Oui. J'ai demandé.

— Bien.

— Et je l'ai embrassée.

Son silence est bref.

— Avec son accord ?

— Oui.

— Tu as demandé aussi ?

— Oui.

Oscar incline légèrement la tête.

— Très bien.

- C'est tout ?
- Que souhaitez-tu ?
- Rien.
- Voilà.

Mon téléphone vibre.

Claire Géographie : Inès exige de savoir si la crêpe dessert était bonne.

Blake : Oui.

Claire Géographie : Elle demande aussi si le rendez-vous était bon.

Blake : Oui.

Claire Géographie : Elle trouve le compte rendu insuffisant.

Blake : C'est ton amie.

Claire Géographie : Elle veut une source indépendante.

J'écris :

Blake : Le rendez-vous était très bien. J'aimerais en avoir un autre.

Claire répond avec un cœur jaune.

Puis un second, rouge.

Je fixe les deux symboles.

— Quoi ? demande Oscar.

— Elle a envoyé deux cœurs.

— Je connais plusieurs couleurs.

— Le jaune est probablement pour les Lumes.

— Naturellement.

— Le rouge est différent.

— Les conventions numériques m'intéressent peu.

— Tu possèdes un profil de streaming.

— Aucun rapport.

Je verrouille le téléphone.

La lampe du salon reste stable.

Les Lumes ne produisent aucune manifestation particulière.

Elles ne connaissent pas le rendez-vous.

Elles n'en ont pas besoin.

Le moment s'est déroulé dehors.

Sans elles.

Sans l'appartement.

Sans Oscar.

Je suis content qu'il nous appartienne seulement.

Je m'assois sur le canapé et tire la couverture sur mes jambes.

Les Lumes s'approchent.

— Pas de tour complet.

Elles restent autour du tissu.

Oscar regarde la place libre à côté de moi.

— Est-ce que votre situation possède désormais un nom ?

— Nous avons eu un rendez-vous.

— Ce n'était pas ma question.

Je pense à Claire sur le pont.

À sa main dans la mienne.

À sa bouche froide, puis plus chaude.

À son message.

Je pourrais dire que nous sortons ensemble.

Je ne sais pas si un rendez-vous et plusieurs baisers suffisent à fixer toute la définition.

Nous n'en avons pas parlé.

— Pas encore.

— Réponse raisonnable.

— Tu n'as pas d'objection ?

— Vous avez enfin formulé une intention. Il serait incohérent de la remplacer immédiatement par une série d'hypothèses.

Je regarde Oscar.

— C'est étonnamment mesuré.

— Ton euphorie affecte ton jugement.

— Je ne suis pas euphorique.

Oscar baisse les yeux vers la couverture.

— Naturellement.

Mon téléphone vibre encore.

Claire Géographie : Samedi prochain ?

Je consulte mon calendrier.

Je n'ai rien de prévu.

Je pourrais immédiatement réfléchir à l'heure, au lieu et au type d'activité.

Puis je me rappelle ce qu'elle avait dit sous l'auvent.

On peut laisser une chose être bien sans lui trouver tout de suite une fonction.

Blake : Oui.

Claire répond :

Claire Géographie : Parfait.

Je pose le téléphone.

La lampe reste douce.

La couverture couvre une seule personne.

Pour l'instant, cela suffit.

Chapitre 10

Ta tasse

Claire m'embrasse dans l'entrée.

Ce n'est pas la première fois.

C'est la première fois ici.

La différence ne devrait pas être importante. Une entrée reste un espace de passage avec un meuble à chaussures, une lampe et un interphone qui fonctionne uniquement lorsque les conditions atmosphériques lui conviennent.

Pourtant, lorsqu'elle franchit la porte, pose son sac près du mur et se tourne vers moi, l'appartement possède soudain beaucoup trop d'endroits où regarder.

La lampe au-dessus de nous.

Les Lumes autour de ses clés.

Le salon derrière son épaule.

Oscar installé sur le canapé.

Claire retire son écharpe.

— Bonjour.

— Bonjour.

Nous nous sommes déjà dit bonjour dans le couloir. Je lui ai ouvert la porte, elle m'a demandé si l'ascenseur avait encore vérifié le deuxième étage, j'ai répondu oui.

Cela ne compte peut-être pas comme un vrai bonjour.

Elle sourit.

Je ne sais pas si je dois l'embrasser.

La dernière fois que nous nous sommes vus, samedi soir, elle m'a embrassé devant les portes du tram. Depuis, nous avons échangé des messages tous les jours, dont plusieurs contenaient des cœurs et une photographie de Maurice tenant un panneau où Claire avait écrit :

DEUXIÈME OBSERVATION À PLANIFIER

Cela paraît suffisant pour établir que le premier baiser n'était pas un incident isolé.

Je pourrais quand même demander.

— Tu réfléchis ? demande-t-elle.

— Non.

— Alors tu as une expression très exigeante au repos.

— J'allais...

Elle pose une main sur mon manteau et se penche.

Je l'embrasse.

C'est plus court que sur le quai. Pas parce que j'en ai moins envie. Parce que l'entrée est étroite, que son sac bloque une partie du passage et que je garde encore une main sur la porte.

Claire sourit contre ma bouche.

Je ferme la porte sans la regarder.

La serrure tourne.

Les Lumes autour de la lampe descendent vers nous.

Claire recule légèrement.

— Elles regardent ?

— Elles n'ont pas exactement des yeux.

— Ce n'est pas la question.

Une Lume tourne autour de sa main, toujours posée sur mon épaule.

Claire la suit des yeux. Sa perception s'est améliorée dans l'appartement. Elle ne voit pas toutes les Lumes en permanence, mais elle distingue plus vite leurs mouvements lorsqu'elles se regroupent autour d'un objet ou d'un geste.

— Elles sont nombreuses aujourd'hui.

— Elles s'intéressent au mouvement.

— Voilà une réponse peu romantique.

— Tu as bougé.

— Toi aussi.

Elle enlève son manteau et me le tend.

Je l'accroche près du radiateur. Les Lumes viennent quand même autour du tissu.

— Il n'a pas besoin de sécher.

Elles ralentissent.

Une petite Lume se glisse sous le col.

— Elles aiment mon manteau, dit Claire.

— Elles aiment les choses nouvelles.

— Ce n'est plus nouveau.

— Elles aiment aussi les choses connues.

— Donc elles aiment tout.

— Non. Elles n'aiment pas les aspirateurs.

Oscar parle depuis le salon :

— Les aspirateurs combinent un bruit hostile, un déplacement imprévisible et une fonction d'aspiration susceptible d'affecter les corps légers.

Claire se penche pour le voir.

— Bonjour, Oscar.

— Bonjour, Claire.

— Je suis contente de savoir que tu as un avis sur les aspirateurs.

— J'ai été placé trop près de l'un d'eux à trois reprises.

— Deux, dis-je.

— La troisième tentative a été interrompue à temps.

Claire retire ses chaussures. Ses chaussettes portent des lignes bleues et vertes qui forment probablement une carte.

Elle pose ses clés dans la coupelle, à côté des miennes.

— Ici, dit-elle aux Lumes.

Elles descendent autour du porte-clés citron sans le toucher.

— Elles ont retenu.

— Oui.

— Tu peux leur dire que je suis fière.

— Elles ne comprennent pas exactement la fierté.

— Transmets l'ambiance.

Je regarde les Lumes.

— Elle est satisfaite.

Elles tournent plus vite autour des clés.

Claire sourit.

— Parfait.

Elle récupère son sac et entre dans le salon.

La machine à café s'allume.

— Bonjour à toi aussi, dit Claire.

La petite tasse bleue glisse sur l'égouttoir et se rapproche de la machine.

Claire pose immédiatement une main devant.

— Attendez.

Les Lumes s'arrêtent. La tasse touche ses doigts.

— Je ne prends pas celle-là aujourd'hui.

Je la regarde.

— Tu ne veux pas de café ?

— Si.

— Elle est propre.

— Je sais. J'ai apporté quelque chose.

Elle pose son sac sur la table et en sort un paquet enveloppé dans du papier brun. Le papier porte le logo d'un magasin de décoration bon marché près de la gare.

Elle le pousse vers moi.

— C'est quoi ?

— Tu peux ouvrir.

— C'est pour moi ?

— Pas exactement.

Oscar se redresse sur le canapé.

Les Lumes quittent la machine à café et se regroupent autour du paquet.

Claire protège le nœud avec sa main.

— Vous attendez. Vous aurez le papier après.

Une Lume se pose sur son poignet.

Je m'assois à la table. Le papier est plié proprement, maintenu par une ficelle blanche. Je défais le nœud au lieu de déchirer.

— Tu peux arracher, dit Claire.

— La ficelle peut servir.

— À quoi ?

— Je ne sais pas encore.

— Tu défends déjà son avenir fonctionnel.

Je mets la ficelle de côté. Les Lumes la suivent.

Sous le papier se trouve une boîte en carton.

Je l'ouvre.

Une tasse jaune apparaît.

Pas un jaune discret.

Un jaune très clair, presque citron, avec une anse ronde et un dessin bleu sur le côté. Le dessin représente une rue dont les immeubles penchent dans des directions différentes. Au-dessus, une inscription dit :

J'AI UN PLAN

Sous les bâtiments, en caractères plus petits :

IL EST SEULEMENT TRÈS APPROXIMATIF

Je regarde la tasse.

Puis Claire.

— Elle était en promotion, dit-elle.

— Je n'ai rien demandé.

— Je sais.

— Tu as déjà une tasse ici.

— Non. J'utilise la tienne.

— La bleue.

— Voilà.

— Elle est disponible.

Claire sort les mains de ses poches.

— Celle-ci peut rester.

La phrase est simple.

Elle ne la dit pas lentement. Elle ne me regarde pas comme si elle attendait une réponse importante.

Elle prend seulement la tasse dans la boîte, retire l'autocollant sous le fond et la pose sur la table.

Les Lumes descendent immédiatement. Elles tournent autour de l'anse, suivent les lignes bleues du dessin et se reflètent sur l'email jaune.

— Elle est très visible, dis-je.

— C'est utile pour ne pas la perdre.

— Je ne perds pas les tasses.

— Tu en avais une sous ton lit.

- Une fois.
- Pendant trois jours, précise Oscar.
- Elle était vide.
- Elle contenait une cuillère.

Claire tourne la tasse pour placer le texte vers moi.

- Je l'ai vue hier avec Inès.
- Elle t'a aidée à choisir ?

— Elle proposait une tasse noire avec une tête de mort. Elle estime que tu possèdes une esthétique sombre.

Je regarde mon pull bleu foncé.

- Je porte des couleurs.
- Je t'ai défendu.
- Merci.
- J'ai dit que tu portais aussi du gris.

Je regarde de nouveau la tasse.

- La jaune est mieux.
- Je sais.

Claire la prend et va jusqu'à l'évier.

- Qu'est-ce que tu fais ?
- Je la lave.
- Elle est neuve.
- Des gens l'ont touchée.

Elle ouvre le robinet, met une goutte de produit vaisselle et passe l'éponge à l'intérieur.

- Pas trop, dis-je. Le produit est concentré.

Claire s'arrête.

- Tu viens de prendre une décision de couple risquée.
- Quoi ?
- Expliquer à l'autre comment faire la vaisselle.
- Je t'informais sur le produit.
- Très différent.

Elle rince la tasse. Une petite montagne de mousse reste près de l'anse.

Je ne dis rien.

- Tu veux vérifier ? demande-t-elle.
- Non.
- Tu regardes la mousse.
- Elle est visible.

Claire rince une seconde fois.

- Voilà.

Elle essuie la tasse, puis la place sous la machine à café.

La petite tasse bleue reste près de l'égouttoir, légèrement avancée par rapport aux autres.

Claire pose un doigt sur son anse.

- Tu peux retourner là.
- Elle la pousse vers le mur.
- Elle ne comprend pas, dis-je.
- Je respecte sa participation passée.

Oscar incline la tête.

- L'objet ne possède aucune conscience identifiable.
- Ça ne l'empêche pas d'avoir été utile.
- Exact.

Je remplis le filtre de café.

La tasse jaune tient sous la buse, mais son anse dépasse davantage que celle de la bleue. Je la tourne légèrement.

- Comme ça.

- Pourquoi ?
- Pour que l'anse ne bloque pas la tasse si elle vibre.
- Claire la replace selon mon angle.
- Je coopère avec le produit concentré et la vibration.
- Ce sont des propriétés matérielles.
- Bien sûr.

J'appuie sur le bouton.

La machine se met en marche. Les Lumes tournent autour du voyant et de la tasse neuve. L'une d'elles suit les façades inclinées du dessin.

- Elles savent lire ? demande Claire.
- Pas comme nous. Elles suivent les formes.
- Celle-ci suit « plan ».
- C'est un mot court.
- Elle partage mes intérêts.
- Le café commence à couler.
- La Lume descend vers la vapeur.
- Pas dedans, dit Claire.

Elle recule.

- Elle t'a comprise.
- Elle connaissait déjà la règle.
- Peut-être.
- Tu peux simplement reconnaître ma réussite.
- Tu as dit deux mots.
- Dans le bon ordre.

La machine s'arrête.

Claire prend la tasse à deux mains.

- Elle fonctionne.
- C'était probable.
- Il fallait tester. Certaines anses sont mauvaises.

Elle passe quatre doigts dans celle-ci.

- Très correcte.
- Alors l'achat est validé.
- Merci, service technique.

Elle ajoute du lait, boit une gorgée, puis se tourne vers le placard.

- On la range où ?

Je regarde l'étagère inférieure.

Les tasses y occupent une seule ligne : la blanche fissurée, la bleue, la noire d'une conférence à laquelle je ne suis jamais allé et la grande tasse ocre de Mara.

La nouvelle peut se placer à droite si je déplace la boîte de thé. Ou remplacer la bleue au premier rang. Ou aller derrière la noire.

- Là, dis-je en désignant l'espace à droite.

Claire regarde.

- Derrière le thé ?
- On peut avancer le thé.
- Elle sera au fond.
- Elle restera visible.
- Son texte sera contre le mur.
- On peut la tourner.

Claire pose sa tasse encore pleine sur le plan de travail.

- Tu viens de calculer combien de positions ?
- Deux.
- Tu as regardé l'étagère du haut.
- Pour vérifier l'espace.

Elle retire la boîte de tisanes.

— Celle-là, tu l'utilises ?

— Parfois.

— Quand ?

— Quand Mara demande.

— Elle peut monter.

Elle place la boîte sur l'étagère supérieure, puis prend la tasse noire.

— Et celle-ci ?

— Je l'utilise quand les autres sont sales.

— Donc rarement depuis que je rince la mienne.

— Tu ne rinces pas toujours.

— Je l'ai fait aujourd'hui.

— C'est une occurrence.

Claire regarde Oscar.

— Il défend vraiment tout ce qui est mal organisé.

— Il confond parfois disponibilité et nécessité, répond-il.

— Je vous entends.

Je mets la tasse noire derrière la bleue.

Claire place la jaune à côté de la blanche.

Les deux anses tournées dans le même sens.

Elle recule.

— Là.

La bleue et la noire restent accessibles derrière. La boîte de tisanes tient sur l'étagère du haut. Rien ne tombe.

— L'organisation est déstabilisée, dit Oscar.

— J'ai déplacé une tisane.

— Et une tasse noire.

— Elles sont toujours dans le placard.

Oscar me regarde.

— Tu vois.

— Je ne prends pas parti.

Claire ferme la porte.

— L'organisation a survécu.

— Nous l'ignorons encore.

Elle reprend son café et va jusqu'au canapé.

La couverture est pliée sur le dossier. Claire s'assoit au milieu, la pose sur ses jambes et montre simplement le bord aux Lumes.

— Version raisonnable.

Une Lume tire légèrement.

Claire pose la main à plat.

— Non. C'est bon.

Le tissu s'immobilise.

Je reste devant le placard fermé.

Quelque chose d'elle se trouve à l'intérieur.

Une tasse à huit euros, probablement moins avec la promotion.

Elle ne constitue pas une promesse.

Ni une installation.

Ni une demande sur l'avenir.

Claire avait vu un objet, l'avait choisi et avait décidé qu'il resterait ici.

La simplicité du geste me déstabilise davantage que l'organisation.

— Tu viens ? demande-t-elle.

Je prends mon café et m'assois à côté d'elle.

Pas à l'autre bout du canapé.

À côté.

Il reste quelques centimètres entre nous.

Claire soulève le bord de la couverture.

— Tu veux ?

— Je n'ai pas froid.

— Ce n'est pas ce que je demande.

Je regarde le plaid.

— Oui.

Elle le pose sur mes jambes.

Les Lumes s'approchent.

— Sans tour, disons-nous en même temps.

Claire me regarde.

Je ris.

Elle aussi.

Son épaule vient contre la mienne et personne ne corrige la distance.

Oscar observe depuis l'accoudoir.

— Vous pourriez éviter de formuler une demande collective sans préciser le résultat.

— Nous n'avons rien demandé, dis-je.

— Vous avez prononcé la même phrase au même moment à proximité d'un groupe actif.

Claire pose une main sur la couverture.

— Terminé.

Les Lumes se dispersent.

— Voilà. Sécurité.

— Acceptable, répond Oscar.

Nous buvons notre café.

La tasse jaune est légèrement plus grande que la bleue. Claire tient l'anse avec deux doigts et pose parfois son pouce sur le dessin, juste au-dessus d'un immeuble incliné.

— Tu l'aimes ? demandé-je.

— Je l'ai achetée.

— Les gens achètent parfois des choses qu'ils n'aiment pas.

— Comme ton livre violet ?

— C'était défensif.

— J'aime la tasse.

— Pourquoi celle-là ?

Claire regarde le texte.

— Parce qu'elle est jaune. Parce qu'elle parle de plans approximatifs. Et parce qu'elle ne ressemblait à aucune des tiennes.

— Celle de Mara est jaune.

— Elle est ocre.

— C'est une nuance de jaune.

— Tu veux vraiment transformer ma tasse en débat chromatique ?

— Non.

Elle pose la tête contre mon épaule.

Le mouvement est calme, sans avertissement.

Oscar se trouve dans mon champ de vision.

Il me regarde.

Je refuse d'ajuster mon expression.

— C'est pratique, dit Claire.

— Quoi ?

— D'avoir une tasse ici.

— Tu pouvais utiliser la bleue.

— Ce n'est pas pareil.

Je sais que ce n'est pas pareil.

Je lui demande quand même :

— Pourquoi ?

Elle réfléchit.

— Parce que je n'ai pas besoin de vérifier laquelle prendre.

— Tu prenais déjà la bleue.

— Mais elle restait une tasse de ton placard que j'utilisais souvent.

— Et celle-ci ?

— C'est ma tasse dans ton placard.

Elle ajoute, après une seconde :

— Sauf si ça te dérange.

Je tourne la tête vers elle.

Claire se redresse légèrement.

— Non.

— Tu es sûr ?

— Oui.

— Malgré la déstabilisation ?

— Oscar parle de déstabilisation quand je change l'ordre des épices.

— Le cummin se trouve actuellement entre la cannelle et le poivre, dit-il.

Claire sourit.

— Donc elle peut rester.

— Oui.

La réponse est facile.

Plus facile que la question du rendez-vous.

Plus facile que de prendre sa main.

Plus facile même que de reconnaître ce que la tasse change.

Claire se penche et m'embrasse.

Sa tasse reste dans sa main droite. Je pose la mienne sur la table basse avant qu'elle se renverse.

Le baiser commence doucement.

Puis Claire essaie de poser sa tasse à côté de la mienne sans regarder.

Le fond touche le bord de la table.

Elle la rattrape, mais un peu de café passe par-dessus et tombe sur la couverture.

Nous nous séparons.

— Tu vois, dis-je. Je savais que tu renverserais du café.

Claire regarde la tache.

— C'était ton baiser.

— Je n'ai pas tenu la tasse.

— Tu as déplacé le centre d'attention.

Les Lumes arrivent immédiatement.

— Pas de chaleur, dis-je.

Claire attrape les dernières feuilles d'essuie-tout sur la table.

— Il en reste trois.

— J'ai racheté un rouleau. Sous l'évier.

Elle le trouve et revient.

— Mon intervention commerciale était utile.

Nous tamponnons la couverture. Nos mains se rencontrent sur la tache.

Claire appuie.

— Tu fais entrer le café dans les fibres.

— Je l'absorbe.

— Tu frottes.

— Je fais un tampon long.

— Ça n'existe pas.

Elle plie la feuille humide. Elle se déchire et une partie reste collée au plaid.
Nous restons immobiles.
Puis Claire rit.
Elle se laisse tomber contre le dossier, le morceau d'essuie-tout encore entre les doigts.
Son rire me fait rire aussi, même si la couverture porte maintenant une tache brune et des fibres blanches.
— Ne bouge pas, dis-je. Tu vas renverser le reste.
Elle regarde sa tasse posée de travers.
— Tu peux la mettre en sécurité ?
Je la prends et la place au centre de la table.
— Voilà.
— Merci, service technique.
— C'est toi qui as créé l'incident.
— Le café était individuel. Le baiser était collectif.
Je ris encore.
Claire retire la couverture de nos jambes et la jette sur le fauteuil.
— Problème supprimé.
Les Lumes suivent le tissu.
— Pas de tour, dis-je.
Elles s'arrêtent.
Claire revient vers moi.
— Autre objection ?
Je vérifie la distance entre les tasses et le bord.
— Non.
Elle pose une main sur ma joue et m'embrasse.
Je passe le bras autour de sa taille. Son pull est doux, un tissu fin qui se plisse sous mes doigts. Elle se rapproche, une jambe repliée sur le canapé.
Le baiser dure davantage.
Je sais où poser mes mains maintenant.
Pas parfaitement.
Suffisamment pour ne pas analyser chaque mouvement au moment où il se produit.
Claire glisse les doigts dans mes cheveux, puis recule juste assez pour me regarder.
— Tu as une Lume dans les cheveux.
— Quoi ?
Elle tend la main au-dessus de mon oreille. Une petite lumière s'élève entre ses doigts.
— Elle était là.
— Elle s'est peut-être accrochée quand je suis entré.
— Il y a plus d'une heure.
La Lume tourne autour de sa main.
Claire trace une courbe vers la lampe. Elle la suit jusqu'en haut.
— Voilà.
Elle revient vers moi.
Deux secondes après notre prochain baiser, la Lume redescend et se pose sur son épaule.
Claire ouvre un œil.
Je commence à rire contre sa bouche.
Elle aussi.
Une seconde Lume arrive.
Puis une troisième.
— Vous n'avez rien à faire ici, dis-je.
Elles tournent autour de nous.
Claire lève deux doigts.
— Une minute de calme.

La formule n'est pas structurée, mais les Lumes comprennent le ton et remontent vers la lampe.

Sauf la première, qui reste sur le dossier du canapé.

— Elle refuse, dit Claire.

— Elle vit ici.

— Moi aussi, un peu, maintenant.

La phrase arrive avec un sourire, mais elle reste.

Pas « je vis ici ».

Pas une revendication.

Un peu.

Une tasse dans le placard.

Je regarde Claire.

Elle baisse la main.

— C'était trop ?

— Non.

— Je parle de la phrase.

— Je sais.

— Tu fais un silence précis.

Je cherche une réponse qui ne transforme pas une tasse en promesse excessive.

— Ta tasse vit ici, dis-je.

Claire me regarde.

Puis elle rit.

— Très romantique.

— Tu as dit un peu.

— Oui.

— Donc c'est précis.

— Ta tasse vit ici.

— Oui.

— Et moi, je viens souvent.

— Oui.

— C'est différent.

— Je sais.

Elle pose sa main sur la mienne.

— Ça me va.

Je retourne sa main et passe mes doigts entre les siens.

— À moi aussi.

Oscar produit un petit bruit.

Claire tourne la tête.

— Tu veux participer à la conversation ?

— Non.

— Tu émetts beaucoup de sons pour quelqu'un qui ne participe pas.

— J'attends que vous repreniez une activité moins chargée en définitions imprécises.

— On peut cuisiner, dis-je.

Claire me regarde.

— Tu esquives avec le dîner.

— Il est vingt heures.

— C'est une très bonne esquivé.

Nous nous levons.

La couverture humide reste sur le fauteuil. Les Lumes commencent à la soulever.

— Vous pouvez la rapprocher du radiateur. Pas dessus.

Le tissu glisse au sol, contourne la table et vient se poser près du mur.

— Elles ont progressé, dit Claire.

— Elles connaissent le trajet.

- Notre technique possède des applications ménagères.
- C'est seulement une couverture mouillée.
- Toutes les grandes techniques commencent par une tache de café.

Dans la cuisine, Claire découvre une boîte de lait de coco et décide que nous préparons un curry de légumes.

Je décide qu'il faut utiliser les carottes avant qu'elles deviennent molles.

Le résultat est commun.

Claire sort les ingrédients pendant que je vérifie le riz.

— Tu peux arrêter de le regarder comme ça, dit-elle.

— Je vérifie l'apparence.

— Oscar t'a marqué.

— C'était une fois.

— Une fois visible.

Oscar parle depuis le salon :

— Merci.

Claire pose les légumes sur le plan de travail.

— On coupe.

— Je prends l'oignon.

— Parce que tu n'aimes pas la taille de mes morceaux ?

— Parce que les expériences différentes attachent à la poêle.

Elle prend les carottes.

Ses rondelles ont des épaisseurs différentes.

Je ne dis rien.

— Tu peux parler.

— Les morceaux les plus fins cuiront plus vite.

— Je voulais vérifier si notre relation avait déjà atteint le stade où tu critiques ma découpe.

— Je critiquais avant.

— C'est vrai.

Nos coudes se touchent plusieurs fois. La kitchenette n'est pas conçue pour deux personnes qui coupent en même temps.

Claire se décale vers l'évier.

Puis elle a besoin d'eau.

Je dois reculer avec l'oignon dans la main.

— Il faudrait une cuisine plus grande, dit-elle.

Je regarde autour.

La kitchenette mesure probablement trois mètres carrés. Un plan de travail, une plaque, un évier, deux placards en hauteur et un espace où deux personnes peuvent tenir si l'une accepte de bloquer un tiroir.

— Elle suffit pour une personne.

— Très mauvaise réponse de couple.

— Je décris la conception.

— Elle suffit aussi pour deux personnes qui coopèrent.

Elle se glisse devant moi pour atteindre le robinet. Son dos touche mon torse.

— Là. Optimisation.

— Tu bloques la planche.

— Il y a une file d'attente.

Je pose une main sur sa taille pour la déplacer légèrement.

Claire tourne la tête.

— Tu pouvais demander.

— Tu avais les mains prises.

— Donc tu as pris une décision opérationnelle.

— Oui.

— Je l'approuve.

Elle embrasse rapidement ma joue, puis retourne à ses carottes.

Nous faisons revenir les légumes. Les Lumes se regroupent autour de la plaque et suivent les mouvements de la cuillère.

Claire remue trop vite. Une goutte de sauce tombe sur le plan de travail.

Elle me regarde.

— Preuve immédiate.

Je prépare le riz.

Le couvercle de la casserole est trop large de quelques millimètres et glisse chaque fois que la vapeur pousse.

Claire le recentre.

Il glisse à nouveau.

— Il faudrait un autre couvercle.

— Je n'en ai pas.

— Comment tu cuisines le riz ?

— Comme ça.

Une Lume se pose sur le bord du métal et le stabilise.

Claire regarde.

— Elle aide.

Je montre le couvercle, puis le minuteur.

— Tu gardes ici jusqu'à la sonnerie. Ensuite, terminé.

Deux autres Lumes la rejoignent.

Le couvercle cesse de glisser.

— J'aime bien, dit Claire.

— Quoi ?

— Le fait que tu leur demandes de l'aide sans prétendre qu'elles doivent tout gérer.

— Je reste à côté.

— Voilà.

Le repas prend plus de temps que prévu.

La sauce reste liquide. Claire ajoute de la fécule sans la diluer et crée trois petits morceaux blancs qu'il faut écraser contre le bord.

Je ne commente pas.

— Tu peux parler.

— Je résous.

— Tu penses que j'ai mal fait.

— Il fallait diluer avant.

— Je le sais maintenant.

— C'est utile.

Le minuteur sonne.

Les Lumes quittent immédiatement le couvercle.

Il glisse sur le côté et Claire le rattrape.

— Fin très propre.

Je goûte le riz.

— Il est cuit.

— Alors elles avaient raison.

Nous mangeons à la table, l'un en face de l'autre.

Le curry est bon.

Un peu trop épais. Les rondelles de carotte les plus grosses restent légèrement fermes.

Claire en mange une.

— Celle-ci possède une expérience différente.

— Je n'ai rien dit.

— Ton visage.

— Mon visage mangeait.

— Il jugeait.

Elle sourit.

— On cuisine bien ensemble.

Je regarde les casseroles, le couvercle mal adapté et la trace de sauce près de la plaque.

— Le résultat est bon.

— C'est ce que j'ai dit.

Nous faisons la vaisselle ensemble.

Cela fonctionne moins bien que la cuisine.

L'évier est trop petit. Claire lave, je rince, mais elle pose les bols exactement là où je dois atteindre le robinet. Je les déplace. Elle les remet.

— J'ai un système, dit-elle.

— Ton système consiste à laver ce que tu attrapes.

— C'est efficace.

— Il faut commencer par les objets les moins gras.

— Pourquoi ?

— Pour ne pas salir l'eau immédiatement.

— On peut changer l'eau.

— Ce serait inutile.

Oscar intervient :

— La vaisselle reste une tâche unique malgré la multiplicité des objets.

Claire se tourne vers lui.

— Tu prends son parti ?

— Je décris la structure.

Nous finissons quand même.

Claire essuie sa tasse elle-même.

Puis elle ouvre le placard et la remet à côté de la mienne.

Sans hésiter.

L'anse dans le même sens.

— Tu vois, dit-elle. L'organisation s'est stabilisée.

— Une seule répétition ne constitue pas une stabilité, répond Oscar.

— Mais deux peuvent former une tendance.

Je ferme le placard.

— Elle reste là.

Oscar se tait.

Claire aussi.

Je ne sais pas pourquoi j'ai formulé la phrase comme une décision.

Elle était déjà établie.

Claire me regarde.

— Oui.

Puis elle m'embrasse devant l'évier, le torchon dans une main.

Cette fois, aucune tasse ne se renverse.

Le torchon tombe.

Une Lume le récupère avant qu'il touche le sol et le soulève jusqu'à notre hauteur.

Claire recule et le prend.

— Merci.

La Lume tourne autour de sa main.

— Tu vois ? dit-elle. Elles respectent la vaisselle.

— Elle a suivi le mouvement.

— Peu romantique.

— Précis.

Nous retournons au salon.

La couverture est presque sèche. Un coin reste légèrement humide.

— On peut prendre l'autre plaid, dis-je.

- Tu as un autre plaid ?
- Dans la chambre.
- Il cache des ressources.

Le second est bleu, plus fin et suffisamment grand pour couvrir deux personnes si elles s'assoient proches.

Nous lançons un épisode de la série choisie la semaine précédente. La sélection prend quatre minutes, ce que Claire considère comme un progrès majeur.

L'épisode parle d'une petite ville où tous les habitants oublient le même jour de l'année. L'intrigue est intéressante jusqu'au moment où un personnage explique tout par un rêve collectif.

Oscar proteste.

Claire affirme que les rêves collectifs manquent souvent de critères.

Je remarque surtout sa tête contre mon épaule et sa main posée sur ma cuisse sous le plaid.

Au milieu de l'épisode, elle se redresse.

- J'ai oublié de te dire. Inès veut te rencontrer.
- Pourquoi ?
- Parce que tu existes.
- Elle sait déjà.
- Elle veut vérifier ta cohérence générale.

Oscar incline la tête.

- Exigence raisonnable.
- On peut boire un verre dehors, ajoute Claire.
- Oui.
- Elle ne connaît pas les Lumes.

Je la regarde.

- Tu ne lui as rien dit ?
- Pas vraiment. Elle pense que les paillettes administratives étaient une métaphore, une migraine ou une fuite de gaz.

— Et Oscar ?

— Je lui ai dit que tu vivais avec quelqu'un de très exigeant.

Oscar se redresse.

— C'est incomplet.

Claire sort son téléphone et me montre une photographie prise lors de la soirée du film. Oscar se tient droit sur l'accoudoir, avec le saladier de popcorn au premier plan.

- Je n'ai pas autorisé cette image, dit-il.
- Je te l'ai montrée après.
- Tu as demandé si mon oreille était nette.

Sous la photo, Claire avait écrit :

Oscar, gardien des horaires et ennemi des liseuses.

Inès avait répondu :

Il a l'air plus sévère que Blake.

Puis :

Est-ce qu'il parle vraiment ou est-ce une blague qui dure depuis trois semaines ?

Claire avait répondu :

Les deux.

- Elle ne sait donc rien de certain, dis-je.
- Exactement.
- Tu veux lui dire ?

Claire réfléchit.

- Pas tout de suite.
- D'accord.
- Ça ne te dérange pas ?

— Tu peux parler de ce que tu vois. Je veux seulement être prévenu avant que quelqu'un vienne ici.

— Évidemment.

Elle range son téléphone et repose la tête sur mon épaule.

Nous terminons l'épisode.

Puis nous en lançons un deuxième.

Le troisième n'était pas prévu.

À vingt-trois heures quarante, Claire consulte son téléphone.

— Mon tram est dans douze minutes.

— Tu ne l'auras pas.

— Si on descend maintenant, peut-être.

— Il faut six minutes jusqu'à l'arrêt. Plus l'ascenseur et tes affaires.

Claire ne bouge pas.

— Il y en a un autre à minuit vingt-trois.

Je consulte l'application.

Le tram demande une correspondance de neuf minutes et la fait arriver chez elle à une heure sept.

— C'est long.

— Oui.

— Tu peux dormir ici.

La phrase sort avant que j'aie décidé de la proposer.

Claire relève la tête.

— Je peux ?

— Oui.

— Tu es sûr ?

— Oui.

— Tu n'as qu'un lit.

— Et un canapé.

— Tu proposes quoi ?

Je comprends que je dois répondre à une question que je n'avais pas formulée jusqu'au bout.

— Tu peux prendre le lit.

— Et toi, le canapé ?

— Oui.

Claire regarde le canapé.

Puis moi.

— Il est trop court.

— Mes pieds dépasseraient seulement un peu.

— Blake.

— Quoi ?

— Je peux dormir dans ton lit avec toi.

La phrase produit une quantité importante de silence.

Oscar reste sur l'accoudoir.

Les Lumes flottent près de la lampe.

La série lance automatiquement l'épisode suivant. Personne ne l'arrête.

— Si tu veux, ajoute Claire.

— Oui.

— Oui, tu veux ?

— Oui.

— D'accord.

Elle sourit légèrement.

Je prends la télécommande et mets l'épisode en pause.

— Tu n'es pas obligée de rester.

- Je sais.
- Il reste le tram de vingt-trois.
- Je sais aussi.
- Tu as cours demain ?
- À dix heures.
- Moi à neuf.
- On peut partir ensemble.
- Tu n'as pas de brosse à dents.

Claire réfléchit.

- C'est vrai.
- La supérette ferme à minuit.
- On y va.

Oscar parle lorsque nous récupérons nos manteaux :

— Le départ pour acheter une brosse à dents n'était pas inclus dans les scénarios de soirée.

- Tu dois élargir tes modèles, dit Claire.
- Je le fais régulièrement à cause de vous.

Nous sortons.

La supérette se trouve à deux rues. Nous marchons vite à cause de l'heure et du froid.

Claire tient ma main dans sa poche de manteau parce qu'elle a oublié ses gants. La position est peu pratique.

Elle garde quand même mes doigts au chaud.

Dans le magasin, elle choisit une brosse à dents orange à un euro cinquante.

- Tu n'as pas besoin de prendre la moins chère.
- Elle brosse les dents.
- La tête est grande.
- Tu critiques une brosse à dents comme une veste.
- Il y a des critères.
- Elle ne va pas rester.

La phrase me fait regarder l'emballage.

Claire aussi.

- Je veux dire, je la prends avec moi demain.
- Oui.
- La tasse reste. Pas la brosse à dents.
- J'avais compris.
- Tu fais un silence précis.
- J'analysais la taille de la tête.
- Naturellement.

Nous rentrons avant minuit.

Oscar se trouve toujours sur le canapé, la télévision arrêtée sur l'image d'une forêt sombre.

Claire pose la brosse à dents emballée sur la table.

- Mission accomplie.
- Les nuits comportent davantage de variables que les soirées, dit Oscar.
- Tu veux établir un protocole ?
- Oui.
- Non, dis-je.
- Il faut au minimum déterminer l'heure de réveil.
- Huit heures, propose Claire.
- Sept heures trente.
- Tu mets une heure trente à te préparer ?
- Le tram peut avoir du retard.
- Sept heures quarante-cinq.

— Accepté, dit Oscar.
 — Personne ne t'a demandé d'accepter.
 Claire va dans la salle de bain avec sa brosse à dents.
 Je reste dans le salon.
 Je pourrais préparer le lit.
 Il est déjà fait.
 Enfin, la couverture est tirée, un coin du drap dépasse et deux oreillers se trouvent du même côté parce que j'utilise le second contre le mur lorsque je lis.
 Je vais dans la chambre.
 Je déplace le second oreiller à gauche.
 Puis je le replace à droite.
 Puis au centre.
 — Tu organises les coussins, dit Oscar derrière moi.
 Les Lumes l'ont transporté jusqu'à la porte.
 — Pourquoi tu es là ?
 — Je vis ici.
 — Tu dors dans le salon.
 — Je vérifie le dispositif.
 — C'est un lit.
 — Prévu pour une personne jusqu'à ce soir.
 — Il est assez grand.
 — Matériellement.
 Je regarde les oreillers.
 — Qu'est-ce qui manque ?
 — Rien.
 — Alors pourquoi tu vérifies ?
 — Tu les as déplacés trois fois.
 — Deux.
 — Une première fois depuis leur position initiale, une seconde vers la droite, une troisième au centre.
 — Tu surveilles trop.
 — Tu agis bruyamment.
 Je prends un tee-shirt propre et un pantalon de pyjama.
 — Je vais me changer.
 — Ferme la porte, dit Oscar.
 — Sors.
 Les Lumes le ramènent dans le salon.
 Quand je ressors, Claire attend près de la kitchenette. Elle a retiré son pull et tient la brosse à dents dans une main.
 — Je n'ai pas de pyjama.
 — Tu peux prendre un tee-shirt.
 — Et un pantalon ?
 — J'en ai.
 — Avec tes proportions inutiles.
 — Il y a un cordon.
 Le pantalon le plus petit reste trop long. Je lui apporte aussi un tee-shirt gris.
 — Je vais probablement disparaître dedans.
 — Le cordon fonctionne.
 — Très romantique.
 — C'est une propriété importante.
 Elle se change dans la salle de bain.
 Je range les tasses oubliées sur la table.
 La sienne est déjà dans le placard.

Sa tasse.

J'ouvre pour vérifier.

Elle se trouve à côté de la mienne, jaune, visible, le texte tourné vers l'extérieur.

Je referme.

Claire revient.

Le tee-shirt lui descend presque aux genoux. Elle a retroussé le pantalon quatre fois et serré le cordon au point de créer plusieurs plis autour de sa taille.

Elle lève les bras.

— Tu vois ?

Je vois.

Les vêtements lui vont très mal.

Je les aime quand même sur elle.

— Le pantalon tient.

— Encore une déclaration passionnée.

— Tu ne vas pas tomber.

— Objectif atteint.

Elle me regarde.

— Tu peux rire.

— Je ne ris pas.

— Tu as un visage spécifique.

Je souris.

Claire s'approche et pose les mains sur mes épaules.

— Voilà.

Elle m'embrasse.

Le pantalon glisse légèrement.

Elle s'arrête pour le remonter.

Je ris.

Elle aussi.

— Le cordon ne fonctionne pas, dis-je.

— Hostile.

— C'est une propriété matérielle.

— Tourne-toi. Je vais le resserrer.

— Tu peux le faire devant moi.

— Je sais. Je crée une cérémonie.

Je me tourne. J'entends le tissu et le cordon qui glisse.

— Tu lui parles ? demandé-je.

— Il résiste.

— Tu veux un autre pantalon ?

— Non. Celui-ci a désormais une histoire.

Je me retourne.

— Tu peux dire qu'il me va.

— Il ne te va pas.

— Tu refuses le romantisme facile.

— Il te va mal de manière...

Claire attend.

— Agréable.

— Agréable.

— Ce n'est pas le bon mot.

— Tu veux recommencer ?

Je la regarde.

— Tu es belle.

Le silence arrive.

La phrase est simple.

Je l'ai déjà pensée. Je n'avais pas encore réussi à la dire sans parler d'une veste ou d'une longueur de manche.

Claire ne plaisante pas.

— Merci.

Elle pose son front contre le mien.

— Toi aussi.

— Beau ?

— Oui.

— Dans un pantalon qui tient ?

— Entre autres.

Nous allons dans la chambre.

La lumière s'allume avant que j'appuie.

Claire regarde la lampe.

— Elle sait ?

— Elle nous a suivis.

— Pas de mise en scène, dis-je aux Lumes.

La lumière baisse légèrement.

— Ce n'est pas ce que je voulais dire.

Claire sourit.

— Laisse.

Nous nous glissons sous la couverture.

Claire choisit le côté gauche, près du mur. Je prends le droit, près de la porte.

Le matelas s'enfonce différemment avec deux personnes. La couverture devient immédiatement plus étroite. Nos jambes se touchent lorsque nous essayons de nous installer.

— Tu dors comment ? demande Claire.

— Normalement.

— Tu bouges beaucoup ?

— Non.

Depuis le salon, Oscar répond :

— Oui.

— Tu n'étais pas interrogé.

— Je voulais une source fiable, dit Claire.

— Blake change régulièrement de position et prend une part excessive de la couverture.

— C'est faux.

— Tu dors.

— Comment tu sais ?

— Les Lumes la récupèrent.

Claire trace une ligne au milieu du lit avec la main.

— Frontière textile.

— La couverture est commune.

— Le territoire peut rester partagé avec une limite indicative.

— Ça n'a aucun sens.

— Je garde ce coin.

Elle tire la couverture jusqu'à son épaule.

— D'accord.

— Accord officiel.

— Oui.

Nous éteignons la lampe.

Elle se rallume à faible intensité.

— Non, dis-je.

Elle baisse sans disparaître complètement. Une lumière reste près du sol, juste assez forte pour distinguer la porte et les meubles.

- Elles font ça parfois.
- Parce que tu te lèves la nuit ?
- Parfois.
- Laisse.

Nous sommes allongés face à face.

À cette distance, même la faible clarté suffit pour voir les contours du visage de Claire. Ses cheveux se répandent sur l'oreiller. Elle garde une main sous sa joue.

Je ne sais pas s'il faut l'embrasser encore.

Claire résout la question.

Elle se rapproche.

Le baiser est lent, sans froid, sans tram ni banc humide.

Je pose une main sur sa taille. Le tee-shirt trop grand forme un pli sous mes doigts. Elle passe une jambe entre les miennes et le pantalon remonte légèrement sur son mollet.

Nous nous embrassons longtemps.

Par moments, nous parlons.

Pas de choses importantes.

Elle me demande pourquoi je possède deux oreillers si je vis seul. Je lui explique le mur froid. Elle affirme que c'est une réponse moins triste que prévu.

Je lui demande si Inès sait qu'elle reste.

Claire lui écrit.

La réponse arrive immédiatement :

INÈS : Enfin un pantalon de pyjama romantique.

Claire me montre l'écran.

— Elle savait ?

— J'ai dit que je risquais de rater le dernier tram pendant que tu rangeais les tasses.

— Donc elle avait une hypothèse avant moi.

— Comme toujours.

Claire lui envoie une photographie du bas du pantalon.

Inès répond :

Il a quelle taille exactement ?

Claire écrit :

Inutilement grand.

— Tu utilises beaucoup cette expression.

— Elle reste exacte.

Elle pose son téléphone sur la table de nuit.

Nous recommençons à nous embrasser.

À un moment, mon coude glisse de l'oreiller et je heurte le mur.

Claire rit.

Je lui demande de ne pas rire.

Cela la fait rire davantage.

Je ris aussi.

Le baiser suivant échoue parce qu'aucun de nous ne retrouve une respiration normale.

Nous restons allongés, le front l'un contre l'autre.

— C'est bien, dit-elle.

— Quoi ?

— Ça.

— Le lit ?

— Entre autres.

— Tu veux dormir ?

— Pas encore.

Nous parlons du samedi suivant, du passage des Tisserands, d'un restaurant conseillé par Inès et du cours du lendemain.

Claire doit présenter sa carte à dix heures. Elle n'a pas préparé sa conclusion.

— Tu aurais pu le dire avant.
— Pourquoi ?
— On aurait travaillé.
— Je n'avais pas envie de travailler.
— Tu dois présenter.
— Je connais ma carte.
— Une conclusion aide.
— Je dirai que la mobilité dépend des infrastructures disponibles, des contraintes temporelles et des préférences individuelles.
— C'est général.
— C'est vrai.
— Tu devrais ajouter la fiabilité des données.
— À cause d'Inès dans l'océan.
— Entre autres.
— Voilà. Ma conclusion est prête.
Elle ferme les yeux.
— Tu viens de travailler malgré toi.
— Terrible.
Je garde ma main sur sa taille.
Sa respiration ralentit peu à peu.
— Claire ?
— Oui.
— Ta tasse peut rester aussi longtemps que tu veux.
Elle ouvre les yeux.
Je ne sais pas pourquoi je le dis maintenant. C'était déjà établi.
Peut-être parce que, dans le noir, la phrase me paraît moins visible.
Claire me regarde.
— Je sais.
— D'accord.
— Tu voulais dire autre chose ?
Je réfléchis.
Oui.
Probablement.
Je ne possède pas encore la bonne phrase.
— Non.
Claire passe ses doigts sur mon poignet.
— D'accord.
Elle ne me force pas à continuer.
Quelques minutes plus tard, elle s'endort.
Je le sais à sa respiration et au poids différent de sa main contre moi.
Je reste éveillé assez longtemps pour remarquer que la couverture est encore répartie correctement.
Que le lit ne paraît pas trop petit.
Que la lumière près du sol éclaire juste le bord du pantalon retroussé.
Dans le salon, l'horloge change d'heure.
Une Lume passe sous la porte et vient tourner près de la table de nuit.
— Doucement, murmuré-je.
Elle baisse.
Claire ne bouge pas.
La Lume descend vers son téléphone, puis vers le verre d'eau que j'avais placé là avant de me coucher.
Elle s'arrête au-dessus.
Je comprends.

Le verre est de mon côté.

Claire ne pourra pas l'atteindre facilement.

Je le déplace au centre de la table.

La Lume tourne une fois autour, puis repart.

— Merci.

Claire ouvre légèrement les yeux.

— Tu parles à qui ?

— Une Lume.

— Qu'est-ce qu'elle voulait ?

— Le verre était trop loin.

— Pour moi ?

— Peut-être.

Elle tend la main, boit une gorgée et repose le verre.

— Merci.

— C'était elle.

— À vous deux.

Elle referme les yeux.

L'appartement vient de déplacer un besoin vers deux personnes.

Pas seulement du café.

Pas seulement une couverture.

De l'eau dans la nuit.

Je devrais réfléchir à la vitesse avec laquelle les Lumes apprennent.

À la manière dont un foyer transforme des répétitions en attentes.

Je suis fatigué.

Claire dort contre moi.

Sa tasse attend dans le placard.

Je ferme les yeux.

Pour la première fois depuis que j'habite ici, l'appartement contient quelque chose qui lui appartient alors qu'elle ne l'utilise pas.

Elle est pourtant là, pour cette nuit.

La distinction peut attendre le matin.

Chapitre 11

Deux matins

Je me réveille parce que mon bras n'existe plus.

Il se trouve sous Claire depuis assez longtemps pour avoir cessé de transmettre des informations fiables. Je sens son épaule, le poids de sa tête et une pression diffuse jusqu'au coude. Après, rien.

La lumière près du sol est toujours allumée.

Très faible.

Assez pour distinguer le bord du lit, le pantalon trop grand de Claire abandonné sur la chaise et son téléphone posé à côté du verre d'eau.

Je ne sais pas quelle heure il est.

Le réveil n'a pas encore sonné.

Je pourrais retirer mon bras.

Cela implique de soulever légèrement Claire, de déplacer l'oreiller et de risquer de la réveiller avant l'heure prévue.

Je reste immobile.

Mon bras survivra probablement.

Claire dort tournée vers moi, une main posée entre nous. Ses cheveux couvrent une partie de son visage et plusieurs mèches se sont accrochées à mon tee-shirt.

Je remarque qu'elle a pris plus de la moitié de l'oreiller.

La couverture, en revanche, est correctement répartie.

Oscar avait tort.

Une Lume passe sous la porte.

Elle avance lentement jusqu'au lit, brille près de la table de nuit et monte vers le téléphone de Claire.

— Non, murmuré-je.

Elle s'arrête.

— Pas encore.

La Lume descend vers le verre.

— Elle a déjà bu.

Elle tourne autour de ma main libre.

— Je ne peux pas bouger.

Elle suit mon bras jusqu'à l'épaule de Claire.

Puis elle repart sous la porte.

Quelques secondes plus tard, Oscar parle depuis le salon.

— Il est sept heures trente-neuf.

Je ferme les yeux.

— Le réveil est à quarante-cinq.

— Je fournis un avertissement préalable.

Claire bouge contre moi.

— Il parle toujours comme ça le matin ? murmure-t-elle.

Sa voix est plus basse que d'habitude, presque sans contours.

— Oui.

— Pourquoi ?

— Il considère que le sommeil est une erreur d'organisation.

— Je considère que le réveil brutal produit des décisions médiocres, répond Oscar à travers la porte.

Claire garde les yeux fermés.

— Il entend tout ?

— Presque.

— Structure hostile.

Oscar répond :

— La porte est mince.

— Je vais déménager le lit plus loin, murmure-t-elle.

La phrase produit une réaction dans ma poitrine avant que mon cerveau lui rappelle qu'elle plaisante probablement.

Claire ouvre un œil.

— Ton bras va bien ?

— Oui.

— Tu mens.

— Il est engourdi.

Elle se redresse immédiatement.

Mon bras reçoit une quantité violente de picotements.

Je le ramène contre moi.

— Désolée.

— Ce n'est pas grave.

— Tu pouvais me déplacer.

— Tu dormais.

— Toi aussi, normalement.

— Je me suis réveillé.

— À cause de ton bras mort.

— Il n'est pas mort.

Je plie les doigts.

Ils répondent avec retard.

Claire les regarde.

— Convaincant.

Elle prend ma main et la frotte entre les siennes.

Le mouvement ne réduit pas réellement les picotements. Il les rend seulement plus visibles.

— Ça aide ? demande-t-elle.

— Pas vraiment.

— Je continue quand même.

— D'accord.

Elle garde ma main contre elle.

Le réveil de mon téléphone sonne.

Une musique électronique beaucoup trop énergique pour la pièce.

Claire sursaute.

Je tends le bras fonctionnel vers la table de nuit, rate le téléphone, heurte le verre d'eau et le rattrape avant qu'il tombe.

La Lume revient immédiatement sous la porte.

— Je gère.

Le réveil continue.

Claire récupère le téléphone, arrête la musique et regarde l'écran.

— Sept heures quarante-cinq.

— Oui.

— J'ai cours à dix heures.

— Moi à neuf.

Elle repose le téléphone.

Puis se rallonge.

— Bonne chance.

Je la regarde.

— Tu ne te lèves pas ?

— Dans quinze minutes.

— On doit partir ensemble.

— Pourquoi ?

— On l'a dit hier.
 — On peut partir ensemble même si je me lève après toi.
 — Il n'y a qu'une salle de bain.
 Claire ouvre les yeux.
 — Tu prends combien de temps ?
 — Dix minutes.
 — Moi aussi.
 Oscar intervient :
 — Aucun de vous ne tient compte des variations observées.
 — Tu chronomètres ? demande Claire.
 — Je possède une mémoire fonctionnelle.
 — Ce n'est pas une réponse rassurante.
 Je m'assois.
 La couverture tombe de mon épaule.
 L'air de la chambre est froid.
 Le radiateur ne s'est pas encore allumé.
 Les Lumes apparaissent près de la porte, attirées par le mouvement.
 — Un peu de chaleur, dis-je.
 Elles repartent vers le salon.
 Le radiateur claque.
 Claire tire la couverture jusqu'au menton.
 — Tu viens de demander le chauffage depuis le lit.
 — Oui.
 — C'est le meilleur usage de la magie jusqu'ici.
 — Ce n'est pas une technique complexe.
 — Justement.
 Je pose les pieds au sol.
 — Tu vas vraiment rester ?
 — Huit minutes.
 — Tu avais dit quinze.
 — J'ai réévalué.
 Je me lève.
 La chambre tourne légèrement, seulement parce que je me suis levé trop vite.
 Claire regarde.
 — Tu vas bien ?
 — Oui.
 — Tu viens de t'arrêter.
 — Je vérifiais mon équilibre.
 — Matin très solide.
 Je prends des vêtements dans l'armoire.
 Un jean.
 Un tee-shirt.
 Un pull bleu.
 Claire soulève la tête.
 — Le système revient.
 — Il est propre.
 — Je n'ai pas critiqué.
 — Tu allais le faire.
 — Je voulais seulement constater que le vert a survécu une soirée.
 Je pose les vêtements sur la chaise.
 Son pantalon de pyjama se trouve dessus.
 Je le prends par le cordon.
 — Tu le remets ?

Claire regarde.

— Je vais éviter de le porter à l'université.

— Il faut le plier.

— Je te laisse cette responsabilité technique.

Elle se tourne sur le côté.

— Huit minutes.

Je vais dans la salle de bain.

La lumière s'allume avant que j'appuie.

Je ferme la porte.

Elle s'éteint.

Je reste dans le noir.

— Très bien.

Elle se rallume.

Les Lumes proches de l'interrupteur bougent derrière le verre dépoli.

— Il y a quelqu'un ici.

La lumière reste stable.

Je me brosse les dents, me douche rapidement et m'habille.

Neuf minutes.

C'est proche de mon estimation.

Lorsque j'ouvre la porte, Claire se tient dans le couloir avec sa brosse à dents orange dans une main et son tee-shirt de la veille sur l'autre bras.

— Tu as pris neuf minutes trente, dit-elle.

— Tu as chronométré ?

— Oscar a annoncé chaque étape importante.

— Je n'ai annoncé que l'écoulement du temps, répond-il.

Claire entre dans la salle de bain.

— J'ai dix minutes ?

— Oui.

— Réelles ?

— Jusqu'à huit heures cinq.

— Il est sept cinquante-cinq.

— Voilà.

Elle ferme la porte.

Je vais dans la cuisine.

La machine à café est déjà allumée.

Deux tasses se trouvent sous les buses.

Enfin, une sous la buse.

La mienne.

La tasse jaune de Claire attend à côté, tournée vers la machine, l'inscription visible.

J'AI UN PLAN

Les Lumes tournent autour des deux anses.

— Elle ne se lève pas tout de suite.

La tasse jaune glisse de quelques millimètres.

— Elle est dans la salle de bain.

La machine commence à moudre.

— Une tasse d'abord.

Les Lumes ne m'écoutent pas.

La mienne reste sous la buse pendant qu'elles rapprochent la jaune. Les deux ne peuvent pas tenir en même temps. La tasse de Claire heurte la mienne.

Un petit bruit de porcelaine.

— Arrêtez.

Je sépare les tasses.

La pompe se met en marche.

Le café commence à couler dans la blanche.

— Vous devez attendre.

Une Lume se pose sur le bouton.

Le voyant clignote.

— Pas éteindre. Attendre.

La Lume quitte le bouton.

Je prends la tasse jaune et la pose sur le plan de travail.

Les Lumes la suivent.

— Après.

Elles tournent autour du mot plan.

Je regarde la machine.

Le filtre contient assez de café pour plusieurs tasses.

Trop, probablement.

J'ai rempli le compartiment hier soir sans mesurer, après le dîner. La quantité correspond à mon café du matin, qui doit être suffisamment fort pour avoir une fonction visible.

Claire boit le sien avec du lait.

Cela devrait rester acceptable.

La porte de la salle de bain s'ouvre.

Claire apparaît dans le couloir avec les cheveux mouillés, son tee-shirt de la veille et mon sweat noir par-dessus. Elle a retroussé les manches, mais la gauche retombe déjà.

— Tu as gardé mon sweat.

— Mon pull sent le restaurant.

— Il sentait le restaurant hier.

— Aujourd'hui, je dois m'asseoir à côté de gens.

— Il est sec.

— Ton sweat aussi.

Elle entre dans la cuisine.

— Il peut rester emprunté jusqu'à ce soir ?

— Tu vas le porter à l'université ?

— Oui.

Je regarde le sweat sur elle.

La trace blanchie près de la poche.

Les épaules trop larges.

Les manches qu'elle replie encore.

— D'accord.

— Tu as hésité.

— Je vérifiais si j'en avais besoin.

— Et ?

— J'en ai d'autres.

— Donc je peux le garder.

— Jusqu'à ce soir.

Claire sourit.

— Très contractuel.

La machine termine mon café.

Les Lumes poussent immédiatement la tasse jaune vers la buse.

Cette fois, je les laisse faire.

— Elles apprennent le tour de rôle, dit Claire.

— Elles essaient.

— C'est déjà bien.

La tasse se place correctement.

La pompe redémarre.

Le café coule.

Très sombre.

Claire regarde.

— Tu as utilisé combien de café ?

— Assez.

— Réponse inquiétante.

Elle ouvre le réfrigérateur et prend le lait.

— Elles préparent les deux matins avec la même recette.

— Elles connaissent surtout la mienne.

— Elles vont apprendre.

La tasse se remplit.

Claire verse du lait avant même que la machine finisse. Le café devient brun, mais pas beaucoup plus clair.

Elle goûte.

Son visage reste immobile.

— Alors ? demandé-je.

Elle avale.

— Je crois que je viens de voir plusieurs décisions à l'avance.

— Trop fort ?

— Ça pourrait dissoudre une institution.

— Ajoute du lait.

— J'en ai déjà mis.

Elle en ajoute.

Goûte encore.

— Maintenant, ça dissout seulement les services administratifs.

— C'est supportable.

— Pour toi, probablement.

Elle ouvre le placard.

— Tu as du sucre ?

— Dans le pot en haut.

Les Lumes se dirigent vers le pot.

— Je peux le prendre seule, dit Claire.

Elles s'arrêtent.

Elle récupère le sucre, en met une cuillère et remue.

Une Lume descend vers le métal.

— Pas maintenant, dit-elle. Je suis en retard dans mon propre matin.

La Lume recule.

Je regarde l'heure.

Huit heures sept.

— On doit partir dans vingt minutes.

— J'ai besoin de manger.

— Moi aussi.

J'ouvre le placard.

Il reste quatre biscuits secs, un paquet de pain de mie fermé et une boîte de céréales presque vide.

Claire regarde.

— Petit déjeuner de survie.

— Le pain est récent.

Je vérifie la date.

Encore trois jours.

— Tu allais vérifier les poils ? demande-t-elle.

— C'est du pain.

— Ce n'est pas non plus une noix de coco.

Je prends quatre tranches et les place dans le grille-pain.

Les Lumes viennent autour du levier.

— Attendez.

Je baisse moi-même.

Claire sort deux bols.

— Tu veux des céréales ?

— Il n'en reste pas assez.

Elle secoue la boîte.

Le contenu produit un bruit court.

— On peut partager.

— Avec le pain ?

— Je construis un buffet.

Elle répartit les céréales.

Mon bol contient légèrement moins.

— Tu as plus, dis-je.

— Je suis invitée.

— Tu as une tasse dans le placard.

— Résidente partielle.

— Tu as dit que ta tasse vivait ici, pas toi.

— Très bonne mémoire défensive.

Elle verse du lait dans les deux bols.

Je récupère les tartines lorsqu'elles sautent.

Une tombe.

Les Lumes la rattrapent à quelques centimètres du sol et la maintiennent en l'air, penchée sur le côté.

Claire la regarde.

— C'est la mienne ?

— Elle a touché l'air près du sol.

— Donc la tienne.

Je prends la tartine.

— Elle n'a rien touché.

— Tu viens de l'attraper.

— Je ne suis pas le sol.

— Classification utile.

Nous mangeons debout dans la cuisine.

Il n'y a pas assez de temps pour s'asseoir.

Claire trempe une tartine dans son café.

Je la regarde.

— Quoi ?

— Tu as critiqué les biscuits dans l'eau.

— Le café est un milieu reconnu.

— Il est très fort.

— La tartine absorbe une partie du problème.

Elle mange.

— Ça fonctionne.

Je ne teste pas.

À huit heures vingt, nous avons fini.

À huit heures vingt et une, Claire ne trouve plus une de ses chaussettes.

Elle est dans la chambre, debout près du lit, avec une chaussette à la main.

Celle qu'elle porte déjà à l'autre pied est bleu clair avec des lignes vertes, la carte que je n'avais pas réussi à identifier la veille. La chaussette qu'elle tient est jaune avec des citrons.

— Ce ne sont même pas les mêmes, dis-je.

— Je sais.

— Tu avais laquelle hier ?

- La carte.
- Donc la jaune ne compte pas.
- Elle était dans mon sac.
- Pourquoi tu as apporté une seule chaussette jaune ?
- Je n'ai pas préparé mon sac pour dormir ici.

La phrase est normale.

Elle me rappelle quand même qu'elle ne l'avait pas prévu.

Et qu'elle est restée.

Je regarde sous le lit.

— Elle a dû tomber.

— J'ai vérifié.

— Jusqu'où ?

— Avec ma main.

— Ce n'est pas suffisant.

Je m'accroupis.

Le sol sous le lit contient une bouteille d'eau vide, un câble, deux pièces et quelque chose qui ressemble à une feuille pliée.

Pas de chaussette claire.

— Tu conserves beaucoup de ressources ici, dit Claire au-dessus de moi.

— Elles sont tombées.

— Toutes ?

— Pas en même temps.

Les Lumes descendent autour du lit.

— Cherchez le tissu bleu et vert, dis-je.

Elles se dispersent.

L'une tire sur le câble.

— Pas ça.

Une autre pousse une pièce.

— Pas métallique.

Claire s'accroupit à côté de moi.

Nos têtes se heurtent.

— Pardon.

— Tu es venu de mon côté.

— Il n'y a pas de côté sous le lit.

— Frontière textile.

— Aucun rapport.

Elle tend le bras.

— Je sens quelque chose.

— Quoi ?

— Du tissu.

Elle tire.

Une chaussette noire apparaît.

La mienne.

— Pas la bonne.

— Nous avançons dans l'inventaire.

Une Lume sort du dessous avec un fil vert accroché à sa lumière.

— Là.

Je tends la main.

La Lume recule.

— Donne.

Elle tourne vers Claire.

Claire présente sa paume.

— Ici.

La Lume descend et dépose la chaussette roulée.
Enfin, une partie.
Le reste est encore coincé sous le pied du lit.
Claire tire.
La chaussette sort.
— Merci.
Les Lumes tournent autour.
Elle tapote deux fois le sol.
Tac. Tac.
— Terminé.
Elles s'éloignent.
Je regarde l'heure.
Huit heures vingt-cinq.
— On part.
Claire enfle la chaussette.
— Je dois attacher mes cheveux.
— Dans le tram.
— Je ne vais pas me coiffer dans le tram.
— Pourquoi ?
— Parce que je veux voir ce que je fais.
— Il y a des vitres.
— Tu veux vraiment que je me serve du reflet d'une vitre de tram comme miroir ?
— Non.
— Voilà.
Elle va dans la salle de bain.
Je prends mon sac.
Les Lumes de l'entrée s'agitent autour de nos clés.
Deux trousseaux dans la coupelle.
Le mien avec son badge noir.
Celui de Claire avec le citron.
Je prends le mien.
Claire arrive, cheveux attachés en une queue basse. Elle remet son manteau par-dessus mon sweat.
— Tu prends tes affaires ?
— Oui.
Elle vérifie son sac.
Ordinateur.
Cahier.
Chargeur.
Brosse à dents orange encore humide, placée dans un petit sac plastique.
— Elle repart, dis-je.
Claire regarde la brosse.
— Oui.
Les Lumes tournent autour du plastique.
— Pas la tasse, ajoute-t-elle.
Elles remontent vers la lampe.
Je ne sais pas si elles ont compris les mots ou seulement son geste vers le placard.
Claire prend ses clés.
— On y va.
J'ouvre la porte.
L'ascenseur est au quatrième étage.
Les portes s'ouvrent dès qu'elle appuie.
— Ils sont efficaces, ce matin, dit-elle.

— L'ascenseur était déjà là.
 — Tu ne peux pas tout retirer au merveilleux.
 Nous entrons.
 Oscar parle depuis le salon avant que les portes se ferment.
 — Vous avez oublié le pain.
 Je bloque la porte.
 — Quel pain ?
 — Le paquet est ouvert sur le plan de travail.
 Je retourne dans l'appartement.
 Claire reste dans l'ascenseur, une main entre les portes.
 Je ferme le pain.
 — Autre chose ?
 — La lampe de la salle de bain est restée allumée.
 Je regarde le couloir.
 Elle l'est.
 — Elle devait s'éteindre.
 Les Lumes autour de l'interrupteur brillent.
 — Il n'y a plus personne.
 La lumière s'éteint.
 Je retourne dans l'ascenseur.
 Claire retire sa main.
 — Elles apprennent les salles occupées par deux personnes.
 — Elles ont surtout oublié de vérifier le départ.
 — C'est nouveau.
 — Oui.
 Les portes se ferment.
 Nous descendons.
 Au deuxième étage, l'ascenseur s'arrête comme d'habitude.
 Les portes s'ouvrent sur le couloir vide.
 Claire regarde dehors.
 — Bonjour.
 Aucune réponse.
 Les portes se referment.
 — Il ne me reconnaît toujours pas, dit-elle.
 — Ce n'est pas une personne.
 — Tu ne peux pas le prouver.
 — Il fait la même chose à tout le monde.
 — Comportement égalitaire.
 Dans le hall, Claire ouvre la porte pendant que j'enfile correctement mon sac.
 L'air froid nous frappe immédiatement.
 Elle remonte son écharpe.
 — On a combien de temps ?
 — Le tram passe dans cinq minutes.
 — Ça va.
 — Il faut six minutes jusqu'à l'arrêt.
 — On marche vite.
 Nous marchons vite.
 Pas assez pour courir.
 Assez pour que Claire garde une main sur la bretelle de son sac et que je consulte deux fois l'application pendant le trajet.
 — Il a une minute de retard, dis-je.
 — Tu vois. Le système s'adapte.
 — Le tram ne sait pas qu'on est en retard.

— C'est ce qu'il veut nous faire croire.
Nous arrivons sur le quai au moment où l'affichage passe à une minute.
Claire s'appuie contre le panneau.
— Premier matin réussi.
— On n'est pas encore à l'université.
— Nous sommes habillés.
— Tu portes mon sweat.
— Je suis habillée.
— D'accord.
— Nous avons mangé.
— Debout.
— Le café a produit des effets visibles.
— Tu trembles ?
Elle tend une main.
Elle ne tremble pas.
— Pas encore.
— Alors ça va.
— Et nous avons trouvé une chaussette.
— Avec les Lumes.
— Travail d'équipe.
Le tram arrive.
Il est presque plein.
Nous montons par la deuxième porte et trouvons deux places séparées par un siège occupé. Claire s'assoit près de la fenêtre. Je reste debout devant elle, accroché à la barre.
À l'arrêt suivant, la personne entre nous descend.
Je m'assois.
Claire pose immédiatement sa tête sur mon épaule.
— Tu vas dormir ?
— Non.
Elle ferme les yeux.
— Claire.
— Je repose ma vision.
— Tu as du café dans le corps.
— C'est justement le problème.
Le tram démarre.
Son poids contre mon épaule devient plus lourd.
Je baisse légèrement la tête vers elle.
— Tu as cours à dix heures.
— Je sais.
— Tu peux rentrer chez toi avant.
— Non.
— Pourquoi ?
Elle ouvre un œil.
— Parce que je suis déjà dans le tram vers l'université.
— Ce n'est pas une obligation.
— J'ai une présentation.
— Ta conclusion est générale.
— Elle reste vraie.
Elle referme l'œil.
Je garde mon épaule immobile.
Nous traversons la rivière.

Le ciel est gris clair au-dessus des quais. La ville paraît moins nette que la veille au soir. Les rues sont pleines de gens qui vont travailler, d'étudiants, de vélos et de camionnettes arrêtées sur les pistes cyclables.

Claire ouvre les yeux lorsque nous passons devant le bâtiment des archives.

— Il y a une porte condamnée derrière, dit-elle.

— Tu l'as déjà photographiée.

— Pas sous cette lumière.

— Tu ne vas pas descendre.

— Non.

Elle se redresse.

Sa coiffure a légèrement bougé du côté où elle dormait.

— Mes cheveux vont bien ?

— Oui.

— Tu as regardé ?

Je regarde.

Une mèche s'est détachée près de son oreille.

— Presque.

— Très utile.

Elle utilise l'écran noir de son téléphone comme miroir et replace la mèche.

— Voilà.

— Oui.

— Tu vois. Ce n'était pas possible dans le reflet du tram.

Je ne réponds pas.

Le campus approche.

Mon cours commence dans vingt minutes.

Le sien dans une heure vingt.

— Tu vas où ? demandé-je.

— À la bibliothèque de géographie.

— Elle ouvre à neuf.

— Au café.

— Il est mauvais.

— J'ai déjà survécu au tien.

— Il était seulement fort.

— Il a modifié mon rapport au temps.

Nous descendons au même arrêt.

La foule nous sépare pendant quelques secondes sur le quai. Claire réapparaît devant moi, attrape ma main et la garde jusqu'à ce que nous sortions du passage souterrain.

Le geste est rapide.

Naturel.

Je le remarque pourtant entièrement.

Devant le bâtiment C, nous devons nous séparer.

Mon cours est à gauche.

Le café à droite.

Claire garde encore ma main.

— À midi ? demande-t-elle.

— J'ai cours jusqu'à onze.

— Moi jusqu'à onze trente.

— Devant la bibliothèque centrale.

— D'accord.

Elle regarde autour de nous.

Des étudiants passent.

Personne ne fait attention.

Claire se penche et m'embrasse.

Court.

Sur la bouche.

Puis elle recule.

— Bonne matinée.

— Bonne présentation.

— Elle est à dix heures.

— Je sais.

— Tu parles comme si j'entrerais maintenant.

— Tu vas la préparer.

— Peut-être.

Elle lâche ma main et part vers le café.

Je reste une seconde devant le bâtiment.

Puis je vais en cours.

À neuf heures quarante, mon téléphone vibre dans ma poche.

Je ne le regarde pas.

Monsieur Perrin explique les politiques de remplacement dans les mémoires caches. Le tableau comporte trois schémas, deux flèches inutiles et un mot effacé qui reste plus visible que ce qui a été écrit par-dessus.

Mon téléphone vibre une seconde fois.

Je le laisse.

À neuf heures quarante-deux, une troisième vibration arrive.

Monsieur Perrin se tourne vers son ordinateur.

Je regarde rapidement.

Claire Géographie : Je crois que je vois quelque chose.

Puis :

Claire Géographie : Pas chez toi.

Puis :

Claire Géographie : À l'université.

Je relis.

Je réponds sous la table.

Blake : Où ?

Les trois petits points apparaissent immédiatement.

Claire Géographie : Bâtiment G, deuxième étage, près des distributeurs.

Claire Géographie : Elle tourne autour du monnayeur.

Je regarde l'heure.

Mon cours termine dans une heure.

Blake : Tu la vois encore ?

Claire Géographie : Oui. Enfin, parfois.

Claire Géographie : Je vais en cours dans dix minutes.

Je pourrais sortir.

Ce serait une mauvaise raison pédagogique, mais une bonne raison générale.

Monsieur Perrin commence un exemple.

Je reste.

Blake : Décris.

Claire répond :

Claire Géographie : Petit point blanc, un peu jaune quand elle passe près de la lumière.

Elle suit les pièces. Elle est entrée derrière le bouton puis ressortie.

Une Lume.

Probablement.

Un reflet pourrait suivre les pièces, mais pas entrer derrière un bouton puis ressortir ailleurs selon la description de Claire.

Blake : Elle bouge comment ?

Claire Géographie : Par petits cercles. Elle s'arrête chaque fois que quelqu'un met une pièce.

Puis :

Claire Géographie : Josiane universitaire.

Je retiens un sourire.

Blake : Ce n'est pas Josiane.

Claire Géographie : Tu confirmes que je la vois.

Je regarde le message.

Blake : Probablement.

Claire Géographie : Réponse insuffisante.

Blake : Oui. C'est probablement une Lume.

Claire répond avec un cœur jaune.

Puis :

Claire Géographie : Je vais être en retard.

Blake : Va en cours.

Claire Géographie : Elle aussi ?

Blake : Elle n'est pas inscrite.

Je range mon téléphone.

Monsieur Perrin me regarde.

— Un problème, Blake ?

— Non.

— La politique LRU vous intéresse moins que votre téléphone ?

— Non.

La réponse est mauvaise.

Plusieurs personnes se retournent.

Monsieur Perrin attend.

— Enfin, le téléphone concernait autre chose.

— Voilà qui améliore beaucoup la situation.

— Désolé.

Il reprend.

Je regarde le tableau.

La LRU remplace les données les moins récemment utilisées.

Je comprends le principe.

Je ne retiens presque rien des dix minutes suivantes.

Claire a vu une Lume à l'université.

Pas dans mon sac.

Pas dans l'appartement.

Pas autour d'un effet que j'avais préparé.

Elle l'a distinguée seule, au milieu d'un couloir, près d'un distributeur.

Cela ne signifie pas qu'elle possède une nouvelle capacité.

Les Lumes étaient déjà là.

Son attention a changé.

Elle connaît maintenant leur manière de bouger, leurs pauses, les endroits où elles se rassemblent. Elle a appris à ne pas remplacer immédiatement ce qu'elle voit par poussière, reflet ou fatigue.

Une perception acquise.

C'est courant.

Enfin, suffisamment courant pour que Mara ne considère pas cela comme remarquable. Les gens qui vivent près d'un foyer, utilisent souvent un objet enchanté ou fréquentent des praticiens finissent parfois par distinguer davantage.

Claire fréquente mon appartement.

Et moi.

Je regarde mon téléphone posé face contre la table.

Le cours reprend une forme normale.

À onze heures cinquante, j'attends devant la bibliothèque centrale.

Claire arrive avec son ordinateur sous le bras et mon sweat toujours sur le dos.

Elle marche vite.

Ses yeux cherchent quelque chose autour de moi avant de s'arrêter sur mon visage.

— Tu l'as vue longtemps ? demandé-je.

— Bonjour à toi aussi.

— Bonjour.

Elle s'arrête devant moi.

Je l'embrasse.

Cela dure une seconde.

Peut-être deux.

— Maintenant, demande-t-elle, est-ce que tu me crois ?

— Je te croyais.

— Tu as dit probablement.

— Je n'étais pas là.

— J'ai décrit tout ce qu'elle faisait.

— Oui.

— Elle suivait les pièces.

— Beaucoup de Lumes aiment le métal.

— Elle est entrée dans le distributeur.

— Elles suivent les circuits et les mécanismes.

— Donc ?

— C'était une Lume.

Claire sourit.

— Je savais.

— Tu m'as demandé de confirmer.

— Je voulais une validation professionnelle.

— Je ne suis pas professionnel.

— Familialement compétent.

Nous entrons dans la bibliothèque.

À midi, elle est presque pleine. Nous trouvons deux places près de la fenêtre, sans prise.

Claire accepte parce que son ordinateur est chargé.

Je garde mon sac entre mes pieds.

Elle pose son cahier sur la table.

— Je n'ai pas seulement vu un point, dit-elle.

— Je sais.

— Au début, je pensais que c'était le néon. Puis quelqu'un a mis une pièce et elle est descendue avec.

— Oui.

— Après, la pièce est restée bloquée.

— Le distributeur du deuxième ?

— Oui.

— Il garde souvent la monnaie.

— Elle est entrée derrière le bouton de remboursement.

— Elle essayait peut-être d'aider.

— La pièce est ressortie.

Je la regarde.

— Elle l'a poussée ?

— Je ne sais pas. J'ai entendu le bruit. La personne a récupéré sa monnaie.

— Elle peut avoir débloqué le mécanisme.

— Donc j'ai assisté à une intervention magique.

— Très petite.

- Je ne disais pas que j'avais vu un dragon.
- Il n'y a pas de dragons ici.
- Ici dans la bibliothèque ?
- Dans la région.
- Tu précises beaucoup.
- Parce que tu vas poser la question.
- Il existe des dragons ailleurs ?

Je pose mon sac contre la chaise.

- Ce n'est pas le sujet.
- Donc oui.
- Claire.
- D'accord. La Lume du distributeur.

Elle ouvre son cahier.

- Est-ce qu'elle appartient à quelqu'un ?
- Probablement pas.
- Encore.

— La plupart ne nous appartiennent pas.

— Je sais. Je veux dire : est-ce qu'un praticien lui a appris à réparer le monnayeur ?

— Peut-être. Ou elle a observé la machine assez longtemps. Ou les gens appuient toujours sur le même bouton avec la même intention.

- Rends-moi ma pièce.
- Exactement.

Claire tapote son stylo.

- Donc le distributeur possède une petite habitude magique.
- Peut-être.

- Tu dis encore peut-être.
- On n'a qu'une observation.
- J'en ai fait plusieurs pendant dix minutes.
- Sur la même Lume.

- C'est déjà une étude de cas.
- Tu devais préparer ta présentation.
- Elle s'est bien passée.

- Tu avais une conclusion générale.
- Le professeur l'a trouvée claire.
- Malgré les données océaniques ?
- J'ai retiré Inès de l'annexe principale.
- Censure.

— Nettoyage méthodologique.

Elle ouvre son ordinateur.

- Ça change quoi ?
- Quoi ?
- Le fait que je les voie dehors.
- Rien d'obligatoire.
- Ce n'était pas ma question.

Je réfléchis.

Claire attend.

Autour de nous, la bibliothèque continue. Des chaises bougent. Une imprimante démarre au fond. Quelqu'un laisse tomber un stylo. Les conversations restent basses.

- Tu les remarqueras peut-être plus souvent, dis-je.
- Ici ?
- Partout où elles sont suffisamment visibles.
- Elles sont partout ?
- Pas exactement. Mais dans beaucoup d'endroits.

— Les appareils, les habitudes, les objets utilisés souvent.

— Oui.

— Les gens qui font toujours la même chose.

— Parfois.

Claire regarde autour d'elle.

Son attention change.

Je la vois passer des lampes aux ordinateurs, des radiateurs aux portes automatiques.

— Ne cherche pas trop fort, dis-je.

— Pourquoi ?

— Tu vas prendre chaque reflet pour une Lume.

— C'est ce que tu faisais avec moi au début.

— Je faisais l'inverse.

— Tu prenais chaque Lume pour un reflet.

— Volontairement.

— Mauvaise méthode.

Elle revient vers moi.

— Est-ce que je vais finir par tout voir comme chez toi ?

— Non.

— Pourquoi ?

— Chez moi, elles sont nombreuses. Tu connais aussi mieux l'appartement.

— Et elles me connaissent.

— Oui.

Claire pose les mains autour de sa tasse de café du campus.

Elle l'a achetée en venant. Le gobelet porte encore le couvercle blanc et une trace sombre sur le bord.

— Je n'ai pas besoin de faire quoi que ce soit pour continuer à les voir ?

— Non.

— Pas d'exercice.

— Non.

— Pas de leçon sur la concentration.

— Non.

— Pas d'identité officielle.

— Toujours pas.

Elle hoche la tête.

— Parfait.

Puis elle regarde mon sweat.

— Je vais quand même avoir besoin d'apprendre à ne pas parler seule devant les distributeurs.

— Tu lui as parlé ?

— J'ai dit merci quand la pièce est sortie.

— À voix haute ?

— Oui.

— Quelqu'un t'a entendue ?

— Une fille de première année.

— Elle a réagi ?

— Elle a pensé que je remerciais la machine.

— Ce qui n'est pas beaucoup mieux.

— La politesse envers les infrastructures devrait être encouragée.

Je prends son café.

— C'est quoi ?

— Le même que d'habitude.

Je goûte.

Il est faible, légèrement brûlé et suffisamment chaud.

— Mauvais.

— Après ce matin, il a le goût de l'eau.

— Mon café était correct.

— Ton café a traversé trois états de la matière.

— Seulement liquide.

— Émotionnellement.

Je lui rends le gobelet.

Une petite lumière apparaît près de son coude.

Je la remarque parce qu'elle sort de mon sac.

Une Lume a dû venir avec moi malgré mon instruction du matin. Elle tourne autour de la manche du sweat, descend vers la trace blanchie près de la poche et remonte.

Claire continue à parler.

— J'ai aussi vu quelque chose près de la porte du bâtiment G, mais c'était peut-être seulement...

Elle s'arrête.

Ses yeux suivent la Lume.

Pas avec l'hésitation des premières fois.

Directement.

— Il y en a une sur moi, dit-elle.

— Oui.

— Elle vient de ton sac ?

— Probablement.

— C'est Josiane.

— Non.

La Lume tourne autour de la fermeture métallique du sweat.

Claire baisse les yeux.

— Elle aime le métal.

— Plusieurs...

— Blake.

— D'accord.

Claire tend un doigt.

La Lume s'approche.

Elle ne touche pas sa peau. Elle suit le contour de son ongle, puis revient vers la fermeture.

— Elle m'a suivie jusqu'ici ? demande Claire.

— Elle m'a suivi, moi.

— Mais elle est sur mon sweat.

— Mon sweat.

— Prêté officiellement.

— Jusqu'à ce soir.

— Elle reconnaît peut-être son territoire textile.

— Les vêtements ne sont pas des territoires.

Claire regarde la Lume.

— Bonjour.

Elle brille légèrement.

Puis elle descend vers le câble de l'ordinateur et disparaît derrière l'écran.

Claire se tourne vers moi.

— Tu l'as vue partir ?

— Oui.

— Donc je ne l'ai pas inventée.

— Non.

— Je sais que tu me crois. Je vérifie pour moi.

— D'accord.

Elle sourit.

— C'est étrange.

— De les voir ici ?

— Oui.

Elle regarde la bibliothèque.

— Chez toi, elles font partie de l'endroit. Même quand je ne les vois pas, je sais qu'elles sont autour. Ici, tout avait l'air normal.

— C'est normal.

— Je sais.

— Alors ?

— Maintenant, je sais qu'il y a peut-être une Lume dans un distributeur, une autre autour d'une porte et une troisième cachée derrière un écran.

— Ça ne rend pas l'endroit moins normal.

— Non.

Elle boit une gorgée de café.

— Ça le rend seulement plus rempli.

Je regarde la salle.

Je ne pense pas souvent aux Lumes de l'université.

Celles qui tournent autour des prises surchargées, des portes utilisées des centaines de fois par jour, des radiateurs qu'on règle sans jamais obtenir la bonne température. Elles sont là. Diffuses. Occupées par des fonctions minuscules que personne ne nomme.

Pour moi, elles font partie du décor depuis longtemps.

Claire les découvre sans transformer leur existence en spectacle.

Elle les ajoute à la bibliothèque.

À la ville.

À ses catégories.

— Tu es contente ? demandé-je.

— Oui.

— Pourquoi ?

Elle réfléchit.

— Parce que je croyais que je pouvais seulement entrer dans ton monde quand j'étais chez toi.

Je reste immobile.

Claire continue avant que je trouve une réponse.

— Je sais que ce n'est pas ton monde au sens où il t'appartient. Mais c'était lié à ton appartement, à tes objets, à Oscar, à ce que tu me montrais.

— Et maintenant ?

— Maintenant, je peux remarquer quelque chose seule.

— Tu n'as pas besoin de moi pour voir.

— Voilà.

La phrase devrait me produire une inquiétude.

Peut-être une petite perte.

Je suis la personne qui lui a expliqué les Lumes, montré la première preuve, préparé la bougie et corrigé les limites de la couverture. Une partie de notre relation s'est construite autour de ce que je pouvais lui montrer.

Maintenant, elle a vu sans moi.

Je suis seulement fier.

Le mot arrive lentement.

Je le reconnais quand il est déjà là.

— C'est bien, dis-je.

Claire me regarde.

— Très détaillé.

— Je suis content.

— Pour moi ?

— Oui.

— Tu as l'air un peu surpris.

— Je ne le suis pas.

— Mensonge récent.

Je prends son stylo et le pose parallèlement au bord du cahier.

— Tu voulais qu'on travaille.

— Tu esquives avec la méthode.

— Tu as un projet à finir.

— Et toi ?

— Aussi.

Claire pose sa main sur la mienne.

— Merci.

— Pour quoi ?

— De ne pas rendre ça plus important que je le veux.

Je retourne ma main sous la sienne.

— Tu as vu une Lume.

— Oui.

— Tu en verras d'autres.

— Probablement.

— Voilà.

— Voilà.

Elle retire sa main après quelques secondes.

Nous ouvrons nos ordinateurs.

Nous travaillons.

Enfin, nous travaillons pendant vingt minutes.

Claire remarque encore deux mouvements qu'elle prend pour des Lumes. Le premier est un reflet de montre sur la table. Le second est réellement une petite Lume qui suit le câble d'une lampe de lecture.

Je confirme les deux.

Elle accepte la correction sans problème.

À treize heures, nous quittons la bibliothèque pour manger.

Dans le couloir, Claire s'arrête devant une prise murale.

— Là ?

Je regarde.

Rien.

— Non.

— J'étais sûre.

— Une poussière.

— Tu recommences.

— Cette fois, c'en était une.

Elle se penche.

Un petit morceau de papier blanc est coincé contre la plinthe.

— D'accord.

Nous repartons.

Quelques mètres plus loin, elle touche mon bras.

— Là.

Une Lume flotte près du détecteur de mouvement au-dessus de la porte.

— Oui.

Claire sourit.

Pas largement.

Un sourire bref, personnel, comme si elle venait de reconnaître quelqu'un dans une foule.

La porte s'ouvre devant nous.

Nous passons.

— Elle l'a ouverte ? demande-t-elle.

— Le détecteur nous a vus.

— Et elle ?

— Elle aime peut-être le capteur.

— Tu refuses toujours les bonnes histoires.

— Je garde les causes séparées.

— Géographiquement ?

— Techniquement.

Elle prend ma main.

Nous traversons le campus.

La fatigue du matin revient maintenant que le café a cessé de fonctionner. Claire bâille contre son écharpe. Je sens mes yeux tirer chaque fois que nous passons d'un bâtiment sombre à la lumière extérieure.

— Deux matins, dit-elle.

— Quoi ?

— Le tien et le mien.

— C'était le même.

— Pas vraiment.

— On s'est levés à la même heure.

— Tu t'es levé à quarante-cinq. Moi à cinquante-trois.

— Tu as pris plus de dix minutes dans la salle de bain.

— Toi aussi.

— Neuf trente.

— Oscar t'a trahi.

— Il a donné l'heure.

— Tu bois du café avant de manger.

— Tu as bu aussi.

— Parce que les Lumes l'avaient préparé.

— Et tu t'es plaint.

— Il était violent.

— Tu as ajouté trop de lait.

— Pour survivre.

Elle serre ma main.

— Elles vont apprendre.

— Quoi ?

— Que mon café ne doit pas menacer les institutions.

— Elles ne mesurent pas la force.

— Tu peux leur montrer.

— Je peux préparer le filtre différemment.

— Voilà. Coopération.

— Ça demande deux préparations.

— Deux matins.

Je regarde Claire.

— Tu comptes dormir ici souvent ?

La question sort sans préparation.

Elle ralentit légèrement.

Pas beaucoup.

Nous continuons à marcher.

— J'aimerais bien, dit-elle.

— D'accord.

— Pas tous les jours.

— Je n'ai pas dit ça.

— Je précise.

— Moi aussi, j'aimerais bien.

Elle sourit.

— Le café devra changer.

— Seulement le tien.

— Et la salle de bain.

— Elle ne peut pas grandir.

— Les horaires, alors.

— Tu peux te lever à quarante-cinq.

— Non.

— C'est une solution.

— Mauvaise.

— Fonctionnelle.

— Mauvaise quand même.

Nous atteignons le restaurant universitaire.

La file sort presque du bâtiment.

Claire regarde.

— On va ailleurs ?

— Il y a une boulangerie derrière le bâtiment A.

— Elle fait des sandwiches trop chers.

— La file prendra vingt minutes.

— Matériel avant social.

— Faim avant budget.

— Très bien.

Nous changeons de direction.

Une petite Lume apparaît près d'un lampadaire.

Claire la remarque avant moi.

Elle ne s'arrête pas.

Elle me montre seulement le mouvement d'un doigt, discret, entre nous.

Je regarde.

La Lume suit une affiche décollée qui bat dans le vent.

Je hoche la tête.

Claire baisse la main.

Nous continuons vers la boulangerie comme si rien d'exceptionnel ne venait de se produire.

Parce que rien d'exceptionnel ne s'est produit.

Elle a seulement appris à regarder.

Chapitre 12

Encore cinq minutes

Claire annonce qu'elle doit partir à vingt-deux heures quarante-sept.

À vingt-trois heures huit, elle est toujours sur le canapé.

Ce n'est pas entièrement notre faute.

L'épisode s'est terminé à vingt-deux heures quarante-deux, mais la plateforme a lancé le générique avec une fenêtre annonçant le suivant dans quinze secondes. J'ai arrêté le compte à rebours. Claire a voulu vérifier le résumé du prochain. Oscar a demandé pourquoi un personnage déclaré mort dans la première saison apparaissait sur l'image. Nous avons lu trois théories sur un forum.

Ensuite, Claire a déclaré qu'elle devait partir.

Puis elle a repris la couverture.

— Tu viens de dire que tu partais, dis-je.

— Je pars.

— Tu te recouvres.

— Il fait froid pendant la phase de préparation.

— Quelle phase ?

— Celle avant le départ.

Elle tire le plaid jusqu'à ses épaules.

Les Lumes se regroupent autour du tissu, mais ne le déplacent pas. Elles ont appris que Claire peut se couvrir seule et que l'absence de tac tac signifie généralement qu'aucune participation n'est nécessaire.

Oscar occupe l'accoudoir gauche.

Il regarde l'horloge.

— La phase de préparation dure déjà six minutes.

Claire tourne la tête vers lui.

— Je dois finir mon thé.

Sa tasse jaune repose sur la table basse.

Elle contient moins d'un centimètre de liquide froid.

— Il est terminé depuis longtemps, dis-je.

— Il reste une gorgée.

— Ce n'est plus du thé. C'est une température ambiante parfumée.

— Je refuse le gaspillage.

Elle se penche, récupère la tasse et boit.

Son expression indique que ma description était correcte.

Elle avale quand même.

— Voilà.

— Tu peux partir, dit Oscar.

— Tu es pressé ?

— Non. J'essaie de comprendre pourquoi un départ annoncé demande davantage de temps qu'une scène de poursuite.

— Les poursuites sont montées.

— Les départs aussi, répond-il. Il suffit de supprimer les étapes inutiles.

Claire replie la couverture sur ses genoux.

— Quelles étapes sont inutiles ?

Oscar reste silencieux pendant une seconde.

— Celle-ci.

Elle sourit.

— Je la trouve essentielle.

Je regarde l'heure.

Son tram passe à vingt-trois heures vingt-six.

Il faut six minutes jusqu'à l'arrêt, davantage si l'ascenseur s'arrête au deuxième étage pour inspecter un couloir vide.

— Tu dois vraiment partir, dis-je.

— Je sais.

Claire pose sa tasse sur la table.

Elle retire la couverture.

Puis reste assise.

Je ne dis rien.

Elle me regarde.

— Quoi ?

— Rien.

— Tu attends que je me lève.

— Tu as dit que tu partais.

— Tu pourrais avoir l'air moins satisfait.

— Je ne suis pas satisfait.

— Tu consultes déjà l'heure.

— Pour ton tram.

— Très attentionné.

Elle se rapproche.

Son genou touche le mien.

— Tu pourrais aussi me demander de rester encore cinq minutes.

La phrase est légère.

Je la prends quand même au sérieux.

— Tu dois partir.

— Je sais.

— Tu as cours à huit heures trente.

— Je sais.

— Le dernier tram direct...

— Blake.

Je me tais.

Claire garde son genou contre le mien.

Elle ne me demande pas réellement de choisir entre son cours et cinq minutes. Elle attend seulement que je reconnaisse que son départ ne m'est pas indifférent.

Cela ne devrait pas être difficile.

— Reste encore cinq minutes, dis-je.

Elle sourit.

— D'accord.

Oscar tourne la tête vers l'horloge.

— Je commence à compter maintenant.

— Personne ne t'a demandé, dis-je.

— Sans mesure, cinq minutes deviennent facilement vingt.

Claire remet la couverture sur nous.

— Il a raison.

— Tu viens de retarder ton propre départ.

— Je coopère avec la durée annoncée.

— En remettant le plaid ?

— Cinq minutes confortables restent cinq minutes.

Les Lumes s'approchent.

Claire pose la main à plat.

— Pas de tour.

Elles restent près du bord.

Je replace la couverture sur nos jambes.

Claire pose sa tête contre mon épaule.

La télévision affiche toujours la fiche du prochain épisode. La miniature montre le personnage supposément mort debout devant une station-service en feu.

- Il n'est probablement pas mort, dit Claire.
- Il a été enterré.
- On n'a pas vu le corps.
- On a vu le cercueil.
- Fermé.
- Sa sœur a identifié le corps.
- Elle travaillait peut-être avec lui.
- Pourquoi simuler sa mort ?
- Pour infiltrer le groupe de la station-service.
- Quel groupe ?
- Celui qui existe probablement dans la saison deux.

Oscar intervient :

- Cette conversation constitue déjà une tentative de commencer l'épisode.
- Non, dit Claire.
- Vous construisez des hypothèses sur son contenu.
- On peut parler d'un épisode sans le regarder.
- Pas avec vous.

Je prends la télécommande et quitte la fiche.

L'écran revient au menu principal.

Claire regarde les recommandations.

- Celui-là a l'air bien.
- Deux heures treize.
- Pour la prochaine fois.
- Tu avais dit qu'on choisissait avant.
- Voilà. Nous choisissons.

Oscar regarde l'horloge.

- Il reste trois minutes cinquante.

Claire se redresse légèrement.

- On doit trouver vite.
- Il n'est pas nécessaire de choisir maintenant, dis-je.
- Tu voulais éviter qu'on perde quarante-sept minutes la prochaine fois.
- Ce n'est pas urgent.
- Alors pourquoi avoir créé une liste ?

Je prends mon téléphone.

La liste contient neuf films.

Claire en a ajouté quatre depuis la soirée précédente. Deux dépassent deux heures. Un est un documentaire sur les parkings souterrains. Le dernier porte le titre Minuit sous les lucioles et sa miniature montre deux personnes debout dans une forêt lumineuse.

- Celui-là, dit Claire.
- Lequel ?

Elle prend mon téléphone et désigne le film.

- Les lucioles.
 - C'est probablement triste.
 - Tu te bases sur quoi ?
 - Le titre contient minuit.
 - Le minuit de la bougie n'était pas triste.
 - Il était faux.
 - Oscar l'avait proposé.
 - Ce qui n'améliore pas le titre.
- Oscar parle depuis l'accoudoir :
- Je n'ai proposé aucun titre.

Claire ouvre la fiche du film.

— Une heure trente-huit.

— Durée correcte.

— « Deux amis d'enfance se retrouvent dans leur village après la disparition mystérieuse d'un chemin forestier. »

— Comment un chemin disparaît ?

— Érosion, fermeture, végétation.

— Le résumé dit mystérieuse.

— Les personnages ne comprennent peut-être pas l'érosion.

— Il y a des lucioles géantes sur l'affiche.

— Perspective forcée.

Claire ouvre la bande-annonce.

Je l'arrête avant qu'elle commence.

— Tu pars.

— On choisissait.

— On a choisi.

— Tu as dit que c'était probablement triste.

— Ça peut quand même être bien.

— Décision officielle ?

— Oui.

Elle ajoute le film à la liste.

Oscar dit :

— Les cinq minutes sont terminées.

Claire consulte l'heure.

— Il a raison.

— Naturellement, répond-il.

Elle ne retire pas immédiatement sa tête de mon épaule.

Je ne bouge pas non plus.

— Une minute de marge, dit-elle.

— Ce n'est plus cinq minutes.

— Les mesures ont toujours une incertitude.

— Pas les minuteurs, dis-je.

— Nous n'avions pas de minuteur.

— Oscar comptait.

— Je refuse de devenir un instrument de mesure lorsqu'il convient à votre argumentation et un observateur intrusif le reste du temps.

Claire se redresse.

— Très bien.

Elle repousse la couverture.

Cette fois, elle se lève.

Je me lève aussi.

— Tu n'as pas besoin de m'accompagner jusqu'à l'entrée.

— J'habite ici.

— C'est vrai.

Elle prend sa tasse.

Je récupère la mienne, vide depuis le début du second épisode.

Nous allons jusqu'à la cuisine.

Claire rince sa tasse jaune.

Je rince la blanche.

Les Lumes se regroupent autour de l'eau, des cuillères et du torchon.

— Pas besoin d'aide, dis-je.

Une Lume pousse la bouteille de produit vaisselle vers nous.

Claire la rattrape.

— Merci.

— Il reste du thé, dis-je.

— Très peu.

— Tu dois utiliser du produit.

— Tu viens encore de prendre une décision de couple risquée.

— Je décris la présence de sucre.

Elle met une goutte dans la tasse.

— Une goutte.

— Correct.

— Tu peux le dire avec davantage d'émotion.

— Très belle quantité de produit vaisselle.

Claire me donne un coup d'épaule.

Je manque de lâcher ma tasse.

— Voilà pourquoi les critiques pendant la vaisselle sont dangereuses.

— Tu m'as frappé.

— J'ai communiqué une limite.

— Avec ton épaule.

— Langage clair.

Les Lumes suivent le mouvement.

— N'apprenez pas ça.

Claire rit.

Elle rince sa tasse, l'essuie et ouvre le placard.

Sa tasse reprend sa place à côté de la mienne.

Elle vérifie que les deux anses sont orientées dans la même direction.

— Tu fais comme moi, dis-je.

— Je maintiens l'organisation.

— Oscar t'a convaincue.

— Non. J'aime l'alignement.

— Tu avais déplacé toute l'étagère.

— Pour créer un meilleur alignement.

Oscar parle depuis le salon :

— L'étagère reste instable.

Claire referme le placard.

— Elle tient depuis une semaine.

— La stabilité ne dépend pas seulement de la durée.

— De quoi dépend-elle ?

— De la capacité à absorber un changement sans dégradation.

Claire me regarde.

— C'est presque intéressant.

— C'est entièrement intéressant, répond Oscar.

Je pose les tasses.

Le plan de travail contient encore le saladier de popcorn, deux serviettes, une assiette avec trois grains non éclatés et la casserole utilisée pour faire fondre du chocolat.

Claire avait déclaré que le popcorn salé et le chocolat pouvaient coexister.

Le résultat avait été bon jusqu'au moment où elle avait essayé de verser directement le chocolat dans le saladier, créant une masse composée de plusieurs grains soudés.

Nous avons mangé la plupart.

Il reste une structure brune au fond.

— On range demain, dis-je.

Claire regarde.

— Tu ne vas pas laisser le chocolat sécher.

— Il est déjà sec.

— Justement.

Elle prend la casserole.

— Tu dois partir.

— Ça prend trente secondes.

— Tu as un tram.

— Il est à dix-sept minutes.

— Quinze maintenant.

— Donc largement.

Elle ouvre le robinet.

Je prends la casserole.

— Laisse.

— Je peux laver.

— Je le ferai.

— Demain.

— Ce soir.

— Après mon départ ?

— Oui.

Claire garde une main sur la poignée.

— Tu vas vraiment le faire ?

— Oui.

— Oscar ?

— La probabilité est de soixante pour cent, répond-il.

— Merci.

— Je le ferai.

— Tu avais dit la même chose pour la casserole du riz.

— Elle trempait.

— Pendant combien de temps ?

— Ce n'est pas important.

Claire me laisse la casserole.

— Je veux une preuve photographique.

— Tu ne me fais pas confiance ?

— Sur la vaisselle différée, non.

— C'est spécifique.

— La confiance peut être sectorielle.

Elle prend le saladier.

Je le prends aussi.

— Claire.

— Il reste le popcorn.

— Tu vas rater ton tram.

— Je jette seulement les morceaux.

Nous tenons tous les deux le saladier.

Elle ne lâche pas.

Moi non plus.

— Tu essaies de rester ? demandé-je.

Claire me regarde.

— Peut-être.

— Tu dois partir.

— Tu viens de demander cinq minutes.

— Elles sont terminées.

— Tu pourrais en demander cinq autres.

— Ton cours est à huit heures trente.

— Je sais.

— Tu n'as pas tes affaires.

— Je sais aussi.

Je garde le saladier.

— Tu peux dormir ici.

La proposition n'est pas nouvelle.

Elle a déjà passé deux nuits dans l'appartement depuis la première.

Une le mercredi suivant, avec une brosse à dents achetée à nouveau parce qu'elle avait oublié l'orange chez elle.

Une autre le samedi, prévue cette fois, avec un petit sac et un tee-shirt qui lui allait réellement.

Elle ne peut pas rester chaque fois.

Claire secoue la tête.

— J'ai besoin de mon dossier papier demain.

— Il est chez toi ?

— Sur mon bureau.

— Alors tu dois partir.

— Voilà.

Elle lâche le saladier.

— C'est ce que je dis depuis vingt minutes.

— Tu l'as annoncé.

— Nuance.

Elle jette les grains restants à la poubelle.

Je remplis la casserole d'eau chaude.

— Preuve demain matin.

— Je la veux ce soir.

— Tu seras dans le tram.

— Les messages fonctionnent dans les transports.

— Pas sous le tunnel.

— Après.

Je pose la casserole dans l'évier.

Claire prend son téléphone sur la table.

— Quatorze minutes.

— Six minutes de marche.

— L'ascenseur.

— Une minute.

— Ses arrêts existentiels.

— Deux minutes.

— Il nous reste cinq minutes.

Elle sourit.

Je la regarde.

— Non.

— Je n'ai rien demandé.

— Ton visage.

— J'ai toujours un visage.

— Celui-là est spécifique.

Elle glisse son téléphone dans son sac.

Puis elle récupère le livre qu'elle avait apporté. Un ouvrage sur les centres commerciaux abandonnés, choisi pour un exposé mais illustré de suffisamment de photographies pour qu'elle le lise aussi sans nécessité universitaire.

Un marque-page dépasse au milieu.

— Tu as avancé ? demandé-je.

— Trois chapitres.

— Tu devais travailler.

— J'ai travaillé sur les usages abandonnés.

— Tu as lu la partie sur les faux palmiers.

— Ils structurent l'espace.
 — Ils sont décoratifs.
 — La décoration structure l'espace.
 Elle place le livre dans son sac.
 Le sac ne ferme plus.
 Claire appuie sur le dessus.
 — Tu as trop de choses.
 — J'avais mon ordinateur, le livre et le chargeur.
 — Et les biscuits.
 — Ils ne sont plus là.
 — L'emballage, si.
 Elle sort le paquet vide.
 Une Lume le suit immédiatement.
 — Non, dit Claire. Terminé.
 Elle le jette.
 La Lume tourne autour de la poubelle.
 — Elle veut le papier, dis-je.
 — Il est plastifié.
 — Elle aime quand même les reflets.
 Claire récupère l'emballage et le pose sur la table.
 — Tu pourras leur donner après.
 — Je ne donne pas des déchets aux Lumes.
 — Tu leur offres un support temporaire d'exploration.
 — C'est un déchet.
 — Les deux ne s'excluent pas.
 Elle ferme son sac.
 — Prête.
 Il est vingt-trois heures quinze.
 Son tram est à vingt-six.
 Nous allons dans l'entrée.
 La lampe s'allume.
 Les Lumes quittent le salon et se regroupent autour des manteaux, des chaussures et de la coupelle à clés.
 Claire enfile sa veste.
 Une manche se retourne à l'intérieur.
 Je l'aide à la récupérer.
 — Merci.
 — Tu fais ça exprès pour ajouter une étape ?
 — Oui. J'ai retourné la manche avant de venir.
 — Plan complexe.
 — Mais efficace.
 Elle prend son écharpe.
 Je tiens une extrémité pendant qu'elle l'enroule.
 Elle fait un tour.
 Puis un second.
 La partie que je tiens se retrouve coincée.
 — Lâche, dit-elle.
 — Tu m'as donné le bout.
 — Pour deux secondes.
 — Tu n'as rien précisé.
 — Le geste était clair.
 — Apparemment non.
 Elle rit et récupère l'écharpe.

Oscar arrive dans l'entrée avec l'aide de plusieurs Lumes.

Il s'arrête sur le petit meuble à chaussures.

— Pourquoi es-tu venu ? demandé-je.

— J'observe la fin du processus.

Claire baisse les yeux vers lui.

— Tu veux dire au revoir.

— Je peux le faire depuis le salon.

— Mais tu es ici.

— Les Lumes m'ont déplacé.

Je regarde les Lumes.

Elles tournent autour de son dos.

— Tu leur as demandé ?

Oscar ne répond pas.

Claire se penche et lui tend la main.

— Bonne nuit, Oscar.

Il place sa patte dans sa paume.

— Bonne nuit, Claire.

— Jeudi prochain.

— Ton horaire habituel est dix-sept heures trente.

— Plus ou moins.

— Préviens en cas de modification significative.

— J'écirai à Blake.

— Il ne transmet pas toujours.

— Je suis là, dis-je.

Oscar retire sa patte.

— Tu avais oublié de m'informer de sa présentation.

— Ça ne te concernait pas.

— Elle expliquait son départ matinal.

Claire remet son sac sur son épaule.

— Je lui enverrai une copie de mon emploi du temps.

— Ne fais pas ça.

— Il sera rassuré.

— Les horaires sans contexte produisent une fausse impression de contrôle, dit Oscar.

Claire me regarde.

— Il refuse même quand on lui donne raison.

— C'est une compétence.

Je prends ses clés dans la coupelle.

Enfin, je pose la main dessus avant qu'elle les prenne.

Le porte-clés citron dépasse entre mes doigts.

Je m'arrête.

Je n'avais aucune raison de les prendre.

Claire regarde ma main.

Puis moi.

— Tu veux les garder ?

— Non.

Je retire la main.

Elle prend son trousseau.

Les Lumes tournent autour.

— On ne déplace pas, leur dit-elle.

Les clés restent visibles dans sa paume.

— Elles le savent, dis-je.

— Je maintiens l'habitude.

Je ouvre la porte.

Le couloir est vide.

Claire sort.

Je la suis jusqu'à l'ascenseur.

Oscar reste dans l'entrée, sur le meuble, la porte ouverte derrière nous.

Claire appuie sur le bouton.

L'affichage indique le rez-de-chaussée.

— Il va mettre trop longtemps, dis-je.

— Tu commences à regretter les cinq minutes ?

— Il reste neuf minutes.

— Huit pour marcher.

— Six.

— En journée.

— À cette heure, il y a moins de monde.

— Mais plus de pavés glissants.

— Il ne pleut pas.

— Ils conservent l'humidité.

L'ascenseur monte au premier étage.

Puis s'arrête.

— Pourquoi ? demande Claire.

— Quelqu'un l'a appelé.

Les portes ne s'ouvrent pas à notre étage.

L'affichage reste sur un.

Puis passe à deux.

— Il a probablement vérifié le couloir, dit-elle.

— Ce n'est pas une personne.

— Théorie non démontrée.

L'ascenseur continue.

Trois.

Quatre.

Les portes s'ouvrent.

La cabine est vide.

Claire entre.

Je reste sur le palier.

Elle se tourne vers moi.

— Tu vas m'embrasser ou analyser le temps restant ?

Je consulte l'affichage par réflexe.

Elle lève les yeux.

— Blake.

Je entre dans la cabine juste assez pour l'embrasser.

Claire pose une main sur mon col.

Son sac heurte la paroi.

Les portes commencent à se fermer contre mon épaule.

Je recule.

— Agressif, dit-elle.

— Elles ont un détecteur.

— Peu sensible.

Je garde une main entre les portes jusqu'à ce qu'elles se rouvrent complètement.

Claire sourit.

— Tu prolonges.

— Je ne veux pas être écrasé.

— Explication matérielle.

— Correcte.

Elle m'embrasse une seconde fois.

Plus rapide.
— Bonne nuit.
— Bonne nuit.
Je recule sur le palier.
Les portes se ferment.
Le dernier espace entre elles disparaît.
Je reste devant.
L'affichage montre toujours quatre.
Puis trois.
Je retourne vers l'appartement.
Je fais deux pas.
L'ascenseur gémit derrière moi.
Je me retourne.
Le chiffre repasse à quatre.
Les portes s'ouvrent.
Claire se trouve toujours dans la cabine.
Elle tient la barre d'une main et son téléphone de l'autre.
Nous nous regardons.
Elle éclate de rire.
— Elles trichent.
Je regarde l'intérieur de la cabine.
Une petite lumière tourne autour du panneau de commande, près du bouton du quatrième étage.
— Je n'ai rien demandé.
Claire sort la tête dans le couloir.
— Tu as demandé cinq minutes.
— Elles sont terminées depuis longtemps.
— Elles ont peut-être une incertitude de mesure.
— Oscar comptait.
Depuis l'appartement, Oscar élève la voix :
— Onze minutes quarante-deux ont été ajoutées.
Claire rit davantage.
L'ascenseur attend, portes ouvertes.
La Lume tourne encore autour du bouton.
Deux autres apparaissent près du mécanisme supérieur, faibles reflets dans le métal.
Je m'approche.
— Non.
Les Lumes continuent.
— Elle part.
La lumière près du bouton ralentit.
— Le tram passe maintenant dans six minutes, ajoute Claire.
— Ce n'est pas une raison pour la garder.
Je montre le rez-de-chaussée.
— Vous la laissez descendre. Maintenant.
Les Lumes s'éloignent du panneau.
L'une hésite près du bouton quatre.
— Terminé.
Elle remonte vers la lumière du plafond.
Les portes commencent à se fermer.
Claire reste dans la cabine.
— Tu vois ? dit-elle. Elles voulaient seulement cinq minutes de plus.
— Elles ont mal compté.
— Comme nous.

- Je n'ai pas rappelé l'ascenseur.
- Ton appartement a exprimé une opinion collective.
- Il a appliqué une phrase hors contexte.
- Opinion fonctionnelle.

Les portes se rapprochent.

Claire place cette fois sa main contre son manteau, loin du détecteur.

- Bonne nuit, pour de vrai.
- Bonne nuit.
- Et lave la casserole.
- Oui.

Les portes se ferment.

L'affichage passe à trois.

J'attends.

Deux.

Un.

Rez-de-chaussée.

La cabine ne remonte pas.

Je retourne dans l'appartement.

Oscar est toujours dans l'entrée.

- Elles ont réagi à ta phrase, dit-il.
- Oui.
- Avec un délai important.
- Elles ont peut-être associé le départ au souhait général de prolonger.
- Formulation imprécise.

Je ferme la porte.

La lampe de l'entrée s'éteint normalement.

- Je leur ai dit d'arrêter.
- Elles ont arrêté.
- Donc ce n'est pas un problème.

Oscar reste silencieux.

Je prends ses côtés et le transporte jusqu'au salon.

- Tu pourrais demander aux Lumes.
- Elles viennent de recevoir une correction. Il est préférable de ne pas leur donner immédiatement une autre fonction.

Je le pose sur l'accoudoir.

- Tu crois qu'elles sont contrariées ?
- Non.

Les Lumes se dispersent déjà vers les lampes, le radiateur et les appareils. Leur lumière est stable. Aucune ne tremble ou ne tente de revenir vers l'entrée.

— Alors ?

— Je remarque seulement que le foyer interprète désormais la présence de Claire comme un état à prolonger.

- Il interprète mes demandes.
- Tu as dit cinq minutes.
- Exactement.

— Puis tu lui as rappelé qu'elle devait partir.

— Les Lumes retiennent mieux les demandes positives que les corrections générales.

— C'est pour ça que je leur ai donné une consigne directe.

— Et elle a fonctionné.

— Voilà.

Je prends le saladier.

Le chocolat est complètement dur.

— Je dois laver ça.

— Claire a demandé une preuve.

— Je sais.

Je remplis le saladier d'eau chaude.

Le chocolat commence à ramollir sur les bords.

Mon téléphone vibre.

Claire Géographie : Tram raté.

Je regarde l'heure.

Le suivant est dans onze minutes, avec une correspondance.

Blake : Désolé.

Claire Géographie : Je vais survivre. L'ascenseur avait une cause juste.

Blake : Il n'a pas de cause.

Claire Géographie : Les Lumes, alors.

Je réponds :

Blake : Elles ont mal interprété.

Claire Géographie : Elles t'ont entendu demander cinq minutes.

Blake : C'était avant.

Claire Géographie : Le merveilleux manque de ponctualité.

Puis :

Claire Géographie : C'était mignon.

Je regarde vers l'entrée.

La lampe est éteinte.

Les clés de Claire ne sont plus dans la coupelle.

Son manteau n'est plus sur le crochet.

La porte s'est ouverte.

L'ascenseur l'a finalement conduite au rez-de-chaussée.

Rien n'a été caché ou retenu.

Une seule demande a été prolongée de manière littérale et maladroite.

Blake : Ça ne doit pas devenir une habitude.

Claire répond :

Claire Géographie : Je parlerai fermement à l'ascenseur.

Blake : Aux Lumes.

Claire Géographie : Lui aussi doit prendre ses responsabilités.

Je pose le téléphone.

Le chocolat se détache en une plaque du fond du saladier.

Je la jette.

Oscar observe depuis le canapé.

— Elle ne semble pas contrariée.

— Elle a trouvé ça drôle.

— Oui.

— C'était drôle.

— Partiellement.

— Tout s'est arrêté immédiatement.

— Oui.

— Et personne n'a été empêché de partir.

Oscar incline la tête.

— Elle a raté son tram.

— Il y en a un autre.

— Voilà une conséquence.

— Mineure.

— Oui.

Je lave le saladier.

Puis la casserole.

Je prends une photographie de l'évier vide et propre.

Je l'envoie à Claire.

Blake : Preuve.

Elle répond alors qu'elle attend probablement sa correspondance :

Claire Géographie : Je retire mes accusations sectorielles.

Puis :

Claire Géographie : Tu as aussi nettoyé la plaque ?

Je regarde le plan de travail.

Une trace de chocolat reste près de la machine.

Je l'essuie.

Nouvelle photographie.

Claire Géographie : Impressionnant. Les cinq minutes étaient rentables.

Je range le téléphone.

Les Lumes tournent autour de la machine à café.

La tasse jaune est dans le placard.

Je ouvre.

Elle se trouve à côté de la mienne.

Je ne sais pas pourquoi je vérifie.

Je referme.

— Claire reviendra jeudi, dit Oscar.

— Oui.

— Il faudra éviter de formuler une durée que tu ne souhaites pas réellement voir appliquée.

— Je souhaitais cinq minutes.

— Tu en souhaitais probablement davantage.

Je prends le torchon.

— Ça n'a pas d'importance.

— Pour toi, non.

— Pour elles non plus. Elles suivent les formulations.

— Et les habitudes.

Je pose le torchon près de l'évier.

— Elles ont appris que Claire part après les épisodes, qu'on range lentement, qu'on parle dans l'entrée et que l'ascenseur la conduit au rez-de-chaussée.

— Oui.

— Une seule exception ne change pas la fonction.

— Pas nécessairement.

— Tu cherches un problème.

— J'observe.

Je regarde les Lumes.

Elles ne font rien d'inhabituel.

Une petite lumière tourne autour du bouton de la machine à café. Deux autres suivent le câble de la lampe. Le radiateur claque et attire un groupe vers la chaleur.

Le foyer a seulement essayé de m'aider à obtenir ce que j'avais demandé.

Comme lorsqu'il prépare du café.

Comme lorsqu'il tire la couverture.

Comme lorsqu'il rapproche un verre pendant la nuit.

Je ne peux pas lui reprocher d'avoir écouté trop littéralement.

— La prochaine fois, je serai plus clair, dis-je.

— Bonne conclusion.

Je quitte la cuisine.

Sur le canapé, la couverture est encore ouverte sur deux places.

Je la replie.

Les Lumes s'approchent.

— Elle est partie.

Elles continuent à tourner autour du tissu.

— On la gardera pour jeudi.

Une Lume pousse un coin vers le dossier.

Je l'aide à finir le pli.

Oscar regarde.

— Tu viens de leur annoncer son retour.

— Il est prévu.

— Oui.

Je pose le plaid sur le dossier.

Mon téléphone vibre.

Claire Géographie : Bien dans le deuxième tram.

Puis :

Claire Géographie : Je maintiens que c'était mignon.

J'écris :

Blake : Jusqu'au tram raté.

Claire Géographie : Le romantisme exige parfois une correspondance.

Blake : Ce n'est pas une règle.

Claire Géographie : Bonne nuit, Blake.

Blake : Bonne nuit.

Un cœur jaune apparaît.

Puis un message supplémentaire :

Claire Géographie : Encore cinq minutes jeudi ?

Je regarde la lampe d'entrée.

Elle reste éteinte.

Blake : On utilisera un minuteur.

Claire répond avec plusieurs points de rire.

Je pose le téléphone sur la table.

— Elle recommence ? demande Oscar.

— Elle plaisante.

— Les Lumes ne lisent pas les messages.

— Heureusement.

Je prends la couverture et m'assois.

Seul, cette fois.

Elle couvre mes jambes sans tour complet.

Les Lumes restent calmes autour.

L'appartement a laissé Claire partir dès que je lui ai demandé clairement.

Je ne vois aucune raison d'en faire davantage.

Chapitre 13

Une question de définition

Mara arrive douze minutes en avance.

Elle sonne à dix-huit heures dix-huit alors qu'elle avait annoncé dix-huit heures trente, au moment exact où Oscar me rappelle que j'avais prévu dix minutes pour ranger la cuisine.

- Tu avais également prévu deux minutes pour ouvrir la porte, dit-il.
- Personne ne prévoit deux minutes pour ouvrir une porte.
- Tu as changé de pull après avoir regardé l'heure.
- Il y avait de la sauce sur l'autre.
- Une quantité presque invisible.
- Donc visible.

L'interphone sonne une seconde fois.

Dans la cuisine, Claire pose le couteau avec lequel elle coupe les courgettes.

- Elle est impatiente ?
- Elle considère qu'être en avance permet d'aider.
- C'est bien.
- Non. Elle va modifier ce qu'on fait.

Claire regarde le plan de travail couvert d'ingrédients.

- Peut-être qu'elle connaît une meilleure méthode.
- Voilà.

L'interphone sonne une troisième fois. Je décroche.

- Oui ?
- Tu étais dans la salle de bain ? demande Mara.
- Non.
- Alors ouvre. J'ai les bras chargés.

J'appuie sur le bouton.

- Tu es en avance.
- Je sais lire une horloge.
- Elle raccroche.

Claire apparaît derrière moi, un torchon sur l'épaule.

- Je l'aime déjà.
- Vous ne vous êtes jamais rencontrées.
- Elle t'a corrigé en moins de dix secondes.
- Ce n'est pas une qualité.
- Pour moi, si.

Les Lumes se dirigent vers l'ascenseur. Elles savent que quelqu'un arrive, mais leur mouvement reste plus dispersé qu'avec Claire.

Mara vient rarement. Elle faisait pourtant partie des personnes capables d'entrer ici avant même que j'y vive. C'est elle qui m'a aidé à reconnaître les Lumes déjà présentes, à installer les premières habitudes et à convaincre Oscar qu'un studio étudiant ne nécessitait pas de registre officiel des entrées.

Elle avait échoué sur le dernier point.

L'ascenseur s'arrête au deuxième étage.

- Il vérifie toujours ? demande Claire.
- Oui.
- Mara va le réparer ?

— Elle ne corrige pas tout ce qu'elle voit.

Claire me regarde comme si elle possédait plusieurs preuves contraires.

J'ouvre la porte avant l'arrivée de l'ascenseur.

Mara en sort avec un grand sac en papier dans une main, un plat couvert d'un torchon dans l'autre et une bouteille coincée sous le bras. Ses cheveux sont attachés avec un crayon taché de peinture bleue. Son manteau brun porte de la poussière claire sur les manches.

— Prends la bouteille.

Pas bonsoir.

Je prends la bouteille.

— Tu pouvais la mettre dans le sac.

— Il contient une tarte.

— Et le plat ?

— Un gratin.

— J'avais préparé le dîner.

— Tu avais prévu des pâtes aux légumes.

— Comment tu sais ?

— Tu m'as demandé hier si le lait de coco allait avec les tomates.

Claire étouffe un rire derrière moi.

Mara tourne la tête vers elle.

— Tu es Claire.

— Oui. Bonjour.

— Bonjour.

Elle lui tend le plat.

Claire le prend par réflexe.

— Attention, c'est chaud.

— Je le mets où ?

— Dans la cuisine. Pas directement sur la table.

— J'ai des dessous-de-plat, dis-je.

— Celui de droite est fendu.

— Il fonctionne.

— Une fissure stable n'est pas une qualité.

Mara entre dans l'appartement.

Claire passe près de moi avec le gratin.

— Tu lui as parlé de ma tasse ? murmure-t-elle.

— Non.

Mara retire son manteau.

— Il m'a parlé de toi.

Claire se retourne.

— Ah.

— Pas beaucoup, dis-je.

Mara me tend son manteau.

— Il m'a envoyé trois photographies de la même tasse pour demander si les Lumes pouvaient confondre sa présence avec la tienne.

Claire me regarde.

— Trois ?

— Sous des angles différents.

— La première ne montrait pas toute l'étagère, dis-je.

— La deuxième suffisait, répond Mara.

— Pas pour voir la distance avec la machine.

— Elle est dans un autre placard.

— Exactement.

Mara enlève son écharpe.

— Il m'a aussi demandé si une habitude pouvait se former autour d'un objet appartenant à quelqu'un qui ne vit pas ici.

— Et ? demande Claire.

— Oui. Comme pour presque toutes les questions commençant par « une habitude peut-elle se former ».

— Je cherchais le degré.

— Il n'existe pas de degré universel mesurable à partir d'une photographie de vaisselle.

Claire sourit.

— Je suis très contente de te rencontrer.

— Tu peux me tutoyer. Et tu peux poser le plat avant que Blake calcule la température exacte de tes mains.

Je prends le gratin.

— J'allais le faire.

— Tu étais occupé par ta défense.

Mara retire ses chaussures.

Les Lumes descendent autour de ses lacets et des traces de cire accrochées à ses semelles.

Elle présente une main ouverte. Plusieurs lumières tournent autour de ses doigts sans s'approcher autant qu'avec Claire.

— Bonjour.

Elles s'agitent.

— Vous êtes nombreuses aujourd'hui.

— Claire est là, répond Oscar depuis le salon.

Mara se tourne.

— Oscar.

— Mara.

Leurs salutations contiennent plus de désaccords que certaines conversations entières.

Mara entre dans le salon et se penche vers lui.

— Tu as été recousu ?

— Mon oreille gauche a reçu une reprise locale.

Elle examine la couture.

— Par Blake ?

— Sous ma supervision.

— Donc oui.

Elle touche légèrement le fil.

— C'est propre.

— Merci, dis-je depuis la cuisine.

— Je parlais à Oscar.

— La couture est la mienne.

— Et l'oreille est la sienne.

Oscar incline la tête.

— Distinction correcte.

Dans la cuisine, Claire sort la tarte du sac.

— Elle est à quoi ?

— Pommes et noix, répond Mara.

— Blake n'aime pas les noix dans les desserts, dit Oscar.

— Je n'ai jamais dit ça.

— Tu les retires régulièrement.

— Quand elles sont molles.

Mara découvre le gratin. Une vapeur chaude monte entre nous.

— Celles-ci sont grillées.

— Alors ça va.

Claire pose la tarte sur le plan de travail.

— Il possède beaucoup de critères alimentaires.

— Il possède beaucoup de critères, répond Mara.

— Je suis encore dans la pièce.

— Nous le savons.

Mara soulève le couvercle de notre casserole.

— Qu'est-ce que vous avez mis dedans ?

— Tomates, courgettes, oignon, lait de coco.

— Pourquoi le lait de coco ?

- Il restait une boîte.
- Ce n'est pas une raison culinaire.
- C'est une raison matérielle.

Claire montre le pot de curry encore fermé.

- On allait ajouter ça.

Mara goûte la sauce.

- Vous auriez dû le faire avant mon arrivée.

- Ton avance n'était pas prévue, dis-je.

Elle ajoute les épices, mélange et goûte de nouveau.

- Voilà.

Claire prend une autre cuillère.

- C'est mieux.

- Je l'avais prévu, dis-je.

- Tu avais posé le pot fermé.

- On a été interrompus.

Mara remet le couvercle.

- Le gratin est pour demain.

- Pourquoi l'apporter chaud ?

- Il sort du four. Tu le mangeras au lieu de commander à vingt-deux heures.

- Je ne commande pas souvent.

- Huit fois le mois dernier, répond Oscar.

- Ce n'est pas beaucoup.

Claire calcule.

- Deux fois par semaine.

- Certaines semaines n'en avaient qu'une.

- Statistique défensive, dit-elle.

Mara me tend la cuillère.

- La sauce est sauvée. Vous pouvez reprendre votre méthode.

- Tu l'as remplacée.

- Elle produira maintenant un dîner mangeable.

- Elle était déjà mangeable.

Claire pose une main sur mon bras.

- Il faut savoir accepter une aide extérieure.

- Tu dis ça parce qu'elle a mis du curry.

- Et parce qu'elle a apporté une tarte.

Le dîner commence vingt minutes plus tard.

Les pâtes sont cuites. La sauce possède un goût identifiable. Le gratin reste couvert sur le plan de travail malgré l'insistance de Claire pour en goûter un coin.

La table est trop petite pour les plats et les assiettes. Nous servons depuis la cuisine.

Claire s'assoit à ma droite.

Mara en face.

Oscar reste sur le canapé, placé assez haut pour participer sans occuper la chaise d'une personne qui mange. Un petit bol et une serviette verte ont tout de même été installés devant lui.

Mara les regarde.

- Tu as un couvert ?

- Je participe au repas.

- Sans manger.

- La fonction sociale ne dépend pas de l'absorption d'aliments.

Claire dépose une pâte dans le bol.

Oscar la fixe.

- Pourquoi ?

- Participation symbolique.

- Je ne souhaite pas recevoir de nourriture.

— Tu as demandé un couvert.
— Un couvert n'implique pas un service.
Claire reprend la pâte et la mange.
— Incident résolu.
Nous commençons.
Mara goûte la sauce.
— Alors ? demandé-je.
— C'est bon.
J'attends.
— Un peu doux, ajoute-t-elle. Le curry équilibre presque.
Claire me donne un coup de genou sous la table.
Je tourne la tête.
Elle sourit.
Je garde mon genou contre le sien.
Mara le remarque probablement.
Elle ne dit rien.
Elle me connaît assez pour ne pas avoir besoin de commenter chaque changement visible.
Cela ne l'empêche généralement pas.
Claire prend une seconde bouchée, puis tend sa fourchette vers la casserole posée sur le plan de travail. Une Lume descend aussitôt près de la poignée.
— Elle fait ça souvent ? demande Mara.
— Quand quelqu'un regarde un objet avant de se lever, dis-je.
— Quand Claire regarde un objet, corrige Oscar.
Claire tourne la tête vers lui.
— C'est flatteur ou inquiétant ?
— Une observation.
La Lume tourne autour de la poignée, puis revient vers Claire.
— Je voulais seulement reprendre des pâtes, dit-elle.
— Elles n'ont pas encore associé ton regard à une demande complète, explique Mara.
Elles vérifient.
— Chez Blake, elles auraient déjà déplacé la casserole ?
— Non, dis-je. Elle est chaude.
— Et lourde, ajoute Mara. Elles reconnaissent parfois mieux une limite matérielle qu'une limite sociale.
Claire se lève pour se resservir.
Les Lumes suivent sans toucher le plat.
— Elles me connaissent quand même, dit-elle.
— Oui.
Mara observe le groupe, puis la tasse jaune visible derrière la porte vitrée du placard.
— Elles connaissent surtout la forme de ta présence ici.
Claire s'arrête avec la cuillère au-dessus de son assiette.
— C'est-à-dire ?
— Les objets que tu utilises, les endroits où tu t'assois, les gestes que tu répètes. Elles ne font pas une liste. Elles composent avec ce qui revient.
Claire regarde les lumières près de la casserole.
— Une habitude en morceaux.
— Plus ou moins.
Je regarde Mara.
— Tu disais qu'on ne pouvait pas mesurer un degré à partir d'une tasse.
— Je ne le mesure pas. Je constate qu'elles ont davantage d'informations maintenant.
Claire revient s'asseoir.
Son genou retrouve le mien sous la table.
— Alors, dit Mara, géographie.

— Oui.

— Blake m'a parlé de cartes, de transports et d'un distributeur.

Claire pose sa fourchette.

— Il t'a parlé de la Lume du distributeur ?

— Il m'a demandé si un groupe autour d'un monnayeur pouvait associer le bouton de remboursement à l'intention de récupérer une pièce.

— Je n'ai pas formulé exactement comme ça.

— Tu as ajouté les horaires, une description de la lumière et un schéma du mécanisme.

Claire me regarde.

— Un schéma ?

— De mémoire.

— Tu étais dans un autre bâtiment.

— Je connais ce modèle.

Mara prend une bouchée.

— Il possède des passions très discrètes.

— Ce n'est pas une passion.

— Tu as dessiné un distributeur pendant un cours sur les mémoires caches.

— Les deux parlent de systèmes.

— Naturellement.

Claire sourit.

— Je les remarque plus souvent maintenant.

Mara hoche la tête.

— Ça arrive.

— Blake dit que j'ai appris quoi chercher.

— C'est probablement ça.

— Ce n'est pas une affinité spéciale ?

La question paraît légère, mais Claire regarde Mara attentivement.

Mara boit avant de répondre.

— Tu voulais que ce soit spécial ?

— Non.

— Alors bonne nouvelle.

Claire rit.

Mara continue :

— Certaines personnes voient les Lumes très vite. D'autres ont besoin de vivre près d'elles, de connaître leurs mouvements et de comprendre ce qui n'est pas un reflet. Certaines n'y prêtent jamais attention. Ça ne classe personne.

— Blake m'a dit que tout le monde pouvait théoriquement les voir.

— Théoriquement, oui. En pratique, beaucoup de gens sont occupés par autre chose.

— Ou préfèrent une explication normale, dis-je.

— Les Lumes sont normales, répond Claire.

Mara la regarde.

Claire hausse une épaule.

— Enfin, maintenant.

Mara sourit légèrement.

— C'est souvent le meilleur moment. Quand elles cessent d'être une preuve et deviennent seulement présentes.

Elle reprend une bouchée, puis ajoute :

— Il manque un peu de sel.

— Tu venais de dire que c'était bon.

— Les deux ne s'excluent pas.

Claire me regarde avec satisfaction.

— Elle utilise ma méthode.

— Elle existait avant toi.

- Je parle de la phrase.
- Les phrases aussi existaient avant toi.
- Hostile.

Je passe le sel à Mara.

Elle en ajoute très peu.

- Tu pouvais t'en passer.

- Je voulais vérifier.

Claire sourit davantage.

- Expérience.

Mara parle ensuite de l'atelier. Elle restaure une armoire dont toutes les portes ont été remplacées à des époques différentes. Le propriétaire veut qu'elles se ferment de la même façon sans perdre leurs irrégularités.

- Il veut une différence cohérente, dit Claire.

- Exactement.

- C'est possible ?

- Oui. Il faut arrêter d'essayer de les rendre identiques.

- Et les Lumes ?

— Elles maintiennent certaines pièces et suivent les tensions du bois. Parfois, elles se rassemblent près d'une charnière avant que je voie qu'elle force.

Claire écoute avec l'expression qu'elle prend lorsqu'elle essaie de comprendre les gestes avant les mots.

- Tu leur as appris ?

- Pas volontairement. Elles ont regardé.

- Comme chez Blake.

- Comme partout. La plupart des pratiques sont des habitudes devenues lisibles.

Oscar intervient depuis le canapé :

- Cette définition est insuffisante.

Mara ne se retourne pas.

- Je n'ai pas essayé de définir toute la pratique.

- Tu as dit « la plupart ».

- Ce n'est pas « toutes ».

Claire regarde entre eux.

- Il fait ça souvent ?

- Depuis que Blake avait neuf ans.

- J'avais une fonction pédagogique, répond Oscar.

- Tu corrigais les mots dans mes notes.

- Certains étaient employés avec imprécision.

- Tu as remplacé « vieille boîte » par « contenant ancien à usage continu ».

- Formulation plus respectueuse.

Je regarde Claire.

- Il corrigeait aussi mes devoirs.

- Il était bon ?

- En grammaire, oui.

- Je suis toujours bon, dit Oscar.

Mara mange encore deux bouchées, puis pose sa fourchette.

- Comment tu le présentes ?

- Oscar ?

- Oui.

Je regarde l'ours sur le canapé.

- Comme mon familier.

Mara ferme les yeux une seconde.

Oscar se redresse.

Claire regarde immédiatement Mara.

— Ah.

— Quoi ? demandé-je.

— Elle a une réaction.

— Je n'ai aucune réaction, dit Mara.

— Tu as fermé les yeux.

— Pour éviter d'en avoir une.

Oscar parle :

— Le terme est correct.

— Non, répond Mara.

— Il l'est dans l'usage de sa famille.

— L'usage de votre famille n'améliore pas la catégorie.

Claire prend son verre.

— Je peux avoir les deux définitions ?

— Non, dis-je.

— Oui, répond Mara.

— La mienne suffit, ajoute Oscar.

Mara se tourne vers Claire.

— Un familial accompagne une pratique. Il peut être vivant, construit, hérité ou lié autrement. La relation repose sur un accord et une fonction partagée.

— Voilà, dit Oscar.

Mara lève une main.

— Oscar est une conscience ancrée dans un objet.

— Je suis aussi lié à Blake.

— Par l'histoire, l'habitude et une décision mutuelle, oui.

— Donc familial.

— Tu étais conscient avant qu'il pratique seul. Tu ne dépends pas de son activité et tu refuses régulièrement ses demandes.

— Le consentement n'annule pas la relation.

— Je n'ai pas dit ça.

— Tu l'as impliqué.

Mara revient vers Claire.

— Il possède une mémoire continue, des préférences, une capacité de refus et un attachement très clair à Blake. Le mot « familial » le réduit parfois à une fonction annexe du praticien.

— Je ne suis l'annexe de personne, dit Oscar.

— Voilà précisément mon argument.

Oscar reste silencieux.

Je pense que Mara vient de gagner.

Puis il demande :

— Depuis combien de temps dors-tu seule, Mara ?

Je m'étouffe avec mon eau.

Claire se couvre la bouche.

Mara ne bouge pas.

Même les Lumes autour de la lampe ralentissent.

— Oscar, dis-je.

— La durée d'une vie indépendante ne supprime pas la nature d'un lien, poursuit-il.

Mara le sait personnellement.

— Aucun rapport.

Mara pose son verre.

— Le débat est terminé.

— Faute de réponse ?

— Faute d'intérêt pour ton procédé.

Claire baisse les yeux vers son assiette. Ses épaules bougent.

Mara la voit.

— Tu peux rire.

— Je suis désolée.

— Tu n'as rien fait.

Claire rit quand même.

Je ris aussi.

Mara attend, puis sourit malgré elle.

— Il utilise les informations privées comme arguments depuis longtemps.

— Seulement lorsqu'elles révèlent une incohérence, répond Oscar.

— Tu ne connais aucune incohérence.

— Ta réaction suggère le contraire.

Mara se tourne vers Claire.

— Tu vois ? Très consciente. Excessivement ancrée.

Oscar regarde la fenêtre.

— Le terme familial demeure préférable.

— Nous reprendrons dans dix ans.

— Tu avais dit que le débat était terminé.

— Il l'est.

Aucune conclusion n'est atteinte.

Comme d'habitude.

Nous finissons le dîner.

La tarte est ouverte peu avant vingt heures. Mara coupe trois parts et en garde une quatrième pour demain.

Claire goûte la première.

— Très bonne.

Je prends une bouchée.

Les noix sont réellement grillées.

— Elles sont correctes.

Mara me regarde.

— C'est son niveau supérieur de compliment, explique Claire.

— Je le sais.

— Tout le monde le sait sauf lui.

— Je sais complimenter.

— Tu as dit que mon manteau possédait des poches bien placées.

— C'était vrai.

— Et qu'une veste m'allait bien après avoir décrit trois défauts.

— J'ai changé.

— Tu as dit que j'étais belle dans un pantalon qui ne tenait pas.

Mara lève les yeux vers moi.

— Cette partie ne nécessitait pas de témoin supplémentaire.

Je coupe ma tarte.

— Elle racontait.

— Je répondais, dit Claire.

Après le dessert, Mara aide à débarrasser malgré mes objections.

Claire lave.

Je rince.

Mara essuie.

La cuisine devient immédiatement trop petite. Nos épaules se heurtent et le tiroir des couverts reste bloqué par la jambe de Mara.

Elle essuie ma tasse blanche, puis la tasse jaune de Claire.

Elle lit le texte.

— J'ai un plan. Il est seulement très approximatif.

— C'est la mienne, dit Claire.

Mara lève les yeux.

— J'avais compris.

— Elle reste ici.

— Blake m'a envoyé trois photographies.

— C'est vrai.

Mara place la tasse dans le placard, à côté de la mienne.

Elle ne déplace rien et ne commente pas.

Claire la regarde faire.

— Vous avez tous une relation compliquée avec cette tasse.

— Pas moi, dit Mara.

— Tu es venue avec des informations.

— C'est différent.

Je ferme le placard.

— Elle reste là.

Claire sourit.

Mara pose le torchon.

— Cette définition est réglée, alors.

— Laquelle ? demande Claire.

— Ta tasse dans cet appartement.

— Ah.

Mara regarde les Lumes autour de la machine.

— Le reste l'est moins.

Je me raidis légèrement.

— Il n'y a pas de problème.

— Je n'ai pas dit qu'il y en avait.

— Tu as regardé les Lumes.

— Elles sont visibles.

Claire s'appuie contre le plan de travail.

— Blake pense toujours qu'une observation cache un diagnostic.

— Parce que Mara formule souvent le diagnostic après.

— Pas ce soir, dit-elle.

Elle reprend son verre et retourne au salon.

Nous la suivons.

Claire s'assoit au milieu du canapé. Je m'installe à sa droite. Mara prend le fauteuil. Oscar reste sur l'accoudoir gauche, tourné de nouveau vers nous après sa protestation silencieuse.

La couverture est pliée sur le dossier.

Claire la regarde.

Les Lumes aussi.

— Pas besoin.

Elles ne bougent pas.

Mara remarque le groupe.

— Vous avez établi un geste ?

— Plusieurs, répond Claire.

— Blake m'a parlé du tac tac.

Je tourne la tête.

— Tu peux arrêter de révéler tout ce que je t'écris ?

— Tu me poses des questions qui exigent du contexte.

Claire tape deux fois sur son genou.

Tac. Tac.

Les Lumes proches du canapé descendent immédiatement.

Elle trace une petite courbe vers la couverture. Elles suivent son doigt.

Puis elle pose la main à plat.

— Terminé.

Elles s'arrêtent avant de toucher le tissu.

Mara observe.

— C'est clair.

— On l'a utilisé pour une bougie, la couverture et une cuillère, dit Claire.

— Une demi-cuillère, ajouté-je. Il y avait un câble.

Mara regarde le geste de Claire.

— Qui fixe la fin ?

— Les deux. Le geste, ou Blake si ça ne se passe pas comme prévu.

— Et quand il n'est pas là ?

Claire réfléchit.

— Je ne fais pas l'effet.

— Bonne réponse.

— Je pourrais arrêter seule pour quelque chose de petit.

— Probablement. Mais tu viens de décrire votre fonctionnement actuel.

Mara ne développe pas.

Claire replie une jambe sous elle.

— Blake m'a appris la source, l'intention, le langage et la fin.

— Il a retenu.

— J'étais là quand tu lui as appris ?

— Non. Tu n'existais probablement pas encore.

— Merci.

— Je parle dans sa vie.

— C'est légèrement mieux.

Mara sourit.

— Les quatre éléments sont utiles. Les erreurs simples arrivent souvent quand quelqu'un en oublie un ou décide que la petite taille de l'effet supprime la responsabilité.

— Comme la cuillère ?

— Une cuillère peut casser un écran, tomber dans une prise ou blesser quelqu'un si elle est lancée.

— Je voulais la déplacer de vingt centimètres.

— Et Blake l'a arrêtée parce qu'un câble traversait le trajet.

— Oui.

— Donc votre système a fonctionné.

Claire hoche la tête.

— Il est très fier du câble.

— J'ai évité un problème.

— Tu vois ? dit Mara. La sécurité, c'est souvent quelqu'un qui remarque le câble. Les grandes règles secrètes sont moins utiles qu'un obstacle visible.

— Tu disais la même chose avec les bougies, dis-je.

— Parce que les gens veulent apprendre à déplacer une flamme avant d'apprendre où poser leurs manches.

Claire montre ses poignets retroussés.

— Comme ça.

— Bien.

— Et un verre d'eau à gauche.

— Pourquoi à gauche ?

— Blake le renverse à droite.

Mara me regarde.

— C'est arrivé une fois.

— Quatre, répond Oscar.

— Jamais pendant un effet.

Claire touche mon bras.

— Il défend son dossier.

Mara pose son verre sur la table basse.

— Tu veux apprendre sérieusement ?

La question s'adresse à Claire.

Elle arrive sans préparation visible.

Claire ne répond pas tout de suite.

Je regarde Mara.

Elle ne semble pas tendre un piège ou proposer une initiation. Son ton reste le même que lorsqu'elle a demandé si les noix me convenaient.

Claire regarde les Lumes.

Une petite lumière tourne près du bord du plaid. Claire ouvre la main sans faire le tac tac. Elle attend. La Lume s'approche tout de même, plus lentement, puis repart vers la lampe.

Mara suit le mouvement.

— Tu vois déjà la différence entre une invitation et une demande, dit-elle.

— Je crois.

— C'est un début utile. Ça ne t'oblige pas à construire le reste.

Claire baisse la main.

— Qu'est-ce que tu appelles sérieusement ?

— Apprendre à préparer seule des effets. Reconnaître les groupes, gérer une source, construire et défaire une demande. Faire assez d'erreurs encadrées pour savoir lesquelles tu ne veux pas faire sans aide.

— Avec toi ?

— Avec moi, Blake ou quelqu'un d'autre de compétent.

— Il existe des cours ?

— Pas vraiment. Des gens transmettent.

— Et ça prend combien de temps ?

— Ça dépend de ce que tu veux faire.

Claire garde le silence.

Je crois savoir ce qu'elle va répondre.

Elle a déjà dit qu'elle ne voulait pas devenir sorcière. Le mot n'a pas été utilisé ce soir. Mara ne lui propose aucun titre, seulement un apprentissage plus sérieux.

Une partie de moi pense que ce serait plus sûr. Claire saurait arrêter une cuillère, reconnaître une source trop faible et comprendre quand les Lumes répondent à autre chose que son geste. Elle n'aurait pas besoin de m'attendre pour chaque petite expérience.

Une autre partie imagine nos jeudis transformés en exercices, en listes et en corrections. Mara lui montrant des choses que je ne maîtrise pas encore moi-même.

Je ne sais pas ce que je préfère.

La préférence n'a pas d'importance.

Claire frotte son pouce contre la couture de mon jean.

— Je ne crois pas.

Mara hoche la tête.

Aucune déception. Aucune surprise.

— D'accord.

Claire continue :

— Je veux comprendre ce que je fais quand je joue avec elles. Savoir quand arrêter, quand une demande est mal formulée et quand je risque de les forcer ou d'abîmer quelque chose.

— Oui.

— J'aime les voir. J'aime le tac tac. J'aime qu'elles préparent ma tasse et déplacent la couverture, même quand elles font un paquet.

Les Lumes proches du plaid s'agitent.

— Pas maintenant.

Elles ralentissent.

— Mais je ne veux pas que ça devienne une pratique entière. Je ne veux pas organiser mes études autour, prendre des responsabilités sur un foyer ou devenir la personne qu'on appelle quand une bougie fait quelque chose de bizarre.

— Appel très fréquent, dit Mara.

Claire sourit.

— Je ne veux pas apprendre parce que je serais censée devenir bonne.

— Personne ne te le demande.

— Je sais.

Elle regarde Mara, puis moi.

— Je veux participer à certaines choses avec Blake et être capable de ne pas faire n'importe quoi. C'est tout.

La formulation reste dans le salon.

Elle est plus claire que beaucoup des demandes que nous avons données aux Lumes.

Mara hoche de nouveau la tête.

— Alors tu n'as pas besoin d'un apprentissage complet.

— Vraiment ?

— Vraiment.

— Tu ne vas pas me dire que ce serait dommage de m'arrêter là ?

— Pourquoi ?

Claire hausse légèrement les épaules.

— Dans les histoires, quand quelqu'un commence à voir la magie, on lui annonce généralement qu'il doit apprendre à s'en servir.

— Dans les histoires, les gens possèdent aussi beaucoup de temps libre.

Oscar intervient :

— Et une tendance à accepter des rôles insuffisamment définis.

Mara le regarde.

— Sur ce point, nous sommes d'accord.

— Il fallait le noter, dit Claire.

Mara revient vers elle.

— Voir n'est pas une dette. Participer une fois ne crée pas une vocation. Tu peux apprendre trois règles et t'en servir toute ta vie. Tu peux arrêter. Tu peux changer d'avis.

— Et les Lumes ?

— Elles chercheront peut-être un geste qu'elles connaissent ou attendront une habitude. Elles ne te demanderont pas de devenir quelqu'un pour elles.

Je pense à l'ascenseur.

À la tasse préparée.

À la couverture étendue.

Mara ne sait pas encore exactement ce que l'appartement apprend.

Moi non plus.

Claire pose sa main sur la mienne.

— Ça me va.

Je referme mes doigts autour des siens.

Mara me regarde.

— Et toi ?

— Quoi ?

— Ça te va ?

La question m'agace légèrement.

Pas parce qu'elle est injuste.

Parce que la réponse devrait être évidente.

Claire tourne la tête vers moi.

Je pourrais dire qu'il serait utile qu'elle apprenne davantage, que je m'inquiète lorsqu'elle utilise le geste sans moi et que la sécurité serait plus simple avec une formation.

Toutes ces choses peuvent être vraies sans constituer une raison de lui demander autre chose que ce qu'elle veut.

— Oui.

Claire garde les yeux sur moi.

— Tu es sûr ?

— Oui.

— Tu ne penses pas que je devrais apprendre davantage pour être prudente ?

— Tu peux apprendre les limites dont tu as besoin.

— Et le reste ?

— Le reste n'est pas nécessaire si tu n'en veux pas.

Mara ne dit rien.

Oscar non plus.

Je continue, parce que Claire mérite davantage qu'une réponse minimale.

— Je veux que tu comprennes ce que tu fais. Je ne veux pas que tu le fasses seule sans savoir arrêter. Je ne veux pas non plus que ça devienne ton travail ou ton identité parce que tu m'as rencontré.

Je pourrais ajouter que j'aime la manière dont elle se trouve ici maintenant. Qu'elle connaît assez les Lumes pour ne plus les traiter comme une preuve, sans leur devoir davantage. Qu'une tasse, une couverture et quelques gestes partagés suffisent déjà à modifier l'appartement.

Je ne trouve pas une phrase qui contienne tout sans transformer sa décision en commentaire sur moi.

Claire serre légèrement ma main.

— Bien.

— Tu savais déjà ?

— Je pensais.

— Alors pourquoi demander ?

— Pour t'entendre répondre.

Je hoche la tête.

— D'accord.

— Cette fois, c'est une bonne phrase.

Mara se lève.

— Il reste une consigne.

Claire la regarde.

— Seulement une ?

— Pour ce soir.

Mara pose son verre vide dans la cuisine, puis revient.

— Quand les Lumes coopèrent, elles sont généralement vives. Elles se rapprochent, explorent et répondent. Quand elles sont contraintes, elles deviennent ternes, tremblent ou essaient de s'éloigner tout en restant prises dans l'effet.

— Blake me l'a dit.

— Bien. Alors retiens surtout ceci : ne discute pas avec le signe.

— C'est-à-dire ?

— Si elles essaient de fuir, tu arrêtes. Tu ne décides pas que l'effet est presque fini ou qu'il te faut encore trois secondes.

— Fin immédiate.

— Oui. Même pour quelque chose de petit.

— Surtout pour quelque chose de petit, dis-je. Tu n'as aucune raison de forcer pour une cuillère.

Mara hoche la tête.

— Et ne donne jamais une demande que tu ne peux pas interrompre autrement.

— Comme quoi ?

— Demander à une porte de rester fermée sans garder la possibilité de l'ouvrir toi-même. Confier une flamme à un groupe sans eau, couvercle ou moyen physique de l'éteindre. Faire dépendre la fin d'un seul objet qui peut tomber en panne.

Claire réfléchit.

— Donc toujours une sortie matérielle.

— Quand c'est possible.

— Ça paraît évident.
— Beaucoup de règles utiles le paraissent après qu'on les a formulées.
Oscar répond :
— Cette définition reste acceptable.
Mara tourne la tête vers lui.
— Merci.
— Je n'ai pas validé l'ensemble de ton intervention.
— Je prendrai ce qui est disponible.
Claire sourit.
— Vous êtes sûrs que vous ne faites pas partie de la même catégorie ?
— Non, répondent-ils ensemble.
Cette fois, je ris avant elle.
Mara consulte l'heure.
— Je dois partir.
Il est vingt et une heures dix-huit.
Son départ dure plusieurs minutes. Elle prend son manteau, vérifie que la tarte est couverte et me rappelle de mettre le gratin au réfrigérateur.
Elle ne reprend pas le plat.
— Il est à toi ? demandé-je.
— Non.
— Alors pourquoi tu le laisses ?
— Tu me le rendras quand il sera vide.
— Il sera vide demain.
— Je travaille demain.
Claire regarde le plat.
— Il reste donc un objet qui t'appartient ici.
Mara la regarde.
— Temporairement.
— Comme la brosse à dents orange, dis-je.
Claire me donne un coup d'épaule.
— Elle repartait le matin.
Mara enfle son écharpe.
— Je ne souhaite pas connaître la chronologie de la brosse à dents.
Oscar a été déplacé jusqu'au meuble de l'entrée.
Je ne sais pas s'il l'a demandé ou si les Lumes associent maintenant les départs à sa présence dans ce lieu.
Mara s'accroupit devant lui.
— Au revoir, conscience ancrée.
— Au revoir, praticienne célibataire.
— Oscar.
— La catégorie reste exacte.
Mara se relève.
— Ta couture tiendra encore plusieurs années.
— La tienne aussi, probablement.
Elle lève une main.
— Ne commence pas.
Claire se couvre la bouche.
Mara ouvre la porte, puis se tourne vers elle.
— Pour les petites choses que tu fais déjà, tu peux m'écrire. Pas pour demander une autorisation. Seulement quand tu n'es pas sûre d'une limite.
— D'accord.
— Blake répond parfois en ajoutant six hypothèses qui ne concernent pas la question.
— Je donne du contexte.

— Il fabrique du brouillard.

— Je trie les possibilités.

Claire prend mon bras.

— Je connais.

Mara sourit.

— Bon courage.

— À qui ? demandé-je.

— Aux deux.

Elle sort.

L'ascenseur est au rez-de-chaussée.

Mara appuie sur le bouton.

— Il va s'arrêter au deuxième, dit Claire.

— Il le fait encore ?

— Tous les jours.

— Je vérifierai le capteur la prochaine fois.

— Tu vois, dis-je à Claire. Elle corrige tout.

— Un capteur n'est pas une méthode.

L'ascenseur arrive.

Mara entre.

— Envoie quand tu es rentrée, dis-je.

Elle me regarde.

— Je fais ce trajet depuis avant ta naissance.

— Tu conduis.

— Oui.

— Envoie quand même.

Elle incline la tête.

— D'accord.

Les portes se ferment.

Je retourne dans l'appartement avec Claire.

Oscar reste dans l'entrée.

— Tu viens ? demandé-je.

— Les Lumes me ramèneront.

— Tu pourrais demander.

— Elles savent où se trouve ma place.

Plusieurs Lumes le soulèvent et le transportent vers le salon.

— Tu vois, dit-il.

— Ce n'est pas une preuve que la formulation était bonne.

— Le résultat l'était.

Claire ferme la porte.

— Vous êtes vraiment de la même famille.

— Il n'est pas de ma famille.

Oscar répond depuis le couloir :

— Définition contestable.

Je regarde Claire.

— Ne l'encourage pas.

— Je n'ai rien dit.

— Ton visage.

— J'ai toujours un visage.

Nous rangeons ce qu'il reste.

Mara a lavé la plupart des plats en prétendant seulement les déplacer. Je mets le gratin dans le réfrigérateur. Il occupe presque toute l'étagère du milieu.

— Elle apporte beaucoup de nourriture, dit Claire.

— C'est sa manière.

- De quoi ?
- De vérifier que je mange.
- Oscar fait pareil avec les horaires.
- Oui.
- Et toi avec les boissons.

Je ferme le réfrigérateur.

- Quelles boissons ?
- Tu me demandes toujours si je veux du café, du thé ou de l'eau.
- Tu bois.
- Analyse exceptionnelle.

Je rince les derniers verres pendant que Claire lave la casserole.

Nous travaillons en silence pendant une minute.

Puis elle demande :

- Tu es vraiment d'accord ?

Je coupe l'eau.

- Avec quoi ?
- Le fait que je ne veuille pas apprendre sérieusement.
- Oui.
- Tu n'aurais pas préféré que je devienne capable de tout faire seule ?

Je pose un verre dans l'égoûttoir.

- Ce serait plus simple pour certaines choses.

Claire hoche la tête.

- Voilà.
- Mais ce n'est pas une raison.
- Tu pourrais être déçu.

Je réfléchis pour vérifier, pas pour trouver une réponse correcte.

- Non.
- Pas du tout ?
- Je pensais que ce serait plus sûr. Pas mieux.

Elle garde les mains dans l'eau savonneuse.

- Différence technique.
- Importante.

Claire rince la casserole.

- Et si je change d'avis ?
- Tu apprendras.
- Avec toi ?
- Ce que je sais, oui.
- Et Mara ?

- Ce que je ne sais pas.
- Tu ne serais pas vexé si elle m'apprenait mieux que toi ?
- Elle m'a appris.

Donc ce serait une transmission familiale indirecte.

- Ne formule pas comme ça.
- Une lignée secrète avec des bougies anciennes.
- Claire.

Elle rit, puis devient plus sérieuse.

- Je ne pense pas changer d'avis.
- D'accord.
- J'aime ce qu'on fait maintenant. La bougie, la couverture, les petites choses.
- Moi aussi.
- Je n'ai pas envie d'avoir un programme.
- Il n'y en aura pas.

Elle vide l'eau de la casserole.

— Parfait.

Les Lumes flottent autour de nous, attirées par l'eau, le métal et les mouvements de la vaisselle.

Claire les regarde.

— Elles comprennent les définitions ?

— Pas les mots comme nous.

— Mais elles comprennent ce qu'on répète.

— Oui.

— Alors je devrais peut-être leur dire.

— Quoi ?

Elle se tourne vers le petit groupe près de l'évier.

— Je ne suis pas apprentie.

Les Lumes continuent à suivre une goutte sur la casserole.

— Je ne crois pas qu'elles connaissent ce mot.

— Je commence quand même.

Claire présente sa main.

Les Lumes s'approchent.

— J'aime jouer avec vous quand Blake est là. J'aime vous voir. J'aime que vous m'aidiez avec le café et la couverture. Mais je ne vais pas apprendre à tout faire.

Une lumière descend vers son poignet.

Claire tapote deux fois le plan de travail.

Tac. Tac.

Les autres se rapprochent.

Elle trace une petite courbe jusqu'à la lampe.

Elles suivent.

Puis elle pose la main à plat.

— Terminé.

Les Lumes s'éloignent.

La lampe reste allumée.

— Elles ont compris la fin, dis-je.

— C'est déjà ça.

— Le reste prendra plus qu'une phrase.

— Comme beaucoup de définitions.

Elle pose le torchon.

— Donc, officiellement, je suis quoi ?

— Claire.

— Réponse facile.

— C'est ton nom.

— Dans cette situation.

Je réfléchis.

— Une participante.

— On dirait une réunion municipale.

— Quelqu'un qui utilise parfois des gestes avec les Lumes.

— Trop long.

— Une non-praticienne informée.

Claire grimace.

— Horrible.

— C'est précis.

— On dirait une catégorie d'assurance.

— Tu as demandé.

— Je retire la demande.

Elle se rapproche.

— Je suis ta petite amie qui fait tac tac.

Je sens mon visage réagir au milieu de la phrase.

Pas au tac tac.

Au reste.

Claire le voit.

— Quoi ?

— Rien.

— Tu aimes cette définition.

— Elle est correcte.

— Très détaillé.

— Tu es ma petite amie.

La phrase est plus facile que la première fois où j'ai dû demander un rendez-vous.

Pas complètement facile.

Elle tient quand même.

Claire sourit.

— Oui.

— Et tu fais tac tac.

— Parfois.

— Donc la définition est correcte.

— Parfait.

Elle pose les mains sur mes épaules et m'embrasse.

Je passe les bras autour de sa taille.

Le baiser ne provoque aucun incident. Aucune tasse ne tombe et aucune Lume ne passe entre nos visages.

Nous rions quand même après quelques secondes, parce que Claire murmure « non-praticienne informée » contre ma bouche avec une voix officielle.

Je recule.

— C'était précis.

— C'était affreux.

— Tu voulais une définition.

— J'en ai une meilleure.

— Petite amie qui fait tac tac.

— Exactement.

Oscar parle depuis le salon :

— Cette catégorie ne possède aucune valeur générale.

Claire garde les bras autour de mon cou.

— Elle n'a besoin de fonctionner que chez nous.

Le mot reste suspendu entre l'évier et la machine à café.

Je l'entends.

Les Lumes aussi, peut-être.

La lampe augmente légèrement.

Pas assez pour constituer un effet.

Seulement une réaction au mouvement, aux voix et à notre présence dans la cuisine.

— Chez toi, corrige Claire.

Je la regarde.

Elle sourit.

— Avec ma tasse.

— Oui.

— Je ne redéfinis pas tout ce soir.

— Bonne idée.

Elle m'embrasse encore.

Dans le salon, Oscar continue :

— Une définition locale peut malgré tout créer des confusions durables.

— On t'entend, dis-je.

— C'est l'objectif.

Claire rit contre mon épaule.
Nous finissons de ranger.
La tasse jaune attend dans le placard.
Le gratin de Mara occupe une étagère du réfrigérateur.
Oscar reste un familier selon lui, une conscience ancrée selon Mara et un ours exigeant selon Claire.
Aucune catégorie ne remplace les autres.
Avant de dormir, Mara m'envoie un message.
Mara : Rentrée.
Puis :
Mara : Claire sait ce qu'elle veut. Évite de lui expliquer le contraire.
Je regarde Claire.
Elle est assise sur le canapé avec la couverture sur les jambes et son livre sur les centres commerciaux abandonnés ouvert devant elle.
— Quoi ? demande-t-elle.
— Mara est rentrée.
— Bien.
Je ne lui montre pas le second message.
Pas parce qu'il est secret.
Parce qu'il ne m'apprend rien de nouveau.
Blake : Je sais.
Mara répond :
Mara : C'est rarement une raison suffisante pour ne pas te le rappeler.
Je verrouille le téléphone.
Claire lève un coin de la couverture.
— Tu viens ?
Je m'assois à côté d'elle.
Le plaid couvre nos jambes.
Les Lumes restent autour de la lampe.
Elles ne tirent rien.
Ne préparent rien.
N'apprennent aucune fonction nouvelle.
Claire pose sa tête contre mon épaule.
— Tu crois qu'Oscar va continuer le débat ?
— Toute sa vie.
— Une vie d'ours ancré.
— Ne lui dis pas.
— Familier contrarié.
— Encore moins.
Oscar tourne une page de son magazine.
— Je vous entends.
Claire prend ma main sous la couverture.
— C'est bien, dit-elle.
— Quoi ?
— De ne pas avoir besoin de choisir toutes les définitions ce soir.
Je regarde la tasse invisible derrière la porte du placard.
Le manteau de Claire dans l'entrée.
Le plat de Mara dans le réfrigérateur.
Oscar sur l'accoudoir.
Les Lumes dans la lumière.
— Oui.
Cette fois, le mot suffit.

Chapitre 14

Les jours prévus

À dix-sept heures vingt-neuf, la machine à café s'allume toute seule.

Je suis dans la cuisine.

Je n'ai pas touché le bouton.

La tasse jaune glisse hors du placard, portée par trois Lumes. Elle descend jusqu'au plan de travail. Une quatrième pousse le paquet de café doux vers le filtre.

La petite cuillère arrive ensuite.

Personne ne l'utilise pour le café, sauf Claire lorsqu'elle ajoute du sucre et oublie de remuer.

— Pas ce soir, dis-je.

Les Lumes continuent.

La tasse se place sous la buse.

— Claire ne vient pas.

Une lumière tourne autour du bouton.

Je pose la main devant.

— Non.

Elle ralentit.

Oscar se trouve sur le canapé, un magazine ouvert devant lui.

— Tu avais annoncé sa venue, dit-il.

— Mardi.

— La modification a été formulée aujourd'hui à quatorze heures douze.

Je regarde mon téléphone.

Le message de Claire est arrivé à quatorze heures sept.

— Sept.

— Tu l'as lu à douze.

— Cela ne change pas le contenu.

— Cela change le moment où le foyer pouvait recevoir l'information.

Je prends la tasse jaune et la remets dans le placard.

Les Lumes la suivent.

— Elle doit terminer son dossier. Elle travaille à la bibliothèque avec Inès et deux autres personnes. Elle ne viendra pas ce soir.

Oscar tourne une page.

— Cette quantité de détails n'améliore probablement pas leur compréhension.

— Je précise.

— Tu te justifies.

— Je n'ai rien fait.

La machine reste allumée.

Je l'éteins.

Elle se rallume presque immédiatement.

Je la débranche.

Les Lumes tournent autour du câble.

— Pas de café pour Claire.

Je prends ma tasse blanche.

Une petite lumière pousse le paquet doux vers moi.

— Je bois l'autre.

Elle pousse encore.

— Je n'aime pas celui-là.

— Elles le voient sortir lorsque vous préparez deux cafés, dit Oscar.

Claire préfère un café qui possède moins de caféine, moins d'amertume et, selon elle, davantage de chances de ne pas constituer une agression personnelle avant dix heures.

Les Lumes ne connaissent probablement pas cette définition. Elles connaissent le paquet jaune et bleu, la tasse jaune et la personne qui demande parfois si la machine a décidé de la punir.

Je range le paquet doux, prends le mien et rebranche la machine.

— Un seul café.

Les Lumes s'écartent.

La lumière de la cuisine augmente.

Celle du salon aussi.

— Il fait encore jour, dit Oscar.

— Je vois.

— Elles préparent la soirée.

Je regarde vers la fenêtre.

Le ciel est gris. Il reste assez de lumière pour distinguer les cheminées et le linge oublié sur un balcon de l'autre côté de la rue.

Claire arrive généralement avant la nuit.

Elle pose ses clés dans la coupelle.

Elle retire ses chaussures.

Elle demande si le café est déjà prêt alors qu'elle entend la machine.

Les Lumes ont peut-être associé la lampe à son arrivée, pas à l'obscurité.

— Pas ce soir, répété-je.

Une partie du groupe se disperse.

Les autres restent près du placard.

Je m'installe à la table avec mon ordinateur.

Claire m'a envoyé une photographie vingt minutes plus tôt. Quatre ordinateurs, trois bouteilles d'eau, des feuilles couvertes de notes et une carte où plusieurs zones orange se chevauchent autour d'une ligne de tram.

Un morceau de sandwich apparaît dans le coin inférieur.

Je lui ai demandé si c'était son dîner.

Elle a répondu que c'était une entrée.

À dix-sept heures quarante-deux, mon programme compile.

À dix-sept heures quarante-trois, il produit une erreur que je n'avais jamais vue.

À dix-sept heures cinquante et une, une Lume tire le bord de la couverture posée sur le dossier du canapé.

Deux autres descendent.

Le plaid glisse sur l'assise et s'ouvre sur deux places.

— Laissez.

Elles continuent.

Je me lève, récupère le coin presque tombé et replie la couverture.

— Claire ne vient pas.

Les Lumes restent autour du tissu.

— Elle reviendra.

Le groupe s'agite légèrement.

Je m'arrête.

La phrase était destinée à expliquer l'absence. Elle semble avoir produit davantage de mouvement que la précédente.

— Jeudi prochain, ajouté-je.

— Tu viens de leur fournir une nouvelle prévision, dit Oscar.

— C'est vrai.

— Elle n'a pas confirmé jeudi prochain.

— Elle vient presque tous les jeudis.

— Presque n'est pas une confirmation.

Je regarde le message de Claire.

Claire Géographie : Je te rappelle après dix-neuf heures si le dossier ne prend pas feu.

Blake : Matériellement ?

Claire Géographie : Pour l'instant, seulement dans mon esprit.

— Elle viendra quand elle aura fini, dis-je.

Oscar baisse les yeux vers son magazine.

— Formulation encore moins mesurable.

À dix-huit heures dix, la lampe de l'entrée s'allume.

Je l'éteins depuis l'interrupteur du salon.

Elle se rallume.

— Personne n'arrive.

La lumière baisse légèrement.

Pas complètement.

Je pourrais débrancher la lampe.

Je ne le fais pas.

L'appartement n'essaie pas de retenir Claire. Elle n'est pas là.

Il applique seulement une suite connue.

Le jeudi, vers dix-sept heures trente, la machine s'allume.

La tasse jaune sort.

La couverture descend.

La lampe de l'entrée reste allumée jusqu'à ce que Claire pose ses clés dans la coupelle.

La séquence a fonctionné suffisamment de fois pour devenir plus claire que l'exception de ce soir.

— Laissez la lumière encore un peu, dis-je.

Oscar tourne la tête.

— Pourquoi ?

— Elle ne dérange pas.

— Elle consomme de l'électricité.

— Très peu.

— Tu viens de débrancher la machine pour la même raison.

— La machine chauffe.

— La lampe également.

Je regarde l'entrée vide.

— Je l'éteindrai après l'appel.

— Claire ne peut pas la voir depuis la bibliothèque.

— Je sais.

— Elle ne saura même pas qu'elle est restée allumée.

— Je peux lui dire.

— Dans ce cas, la fonction principale de la lampe sera de produire une information que tu lui transmettras ensuite.

— Elle marque la soirée.

— La soirée existe sans elle.

Je regarde l'entrée vide.

La lumière tombe sur la coupelle, le meuble à chaussures et le morceau de mur où Claire pose parfois une main pour retirer ses bottes. Elle n'éclaire rien d'utile. Elle rend seulement le passage prêt.

— Elle ne dérange pas, répété-je.

Oscar reste silencieux trois secondes.

— Très bien.

Il reprend son magazine.

La lampe reste allumée.

À dix-neuf heures vingt-six, mon téléphone vibre.

Claire Géographie appelle.

Je réponds immédiatement.

— Le dossier brûle ?

— Il produit de la fumée.

Sa voix est basse. J'entends des chaises, des touches de clavier et quelqu'un demander où se trouve une légende.

— Tu es encore à la bibliothèque.

— Analyse remarquable.

— Elle ferme à vingt heures.

— Nous migrons ensuite chez nous.

— Avec tout le groupe ?

— Seulement Inès et moi. Les autres ont accepté de travailler à distance, ce qui signifie qu'ils vont répondre à un message sur trois et modifier les couleurs sans prévenir.

— Verrouille le fichier.

— On doit encore leur laisser accès.

— Fais une copie.

— Déjà fait.

— Deux copies.

— Blake.

— Une copie locale et une distante.

— J'en ai quatre.

Je ne réponds pas.

Claire rit doucement.

— Tu es fier ?

— C'est raisonnable.

— J'ai nommé les versions avec la date.

— Quelle forme ?

— Année, mois, jour.

— Bien.

— J'espérais davantage d'émotion.

— Très belle convention de nommage.

— Merci.

Une voix appelle Claire au loin.

Elle répond qu'elle arrive dans une minute.

— Tu as mangé ? demandé-je.

— La moitié du sandwich.

— Tu avais dit que c'était une entrée.

— Le plat principal est devenu hypothétique.

— Achète quelque chose avant de rentrer.

— Inès veut commander.

Je regarde la cuisine.

Une casserole propre.

Un paquet de pâtes.

Une courgette à utiliser avant demain.

— Je peux t'apporter quelque chose.

— Non.

La réponse est immédiate, sans froideur.

— Tu devrais travailler aussi. On va probablement finir tard.

— Je peux laisser un sac à l'accueil.

— La bibliothèque ferme dans trente minutes.

— Chez toi, alors.

— Tu traverserais la ville pour déposer des pâtes devant une porte où je ne serai peut-être pas encore arrivée.

— Je pourrais attendre.

— Voilà précisément la partie que j'essaie d'éviter.

Elle rit encore.

— Mange tes pâtes. Je vais survivre aux choix d'Inès.

— Tu me préviens quand tu rentres.

— Oui.

Un silence court passe entre nous.

Pas vide.

J'entends sa respiration et le bruit de la bibliothèque.

— Tu me manques, dit-elle.

Je regarde la couverture repliée trop large sur le canapé.

La lampe de l'entrée.

Les Lumes autour du placard.

— Toi aussi.

— Même si je t'empêche de traverser la ville avec une courgette ?

— Surtout pour ça.

— Très romantique.

— La courgette doit être utilisée.

— Voilà.

Quelqu'un appelle de nouveau Claire.

— Je dois y aller.

— D'accord.

— Je t'écris après.

— Mange.

— Oui.

— Un vrai repas.

— Définition contestable.

Elle raccroche.

Je reste une seconde avec le téléphone à la main.

Puis je le pose.

La couverture est ouverte de nouveau.

Les Lumes ont tiré un coin pendant l'appel. Il couvre maintenant la place où Claire s'assoit normalement.

— Elle ne viendra pas, dis-je.

Elles tournent autour du tissu.

— Moi aussi, elle me manque.

Oscar lève les yeux.

— Elles ne ressentent probablement pas le manque sous une forme équivalente.

— Je n'ai pas dit équivalente.

— Tu leur réponds comme si elles avaient formulé une émotion.

— Elles préparent sa place.

— Oui.

— Sans elle.

— Oui.

Je replie la couverture.

Cette fois, les Lumes m'aident.

Le résultat reste assez large pour deux personnes.

Je le laisse ainsi.

À vingt heures trois, je cuisine les pâtes.

La courgette est encore utilisable. Une partie est plus molle près de l'extrémité. Je coupe autour.

Je prépare trop de sauce parce que le bocal contient deux portions et que je n'ai pas envie de conserver la moitié.

Deux assiettes sortent du placard.

Je n'ai pas vu les Lumes les déplacer.

L'une se trouve devant ma place.

L'autre à droite.

— Une seule.

Les Lumes flottent autour du bord de la seconde.

— Claire mange ailleurs.

Elles ne bougent pas.

Je range l'assiette.

Oscar observe depuis le canapé.

— Tu as également préparé trop de nourriture.

— Ce sera pour demain.

— Tu viens d'affirmer ne pas vouloir conserver la sauce.

— Les pâtes sont différentes.

— Elles contiennent la sauce.

— Je mangerai tout.

Oscar baisse les yeux vers la casserole.

— Quantité improbable.

J'en mange la moitié.

Je mets le reste dans une boîte.

À vingt et une heures douze, Claire envoie une photographie.

Une boîte de nouilles est posée sur une carte imprimée. Inès tient une fourchette en plastique au-dessus d'un cercle rouge.

Claire Géographie : Repas complet avec support cartographique.

Blake : Retire la boîte de la carte.

Claire Géographie : Trop tard. La zone périurbaine sent la sauce soja.

Blake : C'est l'exemplaire final ?

Claire Géographie : Heureusement non.

Puis :

Claire Géographie : Tu as mangé ?

Je photographie ma boîte transparente.

Blake : Pâtes et courgette.

Claire Géographie : On dirait que tu as enfermé un jardin.

Blake : Il reste une portion.

Claire Géographie : Pour moi ?

Je regarde les Lumes près du placard.

Blake : Si tu viens demain.

Les trois points apparaissent.

Disparaissent.

Reviennent.

Claire Géographie : Demain, présentation de neuf à onze, cours jusqu'à seize heures, puis anniversaire de Maud.

Je connais Maud de nom.

Elle collectionne les cartes postales de stations balnéaires et a déjà convaincu six personnes de participer à une soirée où chacun devait apporter une photographie d'un rond-point remarquable.

Blake : Samedi ?

Claire Géographie : Travail de groupe à dix heures. Cinéma avec Inès le soir, promis depuis un mois.

Je pose le téléphone.

Il vibre presque immédiatement.

Claire Géographie : Dimanche midi ?

Blake : Tu dois travailler.

Claire Géographie : Déjeuner rapide et travail ensuite.

Je pourrais accepter.

Claire traverserait la ville, resterait une heure, surveillerait l'heure et repartirait avec son ordinateur.

Nous mangerions les pâtes trop cuites devant une horloge.

Blake : Garde ton dimanche.

Claire Géographie : Tu ne veux pas me voir ?

Blake : Si.

J'ajoute :

Blake : Je préfère te voir sans calculer chaque minute.

Elle répond après quelques secondes.

Claire Géographie : Très raisonnable.

Puis :

Claire Géographie : Insupportablement raisonnable.

Blake : Je peux venir déjeuner près de la bibliothèque lundi.

Claire Géographie : J'ai trente-cinq minutes entre deux cours.

Blake : Suffisant.

Claire Géographie : Pour manger ?

Blake : Pour te voir.

Les trois points restent longtemps.

Claire Géographie : D'accord.

Un cœur jaune apparaît.

Je regarde l'heure.

Puis la lampe de l'entrée.

Elle est encore allumée.

— Tu devais l'éteindre après l'appel, dit Oscar.

— J'ai oublié.

— Elle est restée allumée une heure quarante-six sans fonction.

Je me lève.

Les Lumes se rassemblent autour de l'abat-jour.

— Bonne nuit.

La lumière ne baisse pas.

— Claire ne viendra pas ce soir.

Une Lume descend jusqu'à l'interphone.

— Elle reviendra.

Le groupe tourne.

J'appuie sur l'interrupteur.

La lampe s'éteint.

Le samedi, la tasse jaune sort à dix-neuf heures dix-huit.

Je ne vois le mouvement qu'au moment où le placard se referme.

— Pourquoi maintenant ? demandé-je.

— Claire est venue trois samedis sur les quatre dernières semaines, répond Oscar.

— Pas à cette heure.

— Dix-neuf heures douze, dix-huit heures cinquante-six et dix-neuf heures vingt-sept.

Je regarde Oscar.

— Tu t'en souvenais ?

— Oui.

La machine s'allume.

— Pas ce soir. Elle est au cinéma avec Inès.

Les Lumes placent quand même la tasse sous la buse.

Je la remets dans le placard avant que le café coule.

La lampe de l'entrée s'allume.

La couverture glisse jusqu'à la place de Claire.

Les Lumes se regroupent près de la porte.

La séquence est plus rapide que jeudi.

Plus sûre aussi.

— Elles ont une mauvaise information, dis-je.

— Elles appliquent une régularité, répond Oscar.

— Rien d'inquiétant.

— Je n'ai pas employé ce mot.

Je pose la couverture sur mes jambes. Le tissu couvre aussi la place vide.

— Tu renforces le résultat, dit Oscar.

— J'ai froid.

Je lance un épisode de la série que Claire et moi regardons ensemble.

Je l'arrête avant le générique.

Je ne peux pas le regarder sans elle. Pas à cause d'une règle. Je ne veux simplement pas lui raconter ensuite une intrigue qu'elle aurait préféré voir.

Je choisis un documentaire sur la restauration des voies ferrées abandonnées.

Claire l'aurait probablement regardé. Elle aurait demandé pourquoi personne ne transformait la voie en piste cyclable, puis aurait contesté la largeur indiquée sur une carte datant de 1964.

Je le lance quand même.

Au bout de neuf minutes, je me tourne vers la place vide pour lui montrer une gare dont le quai traverse une ancienne maison.

Je regarde le tissu à la place.

Puis l'écran.

Je n'avais pas préparé de phrase. Le mouvement est arrivé avant.

— La structure est inhabituelle, dit Oscar.

— Oui.

Je n'ajoute pas que Claire l'aurait aimée.

À dix-neuf heures quarante-sept, mon téléphone vibre.

Claire Géographie : Inès proteste contre l'usage du mot camping.

Puis :

Claire Géographie : Il s'agit selon elle d'un complexe touristique rural.

Blake : Combien de décisions évitables ?

Claire Géographie : Dix-neuf. Une personne vient d'acheter un bateau sans permis.

Je lui envoie la photographie de la tasse sous la machine.

Claire Géographie : C'est la deuxième fois ?

Blake : Oui.

Claire Géographie : Elles me gardent ma place.

Blake : Elles gaspillent le préchauffage.

Claire Géographie : Voilà pourquoi notre relation fonctionne. Je fournis le romantisme, tu calcules la consommation.

Blake : Oscar calcule la consommation.

Oscar tourne la tête au bruit de son nom.

Claire Géographie : Dis-lui que je suis désolée.

Je regarde la lampe de l'entrée.

Blake : Elle est encore allumée.

Claire Géographie : Elles attendent ?

Blake : Probablement.

Claire Géographie : Oscar aussi ?

Je regarde l'ours.

Blake : Il regarde la porte.

Oscar se redresse.

— Je ne l'attends pas.

— Je n'ai rien dit.

— Ton téléphone est orienté vers moi.

Claire répond :

Claire Géographie : Il peut prétendre ce qu'il veut.

Puis :

Claire Géographie : Tu leur diras bonne nuit pour moi.

Blake : Elles ne comprennent pas les messages transmis.

Claire Géographie : Tu peux essayer.

J'éteins l'écran.

— Claire dit bonne nuit.

Les Lumes tournent autour de la lampe.

— Elle ne vous a pas oubliées. Elle reviendra. Pas ce soir.

Le groupe ralentit.

Oscar garde les yeux sur moi.

— Quoi ?

— Tu répètes la même structure.

— Parce qu'elle est correcte.

— Absence temporaire. Retour prévu.

— Oui.

— Tu réponds à leur préparation en annonçant une prochaine présence.

— Tu voudrais que je dise quoi ?

— Rien.

— Elles attendraient quand même.

— Probablement moins longtemps.

Je regarde le documentaire.

Un homme explique qu'un pont a résisté quatre-vingts ans grâce à un entretien régulier et à l'absence de modifications ambitieuses.

La lampe de l'entrée reste allumée.

Je la laisse jusqu'à la fin du film de Claire.

À vingt et une heures trente-six, elle m'appelle depuis la rue.

Le vent couvre sa première phrase.

— Je ne t'entends pas.

— Le film a atteint soixante-dix-sept décisions évitables.

— Inès a perdu.

— Elle conteste la méthode. Elle refuse de compter les décisions prises par des enfants.

— Quel âge ?

— Dix-sept ans.

— Ce ne sont pas des enfants dans la logique du scénario.

— Voilà ce que j'ai dit.

J'entends Inès protester à côté.

Claire rit.

— On rentre à pied. Il n'y a plus de place dans le tram.

— Combien de temps ?

— Vingt minutes.

— Il fait froid.

— J'ai une écharpe.

— Celle qui laisse ton cou découvert ?

— Elle est esthétique.

— Mets ta capuche.

Un bruit de tissu passe contre le téléphone.

— Voilà.

— Tu l'as réellement mise ?

— Tu manques de confiance.

Inès dit quelque chose.

— Elle demande si tu tiens un registre, explique Claire.

— Non.

— Oscar pourrait en tenir un.

Depuis le canapé :

— Il existe déjà.

Claire éclate de rire.

— Il nous entend ?

— Oui.

— Bonsoir, Oscar.

— Bonsoir, Claire.

— Il est près de la porte ?

— Non.

— Donc il a abandonné l'attente.

— Je ne t'attendais pas, dit Oscar.

— Je rentre chez moi, Oscar.

— Je le sais.

— Je reviendrai.

Les Lumes autour de la lampe s'agitent.

Oscar aussi le remarque.

Claire continue :

— Pas demain. Peut-être lundi si Blake accepte un déjeuner de trente-cinq minutes.

— Il a accepté.

— Voilà.

Une voiture passe près d'elles.

— Je dois raccrocher, dit Claire. Inès affirme que je marche dans une flaque.

— Parce que tu regardes ton téléphone.

— Probablement.

— Regarde devant toi.

— Bonne nuit, Blake.

— Bonne nuit.

— Tu peux laisser la lampe jusqu'à ce que je sois rentrée.

Je regarde l'entrée.

— Tu ne la vois pas.

— Je saurai qu'elle existe.

— Ce n'est pas rationnel.

— Bonne nuit.

Elle raccroche.

À vingt et une heures cinquante-neuf, son message arrive.

Claire Géographie : Rentrée. Inès retire son accusation concernant la flaque. Elle était peu profonde.

Je me lève.

— Elle est arrivée.

Les Lumes tournent autour de l'entrée.

— Vous pouvez éteindre.

Elles ne le font pas.

J'appuie sur l'interrupteur.

La lumière disparaît.

La couverture reste ouverte sur deux places.

Je ne la replie pas.

Le lundi, je vois Claire pendant vingt-neuf minutes.

Elle arrive devant le bâtiment Descartes à douze heures quarante et une avec son sac, un tube de cartes sous le bras et deux cafés en carton.

— Tu en as déjà pris, dis-je.

Elle me tend le gobelet de gauche.

— Celui-là est pour toi.

Je goûte.

Le café est doux.

— Ce n'est pas le mien.

— C'est le mien.

— Je sais.

— Tu peux survivre.

— Probablement.

Elle pose son tube contre le mur et m'embrasse.

Le gobelet manque de se renverser entre nous.

Je le redresse.

— Priorité étrange, dit-elle.

— Le couvercle était mal fixé.

— Bonjour aussi.

— Bonjour.

Je l'embrasse de nouveau en gardant le café loin de son manteau.

— Mieux, dit-elle.

Nous allons jusqu'au banc derrière le bâtiment.

J'ai apporté deux sandwiches. Un avec du fromage et des tomates pour Claire. Un avec du poulet pour moi.

Elle ouvre le sien.

— Tu as retiré les graines ?

— Tu les laisses toujours tomber.

— Elles pourraient nourrir les Lumes du campus.

— Elles ne mangent pas.

— Métaphoriquement.

— Elles attireraient des pigeons.

— Fonction indirecte.

Elle prend une bouchée.

Son tube roule contre sa jambe. Je le bloque avec mon pied.

— Merci.

— Tu dois présenter quoi ?

— Une première version des mobilités observées. On a ajouté les entretiens, corrigé les secteurs et découvert qu'une personne avait utilisé deux couleurs différentes pour la même catégorie.

— Qui ?

— Je ne peux pas révéler son identité.

— Inès.

— Je protège encore moins bien son identité que prévu.

Ses cheveux sont attachés rapidement. Une mèche s'est coincée sous la bandoulière de son sac.

Je la libère.

Claire tourne la tête.

— Quoi ?

— Tes cheveux.

— Merci.

Elle pose sa main sur mon genou.

— Tu me regardes beaucoup.

— Tu es là.

— Observation exacte.

— Je ne te vois pas souvent cette semaine.

— Moi non plus.

Elle boit son café.

— Ça va durer encore dix jours. Après, je redeviens une personne qui possède des soirées.

— Tu es déjà une personne.

— Une personne avec des annexes.

— Elles ne suppriment pas le reste.

— Elles occupent beaucoup d'espace.

Je regarde le tube.

— Matériellement aussi.

— Celui-ci contient seulement six cartes.

— Il fait presque un mètre.

— Le territoire est vaste.

Elle pose sa tête contre mon épaule.

Le banc est froid.

Nous n'avons pas de couverture.

Les Lumes du campus restent près des fenêtres et des grilles d'aération. Aucune ne se rassemble autour de nous.

— L'appartement a encore préparé ta tasse samedi, dis-je.

— Tu m'as envoyé la photo.

— La lampe est restée allumée jusqu'à ton retour.

— C'est mignon.

— Oscar considère que c'est un gaspillage.

— Les deux ne s'excluent pas.

— Elles attendent une séquence, pas forcément toi.

Claire relève la tête.

— Blake.

— Quoi ?

— Tu peux accepter que quelque chose soit mignon sans le démonter immédiatement.

— Je ne le démonte pas.

— Tu viens de remplacer ma personne par une séquence.

— Elles fonctionnent avec des habitudes.

— Et l'habitude, c'est moi qui arrive.

— Oui.

Elle sourit.

— Voilà.

Elle reprend une bouchée, toujours appuyée contre mon épaule.

— Et toi ? demande-t-elle.

— Quoi, moi ?

— Tu attends une séquence ou moi ?

— Toi.

La réponse sort plus vite que prévu.

Claire ne plaisante pas tout de suite. Sa main se resserre légèrement sur mon genou.

— Bien, dit-elle.

— La séquence est également utile.

— Évidemment. Il ne faudrait pas abandonner toute précision.

Je termine mon sandwich.

Claire regarde l'heure.

Il nous reste neuf minutes.

— Tu pourrais venir ce soir, dis-je.

— Réunion avec le groupe.

— Demain.

— Bibliothèque avec Inès.

— Mercredi.

— Présentation du projet d'un ami, puis corrections.

— Jeudi.

— Je dois rendre une version intermédiaire vendredi matin.

— Vendredi soir.

— Je dors.

— Bonne fonction.

Claire presse sa main contre mon genou.

— Je pourrais passer une heure mercredi après la présentation.

Je réfléchis.

— Non.

— Tu viens de proposer quatre jours.

— Une heure ne suffit pas avec le trajet.

— Tu n'as pas besoin de décider à ma place.

— Je ne décide pas. Tu vas arriver fatiguée, regarder l'heure et repartir trop tard.

— C'est possible.

— Donc garde ton heure.

Claire m'observe.

Elle ne semble pas contrariée.

Seulement attentive.

— Je pourrais quand même venir si j'en ai envie.

— Oui.

— Et tu serais content.

— Oui.

— Bien.

Elle se rapproche et m'embrasse la joue.

— Je viendrai quand j'aurai une vraie soirée. Jeudi prochain, probablement.

— Tu n'as pas encore ton planning.

— Ne commence pas comme Oscar.

— Je ne commence rien.

— Jeudi prochain, dit-elle plus fermement. Chez toi. Après mon dernier cours.

— À quelle heure ?

— Je ne sais pas.

— Donc ce n'est pas un planning.

— C'est un jour prévu.

Je regarde son visage.

Elle sourit.

— D'accord.

— Dis-le aux Lumes.

— Elles ne comprennent pas jeudi prochain.

— Elles ont l'air de comprendre les jeudis.

Ce n'est pas faux.

Claire termine son café.

— Tu me manques, dit-elle.

— Tu l'as déjà dit jeudi.

— Le manque se renouvelle.

— Je sais.

— Tu peux le dire aussi.

— Tu me manques.

— Bien.

Elle range l'emballage du sandwich dans son sac.

— Et je ne suis pas en train de prendre mes distances.

— Je ne pensais pas ça.

— Je sais. Inès a dit que je devais préciser.

— Pourquoi ?

— Parce que je lui ai raconté que tu refusais ma visite d’une heure pour que je dorme. Elle pense que les gens raisonnables développent parfois des théories inutiles quand ils mangent seuls.

— Je ne développe pas de théorie.

— Je lui ai dit.

Son téléphone vibre.

— Je dois partir.

— Il reste quatre minutes.

— Il faut monter trois étages.

— Deux minutes. J’avais inclus l’escalier.

Claire remet son sac sur son épaule. Je lui tends le tube de cartes.

Elle boit le fond froid de son café et grimace.

— Tu le savais, dis-je.

— Je vérifiais.

Elle jette le gobelet, puis m’embrasse une dernière fois.

— Jeudi prochain.

— Heure à confirmer.

— Tu détruis toute déclaration simple.

— Je précise.

— Bonne journée, Blake.

— Bonne présentation.

Elle part vers l’entrée du bâtiment.

Après trois pas, elle se retourne.

— Tu peux leur dire que je reviens.

— Je leur ai déjà dit.

— Dis-le encore.

Elle entre.

Je reprends mon café doux.

Il est encore à moitié plein.

Le mardi, la tasse jaune sort à dix-huit heures deux.

Claire n’était pas prévue.

Elle était venue les trois mardis précédents parce que son cours du mercredi avait été déplacé, puis annulé, puis remplacé par une séance en ligne.

Cette semaine, le cours existe de nouveau.

Les Lumes ne possèdent pas cette information.

Elles possèdent trois mardis.

La tasse arrive sous la machine.

Le paquet doux se place devant.

— Pas ce soir.

La machine s’allume.

— Claire a cours demain matin.

Une Lume pousse le bouton.

L’eau commence à chauffer.

Je retire la tasse trop tard.

Le café coule sur le bac métallique.

Je la remets sous la buse.

— Action déconseillée, dit Oscar.

— J’ai vu.

Le café remplit la tasse jaune.

Les Lumes tournent autour avec une lumière stable.

Elles ont réussi.

Le résultat est correct.

La personne prévue ne viendra pas.

— Troisième fois, dit Oscar.

— Oui.

Je prends la tasse.

— Tu vas le jeter ?

— Non.

— Tu n'aimes pas ce café.

— Il reste du café.

Je bois.

Claire a raison sur un point.

Le café ne constitue pas une agression.

Il ressemble davantage à une conversation où personne ne formule d'opinion.

— Alors ? demande Oscar.

— Il est faible.

— Tu le savais.

— Je vérifie.

Je retourne à la table avec la tasse jaune.

Les Lumes me suivent.

— Ce n'est pas ma place, leur dis-je.

Elles tournent autour de l'anse.

Je prends une photographie.

Blake : Troisième tasse.

Claire répond deux minutes plus tard.

Claire Géographie : Tu les laisses enfin m'imiter.

Blake : Elles ont lancé la machine.

Claire Géographie : Tu bois dans ma tasse ?

Blake : Pour ne pas gaspiller.

Claire Géographie : Je savais que cette étape viendrait.

Blake : Ce n'est pas une étape.

Claire Géographie : Tu utilises mon café, ma tasse et ma place ?

Je regarde la chaise à droite.

Je suis assis en face.

Blake : Non.

Claire Géographie : Il reste de l'espoir.

Elle envoie une photographie de son ordinateur ouvert sur une carte. Inès tient une règle contre l'écran.

Blake : Pourquoi une règle ?

Claire Géographie : Elle mesure une distance sur une capture.

Blake : L'échelle change avec l'écran.

Claire Géographie : Je sais. Elle dit que ça donne une impression de travail.

La lumière de l'entrée s'allume.

La couverture descend.

Le côté droit se déplie exactement jusqu'à la place de Claire. Les Lumes n'ont plus besoin d'essayer plusieurs angles.

Oscar regarde la porte.

Je remarque les trois événements. La première fois, ils ressemblaient à une erreur. La deuxième, à une répétition. Maintenant, ils possèdent un ordre.

Je ne commente que le dernier.

— Tu l'attends.

— Non.

— Tu regardes la porte.

— Je constate qu'elle ne s'ouvre pas.

— C'est une façon plus longue de dire la même chose.

— Non.

Je termine le café.

La dernière gorgée est froide.

Je la bois quand même.

— Mauvais ? demande Oscar.

— Ambiant.

— Tu pouvais le jeter.

— Refus du gaspillage.

Je rince la tasse et la remets dans le placard.

À dix-neuf heures cinq, Claire appelle.

— Tu as réellement bu le café ? demande-t-elle.

— Oui.

— Entièrement ? Dans ma tasse ?

— Elle était déjà remplie.

— Tu aurais pu transvaser.

— Cela aurait créé un récipient à laver.

— Tu viens de laver la tasse.

— Un seul récipient.

— Tu possèdes une logique très souple quand elle te permet d'utiliser mes affaires.

— La tasse reste ici.

— Donc elle appartient culturellement au foyer.

— N'utilise pas la méthode du gratin.

— Elle fonctionne.

J'entends une porte se fermer de son côté. Le bruit de la bibliothèque disparaît.

— Tu es où ?

— Dans l'escalier de service. Inès négocie une police avec les autres.

— Il existe une police imposée ?

— Oui.

— Alors il n'y a rien à négocier.

— Voilà pourquoi je suis sortie.

Son sac touche probablement une marche.

— Tu fais une pause ?

— Trois minutes.

— Mange quelque chose.

— J'ai une pomme.

— Ce n'est pas un repas.

— On commandera après.

Je regarde ma cuisine.

— Je peux préparer autre chose et te l'apporter.

— Blake.

— C'était une proposition.

— Tu dois arrêter de vouloir nourrir quelqu'un qui se trouve à quarante minutes.

— Tu as mangé un demi-sandwich jeudi.

— J'ai ensuite mangé des nouilles.

— Sur une carte.

— Elle a survécu.

— Et la carte ?

— Elle possède maintenant une zone commerciale aromatique.

— Ce n'est pas une catégorie.

— Pas encore.

Un silence court.

Claire expire.

— J'aimerais être là.

— Moi aussi.

— Sous la couverture.
 Je regarde le plaid étendu sur sa place.
 — Elle est prête.
 — Évidemment. La lampe aussi ?
 — Oui.
 — Elles sont plus organisées que moi.
 — Elles utilisent quatre fonctions.
 — Et Oscar à la porte.
 Oscar tourne la tête.
 — Il est sur le canapé.
 — Il m'attend intérieurement.
 — Formulation invérifiable, répond-il.
 Claire rit. Sa voix résonne dans l'escalier.
 — Vous me manquez.
 — Tu nous vois jeudi prochain.
 — Je sais.
 — Le dossier sera rendu ?
 — La version principale, oui. Il restera les annexes et les légendes.
 — Tu devras encore travailler.
 — Je peux travailler chez toi. J'apporte mon ordinateur, deux chemises, probablement le tube et des biscuits.
 — La table est petite.
 — On déplacera les biscuits.
 Je souris.
 Claire l'entend probablement dans mon silence.
 — Donc jeudi prochain, dit-elle.
 — Quelle heure ?
 — Dix-huit heures trente.
 — Confirmé ?
 — Confirmé.
 — Tu repars quand ?
 — Je ne sais pas encore.
 — Tu as cours le lendemain à neuf heures.
 — Nous réglerons le départ plus tard.
 Je regarde les Lumes autour du téléphone.
 — Dis-leur, dit Claire.
 — Elles ne t'entendent pas.
 — Mets le haut-parleur.
 Je le fais.
 — Bonsoir, dit Claire.
 Les Lumes se rapprochent de l'écran.
 La lampe augmente.
 — Je viens jeudi prochain à dix-huit heures trente. Pas ce jeudi. Le suivant.
 Oscar intervient :
 — Distinction probablement inaccessible.
 — Merci, Oscar. Je fais de mon mieux.
 — L'information principale reste claire.
 — Voilà.
 Claire reprend :
 — Je viendrai travailler. Je boirai du café. J'utiliserai la couverture. Je repartirai ensuite avec mes chaussures et mes clés.
 — Pourquoi tu précises les clés ? demandé-je.
 — Parce qu'elles aiment les objets brillants. Je maintiens la règle.

Les Lumes tournent autour du téléphone.

— Jeudi prochain, répète Claire. D'accord ?

La machine à café s'allume dans la cuisine.

Claire rit.

— Elles ont compris une partie.

Je me lève pour l'éteindre.

— Pas maintenant.

— Tu vois, dit Oscar. Distinction inaccessible.

— Elles apprendront, répond Claire.

Une voix l'appelle depuis la bibliothèque.

— Je dois retourner négocier une police.

— Il n'y a rien à négocier.

— Je vais transmettre.

— Mange.

— Oui.

— Un vrai repas.

— Oui.

— Préviens quand tu rentres.

— Oui.

— Tu réponds oui à tout.

— Parce que ma pause est terminée. Bonne soirée.

— Bonne soirée.

— Je t'embrasse.

Je regarde Oscar.

— Moi aussi.

Claire reste silencieuse une seconde.

— Très démonstratif.

— Tu es sur haut-parleur.

— Oscar sait que tu m'embrasses.

— La connaissance générale ne nécessite pas de démonstration sonore, dit-il.

Claire rit.

— Au revoir, Oscar.

— Au revoir, Claire.

Elle raccroche.

La lampe reste allumée.

La couverture reste ouverte.

Les Lumes tournent autour du téléphone, puis se dispersent lentement.

— Elles ont entendu sa voix, dis-je.

— Oui.

— Et le jour. Avec une heure.

— Oui.

— Donc elles savent.

Oscar regarde la lampe.

— Elles savent qu'elle reviendra.

— Voilà.

— Pas nécessairement quand.

— Le foyer n'a pas besoin d'un calendrier.

— Il possède des régularités.

Je prends la tasse jaune dans le placard pour vérifier qu'elle ne contient plus de café.

Elle est propre.

Je la remets.

— Jeudi prochain, dis-je aux Lumes. Elle reviendra jeudi. Pas ce soir.

La lampe baisse légèrement.

Oscar me regarde.
 — Tu renforces surtout le retour.
 Je ferme le placard.
 — Parce qu'elle revient.
 Le mercredi suivant, Claire m'envoie une photographie du dossier imprimé en brouillon.
 Une légende dépasse du cadre.
 Blake : La troisième carte est coupée.
 Claire Géographie : Je sais.
 Blake : Le titre aussi.
 Claire Géographie : Je sais.
 Blake : Pourquoi tu me l'envoies ?
 Claire Géographie : Pour recevoir du soutien.
 Blake : Il faut corriger les marges.
 Claire Géographie : Merci, Oscar numérique.
 Une seconde photographie arrive dix minutes plus tard.
 Les marges sont corrigées.
 Blake : Mieux.
 Claire Géographie : Je vais interpréter ça comme une déclaration passionnée.
 Blake : Tu viens demain.
 Claire Géographie : Oui.
 Blake : Dix-huit heures trente.
 Claire Géographie : Oui. Avec les annexes et des biscuits.
 Puis :
 Claire Géographie : Tu es content ?
 Je regarde la place vide à droite du canapé.
 Blake : Oui.
 Elle répond avec un cœur jaune.
 La lampe de l'entrée s'allume à dix-huit heures vingt-huit.
 Un jour trop tôt.
 Je l'éteins.
 — Demain.
 Les Lumes tournent autour de l'interrupteur.
 — Elle vient demain.
 La lumière reste éteinte.
 La couverture descend quand même.
 La tasse jaune avance de quelques centimètres derrière la porte du placard, puis s'arrête.
 Les Lumes ont retenu une partie de la séquence et confondu le reste.
 Je replace la tasse et replie la couverture.
 Oscar observe.
 — Elles approchent, dit-il.
 — D'un jour.
 — Elles n'ont pas de calendrier.
 — Tu l'as déjà dit.
 — Tu leur as malgré tout répété jeudi.
 — Elles connaissent les jeudis.
 — Apparemment, elles connaissent surtout l'attente.
 Je pose le plaid sur le dossier.
 — Demain, elle sera là.
 — Oui.
 — Donc elles finiront par avoir raison.
 Oscar ne répond pas.
 Le jeudi, la machine à café s'allume à dix-huit heures vingt et une.
 Je suis dans la cuisine.

La tasse jaune sort du placard.
 Le paquet doux glisse jusqu'au filtre.
 Cette fois, je ne les arrête pas.
 — Elle arrive.
 Les Lumes brillent davantage.
 Je remplis le filtre.
 La tasse se place sous la buse.
 La mienne attend à côté.
 Dans le salon, la couverture descend sur deux places.
 La lampe de l'entrée s'allume.
 Oscar demande aux Lumes de le déplacer jusqu'au meuble à chaussures.
 Elles le soulèvent immédiatement.
 — Tu pourrais rester au salon, dis-je.
 — Je participe à l'accueil.
 — Tu l'attendais donc.
 — Sa venue est confirmée.
 — Ce n'était pas ma question.
 — La réponse reste suffisante.
 Je lance le café.
 Mon téléphone vibre.
 Claire Géographie : Tram arrêté deux minutes à République.
 Blake : Tu vas être en retard.
 Claire Géographie : Il est 18 h 22.
 Blake : Tu avais dit 18 h 30.
 Claire Géographie : Voilà.
 Puis :
 Claire Géographie : J'arrive.
 La machine finit son cycle.
 Le café de Claire attend sous la buse.
 Les Lumes poussent ma tasse à sa place.
 Je prépare le second.
 Dans l'entrée, Oscar regarde la porte.
 La couverture est ouverte.
 Les lampes sont allumées.
 À dix-huit heures vingt-cinq, l'ascenseur quitte le rez-de-chaussée.
 Il passe au premier.
 Puis au deuxième.
 Il s'arrête.
 — Naturellement, dit Oscar.
 Les portes s'ouvrent probablement sur le couloir vide.
 L'affichage reste immobile trois secondes.
 Puis le chiffre passe à trois.
 Les Lumes se rassemblent autour de la porte.
 Je pose les deux tasses sur le plan de travail.
 — Ne renversez rien.
 Elles continuent à tourner.
 L'ascenseur atteint le quatrième étage.
 Le mécanisme ralentit derrière le mur.
 Oscar se redresse.
 La lampe de l'entrée augmente.
 Pendant plusieurs jours, l'appartement a préparé une place que personne ne venait occuper.
 Cette fois, l'attente a raison.

Chapitre 15

Les clés

Claire pose ses clés dans la coupelle à dix-huit heures vingt-six.

Je regarde le porte-clés citron tomber à côté du mien.

Pas volontairement.

Enfin, je regarde toujours quand elle pose ses clés. Les Lumes aussi. Elles descendent autour du métal, suivent le mouvement de l'anneau et s'arrêtent avant de le toucher.

— Très bien, dit Claire. On ne déplace pas.

Les Lumes remontent vers la lampe.

— Elles connaissent la règle, dis-je.

— Je maintiens la formation continue.

— Elles ne vont pas oublier en une semaine.

— Elles ont préparé ma tasse trois fois quand je n'étais pas là.

— C'était une habitude différente.

Claire retire son manteau.

— Voilà pourquoi je révisé.

Je le prends et l'accroche.

Il ne pleut pas, mais l'air est humide et froid. Son écharpe garde quelques gouttes de brume près des franges. Les Lumes se rapprochent immédiatement.

— Elle n'a pas besoin de sécher, dis-je.

Claire touche l'écharpe.

— Un peu.

Les Lumes commencent à déplacer l'air autour.

— Doucement.

Le tissu se soulève légèrement.

— Très bon service, dit Claire.

Oscar parle depuis le salon :

— Il est dix-huit heures vingt-huit.

Claire passe la tête dans l'encadrement.

— Bonsoir, Oscar.

— Bonsoir, Claire.

— Moi aussi, je suis contente de te voir.

— Je signalais l'heure.

— Voilà une forme d'affection très spécifique.

Elle retire ses chaussures et les place contre le mur.

Des bottines noires, encore couvertes d'une fine poussière claire sur les semelles. Elle les aligne avec soin, pointe vers la porte.

Puis elle recule pour vérifier.

— Tu fais comme moi, dis-je.

— Je les range.

— Alignées.

— Pour pouvoir les retrouver.

Oscar tourne la tête vers nous.

— La visibilité des objets facilite effectivement les départs.

Claire le désigne.

— Tu vois.

— Je n'ai jamais contesté.

— Tu as déjà mis une chaussure dans le placard parce qu'elle dépassait du tapis.

— Elle constituait un obstacle.

— Elle constituait une chaussure.

— Les deux ne s'excluent pas.

Je ferme la porte.

La lampe de l'entrée baisse.

La machine à café s'allume dans la cuisine.

Claire sourit.

— Mon comité d'accueil est prêt.

Sa tasse jaune glisse hors du placard.

Le paquet de café doux a été placé devant le mien depuis le matin. Je l'avais avancé après avoir remarqué que les Lumes hésitaient encore entre les deux.

Elles n'hésitent pas aujourd'hui.

Le paquet jaune et bleu se déplace jusqu'au filtre.

— Elles vont le renverser, dis-je.

Je le prends avant qu'il tombe.

— Elles savent demander de l'aide, répond Claire.

— Elles poussaient un paquet ouvert.

— Communication matérielle.

Je remplis le filtre.

Claire place sa tasse sous la buse.

— Comme ça.

— Elles savent aussi.

— Révision.

La machine démarre.

La tasse blanche attend à côté.

Pas sous la buse.

Les Lumes ont enfin compris qu'une machine ne peut pas préparer deux cafés en même temps.

Enfin, elles l'ont compris cette semaine.

Claire regarde ma tasse.

— Tu as déjà bu ?

— À seize heures.

— C'est il y a deux heures.

— Oui.

— Donc tu vas en reprendre un.

— Probablement.

— Pourquoi elle n'est pas sous la machine ?

— Parce que la tienne passe d'abord.

Claire se tourne vers les Lumes.

— Très bonne décision.

Elles brillent davantage.

— Ne les félicite pas trop pour une séquence simple.

— Tu es jaloux parce que ton café attend.

— Non.

— Tu regardes ta tasse.

— Elle est devant moi.

La machine finit le café de Claire.

Elle le prend.

Les Lumes poussent la mienne sous la buse.

— Voilà, dit-elle. Justice différée.

Je relance la machine avec mon paquet.

Nous allons au salon avec nos tasses.

Claire pose son sac près de la table, ouvre la fermeture et sort deux chemises cartonnées, un ordinateur, une trousse, un rouleau de papier et un paquet de biscuits.

— Tu restes combien de temps ? demandé-je.

Elle regarde le matériel.

— Jusqu'à vingt-deux heures dix.

- Heure précise.
- J'ai rendez-vous avec Inès à vingt-deux heures quarante devant chez nous.
- Pourquoi dehors ?
- Elle revient de chez son frère avec une étagère.
- Encore une ?
- La première a perdu une planche pendant le transport.
- Donc vous en avez acheté une autre.
- Non. Son frère a retrouvé la planche.
- Alors pourquoi une étagère ?
- Claire pose les biscuits.
- Il lui en donne une deuxième.
- Pourquoi ?
- Il déménage.
- Et vous avez besoin de deux bibliothèques.
- Apparemment, les livres se reproduisent.
- Oscar intervient :
- Une bibliothèque et une étagère ne sont pas nécessairement équivalentes.
- Claire le regarde.
- Je savais que tu comprendrais l'enjeu.
- Je corrige le vocabulaire.
- C'est une forme de soutien.
- Elle s'assoit à la table.
- Je pars donc à vingt-deux heures dix. J'ai un tram à vingt-deux heures vingt-deux, arrivée à trente-neuf, puis une minute de marche.
- Tu as regardé l'itinéraire.
- Oui.
- Il y en a un à vingt-deux heures trente-six.
- Il me fait arriver à cinquante-huit. Inès attendrait dix-huit minutes avec une étagère.
- Elle peut entrer.
- Elle a oublié ses clés ce matin.
- Pourquoi ?
- Elle les a laissées dans la poche de sa veste de course.
- Elle a plusieurs vestes ?
- Comme toi.
- Je n'oublie pas mes clés dedans.
- Claire regarde la coupelle de l'entrée.
- Parce qu'elles vivent à deux mètres de la porte.
- C'est efficace.
- Je n'ai pas critiqué.
- Elle ouvre son ordinateur.
- Je m'installe en face.
- Tu dois faire quoi ?
- Vérifier les annexes, corriger deux légendes et imprimer demain.
- Ça prend combien de temps ?
- Une heure.
- Oscar fait un bruit.
- Claire le regarde.
- Une heure et demie.
- Je bois mon café.
- Il est dix-huit heures quarante.
- Nous avons largement le temps.
- Pour quoi ?
- Travailler, manger et regarder quelque chose de court.

- Tu pars à vingt-deux heures dix.
- Voilà.
- Ça fait trois heures trente.
- Largement.
- Le repas prend quarante minutes.
- Vingt.
- Pas si on cuisine.
- On peut faire les pâtes de Mara.
- Elles ne viennent pas de Mara.
- Les pâtes sont dans le gratin mental.
- Ça ne veut rien dire.
- Claire ouvre une chemise cartonnée.
- Je travaille mieux sous une contrainte temporelle.
- Tu viens de dire que tu avais largement le temps.
- Les deux ne s'excluent pas.

Je ouvre mon ordinateur.

Nous travaillons.

Pendant trente-cinq minutes, réellement.

Claire corrige ses légendes. Je termine un programme qui doit répartir des ressources sur plusieurs tâches sans bloquer lorsque l'une échoue. Les Lumes tournent autour des écrans, suivent les câbles et déplacent deux fois le paquet de biscuits vers le centre.

La deuxième fois, Claire l'ouvre.

- Elles avaient raison, dit-elle.
- Tu voulais attendre.
- Mon corps a révisé la décision.

Elle prend un biscuit.

Je continue à écrire.

Une miette tombe sur sa chemise cartonnée.

Une Lume descend.

Claire l'arrête avec la main.

- Non. Je m'en occupe.

Elle ramasse la miette.

La Lume reste près du papier.

- Tu peux aller sur la serviette.

Claire pose une serviette à côté.

La Lume suit.

- Très bien.

- Tu lui donnes une activité, dis-je.

- Une destination.

- Elle va attendre quelque chose à déplacer.

- Alors je lui en donne une.

Claire casse un morceau minuscule de biscuit et le place sur la serviette.

- Jusqu'au bord. Ensuite, terminé.

La Lume pousse.

La miette avance.

- Tu devais travailler.

- Je supervise une action courte.

- Tu fais deux choses.

- Compétence universitaire.

La miette atteint le bord.

Claire pose la main à plat.

- Terminé.

La Lume remonte vers la lampe.

— Voilà.

— Tu as perdu trente secondes.

— J'en avais largement.

Oscar regarde l'horloge.

— Tu as désormais deux heures cinquante-deux avant ton départ.

— Merci.

— Je ne cherchais pas à t'aider.

— L'information le fait malgré toi.

À dix-neuf heures trente, Claire ferme une annexe.

— J'ai faim.

— Il reste du gratin.

— Celui de Mara ?

— Non. Il est fini depuis deux semaines.

— Tu vois, il reste culturellement présent.

— Il reste des pâtes.

— Avec quoi ?

— Sauce tomate.

— Légumes ?

— Une courgette.

Claire se lève.

— Repas en vingt minutes.

— Trente.

— Pari ?

— Quel enjeu ?

Elle réfléchit.

— La personne qui perd choisit le film.

— C'est un avantage ?

— Ça dépend des goûts.

Oscar parle :

— Je refuse d'être inclus dans une sélection fondée sur un pari mal défini.

— Tu peux choisir ton propre film, dit Claire.

— Je vis dans la pièce principale.

— Tu peux lire.

— Vous parlerez.

— Il a raison, dis-je.

Claire me regarde.

— Tu prends son parti ?

— Sur un fait observable.

— Très bien. La personne qui perd fait la vaisselle.

— On la fait ensemble.

— La personne qui perd la fait seule.

— D'accord.

Elle tend la main.

Je la serre.

— Trente minutes.

— Vingt-cinq.

— Tu avais dit vingt.

— Je négocie.

— Vingt-cinq.

Nous cuisinons en vingt-neuf minutes.

La sauce chauffe trop lentement parce que la plaque s'éteint une première fois.

Les Lumes essaient de la rallumer.

Je les arrête pour vérifier qu'aucune éclaboussure ne se trouve près du bouton.

Claire coupe la courgette avec des morceaux d'épaisseur presque identique.

Je le remarque.

— Tu peux complimenter, dit-elle.

— Les morceaux sont réguliers.

— Merci.

— Presque.

— Retrait immédiat.

— Deux sont plus larges.

— Ils vivront une expérience différente.

— Tu l'as fait exprès.

— Preuve impossible.

Nous mangeons à vingt heures onze.

Claire gagne le pari sur une base technique, parce qu'elle considère que le repas est prêt quand les assiettes sont servies et non quand nous commençons à manger.

Je refuse.

Oscar tranche :

— La formulation concernait le temps de préparation. Le service met fin à la préparation.

Claire lève les mains.

— Merci.

— La vaisselle reste une conséquence inutilement punitive.

— Tu as validé.

— J'ai répondu à la définition.

Je fais la vaisselle seul.

Claire reste près de l'évier et essuie les assiettes.

— Tu aides.

— Je n'effectue pas la vaisselle.

— Tu tiens un torchon.

— Tâche distincte.

— Le pari est invalide si tu participes.

— Tu veux que j'arrête ?

Je lui donne un verre.

— Continue.

— Voilà.

Nous terminons à vingt heures trente.

Claire remet sa tasse dans le placard.

Puis la ressort.

— Je n'ai pas fini mon café.

— Il est froid.

— Je peux le réchauffer.

— Il en reste très peu.

Elle regarde le fond.

— C'est vrai.

Elle le boit.

— Mauvais ?

— Ambiant.

— Tu pouvais le jeter.

— Refus du gaspillage.

Elle rince la tasse et la range.

Les Lumes suivent jusqu'à la porte du placard.

— Elle reste ici, leur dit-elle.

La lumière augmente.

— Elles le savent.

— Révision.

Nous retournons travailler.

À vingt et une heures vingt, Claire termine les annexes.

Elle ferme l'ordinateur avec une expression satisfaite.

— Fini.

— Tu dois encore imprimer.

— Demain.

— Et vérifier après impression.

— Demain aussi.

— Donc pas fini.

— Fini ici.

Elle met les feuilles dans la chemise cartonnée.

— Film.

— Tu pars dans cinquante minutes.

— Un épisode.

— Tu avais parlé d'un film.

— Adaptation raisonnable.

Nous choisissons un épisode de vingt-huit minutes d'une série où une femme restaure une maison abandonnée tout en découvrant les lettres des anciens habitants.

Claire affirme que l'intrigue immobilière manque de réalisme.

Oscar affirme que les lettres auraient dû être conservées dans des boîtes sans acide.

Je remarque surtout l'heure.

Vingt et une heures trente-six.

Vingt et une heures quarante-trois.

Vingt et une heures cinquante.

Claire est sous la couverture, sa tête contre mon épaule. Sa main tient la mienne sur le plaid.

Je pourrais mettre l'épisode en pause.

Il reste neuf minutes.

Son départ est dans onze.

Je ne le fais pas.

Le générique commence à vingt-deux heures.

— Parfait, dit Claire.

— Il te reste dix minutes.

— Je sais.

Elle ne bouge pas.

Je regarde l'heure.

— Claire.

— Je me prépare mentalement.

— Ton tram est à vingt-deux.

— Vingt-deux.

— Il faut six minutes.

— Je sais aussi.

Elle tourne la tête et m'embrasse.

Le baiser dure plus qu'une seconde.

Pas assez pour constituer un retard.

Probablement.

— Maintenant, dit-elle.

Elle retire la couverture et se lève.

Les Lumes suivent le plaid quand il glisse de ses jambes.

Claire pose la main à plat.

— C'est bon.

Elles s'arrêtent.

Elle récupère son ordinateur, ses chemises, sa trousse et le rouleau de papier.

Je l'aide à tout mettre dans son sac.

— Le rouleau dépasse.

— Il n'entre pas.

— Tu peux le fixer sur le côté.

— Avec quoi ?

— La ficelle de la tasse.

Claire me regarde.

— Tu l'as gardée.

— Je t'avais dit qu'elle pouvait servir.

— Il y a combien de semaines ?

— La matière ne périment pas.

Je prends la ficelle dans le tiroir.

Elle se trouve avec des élastiques, des piles, deux clés inconnues et un bouton de manteau.

Claire la regarde.

— Tu avais créé une catégorie ?

— Petits objets utiles.

— Et les clés inconnues ?

— Utilité non identifiée.

— Très solide.

Nous attachons le rouleau sur le côté de son sac.

Il tient.

— Voilà, dis-je.

— Tu avais raison.

— Tu peux répéter.

— Non.

Elle met le sac sur son épaule.

Il penche à cause du rouleau.

— Ça va ?

— Oui.

— Il est lourd.

— Je le porte souvent.

— Pas avec les biscuits.

— Il reste seulement l'emballage.

Elle le sort et le jette.

Une Lume le suit.

— Pas besoin, dit Claire.

La Lume tourne autour de la poubelle.

— Elle aimait le reflet.

— Elle s'en remettra.

Il est vingt-deux heures six.

Nous allons dans l'entrée.

La lampe s'allume plus fort.

Claire prend son écharpe.

Je l'aide à la mettre, sans réellement aider. Je tiens une extrémité pendant qu'elle fait le tour.

— On maîtrise mieux la technique, dit-elle.

— Tu m'avais donné le bout la dernière fois.

— Et tu l'avais gardé.

— Il n'y avait aucune condition de fin.

— Très drôle.

Elle récupère l'écharpe.

— Mon manteau ?
Je le prends sur le crochet.
Les Lumes se rassemblent autour.
— Elle part, dis-je.
Elles continuent.
Claire enfle une manche.
Puis l'autre.
Je remonte le col qui s'est replié.
Elle me regarde.
— Critère textile.
— Il était mal placé.
— Merci.
Elle embrasse ma joue.
— Mes chaussures.
Je regarde le tapis.
Il est vide.
Je reste immobile.
Claire regarde aussi.
— Je les avais mises là.
— Oui.
Le ton n'est pas encore inquiet.
Seulement surpris.
Les bottines étaient alignées contre le mur, pointes vers la porte.
Je regarde sous le meuble à chaussures.
Rien.
— Elles ont peut-être glissé, dit Claire.
— Les deux ?
Elle se penche.
Le bas de son manteau touche le sol.
Je ouvre le placard de l'entrée.
Il contient mes bottes, une paire de baskets, des sacs réutilisables, l'aspirateur et une boîte avec des produits ménagers.
Pas les chaussures de Claire.
— Elles ne sont pas là.
— Dans le salon ?
— Pourquoi ?
— Le tour de la couverture les a peut-être prises.
— On n'a pas utilisé les Lumes pour la couverture.
Claire retourne au salon.
Je regarde l'heure.
Vingt-deux heures huit.
— Ton tram.
— J'ai encore huit minutes.
— Six pour marcher.
— Cherchons.
Elle soulève la couverture.
Pas de chaussures.
Regarde sous le canapé.
Rien.
Je ouvre le rideau près de la fenêtre.
Rien.
Les Lumes se déplacent autour de nous, nombreuses, vives. Certaines suivent nos mains.
D'autres restent dans l'entrée, autour du tapis vide.

— Vous avez déplacé les chaussures ? demandé-je.
 Elles tournent.
 — Montrez-les.
 Aucun mouvement clair.
 Une petite Lume descend vers le couloir.
 Je la suis.
 Elle va jusqu'à la chambre.
 — Là ?
 Elle tourne autour de la porte.
 Je entre.
 Une bottine dépasse sous la chaise.
 Je la prends.
 — J'en ai une.
 Claire arrive.
 — Pourquoi elle est ici ?
 — Je ne sais pas.
 Nous cherchons la seconde.
 Sous le lit.
 Derrière la porte.
 Dans le placard.
 Je la trouve finalement entre le panier à linge et le mur, couchée sur le côté.
 Je la prends.
 Il est vingt-deux heures onze.
 Claire ne dit rien sur le tram.
 Elle met les chaussures dans l'entrée.
 — Mes clés.
 Elle tend la main vers la coupelle.
 La coupelle contient mon trousseau.
 Seulement le mien.
 Le porte-clés citron n'est pas là.
 Cette fois, mon corps comprend avant moi.
 Quelque chose se serre dans mon ventre.
 — Elles étaient là, dit Claire.
 — Oui.
 Je regarde autour de la coupelle.
 Sous le meuble.
 Dans le panier où je garde les courriers.
 Derrière l'interphone.
 Rien.
 Claire pose son sac.
 Elle vérifie les poches de son manteau.
 Une.
 Deux.
 La poche intérieure.
 — Je les ai posées, dit-elle.
 — Je sais.
 Elle ouvre son sac.
 Je regarde la coupelle encore une fois, comme si le trousseau pouvait réapparaître parce que l'endroit reste correct.
 Les Lumes tournent autour de l'entrée.
 Pas ternes.
 Pas tremblantes.
 Vives.

Occupées.
— Rendez les clés, dis-je.
Le groupe ralentit.
— Les clés de Claire. Maintenant.
Une Lume se pose sur le bord de la coupelle.
Rien d'autre.
Claire retire son ordinateur du sac.
Puis les chemises.
La trousse.
Le rouleau attaché.
— Elles ne sont pas là.
— Je sais.
— Je vérifie quand même.
Elle ouvre la petite poche latérale.
Vide.
Je vais dans la cuisine.
Le trousseau pourrait avoir été déplacé avec une tasse, une cuillère ou un emballage. Il n'y est pas.
Je ouvre le placard.
Rien.
Le tiroir des couverts.
Rien.
Le réfrigérateur, sans raison.
Rien.
— Rendez-les, répété-je.
La lampe de l'entrée augmente.
— Ce n'est pas une demande.
Je retourne dans le couloir.
— Claire part. Ses clés lui appartiennent. Vous les remettez dans la coupelle.
Les Lumes s'agitent autour de la lampe.
Aucune clé.
Oscar se trouve sur l'accoudoir, droit, silencieux.
— Tu les vois ? demandé-je.
— Non.
— Elles ont pris les chaussures.
— Apparemment.
— Et les clés.
— Oui.
Claire remet ses affaires dans son sac.
Ses gestes sont calmes.
Plus lents que d'habitude.
— Le tram est parti, dit-elle.
Je regarde l'heure.
Vingt-deux heures dix-sept.
Une partie de moi ressent du soulagement.
Ce n'est pas une pensée complète.
Seulement une détente, très brève, dans ma poitrine.
Elle a raté le tram.
Elle restera peut-être encore.
Nous aurons plus de temps.
La réaction existe moins d'une seconde.
Elle suffit.
J'ai envie de me frapper.

Claire ne voit rien.

Enfin, je ne sais pas.

Elle ferme son sac.

— Le suivant est à trente-six.

— On va les trouver.

— Oui.

Elle ne panique pas.

Elle ne plaisante pas non plus.

C'est pire.

Je regarde les Lumes.

— Arrêtez.

Elles ralentissent.

— Tout ce que vous faites avec les objets de Claire, terminé.

La lampe baisse.

Les clés ne reviennent pas.

— Vous avez déplacé quelque chose. Vous le remettez.

Le groupe près de la coupelle tourne plus vite.

— Blake, dit Oscar.

— Quoi ?

— Elles ne semblent pas ne pas comprendre.

— Alors pourquoi elles ne les rendent pas ?

Oscar regarde les Lumes.

— Je l'ignore.

— Ce n'est pas utile.

— Je n'ai pas affirmé le contraire.

Je prends ma propre clé dans la coupelle.

Le métal attire immédiatement deux Lumes.

— Les clés.

Je secoue légèrement mon trousseau.

— Comme ça. Celles avec le citron.

Une Lume suit.

Je la déplace lentement vers Claire.

— À elle.

La Lume tourne autour de sa manche.

Puis repart vers l'entrée.

Je la suis.

Elle remonte vers les manteaux.

Le mien.

Celui de Claire.

L'écharpe.

Elle s'arrête près de la poche intérieure de mon manteau.

Je plonge la main dedans.

Rien.

L'autre poche.

Mon portefeuille de transport.

Un reçu.

Pas de clés.

La Lume monte vers le crochet.

Puis vers le placard.

— Là ?

Elle entre dans l'ombre entre la porte et le mur.

Je ouvre.

Mes bottes.

Les sacs.
L'aspirateur.
Je vide les sacs réutilisables.
L'un d'eux tombe.
Un bruit métallique, faible, vient de l'intérieur du placard.
Claire l'entend.
— Là.
Je m'accroupis.
Je déplace la boîte de produits.
Puis l'aspirateur.
Le bruit revient.
Derrière, mon manteau d'hiver est roulé dans un sac de rangement. Je l'avais mis là au printemps.
Je ouvre la fermeture.
Le porte-clés citron apparaît entre deux plis du tissu.
Je le prends.
Le trousseau est froid.
— Je les ai.
Claire reste près de la porte.
Je lui tends.
Elle les prend.
Les referme immédiatement dans sa main.
Les Lumes s'approchent.
Claire ne retire pas sa main.
— Non.
Elles s'arrêtent.
Je me relève.
— Je ne comprends pas comment elles ont ouvert le placard.
— Elles déplacent des choses, dit Claire.
— Pas normalement autant.
— Elles ont déplacé deux chaussures dans deux pièces différentes.
— Je sais.
Je remets l'aspirateur trop vite.
Il heurte la porte.
Le bruit me fait sursauter.
Claire serre toujours ses clés.
— Blake.
Je la regarde.
Elle ne semble pas effrayée.
Pas exactement.
Son visage est sérieux, ses épaules droites, son manteau déjà fermé.
— J'aime rester ici, dit-elle.
La phrase arrive calmement.
Les Lumes restent autour de nous.
— J'ai quand même besoin de pouvoir partir.
Je regarde ses clés.
Puis les chaussures qu'elle vient de retrouver.
Puis la coupelle vide à côté du mien.
— Je sais.
— Non.
Elle ne hausse pas la voix.
— Tu le sais maintenant.
La phrase me traverse proprement.

Je ne peux rien lui opposer.

— Oui.

Claire garde son regard sur moi.

— Il va falloir que tu les gères.

— Oui.

— Pas seulement leur dire de rendre les clés quand je les cherche.

— Je sais.

— Elles ont déplacé mes chaussures avant.

— Oui.

— Elles avaient préparé ça.

Le mot me fait regarder les Lumes.

Préparé.

Pas un geste impulsif lorsqu'elle a pris son manteau.

Les bottines avaient quitté l'entrée pendant la soirée. Le trousseau avait traversé l'appartement, le placard et un sac fermé.

Elles avaient attendu.

Je pense aux lampes allumées les jours prévus.

Aux tasses préparées.

À la couverture ouverte.

À toutes les fois où j'ai dit qu'elle reviendrait.

À l'ascenseur rappelé pour cinq minutes.

Je refuse d'assembler les éléments trop vite.

Ce n'est pas encore le moment.

Claire tient ses clés.

Elle doit partir.

— Tu as raison, dis-je.

— D'accord.

Elle baisse les yeux.

La tension de ses épaules ne disparaît pas.

Je voudrais la prendre dans mes bras.

Je ne bouge pas.

Ce serait une autre façon de lui demander de rester alors qu'elle vient de formuler exactement l'inverse.

— Le prochain tram est à trente-six, dis-je.

— Oui.

— Je peux marcher avec toi.

Claire réfléchit.

— Jusqu'à l'arrêt.

— D'accord.

Je prends mon manteau.

Les Lumes se rassemblent autour.

— Laissez.

Elles restent près du crochet.

Je enfile le manteau.

Claire garde son trousseau dans sa main au lieu de le mettre dans sa poche.

Je remarque.

Je ne commente pas.

Oscar demande aux Lumes de le déplacer vers l'entrée.

Elles ne bougent pas immédiatement.

Il répète :

— Dans l'entrée, s'il vous plaît.

Deux s'approchent.

Puis quatre.

Elles le soulèvent.
 La coopération paraît normale.
 Vive.
 Oscar est posé sur le meuble à chaussures.
 Claire se penche vers lui.
 — Bonne nuit.
 — Bonne nuit, Claire.
 Il regarde ses clés.
 — Tu les as ?
 — Oui.
 — Bien.
 Elle lui tend la main.
 Oscar pose sa patte dans sa paume.
 — Ce n'est pas ta faute, dit-elle.
 Je regarde Oscar.
 Il ne répond pas immédiatement.
 — Je sais.
 Claire retire sa main.
 Elle ouvre la porte elle-même.
 La lampe de l'entrée monte.
 — Non, dis-je.
 Elle baisse.
 Pas complètement.
 Nous sortons.
 L'ascenseur est au rez-de-chaussée.
 Claire appuie.
 Je reste à côté d'elle.
 Le couloir paraît plus froid que d'habitude.
 — Je suis désolé, dis-je.
 — Je sais.
 — Je n'ai pas demandé ça.
 — Je sais aussi.
 — Mais...
 Je m'arrête.
 Claire attend.
 — Une partie de moi était contente quand tu as raté le tram.
 Je ne voulais pas lui dire maintenant.
 La phrase sort quand même.
 Peut-être parce qu'elle a déjà identifié le reste.
 Claire ne détourne pas les yeux.
 — Combien de temps ?
 — Une seconde.
 — D'accord.
 — Je ne veux pas que tu penses que...
 — Je ne pense pas que tu as caché mes clés.
 — Non.
 — Je pense qu'elles ont appris quelque chose autour de toi.
 L'ascenseur monte au premier étage.
 Je regarde l'affichage.
 — Je ne sais pas encore quoi.
 — Moi non plus.
 — Je vais comprendre.
 — Oui.

Le chiffre passe à deux.
Claire glisse ses clés dans la poche intérieure de son manteau.
Cette fois, elle ferme la fermeture.
— Je ne veux pas que l'appartement devienne froid, dit-elle.
— Quoi ?
— Je ne te demande pas de leur apprendre que ma présence est mauvaise.
— Je sais.
— Ni d'arrêter le café ou la couverture.
— D'accord.
— Je veux seulement pouvoir dire que je pars, prendre mes affaires et partir.
Le chiffre passe à trois.
— Oui.
— Sans négocier avec elles.
— Oui.
L'ascenseur arrive.
Les portes s'ouvrent.
La cabine est vide.
Claire entre.
Je reste sur le palier.
Elle appuie sur le rez-de-chaussée.
Puis me regarde.
Je pourrais lui demander quand elle revient.
Je connais la question.
Elle se place déjà derrière mes dents.
Jeudi ?
Samedi ?
Demain à l'université ?
Je ne la pose pas.
— Écris-moi quand tu es arrivée, dis-je.
— D'accord.
Les portes commencent à se fermer.
Claire tend la main.
Pas pour les bloquer.
Vers moi.
Je prends ses doigts pendant la seconde qui reste.
Puis je les lâche avant que les portes nous séparent.
— Bonne nuit, Blake.
— Bonne nuit.
Les portes se ferment.
L'ascenseur descend.
Quatre.
Trois.
Je reste devant.
Deux.
Il s'arrête.
Mon corps se tend.
Les portes ne remontent pas.
Le chiffre passe à un.
Puis au rez-de-chaussée.
Je attends encore.
L'ascenseur ne revient pas.
Je retourne dans l'appartement.
Oscar est toujours sur le meuble à chaussures.

Les Lumes l'entourent.
 La lampe de l'entrée éclaire faiblement.
 — Ramenez-moi au salon, demande Oscar.
 Elles le soulèvent immédiatement.
 Je ferme la porte.
 La serrure tourne.
 La coupelle contient uniquement mes clés.
 Le tapis est vide.
 Les bottines de Claire ne sont plus contre le mur.
 Tout paraît remis à sa place.
 Sauf que je connais maintenant l'endroit où ses clés ont été cachées.
 Je retire mon manteau.
 Les Lumes s'approchent.
 — Ne touchez plus jamais à ses clés.
 Elles tournent autour du tissu.
 — Ni à ses chaussures.
 La lampe baisse.
 — Et ne rappelez pas l'ascenseur quand elle part.
 Une petite Lume se pose sur l'interphone.
 — Vous la laissez partir.
 Le groupe reste calme.
 La formulation paraît claire.
 Trois interdictions.
 Trois comportements visibles.
 Je devrais m'arrêter là.
 Oscar se trouve de nouveau sur le canapé.
 Il me regarde.
 — Quoi ?
 — Tu corriges des moyens.
 — Ce sont les choses qu'elles ont faites.
 — Oui.
 — Donc je les interdis.
 — Oui.
 — Tu penses que ça ne suffit pas.
 Oscar tourne légèrement la tête vers l'entrée.
 — Je pense que tu ne sais pas encore à quelle demande elles répondent.
 Je ne réponds pas.
 La lampe reste allumée.
 Je vais jusqu'à l'interrupteur.
 Je pourrais la laisser encore un peu.
 Claire est dans le tram, ou sur le quai.
 Elle reviendra probablement.
 Pas ce soir.
 Pas parce que l'appartement l'a décidé.
 J'appuie.
 La lampe s'éteint.
 Les Lumes autour de l'entrée se dispersent.
 Mon téléphone vibre vingt-deux minutes plus tard.
 Claire : Bien arrivée. Inès avait posé l'étagère par terre et s'était assise dessus.
 Je lis le message.
 Puis :
 Claire : On se voit demain sur le campus.
 Pas chez moi.

Je regarde la tasse jaune derrière la porte du placard.
Je n'ouvre pas.
Blake : D'accord.
J'ajoute :
Blake : Bonne nuit.
Claire répond :
Claire : Bonne nuit.
Pas de cœur jaune.
Je ne sais pas si l'absence signifie quelque chose.
Je décide de ne pas lui en demander davantage.
Les Lumes tournent autour de la machine à café.
— Pas ce soir.
Elles ralentissent.
Je vais jusqu'au salon.
La couverture repose sur le dossier, pliée pour deux personnes.
Je la prends.
Je la replie plus petit.
Une seule place.
Les Lumes s'approchent.
— Laissez.
Elles obéissent.
Je pose le plaid sur le fauteuil.
Oscar suit chacun de mes gestes.
— Elle reviendra.
La lampe du salon augmente légèrement.
Je ferme les yeux.
Même maintenant, je viens encore de leur donner la même chose.
Un retour.
Une présence future.
Une raison d'attendre.
— Pas ce soir.
La lumière baisse.
Je ne leur donne aucune autre phrase.
Pour la première fois depuis des semaines, je ne leur dis pas quel jour Claire reviendra.

Chapitre 16

Ce qu'elles ont compris

À huit heures douze, j'interdis à l'appartement de cacher des clés.

À huit heures quatorze, j'interdis le déplacement des chaussures appartenant à une personne qui souhaite partir.

À huit heures dix-sept, j'interdis aux Lumes d'appeler un ascenseur vers le quatrième étage après que quelqu'un a appuyé sur le rez-de-chaussée.

Oscar observe depuis le canapé.

Il n'a encore rien dit.

Cela ne signifie pas qu'il approuve.

J'ai écrit les trois règles sur une feuille.

Pas parce que les Lumes savent lire.

Parce que je veux éviter de changer la formulation au milieu.

La feuille est posée sur la table basse, sous un verre vide pour qu'elle reste plate. Mon écriture est plus grande que d'habitude.

1. NE PAS DÉPLACER LES CLÉS DE CLAIRE.

2. NE PAS DÉPLACER SES CHAUSSURES LORSQU'ELLE PART.

3. NE PAS RAPPELER L'ASCENSEUR.

La troisième règle est moins précise que les deux premières.

J'ajoute :

APRÈS QU'ELLE A CHOISI DE DESCENDRE.

— Tu leur donnes des interdictions écrites, dit enfin Oscar.

— Je les formule à voix haute.

— La feuille paraît destinée à toi.

— Elle l'est.

— Donc tu crains d'oublier.

— Je veux être cohérent.

— Ce n'est pas la même chose.

Je pose le stylo.

Les Lumes flottent autour de la table, du verre, de la feuille et de ma main. Elles sont calmes. Leur lumière reste vive. Aucune ne fuit ou ne tremble.

Elles ne comprennent probablement pas les détails de la phrase.

Elles comprennent mon attention, les objets que je montre et le changement de ton.

Je prends mes clés.

Je les pose dans la coupelle de l'entrée.

— Les clés restent visibles.

Les Lumes me suivent.

— Personne ne les déplace pour retarder un départ.

Une petite Lume se pose sur mon porte-clés noir.

Je la laisse.

— Vous pouvez vous approcher. Vous ne les cachez pas.

Elle tourne autour de l'anneau.

— Fin.

Je reprends les clés.

Puis je mets mes chaussures devant la porte.

— Les chaussures restent là quand une personne les a préparées pour partir.

Les Lumes descendent autour des lacets.

— Elles peuvent être alignées, dit Oscar depuis le salon.

— Ce n'est pas nécessaire.

— Les chaussures de Claire l'étaient.

— Parce qu'elle les avait rangées.

— Voilà.

Je place les chaussures correctement sur le tapis.

— Elles restent ici.

Une Lume pousse légèrement la pointe gauche.

— Pas de déplacement.

Elle s'arrête.

Je prends mon manteau.

Je l'enfile.

Les Lumes viennent autour du col et des boutons.

— Je pars.

La lampe de l'entrée augmente.

— Ne déplacez pas les clés.

Elles restent dans la coupelle.

— Ne déplacez pas les chaussures.

Elles restent à mes pieds.

Je ouvre la porte.

— Ne rappelez pas l'ascenseur.

J'appuie sur le bouton.

L'appareil se trouve au rez-de-chaussée.

Il monte.

Oscar demande :

— Où vas-tu ?

— Nulle part.

— Tu vas occuper l'ascenseur pour une expérience.

— Une minute.

— Et si quelqu'un en a besoin ?

— Il attendra.

— Voilà une conséquence extérieure.

— Je peux prendre l'escalier.

— Alors pourquoi tester l'ascenseur ?

Je ne réponds pas.

L'affichage passe au deuxième étage.

Il s'arrête.

Puis monte au troisième.

— Il vérifie le couloir, dit Oscar.

— Ce n'est pas le sujet.

L'ascenseur arrive.

Les portes s'ouvrent.

Je entre.

Les Lumes de l'appartement restent près de la porte. Une petite lumière flotte dans la cabine, mais elle ne vient pas de chez moi. Elle suit le panneau de commande et le reflet des chiffres.

J'appuie sur le rez-de-chaussée.

Les portes se ferment.

Je descends.

Au deuxième étage, elles s'ouvrent sur le couloir vide.

— Pas maintenant, dis-je.

La Lume de la cabine tourne autour du bouton.

Les portes se referment.

Je atteins le hall.

Je sors. J'attends.

L'ascenseur reste au rez-de-chaussée.

Personne ne le rappelle.

Je remonte par l'escalier.

Au quatrième, la porte de l'appartement est encore ouverte.

Oscar se trouve exactement où je l'ai laissé.

— Ça fonctionne, dis-je.

— Tu as testé ton propre départ.

— La règle n'a pas besoin d'être spécifique à Claire.

— Tu as écrit son nom deux fois.

Je retire mon manteau.

— Les comportements sont les mêmes.

— La raison l'est-elle ?

— Les Lumes ne doivent retenir personne.

— Ce n'est pas ce que tu leur as dit.

Je regarde la feuille.

— C'est implicite.

— Les difficultés récentes semblent liées à l'implicite.

Je prends le stylo.

Sous les trois règles, j'écris :

PERSONNE DOIT POUVOIR PARTIR.

Je relis.

Il manque un mot.

J'ajoute :

TOUTE PERSONNE DOIT POUVOIR PARTIR.

— Voilà.

Oscar regarde la feuille.

— Elles ne savent toujours pas lire.

— Je sais.

Je répète la phrase à voix haute.

— Toute personne doit pouvoir partir.

Les Lumes tournent autour de moi.

Je montre la porte ouverte.

— Quand quelqu'un veut sortir, vous laissez les objets, la porte et l'ascenseur disponibles.

La lampe baisse légèrement.

Je pose la main à plat.

— Terminé.

Les Lumes se dispersent.

Je ferme la porte.

Cela devrait suffire.

À neuf heures quatre, Claire m'envoie un message.

Claire : Bien dormi ?

J'ai dormi quatre heures.

Pas en continu.

Je me suis réveillé à deux heures dix en me demandant si les Lumes avaient déplacé ses chaussures pendant que nous regardions l'épisode ou pendant que nous cuisinions.

À trois heures vingt, je me suis rappelé que la tasse jaune avait été préparée les soirs où Claire n'était pas là.

À quatre heures, j'ai compris que cette information ne m'aidait pas à dormir.

Je réponds :

Blake : Peu. Toi ?

Claire : Inès a monté l'étagère jusqu'à une heure. Elle a placé une planche à l'envers.

Blake : Elle tient ?

Claire : Contre le mur. Donc techniquement.

J'attends.

Claire : Ça va, chez toi ?

Je regarde les Lumes.

Elles se trouvent autour de la machine, du radiateur et de la lampe. Activités normales.

Blake : J'ai donné des règles claires.

La réponse met plus de temps à arriver.

Claire : Sur quoi ?

Blake : Clés, chaussures, ascenseur.

Les trois petits points apparaissent.

Disparaissent.

Reviennent.

Claire : D'accord.

Pas de question.

Pas de félicitation.

Je tape :

Blake : On peut se voir aujourd'hui ?

Claire : Oui. Bibliothèque à quatorze heures ?

Blake : Oui.

Je voudrais demander si elle viendra ensuite.

Je ne le fais pas.

A treize heures quarante-sept, je suis devant la bibliothèque centrale.

Claire arrive à cinquante-deux.

Elle porte son manteau vert et un sac plus petit que d'habitude. Pas celui qu'elle prend pour dormir ici. Pas ses vêtements. Seulement son ordinateur et un cahier.

Elle me voit.

Son sourire existe.

Moins large que d'habitude.

Je ne sais pas si je mesure réellement une différence ou si j'en cherche une.

— Bonjour, dit-elle.

— Bonjour.

Nous restons face à face.

Je pourrais l'embrasser.

Nous nous embrassons normalement lorsque nous nous retrouvons.

Claire incline légèrement le visage.

Je me penche.

Le baiser est court.

Pas froid.

Pas distant.

Seulement prudent.

— Tu vas bien ? demandé-je.

— Oui.

— Vraiment ?

— Fatiguée.

— À cause de l'étagère.

— Et de tout le reste.

Elle ajuste son sac.

— Toi ?

— J'ai testé les règles.

— Comment ?

Je lui raconte l'ascenseur.

Pas toute la nuit.

Seulement le test.

Claire écoute jusqu'au bout.

— Et il n'est pas remonté, dit-elle.

— Non.

— Bien.

— Les chaussures n'ont pas bougé non plus.

— Les tiennes.

— Oui.

Elle hoche la tête.

Nous entrons dans la bibliothèque.

La file des portiques ralentit parce qu'un étudiant essaie de passer avec trois livres non enregistrés. Il affirme les avoir apportés lui-même. La bibliothécaire affirme que deux portent clairement une cote.

Claire et moi attendons.

— Tu veux revenir ce soir ? demandé-je.

Je n'avais pas prévu de poser la question ici.

Elle regarde les portiques.

Puis moi.

— Pas ce soir.

— D'accord.

La réponse arrive assez vite.

Je réussis à ne pas la transformer en problème.

— Demain ?

Claire remonte la bretelle de son sac.

— Je ne sais pas.

— D'accord.

— Blake.

— Quoi ?

— Je ne te punis pas.

— Je n'ai pas dit ça.

— Ton visage le dit.

— Mon visage...

Je m'arrête.

Ce n'est pas le moment.

— Je sais que tu ne me punis pas.

— J'ai envie de te voir.

— Moi aussi.

— Je n'ai pas envie de retourner dans l'appartement tant qu'on ne sait pas ce qu'il s'est passé.

— J'ai donné des règles.

Claire garde le silence.

Nous avançons avec la file.

— Tu ne penses pas que ça suffit, dis-je.

— Je ne sais pas.

— J'ai interdit exactement ce qu'elles ont fait.

— Oui.

— Et j'ai ajouté que toute personne devait pouvoir partir.

— C'est mieux.

Le portique devant nous s'ouvre.

Claire passe.

Je la suis.

— Alors ?

— Alors j'attends un peu.

La bibliothèque est presque pleine.

Nous montons au premier étage et trouvons deux places près d'une colonne. Pas de fenêtre. Une seule prise. Claire me la laisse parce que mon ordinateur est à trente et un pour cent.

Nous nous installons.

Elle sort son cahier.

J'ouvre mon programme.

Aucun de nous ne travaille.

— Tu m'en veux ? demandé-je.

Claire pose son stylo.

— Non.

— Du tout ?

— Je suis inquiète.

— À cause des Lumes.

— À cause de ce qu'elles ont appris.

Je regarde l'écran.

— J'essaie de corriger.

— Je sais.

— Je ne leur ai jamais demandé de cacher tes clés.

— Je sais aussi.

— Ni tes chaussures.

— Blake.

Je relève les yeux.

Claire garde une main sur son cahier.

— Je ne crois pas que tu l'as fait exprès.

— D'accord.

— Tu n'as pas besoin de me convaincre.

— Alors qu'est-ce que je dois faire ?

La question sort plus durement que prévu.

Claire ne réagit pas au ton.

— Comprendre.

— C'est ce que j'essaie de faire.

— Je sais.

Elle pose sa main sur la mienne.

— Et en attendant, on se voit ici.

Je regarde nos mains.

— À la bibliothèque.

— Pas seulement.

— Chez toi ?

— Inès est là.

— Elle sait ?

— Que mes clés ont disparu, oui.

— Tu lui as parlé des Lumes ?

— Pas précisément.

— Qu'est-ce que tu lui as dit ?

— Que ton appartement possède des habitudes parfois envahissantes.

— Elle a répondu quoi ?

— Que le nôtre possède une chaudière qui essaie de tuer décembre.

— Elle pense que c'est une métaphore.

— Probablement.

Claire serre mes doigts.

— On peut aller manger après.

— Oui.

— Et marcher.

— Oui.

— Et tu peux m'embrasser maintenant si tu veux.

Je regarde autour.

Les personnes les plus proches travaillent avec des écouteurs.

Une fille sur la table opposée regarde une vidéo sans le son.

Je me penche.
 Claire m'embrasse.
 Plus longtemps que dans l'entrée.
 Quand nous nous séparons, elle reste près de mon visage.
 — Je suis toujours là, murmure-t-elle.
 — Je sais.
 — Pas dans l'appartement.
 — Je sais.
 — C'est différent.
 — Oui.
 Elle se rassoit.
 Nous travaillons réellement pendant une heure.
 À quinze heures vingt, Claire remarque une Lume près de la prise. Elle la montre discrètement. Je confirme.
 Nous n'essayons rien avec elle.
 À seize heures, nous quittons la bibliothèque.
 Nous mangeons des sandwiches dans un café trop bruyant.
 Claire me raconte que Malik a essayé d'ajouter un graphique sans unité à leur présentation.
 Je lui raconte qu'un membre de mon groupe a nommé une fonction
 finalVersion2ReallyFinal.
 Nous marchons jusqu'à la rivière.
 Je tiens sa main.
 Tout va bien.
 Pas réparé.
 Mais bien.
 Lorsque son tram arrive, Claire m'embrasse sur le quai.
 — Écris-moi ce soir, dit-elle.
 — Oui.
 — Pas seulement sur les règles.
 — Sur quoi ?
 — N'importe quoi.
 — Ce n'est pas précis.
 — Envoie-moi une photographie d'Oscar en colère.
 — Il refusera.
 — Voilà un sujet.
 Elle monte.
 Je la regarde partir.
 Cette fois, aucune partie de moi ne souhaite que le tram s'arrête.
 Enfin.
 Je souhaite qu'elle reste avec moi.
 Mais pas que le tram l'empêche de partir.
 La différence me paraît claire.
 Elle devrait l'être aussi pour les Lumes.
 Je rentre.
 La lampe de l'entrée s'allume lorsque j'ouvre.
 La machine à café se met en marche.
 — Non.
 Je retire mon manteau.
 — Claire n'est pas là.
 La tasse jaune glisse hors du placard.
 Je la bloque.
 — Pas de café pour Claire.
 Les Lumes continuent de pousser.

— Elle n'est pas dans l'appartement.

La tasse s'arrête.

Je la remets.

— Pas ce soir.

La machine s'éteint.

Je regarde la coupelle.

Mes clés restent visibles.

Mes chaussures n'ont pas bougé.

Les règles fonctionnent.

Je prends mon téléphone.

Oscar est sur le canapé, le magazine ouvert devant lui.

Je photographie son visage.

— Pourquoi ? demande-t-il.

— Claire veut une photo de toi en colère.

— Je ne suis pas en colère.

— Tu as l'air.

— Mon expression est neutre.

Je lui montre.

— Non.

— L'angle est défavorable.

Je prends une seconde photographie.

Oscar tourne la tête.

— Je refuse.

— Celle-ci fonctionne.

Je envoie.

Blake : Il refuse d'être en colère.

Claire répond immédiatement :

Claire : Il a l'air profondément contrarié par ton existence.

Oscar lit le message sur mon écran.

— C'est inexact.

— Tu veux répondre ?

— Non.

— Je peux transmettre.

— Je refuse de participer à une conversation fondée sur une image non autorisée.

J'écris :

Blake : Il refuse de répondre.

Claire : Donc très en colère.

Un cœur jaune suit.

Je regarde le symbole.

Je ne sais pas pourquoi son absence hier soir m'avait paru importante.

Il est là maintenant.

Je pose le téléphone.

— Tu sembles rassuré, dit Oscar.

— Elle va bien.

— Tu le savais.

— Oui.

Je prends la feuille sur la table basse.

— Les règles ont fonctionné.

— Claire n'était pas présente.

— La tasse s'est arrêtée quand j'ai dit qu'elle n'était pas là.

— Elle n'essayait pas de partir.

— Ça montre qu'elles écoutent.

Oscar tourne une page.

- Elles ont toujours écouté.
- Elles n'ont pas rendu les clés.
- Elles répondaient peut-être à une demande différente.

Je regarde Oscar.

- Tu dis ça depuis hier.
- Oui.
- Quelle demande ?
- Je ne sais pas encore.
- Tu as une théorie.
- J'ai des observations.
- Lesquelles ?

Oscar regarde les Lumes.

- Elles attendaient Claire avant de la retenir.
- Ce n'est pas une phrase.
- C'est une distinction.

Je pose la feuille.

- Elles aiment Claire.
- Oui.
- Elles préparent sa tasse.
- Oui.
- Elles déplacent la couverture.
- Oui.
- Elles ont voulu prolonger cinq minutes.
- Oui.
- Et hier, elles ont caché ses clés.

Oscar reste silencieux.

- Donc elles ont dépassé une limite.
- Oui.
- Il faut les corriger.
- Oui.

— Pourquoi tu me réponds comme si je me trompais ?

Oscar ferme son magazine.

— Parce que tu parles d'elles comme si elles avaient inventé seules cette limite.

Je sens mon dos se raidir.

- Elles ont déplacé les objets.
- Oui.
- Pas moi.

— Oui.

— Alors quoi ?

— Rien pour l'instant.

Il rouvre son magazine.

— Tu fais exprès.

— Tu n'es pas prêt à entendre une observation sans chercher immédiatement une faute extérieure.

- Elles ont caché les clés de Claire.
- Et toi, tu étais content qu'elle rate son tram.

La phrase me coupe.

— Une seconde.

— Tu l'as reconnue.

— Et je n'ai rien fait avec.

— Tu crois que les Lumes apprennent seulement de tes actes délibérés ?

Je ne réponds pas.

Oscar tourne une page qu'il ne lit probablement pas.

- Je leur ai donné des règles, dis-je.
- Tu as interdit les clés, les chaussures et l'ascenseur.
- Oui.
- Que feront-elles si elles ne peuvent utiliser aucun des trois ?
- Rien.
- Pourquoi ?
- Parce que je leur ai dit que Claire doit pouvoir partir.
- Tu leur as donné cette phrase après trois interdictions, sans objet précis ni exemple.
- Elles comprennent les intentions.

Oscar me regarde.

— Exactement.

Le mot reste dans le salon.

Je prends la feuille.

Je relis les règles.

Clés.

Chaussures.

Ascenseur.

Des moyens.

Pas une intention.

Je barre le bas de la page.

Pas complètement.

Seulement une ligne.

TOUTE PERSONNE DOIT POUVOIR PARTIR.

La phrase reste lisible.

Je ne la retire pas.

Je ne sais pas encore quoi mettre à la place.

Le lendemain, je téléphone à Mara.

Pas immédiatement.

Je passe la matinée à vérifier les placards.

Les clés inconnues du tiroir.

Les chaussures.

L'ascenseur.

La tasse jaune.

Je demande aux Lumes de déplacer un objet, puis de le rendre.

Elles obéissent.

Je leur demande de maintenir une porte ouverte pendant trente secondes.

Elles obéissent.

Je leur demande de terminer.

Elles terminent.

Aucun signe de refus.

Aucune fuite.

Aucune contrainte.

À onze heures quarante, je appelle Mara.

Elle répond après quatre sonneries.

— Tu es blessé ?

— Non.

— Feu ?

— Non.

— Objet conscient en crise ?

— Non.

— Alors bonjour.

— Bonjour.

J'entends des bruits d'atelier. Un outil électrique s'arrête en arrière-plan.

— Tu travailles ?

— Oui.

— Je peux rappeler.

— Tu as déjà appelé.

— C'est vrai.

— Qu'est-ce qu'il se passe ?

Je regarde la tasse jaune sur la table.

Je l'ai sortie pour observer les Lumes.

Elles tournent autour.

— Les Lumes ont caché les clés de Claire.

Le bruit de l'atelier disparaît complètement.

Mara ne répond pas immédiatement.

— Quand ?

— Samedi soir.

— Elle va bien ?

— Oui.

— Elle a pu partir ?

— Oui. On les a trouvées.

— Où ?

— Dans un manteau rangé dans un sac, derrière l'aspirateur.

— Pas un déplacement accidentel.

— Non.

— Qu'est-ce qu'elles ont fait d'autre ?

— Elles avaient déplacé ses chaussures dans la chambre.

— Avant les clés ?

— Je ne sais pas.

— L'ascenseur ?

— Il n'est pas remonté cette fois.

— Cette fois.

Je ferme les yeux.

— Je t'avais parlé des cinq minutes.

— Oui.

— J'ai interdit les clés, les chaussures et l'ascenseur.

Mara souffle.

Pas un soupir complet.

Assez.

— Quoi ?

— Tu as interdit trois chemins.

— Ce sont les trois problèmes.

— Ce sont trois moyens.

— Oscar a dit la même chose.

— Oscar a parfois raison.

— Il t'entendrait, il considérerait que le débat est terminé.

— Il ne l'est jamais avec lui.

J'attends.

Mara reprend :

— Quand une fonction existe déjà, interdire une manière de l'accomplir ne supprime pas la fonction.

— Donc elles chercheront autre chose.

— Probablement.

— Quoi ?

— Je ne sais pas.

— Tu viens de dire...

— Je ne suis pas dans l'appartement. Je ne connais pas la fonction.

— Tu as une idée.

— J'ai une question.

Je regarde les Lumes.

— Laquelle ?

— Qu'est-ce qu'elles croyaient réussir ?

— La garder.

— C'est le résultat.

— Non. C'est encore un moyen.

Je m'agace.

— Garder Claire n'est pas un moyen.

— Ça peut l'être. Garder quelqu'un pour quoi ?

— Pour qu'elle reste.

— Tu répètes le verbe.

— Parce que c'est ce qu'elles ont fait.

— Qu'est-ce qui devient meilleur, selon elles, quand Claire reste ?

Je regarde l'appartement.

La couverture.

La tasse.

La chaise près de la table.

La lampe.

— Le foyer.

— C'est possible.

— Tu crois que c'est ça ?

— Je t'ai posé une question.

— Ce n'est pas une réponse.

— Je ne vais pas diagnostiquer ton appartement à distance avec quatre objets et ton récit incomplet.

— Mon récit n'est pas incomplet.

— Tu m'as déjà envoyé trois photos d'une tasse pour une question simple.

— Elles étaient utiles.

— Tu vois.

Je ferme les yeux.

— Qu'est-ce que je dois faire ?

— Regarder ce qu'elles ont appris.

— C'est ce que je fais.

— Non. Tu regardes ce qu'elles ont fait samedi.

— Quelle différence ?

— Une fonction domestique ne naît généralement pas samedi soir. Elle se construit avant.

Je ne réponds pas.

Mara continue :

— Ne leur demande pas seulement ce qu'elles ont touché. Demande-toi ce qu'elles ont observé.

— Elles ne parlent pas.

— Toi, si. Oscar aussi.

— Tu veux que je lui demande.

— Tu pourrais commencer par l'écouter.

— Il se réjouira.

— C'est un coût acceptable.

Elle remet probablement l'outil sur une table. J'entends un petit choc de métal.

— Et ne les punis pas.

— Je ne les punis pas.

— Tu as retiré des objets ?

Je regarde la tasse jaune.

— Non.

— Coupé des lumières ?

Je pense au samedi soir.

— Une fois.

— Bloqué la machine ?

— J'ai retiré le filtre.

— Pourquoi ?

— Elle préparait un café inutile.

— Le café n'est pas la question.

— Je sais.

— Bien.

Un silence.

— Claire revient ? demande Mara.

— Pas pour l'instant.

— Elle te parle ?

— Oui.

— Vous vous voyez ?

— Oui.

— Alors ne transforme pas trois jours de prudence en catastrophe sentimentale.

— Je ne fais pas ça.

— Tu as cette voix.

— Quelle voix ?

— Celle où chaque détail devient une structure définitive.

— Je cherche une fonction.

— Chez les Lumes, pas dans chaque message de Claire.

Je regarde mon téléphone.

Le cœur jaune d'hier.

— D'accord.

— Appelle quand tu auras compris ce qu'elles protégeaient.

— Tu ne peux pas m'aider davantage ?

— Je viens de le faire.

Elle raccroche après que je lui ai dit au revoir.

Pas avant.

C'est déjà une amélioration.

Je pose le téléphone.

Les Lumes tournent autour de la tasse de Claire.

— Qu'est-ce que vous protégez ?

Elles continuent.

— Claire ?

Une Lume se pose sur l'anse.

— Sa tasse ?

Une autre suit le mot plan.

— Sa place ?

La lampe du salon augmente.

Je regarde le canapé.

La couverture est pliée sur le fauteuil depuis samedi.

Je la prends.

Je la pose sur le dossier du canapé.

Les Lumes arrivent immédiatement.

— Sa place.

Elles tirent le plaid.

Pas beaucoup.
 Juste assez pour le répartir sur deux sièges.
 — Elle n'est pas là.
 Elles continuent.
 — Elle ne vient pas aujourd'hui.
 La couverture remonte légèrement.
 — Terminé.
 Elles s'arrêtent.
 Je replie le plaid.
 Les Lumes se rapprochent.
 — Pas maintenant.
 Elles restent autour.
 Je prends la tasse jaune et la remets dans le placard.
 Les Lumes suivent.
 Je ferme la porte.
 La lampe augmente.
 — Elle reviendra.
 Je me fige.
 Je viens de le dire sans réfléchir.
 Les Lumes brillent.
 La machine à café produit un clic.
 Je pose la main sur le plan de travail.
 — Pas de café.
 Elles n'insistent pas.
 Mais la lampe reste plus vive.
 — Je ne sais pas quand.
 Elle baisse légèrement.
 Je retourne au salon.
 Oscar est toujours sur le canapé.
 Il n'a pas commenté l'appel.
 Il a probablement tout entendu.
 — Mara dit que je dois t'écouter.
 — Formulation excellente.
 — Ne profite pas.
 — Je n'ai encore rien dit.
 Je m'assois.
 La couverture est entre nous, pliée.
 — Qu'est-ce qu'elles ont observé ?
 Oscar regarde les Lumes.
 — Beaucoup de choses.
 — Je sais.
 — Alors la question manque de précision.
 — Sur Claire.
 — Depuis quand ?
 — Depuis qu'elle vient.
 — Cela reste beaucoup.
 Je serre les mains.
 — Oscar.
 — Tu souhaites une réponse rapide.
 — Oui.
 — Elle sera probablement mauvaise.
 — Donne-la quand même.
 Oscar se tait.

Je attends.

- Au début, dit-il, tu vérifiais l'heure avant son arrivée.
- D'accord.
- Tu préparais trop de café.
- Je remplis toujours trop.
- Tu rangeais davantage.
- L'appartement était en désordre.
- Tu demandais aux lampes de rester allumées.
- Elle était là.
- Tu déplaçais ma place pour qu'elle s'asseye.
- Tu refusais de bouger.
- Tu conservais les portions les plus régulières.
- Ce n'est pas vrai.
- Tu as donné la seule carotte de taille correcte à Claire.
- Une fois.
- Tu regardais la porte après son départ.

Je baisse les yeux.

Oscar continue.

- Tu as dit qu'elle reviendrait pour la bougie.
- C'était prévu.
- Puis pour la couverture.
- Aussi.
- Puis jeudi.
- Elle venait le jeudi.
- Puis samedi.
- Elle venait samedi.
- Chaque départ recevait un retour.

Je ne réponds pas.

Oscar regarde la lampe.

- Lorsqu'elle ne venait pas, tu regardais sa place.
- Les Lumes préparaient la tasse.
- Et tu leur disais qu'elle reviendrait.
- Pour corriger.
- Tu laissais la lumière.
- Une fois.
- Plusieurs.
- Pas toute la nuit.
- Ce n'est pas le sujet.

Je me lève.

- Je sais qu'elles ont appris à l'attendre.
- Oui.
- Attendre n'est pas retenir.
- Non.
- Donc il manque quelque chose.

Oscar incline la tête.

- Tes départs avec elle durent combien de temps ?
- Je ne sais pas.
- Vingt minutes, parfois davantage.
- Nous rangeons.
- Lentement.
- On parle.
- Dans l'entrée.
- C'est normal.

- Tu consultes l'heure, lui rappelles le tram, puis acceptes une étape supplémentaire.
- Parce qu'elle ne part pas immédiatement.
- Tu lui demandes de rester encore cinq minutes.
- Une fois.
- Tu dis que ce n'était pas pareil lorsqu'elle est seulement à l'université.

Je marche jusqu'à la fenêtre.

- C'est vrai.
- Tu prépares deux portions.
- Je cuisine trop.
- Tu achètes son dessert.
- Promotion.
- Tu gardes sa tasse devant.
- Elle l'utilise.
- Tu bois parfois le café qu'elles avaient préparé pour elle.
- Pour ne pas gaspiller.
- Tu dis qu'elle te manque.
- Elle me manque.
- Oui.

Sa réponse n'est pas critique.

Seulement certaine.

Je regarde les toits.

- Elles aiment Claire, dis-je.
- Oui.
- Ce n'est pas ma faute.

Oscar ne répond pas.

Je me retourne.

- Quoi ?
- Je n'ai pas utilisé le mot faute.
- Tu dis qu'elles ont appris de moi.
- Oui.
- Elles ont quand même choisi de cacher les clés.
- Elles ont choisi un moyen.
- Tu les défends.
- Oui.

Je reste immobile.

Oscar poursuit :

- Elles ont mal agi.
- Voilà.
- Elles ont franchi une limite.
- Oui.
- Elles doivent être corrigées.
- Oui.
- Mais elles ne sont pas coupables d'avoir inventé ton désir.

La phrase tombe sans dureté.

Elle fait quand même plus de bruit que si Oscar avait crié.

Je regarde la couverture.

La tasse derrière le placard.

La lumière laissée.

Les cinq minutes.

Le soulagement.

- Je n'ai jamais voulu empêcher Claire de partir.
- Non.
- Je veux qu'elle revienne.

— Oui.
 — Ce n'est pas la même chose.
 — Pour toi.
 Je ferme les yeux.
 — Pour elles, ça l'est devenu.
 Oscar attend.
 Je pense aux Lumes près des clés.
 Vives.
 Occupées.
 Convaincues d'aider.
 À la chaussure cachée derrière le panier.
 Au trousseau dans le manteau d'hiver.
 À la patience nécessaire pour déplacer tout cela avant le départ.
 Elles n'avaient pas paniqué.
 Elles avaient préparé.
 Comme le café.
 Comme la couverture.
 Comme le verre d'eau au milieu de la nuit.
 Une fonction domestique.
 Anticiper un besoin.
 Claire arrive : préparer sa tasse.
 Claire a froid : tirer la couverture.
 Claire reste : organiser deux places.
 Claire part : résoudre le départ comme un problème.
 Je m'assois lentement.
 — Elles ont appris : quand Claire est ici, faites-la rester.
 Les mots sont simples.
 Pas une formule prononcée.
 Pas un ordre que je peux retrouver dans une conversation.
 Une accumulation.
 Oscar ne répond pas tout de suite.
 — Oui, dit-il enfin.
 Les Lumes autour de la lampe descendent légèrement.
 Je les regarde.
 — Je ne leur ai jamais dit ça.
 — Pas avec ces mots.
 — Mais elles ont vu.
 — Oui.
 Mes ralentissements.
 Mes questions.
 Les cinq minutes.
 Les lumières.
 Les retours annoncés.
 La place vide.
 Les tasses.
 — J'ai aussi toujours laissé Claire partir.
 — Oui.
 — J'ai ouvert la porte.
 — Oui.
 — Je lui ai donné ses affaires.
 — Oui.
 — Je lui ai rappelé les trams.
 — Oui.

— Alors pourquoi elles ont gardé le reste ?

Oscar regarde les Lumes.

— Parce qu'un foyer apprend ce qu'on répète, pas seulement ce qu'on accomplit correctement.

Je passe une main sur mon visage.

— Elles ont appris la mauvaise partie.

— Elles ont appris une partie incomplète.

La distinction m'agace.

Puis je comprends pourquoi il la fait.

— Tu ne veux pas que je les traite comme des coupables.

— Elles aiment Claire.

— Je sais.

— Elles ont voulu produire davantage de ce que tout le monde semblait désirer.

— Claire désirait pouvoir partir.

— Oui.

— Elles ne l'ont pas compris.

— Non.

— Parce que je ne leur ai jamais appris qu'un départ pouvait faire partie du soin.

Oscar garde le silence.

Cette fois, il est d'accord.

Je regarde les Lumes.

Elles flottent près de la lampe, de la couverture et du placard.

Elles ne savent pas que nous parlons d'elles.

Ou elles le savent sans comprendre les phrases.

Elles sentent la tension, l'attention et le fait que Claire n'est pas là.

— Qu'est-ce que je fais maintenant ?

— Tu viens de trouver la fonction.

— Il faut la supprimer.

— Peut-être.

— Peut-être ?

— Tu veux vraiment que le foyer cesse de vouloir que Claire reste ?

Je pense à la tasse.

À la couverture.

Aux matins.

À la lumière qui s'allume lorsqu'elle arrive.

— Non.

— Voilà.

— Mais je veux qu'il la laisse partir.

— Oui.

— Donc il faut distinguer les deux.

— Probablement.

— Comment ?

Oscar se tourne vers moi.

— Ce n'est pas moi le praticien.

— Tu as une opinion sur tout.

— Une opinion n'est pas une méthode.

Je prends mon téléphone.

— Je rappelle Mara.

— Tu viens de lui parler.

— J'ai compris la fonction.

— Elle avait demandé de rappeler.

Je compose.

Mara répond à la deuxième sonnerie.

— Feu ?

— Non.

— Tu as trouvé ?

— Oui.

Le bruit d'atelier est revenu.

— Dis.

Je regarde les Lumes.

— Quand Claire est ici, faites-la rester.

Mara ne parle pas pendant quelques secondes.

— C'était un ordre ?

— Non.

— Une phrase prononcée souvent ?

— Non.

— Une fonction accumulée.

— Oui.

— À partir de quoi ?

Je résume.

Pas tout.

Assez.

Les départs lents.

Les retours annoncés.

Les cinq minutes.

La lumière.

Le manque.

Le soulagement.

Oscar ajoute à voix assez forte :

— Les portions conservées.

— Mara n'a pas besoin de chaque détail.

— Les détails ont produit la fonction, répond-il.

Mara l'entend.

— Oscar a raison.

— Ça devient excessif.

— Tu m'appelles pour une réponse.

Je m'assois.

— Comment je la supprime ?

— Pourquoi la supprimer ?

— Vous faites exprès tous les deux.

— Non.

— Elle a caché les clés de Claire.

— La fonction a utilisé un moyen inacceptable.

— Donc je dois l'arrêter.

— Tu dois la corriger.

— Quelle différence ?

— Si tu supprimes entièrement l'accueil, tu risques de rendre Claire étrangère au foyer.
Ce n'est pas ce qu'elle t'a demandé.

Je pense à ce qu'elle a dit dans le couloir.

Je ne veux pas que l'appartement devienne froid.

— Je sais.

— Alors ne remplace pas « faites-la rester » par « ne faites jamais rien autour de son départ ».

— C'était presque ma phrase.

— Voilà pourquoi je ne te donne pas une formule par téléphone.

— Très utile.

— Tu dois construire une sortie, pas seulement une interdiction.

— Quel type de sortie ?

— Une habitude qui apprend que partir correctement accomplit aussi le soin du foyer.

Je me tais.

Mara continue :

— Pas aujourd'hui.

— Pourquoi ?

— Parce que Claire n'est pas là.

— Je peux expliquer.

— Tu peux préparer. Mais la fonction s'est construite autour de ses vrais départs. Elle devra être réorientée avec un vrai départ.

— Elle ne veut pas revenir.

— Pas encore.

— Donc je ne peux rien faire.

— Tu peux arrêter d'aggraver.

Je regarde la lampe.

— Comment ?

— Ne promets pas ses retours aux Lumes comme réponse à chaque absence. Ne maintiens pas les préparatifs sans fin. Ne transforme pas sa place vide en tâche.

— Je n'essaie pas.

— Je sais.

— Et les règles ?

— Garde les interdictions concrètes. Elles sont utiles. Elles ne suffisent pas.

— Donc pas de clés, pas de chaussures, pas d'ascenseur.

— Oui.

— Et ensuite une fonction de départ.

— Plus tard. Avec Claire, si elle accepte.

— Elle ne devrait pas avoir à réparer.

— Elle ne réparera pas. Elle partira. Toi, tu apprendras au foyer à réussir ce départ.

Je regarde Oscar.

Il écoute.

— D'accord.

— Ne lui demande pas de revenir immédiatement pour tester.

— Je n'allais pas...

Je m'arrête.

J'y ai pensé.

Pas sous la forme d'une demande directe.

Sous la forme d'un besoin technique.

Il faudrait qu'elle revienne pour vérifier.

Exactement le genre de raisonnement qui pourrait transformer son retour en fonction.

— D'accord, répété-je.

— Dis-lui ce que tu as compris.

— Maintenant ?

— Quand tu peux le formuler sans lui demander de te rassurer.

— Je peux.

Mara garde le silence.

— Quoi ?

— Je te laisse évaluer cette affirmation seul.

Elle raccroche après que je lui dis au revoir.

Je reste avec le téléphone.

Oscar attend.

— Elle pense que je vais mal formuler.

— Son expérience soutient probablement cette hypothèse.

— Toi aussi ?

— Oui.

— Merci.

Je ouvre la conversation avec Claire.

J'écris :

J'ai compris ce qu'elles ont appris.

Je n'envoie pas.

La phrase oblige Claire à poser la question.

Je ajoute :

Elles n'ont pas seulement appris à préparer ta place. Elles ont appris que quand tu es ici, elles doivent te faire rester.

Je relis.

Cela semble accusateur envers les Lumes.

Je change :

Je leur ai appris, sans le vouloir, que quand tu es ici, le foyer doit prolonger ta présence. Elles ont transformé ça en fonction.

Je ne sais pas si « je leur ai appris » est exact.

Oscar a dit que les Lumes n'avaient pas inventé mon désir.

Mara a parlé d'accumulation.

Je garde.

J'ajoute :

Les règles sur les clés, les chaussures et l'ascenseur sont utiles, mais elles ne corrigent pas l'intention. Je n'ai pas encore réparé.

Je m'arrête.

La dernière phrase me paraît importante.

Pas de fausse réussite.

Pas de demande de retour.

J'envoie.

La réponse n'arrive pas immédiatement.

Je pose le téléphone face contre la table.

Je le reprends après trente secondes.

Rien.

— Elle peut être en cours, dit Oscar.

— Je sais.

— Tu consultes comme si le délai modifiait le contenu.

— Je sais aussi.

Je retourne au bureau.

J'ouvre mon programme.

Je ne travaille pas.

Douze minutes plus tard, le téléphone vibre.

Claire : Oui. Ça ressemble à ce qui s'est passé.

Claire : Tu sais comment changer ça ?

Blake : Pas encore complètement.

Blake : Mara dit qu'il faut leur apprendre qu'un départ réussi fait aussi partie de l'accueil.

Les trois petits points apparaissent.

Claire : C'est mieux que « ne cachez pas les clés ».

Blake : Oui.

Claire : Tu as encore besoin de temps ?

La question pourrait parler de la technique.

Ou de nous.

Je réponds aux deux.

Blake : Oui. Pas beaucoup, je crois. Mais je ne veux pas prétendre que c'est réglé avant que ça le soit.

Claire met deux minutes.
 Claire : D'accord.
 Claire : On mange ensemble demain ?
 Je ferme les yeux.
 Pas de demande de revenir.
 Dehors.
 Probablement.
 Cela suffit.
 Blake : Oui. Où ?
 Claire : Le café près de la rivière. Celui avec les chaises inconfortables.
 Blake : Elles sont très basses.
 Claire : Voilà. Tu te souviens.
 Un cœur jaune apparaît.
 Je pose le téléphone.
 La lampe du salon augmente légèrement.
 — Elle ne revient pas demain, dis-je aux Lumes.
 La lumière baisse.
 Je continue :
 — Je vais la voir ailleurs.
 Les Lumes tournent.
 — Elle va bien.
 La machine reste éteinte.
 — Vous ne préparez rien ici.
 Une petite Lume descend vers la couverture.
 — Pas de place.
 Elle s'arrête.
 La phrase me paraît dure.
 Je corrige :
 — Sa place existe. Elle n'a pas besoin d'être préparée maintenant.
 La Lume tourne autour du plaid.
 Puis remonte.
 Oscar me regarde.
 — Meilleure formulation.
 — Je n'ai pas demandé.
 — Voilà pourquoi elle est probablement meilleure.
 Je prends la couverture. Je la plie.
 Pas pour une personne. Pas pour deux.
 Seulement jusqu'à ce qu'elle tienne correctement sur le dossier.
 Les Lumes n'interviennent pas.
 Dans la cuisine, la tasse jaune reste derrière la porte du placard.
 Je ne vérifie pas.
 Enfin, je regarde une fois.
 Sans ouvrir.
 — Elle reviendra quand elle choisira, dis-je.
 Les Lumes restent calmes.
 La phrase n'allume aucune lampe.
 Ne lance aucune machine.
 Elle ne leur donne rien à préparer.
 Seulement une possibilité qui ne dépend pas d'elles.
 Je retourne au bureau.
 Pour la première fois depuis samedi, je sais ce que j'ai mal fait.
 Ce n'est pas encore une solution.
 Mais ce n'est plus une liste d'objets perdus.

Chapitre 17

Ailleurs

Les chaises du café sont réellement trop basses.

Je le savais.

Claire l'avait précisé dans son message, et nous sommes déjà venus ici une fois après un cours. J'avais oublié que les tables, elles, sont à une hauteur normale, ce qui oblige les clients à choisir entre manger au niveau du menton et garder les genoux sous le plateau.

J'arrive douze minutes en avance.

Je teste trois places.

La première est près de la porte. Chaque ouverture produit un courant d'air et un bruit de clochette qui ressemble au début d'une alarme.

La deuxième se trouve sous une enceinte.

La troisième est dans un coin, près de la vitre, avec deux fauteuils dont les coussins ont perdu des quantités différentes de rembourrage.

Je prends celui qui paraît le moins bas.

Après m'être assis, je découvre que c'est le plus bas.

Je reste quand même.

Changer une quatrième fois donnerait une importance excessive au mobilier.

Le café donne sur la rivière, mais la vitre est couverte de condensation dans sa partie inférieure. On voit les ponts, le ciel gris et les étages supérieurs des bâtiments. Pas l'eau.

Je pose mon téléphone sur la table.

Puis je le retourne pour ne pas voir l'heure.

Puis je le reprends afin de la vérifier.

Seize heures quarante-deux.

Claire a dit quarante-cinq.

Je ouvre mes notes.

Elles contiennent quatre lignes.

Ce qu'elles ont fait.

Ce qu'elles ont appris.

Ma réaction.

Ce que je dois changer.

Je n'ai pas écrit les phrases complètes.

Je ne veux pas lire des excuses préparées devant elle.

Je veux seulement éviter d'oublier une partie au moment où mon cerveau décidera qu'un commentaire sur les chaises est plus urgent.

Une serveuse s'approche.

— Vous attendez quelqu'un ?

— Oui.

— Vous commandez maintenant ?

— Je peux attendre.

— D'accord.

Elle repart.

Je ne sais pas si elle demandait parce que le café est plein.

Il ne l'est pas.

Quatre tables sont libres.

Je range le téléphone.

À seize heures quarante-six, Claire entre.

La clochette sonne au-dessus de la porte.

Elle porte son manteau vert, une écharpe bleu clair et un sac en toile sur l'épaule. Pas son ordinateur. Le sac paraît léger.

Elle me repère rapidement.

Je me lève.

Le fauteuil retient l'arrière de mon manteau pendant une seconde. Je tire trop fort, heurte la table et fais bouger le verre d'eau laissé par le client précédent.

Claire arrive au moment où je le stabilise.

— Bonsoir, dit-elle.

— Bonsoir.

Elle regarde le fauteuil.

— Tu as choisi le plus bas.

— Je viens de le comprendre.

— Je t'avais prévenu.

— Tu avais parlé des chaises au pluriel.

— Elles sont toutes trop basses. Celui-là est seulement plus honnête.

Je ne sais pas si nous devons nous embrasser.

Claire résout la question en posant une main sur mon bras et en m'embrassant.

Court. Sur la bouche.

Le geste ne dit pas que tout est réglé.

Il dit que nous sommes toujours ensemble.

Cela suffit pour que je respire mieux.

Elle retire son manteau et le pose sur le dossier du second fauteuil.

— On échange ? demande-t-elle.

— Pourquoi ?

— Le tien est plus bas.

— Voilà pourquoi je dois le garder.

— Tu te sacrifies pour mes genoux ?

— Les tiens toucheraient probablement moins le plateau.

Claire s'assoit dans l'autre fauteuil.

Elle descend de plusieurs centimètres.

— Non.

— Tu vois.

— Celui-ci est pire.

— Ils se sont peut-être affaîsés différemment depuis la dernière fois.

— Évolution du terrain.

Je reste debout.

— On peut changer de table.

— Maintenant ?

— Oui.

— Après ton étude comparative ?

— La table près du mur a des chaises normales.

Claire regarde.

Deux personnes viennent de s'y asseoir.

— Trop tard.

Je reprends ma place.

La table arrive au milieu de ma poitrine.

Claire pose ses coudes dessus.

— C'est intime.

— C'est mauvais pour le dos.

— Les deux ne s'excluent pas.

La serveuse revient.

Claire commande un thé noir et une part de gâteau aux poires. Je prends un café.

— Pas trop fort, dit Claire à la serveuse.

Je la regarde.

— Ce n'est pas ton café.

— Je protège l'établissement.

La serveuse ne réagit pas.

Elle note et repart.

Claire retire son écharpe.

Elle la plie sur ses genoux au lieu de la poser avec son manteau.

— Tu vas bien ? demandé-je.

— Oui.

— Vraiment ?

— Fatiguée. Mais oui.

— L'étagère tient toujours ?

— Elle penche vers la gauche.

— C'est mauvais.

— Inès dit que le mur penche vers la droite et que les deux défauts s'annulent.

— Le mur ne penche pas.

— Je lui ai dit.

— Elle a vérifié ?

— Avec une application de niveau sur son téléphone.

— C'est peu fiable.

— Elle a mis un dictionnaire sous le pied droit.

— De l'étagère ?

— Non, du mur.

Je la regarde.

Claire sourit.

— De l'étagère.

— D'accord.

Le silence revient.

Pas désagréable, seulement plus présent qu'avant.

Claire pose ses mains autour du petit récipient de sucre.

— Tu as trouvé ? demande-t-elle.

Elle ne précise pas quoi.

— Oui.

— Complètement ?

— La fonction, oui. Pas encore la correction.

— D'accord.

Je prends mon téléphone.

Pour vérifier mes quatre lignes.

Claire le remarque.

— Tu as préparé quelque chose.

— Un ordre.

— De discussion ?

— Pour ne pas oublier.

— Tu peux regarder.

— Je préfère ne pas lire.

— Ce n'est pas un examen oral.

— Je sais.

Je pose le téléphone face contre la table.

— Je suis désolé.

Claire attend.

— Les Lumes ont déplacé tes chaussures et caché tes clés. Elles t'ont empêchée de partir au moment que tu avais choisi.

— Oui.

— Je sais que tu as quand même pu partir. Que ça n'a duré que quelques minutes. Que tu n'as pas paniqué.

— Oui.

— Mais aucune de ces choses ne réduit ce qu'elles ont fait.

Claire garde les yeux sur moi.
 La serveuse arrive avec les boissons.
 Elle pose le thé devant moi et le café devant Claire.
 Nous regardons les tasses.

— C'est l'autre sens, dit Claire.

— Pardon.

La serveuse échange.

Puis pose le gâteau au centre.

Une seule fourchette.

— Vous partagez ?

Claire me regarde.

— Apparemment.

— Oui, dit-elle.

La serveuse repart.

J'attends qu'elle soit assez loin.

— Je ne veux pas utiliser le gâteau pour changer de sujet.

— C'est une phrase inquiétante.

— Je peux reprendre ?

Claire rapproche l'assiette.

— Oui.

Je garde les mains sous la table.

— Elles n'ont pas inventé seules l'idée que ton départ était un problème.

Claire ne touche pas encore au gâteau.

— C'est ce que tu as compris avec Oscar ?

— Oui. Et Mara.

— Qu'est-ce qu'ils ont dit ?

— Oscar a fait une liste de tout ce que les Lumes avaient vu.

— Longue ?

— Trop.

— Donc probablement utile.

Je hoche la tête.

— Chaque fois que tu arrivais, je vérifiais l'heure. Je préparais l'appartement. Je laissais les lampes. Après, j'ai commencé à attendre les jeudis. À préparer deux portions. À regarder ta place quand tu n'étais pas là.

Claire baisse les yeux vers son thé.

— Les Lumes faisaient aussi ça.

— Parce qu'elles l'avaient appris avec moi.

— Oui.

— Et chaque fois que tu partais, on ralentissait.

— Tous les deux.

— Oui.

Je ne veux pas transformer le comportement de Claire en cause de ce qu'a fait l'appartement.

Je corrige immédiatement :

— Mais c'est mon foyer. Elles apprennent surtout à partir de moi. C'est à moi de leur donner des fonctions compréhensibles et des fins.

— D'accord.

— J'ai toujours annoncé que tu reviendrais. Pour la bougie, le jeudi, le samedi. Quand tu ne venais pas, je leur expliquais quand tu reviendrais. Quand elles préparaient ta tasse, je leur disais que tu me manquais. Quand tu étais là, je demandais cinq minutes de plus.

Claire prend la fourchette.

Elle coupe la pointe du gâteau sans la manger.

— Et l'ascenseur.

— Oui.

— Tu leur avais demandé cinq minutes.

— Oui.

— Elles avaient déjà commencé.

— Je crois.

Je prends mon café.

Il est trop léger.

Je le repose.

— Elles ont appris que leur travail était de prolonger ta présence.

Claire mange la première bouchée.

Elle mâche lentement.

— C'est ce que tu m'as écrit.

— Oui.

— Tu le dirais comment, exactement ?

Je regarde mon téléphone retourné.

Je n'en ai pas besoin.

— Quand Claire est ici, faites-la rester.

Claire cesse de bouger.

Je continue :

— Pas une phrase que j'ai prononcée. Une fonction qui s'est formée. L'appartement prépare ta venue, rend ta présence confortable et essaie d'éviter ce qui l'interrompt.

— Mon départ.

— Oui.

— Il l'a classé comme une interruption.

— Ou comme une dégradation de l'état du foyer.

— Parce qu'il fonctionnait mieux à deux.

— Parce que moi, je trouvais qu'il fonctionnait mieux à deux.

Claire pose la fourchette.

Je bois une gorgée de café.

Il a le goût de l'eau qui aurait lu une description du café.

Je ne commente pas.

— Je n'ai jamais voulu t'enfermer, dis-je.

— Je sais.

— Mais je ne veux pas utiliser ça comme défense.

Claire attend.

— Mon intention consciente ne suffit pas. Les Lumes ont appris mes réactions, pas seulement les choses que j'aurais acceptées en les examinant correctement.

— Comme ta seconde de soulagement.

La phrase n'est pas agressive.

Elle reste difficile.

— Oui.

Je regarde Claire.

— Quand j'ai vu que tu avais raté le tram, une partie de moi était contente.

— Tu me l'as dit.

— Je veux le redire ici.

— Pourquoi ?

— Parce que ça appartient à l'excuse.

Elle passe un doigt sur l'anse de sa tasse.

— D'accord.

— C'était très bref. Ensuite, j'ai eu honte et j'ai cherché les clés. Mais ce soulagement existait. Les Lumes n'avaient pas besoin que je leur donne un ordre. Elles avaient déjà observé toutes les fois où je voulais davantage de temps avec toi.

— Je voulais aussi davantage de temps.

— Oui.

— Je n'essaie pas de partager la responsabilité.

— Je sais.

Claire prend une autre bouchée.

— Mais je ne veux pas que tu transformes chaque envie que j'avais de rester en preuve contre toi.

Je réfléchis.

— D'accord.

— On a tous les deux ralenti des départs. On a tous les deux regardé un épisode de trop. J'ai proposé les cinq minutes.

— Oui.

— La différence, c'est que moi, je pouvais encore décider de partir.

— Jusqu'à samedi.

— Voilà.

Je hoche la tête.

— Les Lumes dépendaient de moi pour comprendre la différence. Je ne leur ai appris que la première partie.

— Rester est agréable.

— Oui.

— Pas que partir est possible.

— Pas que partir peut aussi être une bonne chose.

Claire me regarde.

— Une bonne chose ?

— Pas bonne parce que tu n'es plus là.

— Je comprends.

— Bonne parce que tu as choisi. Parce que tu rentres chez toi, que tu retrouves Inès, tes affaires, tes cours. Parce que le foyer t'a accueillie sans prendre une décision à ta place.

Claire reprend sa tasse.

— Mara t'a dit ça ?

— Pas avec ces mots.

— Donc tu as travaillé.

— Oui.

— Tu as dormi ?

— Peu.

— Ce n'est pas toujours la même chose.

— Cette fois, un peu des deux.

Elle boit.

Le thé est probablement encore trop chaud. Elle souffle légèrement après.

— Qu'est-ce que tu as fait depuis ? demande-t-elle.

— J'ai donné des interdictions concrètes.

— Les clés, les chaussures et l'ascenseur.

— Oui. Elles restent.

— Mais ?

— Elles ne suffisent pas.

— Je sais.

— Je leur ai aussi dit que toute personne devait pouvoir partir.

— C'est vrai.

— Trop général. Pas de support, pas de geste, pas de situation répétée. Et la fonction précédente reste plus précise.

— Faites rester Claire.

— Oui.

La serveuse passe près de nous.

Elle regarde nos tasses, le gâteau à peine commencé et nos visages.

— Tout va bien ?

— Oui, répond Claire.

— Le café est très faible, dis-je.

Claire me donne un coup de pied sous la table. Pas fort.

La serveuse prend ma tasse.

— Je peux vous en refaire un.

— Ce n'est pas nécessaire.

— Vous venez de dire...

— Il est buvable.

— Blake, dit Claire.

— Un peu plus fort, s'il vous plaît.

La serveuse repart avec la tasse.

Claire me regarde.

— Tu ne pouvais pas laisser une critique sans solution.

— Elle a demandé.

— Elle demandait si tout allait bien.

— Le café faisait partie de tout.

— Nous sommes en train d'avoir une conversation importante.

— Justement, j'en ai besoin.

Claire sourit malgré elle.

— D'accord.

— Désolé.

— Pour le café ?

— Pour l'interruption.

— Pas pour avoir demandé un meilleur café ?

— Non.

Elle coupe le gâteau en deux parts moins inégales.

Puis pousse la plus grande vers moi.

— Mange.

— C'est ton gâteau.

— Elle a demandé si on partageait.

— Tu as dit oui.

— Voilà.

Je prends la seconde fourchette dans le petit pot posé au bord de la table. Elle est plus courte que la première et légèrement tordue.

— Tu vois, dit Claire. Le café prépare aussi des fonctions maladroites.

— La fourchette reste utilisable.

— C'est ce que les Lumes diraient.

Je goûte le gâteau.

Les poires sont froides mais la pâte est bonne.

Nous mangeons deux bouchées en silence.

La conversation ne s'est pas arrêtée.

Elle respire seulement.

La serveuse rapporte un café plus sombre.

— Merci.

Je goûte. Il est meilleur.

Claire attend.

— Correct.

— Compliment supérieur.

La serveuse repart sans avoir entendu.

Je pose la tasse.

— Je ne te demande pas de revenir pour vérifier mes règles.

— Bien.

— J'y ai pensé.

Claire lève un sourcil.

— Comme test ?

— Oui.

— Quand ?

— Après avoir parlé à Mara.

— Et ?

— Elle m'a dit de ne pas le faire.

— Donc Mara a encore évité un mauvais message.

— Je n'aurais peut-être pas envoyé.

— Tu l'aurais écrit.

— Probablement.

— Avec combien de paragraphes ?

— Deux.

— Cinq.

— Trois au maximum.

Claire prend une poire avec sa fourchette.

— Qu'est-ce que tu aurais demandé ?

— De revenir pour que je teste le départ.

— Et maintenant ?

— Je dois faire le travail avant.

— Quel travail ?

— Construire une nouvelle habitude. La pratiquer avec mes propres départs. Montrer aux Lumes que quitter l'appartement appartient à son fonctionnement normal.

— Comment ?

— Je ne sais pas encore exactement.

— Tu as une idée.

— L'entrée comme support. Les clés visibles. Les chaussures disponibles. La lampe qui s'allume. L'ascenseur appelé.

Claire écoute.

— Tout ce qu'elles avaient utilisé dans l'autre sens.

— Oui.

— Mais pour faciliter.

— Oui.

— Et la fin ?

— Quand la personne franchit le seuil et que la porte se referme.

— C'est clair.

— Il faut encore une formulation.

— Quelque chose comme « au revoir » ?

— Plus précis.

— Tu vas inventer une phrase de dix-sept mots.

— Pas forcément dix-sept.

— Combien ?

— Je ne sais pas.

— Tu as déjà compté.

— J'ai testé plusieurs versions.

Claire sourit.

— Lesquelles ?

Je prends mon téléphone.

— Elles sont mauvaises.

— Montre.

— Non.

— Blake.

— La première était : « Ton départ est libre et l'appartement facilite ton trajet extérieur. »

Claire pose sa fourchette.

Son expression reste immobile pendant une seconde.

Puis elle rit.

Pas très fort, parce que nous sommes dans un café.

Assez pour que la table voisine tourne légèrement la tête.

— C'est techniquement vrai, dis-je.

— On dirait un panneau dans une gare.

— Je l'ai supprimée.

— Les autres ?

— « Tu peux quitter le foyer sans obstacle et revenir selon ton choix. »

Claire se couvre la bouche.

— C'est pire.

— C'est plus précis.

— Tu vas prononcer ça chaque fois que je prends l'ascenseur ?

— Non.

— Oscar a validé ?

— Il a dit que la chaleur humaine n'était pas mesurable.

— Il a raison.

— Mara a proposé quelque chose de plus simple.

— Quoi ?

Je regarde le café.

— Bonne route. Reviens si tu en as envie.

— C'est bien.

— Peut-être.

— C'est beaucoup mieux.

— « Envie » est difficile à associer à une fonction.

— Pas pour moi.

— Les Lumes ne comprennent pas exactement les mots.

— Alors elles apprendront les gestes autour.

— C'est le projet.

Claire boit une gorgée.

— Tu n'aimes pas la phrase ?

— Si.

— Mais ?

— Elle ne garantit rien.

— C'est un peu le principe.

Je regarde la condensation sur la vitre.

Elle descend par lignes irrégulières. Derrière, la rivière reste invisible.

— Je n'aime pas ne pas savoir si tu reviendras.

La phrase arrive plus directement que prévu.

Claire pose sa tasse.

— Je vais revenir.

Je la regarde.

Elle poursuit avant que je réponde :

— Pas chez toi tout de suite.

— Je sais.

— Mais je ne suis pas en train de partir de notre relation.

— Je sais aussi.

— Tu as encore ce visage.

— Je n'essaie pas de te faire me rassurer.

— Je sais.

— Je dois apprendre à ne pas transformer chaque absence en risque.

Claire passe la main au-dessus de la table.

Je lui donne la mienne.

Ses doigts sont chauds à cause de la tasse.

— J'aime ton appartement, dit-elle.

Je ne réponds pas.

Elle continue :

— J'aime les Lumes.

Une petite pause.

— Même celles qui ont caché mes clés. Je n'ai pas envie qu'elles soient punies ou qu'elles se mettent à fuir quand j'arrive.

— Elles ne seront pas punies.

— J'aime Oscar.

— Malgré le débat sur son statut.

— Surtout à cause du débat.

— Il ne faut pas lui dire.

— Il le sait probablement.

Elle presse légèrement mes doigts.

— J'aime notre couverture.

— Elle est à moi.

— Voilà une très mauvaise interruption.

— Tu as dit notre.

— Oui.

— C'est ma couverture.

— J'aime ma tasse dans ton placard. J'aime le café qu'elles préparent parfois trop fort. J'aime qu'elles allument la lampe quand j'arrive et qu'elles sèchent mon manteau même quand il n'en a pas besoin.

Je garde sa main.

— Tu n'as pas besoin de rendre l'appartement froid pour me laisser partir.

— Je sais.

— Je ne veux pas devenir une invitée qu'il faut ignorer pour éviter un problème.

— Tu ne le deviendras pas.

— Et je ne veux pas que tu ranges ma tasse au fond.

— Elle est à côté de la mienne.

— Toujours ?

— Oui.

— Tu as vérifié ?

— Je n'ai pas ouvert le placard aujourd'hui.

Claire attend.

— Hier, oui.

— Naturellement.

Elle regarde nos mains.

— J'aime rester chez toi.

— Oui.

— Je veux y dormir encore. Travailler à ta table. Prendre ta douche pendant que tu calcules le temps. Critiquer ton café. Faire le tac tac.

— Seulement avec supervision.

— Tu vois, tout est encore normal.

Je souris légèrement.

— D'accord.

Claire redevient sérieuse.

— Mais je ne reviendrai pas avant que le foyer sache reconnaître un départ.

— Oui.

— Pas seulement qu'il ne doit pas cacher trois objets.

— Oui.

— Je veux pouvoir dire que je rentre, prendre mes clés, mettre mes chaussures et sortir sans que ma décision devienne un problème à résoudre.

— Je comprends.

— Je sais.

Elle retire une main pour finir son thé.

— C'est ma limite, dit-elle.

— Oui.

— Elle ne signifie pas que je t'aime moins.

Je sens mon corps réagir au mot avant d'avoir le temps de vérifier si elle l'a utilisé comme une déclaration.

Claire le remarque probablement.

Elle ne le retire pas. Elle ne l'explique pas non plus.

La phrase peut rester comme elle est.

Pas une grande scène.

Pas une demande de réponse immédiate.

Je garde les doigts autour des siens.

— D'accord.

— Tu as entendu toute la phrase ?

— Oui.

— Qu'est-ce que j'ai dit ?

— Que tu ne reviendras pas tant que l'appartement ne saura pas reconnaître ton départ.

Que ce n'est pas une punition et que ça ne change pas ce que tu ressens pour moi.

— Bien.

— Et que tu aimes Oscar.

— Partie essentielle.

— Il sera insupportable.

— Plus que d'habitude ?

— Il trouvera un moyen.

Claire sourit.

Je regarde sa main. Puis son visage.

— Je dois encore te dire quelque chose.

— Tu avais quatre points.

Je regarde mon téléphone.

— Tu les as vus ?

— Quand tu l'as retourné. Je n'ai lu que les titres.

— Le dernier est ce que je dois changer.

— On vient d'en parler.

— Pas complètement.

Je pose les deux mains sur la table.

— Je ne peux pas demander aux Lumes de ne plus vouloir que tu restes.

Claire fronce légèrement les sourcils.

— Pourquoi pas ?

— Parce que je ne veux pas leur apprendre que ta présence ne compte plus. Et parce que ce serait faux.

— D'accord.

— Je dois leur apprendre deux choses à la fois.

Je cherche la phrase.

Elle est plus difficile que les excuses précédentes.

Pas parce que je ne sais pas ce que je veux dire.

Parce que je le sais exactement.

— J'ai envie que tu restes.

Claire ne bouge pas.

— Je veux aussi que tu puisses partir.

La table paraît soudain plus stable malgré les fauteuils trop bas.

Claire garde les yeux sur moi.

— Oui, dit-elle.

— Les deux sont vraies. Je ne veux pas remplacer la première par la seconde. Je veux que l'appartement sache que mon envie n'est pas une décision sur toi.

— Et toi ?

— Quoi ?

— Tu le sais ?

La question ne parle pas des Lumes.

— Oui.

— Même quand je prends le dernier tram ?

— Oui.

— Même quand tu vas dormir seul ?

— Oui.

— Même quand ma tasse reste dans le placard ?

— Oui.

Je réfléchis.

— Je n'aime pas ces moments.

— Tu n'es pas obligé.

— Mais je n'ai pas besoin de les empêcher.

Claire hoche la tête.

— Voilà.

Je reprends sa main.

— Je suis désolé d'avoir construit l'autre chose autour de toi sans la voir.

— Merci.

— Et de ne pas avoir compris immédiatement quand l'ascenseur est remonté.

— Tu l'as arrêté.

— Mais j'ai trouvé ça drôle.

— Moi aussi.

— J'aurais dû voir le début.

— Peut-être.

— J'ai dit que ce n'était pas un problème.

— À ce moment-là, ça n'en était presque pas un.

— C'était déjà la fonction.

— Tu ne peux pas reconnaître parfaitement une fonction avant qu'elle fasse quelque chose de clair.

— Mara dirait qu'il y avait des signes.

— Mara n'habite pas avec toi.

— Oscar, si.

— Il t'a prévenu ?

— Pas assez directement.

— Il te connaît.

— Ce n'est pas une excuse.

— Ce n'est pas une excuse. C'est une observation.

Claire mange la dernière poire du gâteau.

Il reste de la pâte et un peu de crème.

Elle pousse l'assiette vers moi.

— Termine.

— Tu n'en veux plus ?

— Non.

— Tu as commandé.

— Tu as besoin d'énergie pour apprendre à ouvrir des portes.

— Je sais déjà ouvrir une porte.

— Visiblement, la compétence doit être transmise à tout le foyer.
 Je termine le gâteau.
 Claire boit le reste de son thé.
 La conversation ne devient pas légère immédiatement.
 Elle le devient par petites étapes.
 Nous parlons du rituel.
 Pas comme d'une solution déjà terminée, mais comme d'un travail à faire.
 Je lui explique que je vais commencer avec mes propres départs.
 Sortir.
 Laisser les Lumes rapprocher mes clés.
 Allumer la lampe.
 Appeler l'ascenseur.
 Prononcer une phrase ordinaire.
 Fermer la porte.
 Puis revenir sans leur donner l'impression que chaque départ nécessite un retour immédiat.
 — Tu vas faire combien d'allers-retours ? demande Claire.
 — Je ne sais pas.
 — Beaucoup.
 — Probablement.
 — Les voisins vont penser que tu as perdu quelque chose.
 — Ils pensent déjà que l'ascenseur vérifie le deuxième étage.
 — Il le fait.
 — Ce n'est pas volontaire.
 — Théorie non démontrée.
 Elle propose que la porte qui se referme constitue la fin.
 Je lui dis que c'est également ce qu'a proposé Mara.
 Claire paraît satisfaite d'avoir le même raisonnement.
 Elle demande si Oscar supervisera.
 — Il a déjà annoncé qu'une formule chaleureuse prononcée avec les dents serrées ne fonctionne pas.
 — Il a raison.
 — Vous prenez trop souvent son parti.
 — Il possède une sagesse relationnelle involontaire.
 — Il contestera le mot involontaire.
 — Tu lui transmettras.
 Je paie les cafés et le gâteau.
 Claire proteste parce qu'elle avait choisi le lieu.
 Je lui rappelle qu'elle a payé les sandwiches la veille.
 Elle affirme que ce n'est pas un système comptable stable.
 Je réponds que c'est suffisant pour aujourd'hui.
 Nous sortons.
 L'air près de la rivière est froid.
 Le café était trop chauffé. La différence me fait remonter immédiatement la fermeture de mon manteau.
 Claire remet son écharpe.
 Nous marchons sur le quai.
 La pluie a cessé, mais le sol reste humide. Les lumières des bâtiments commencent à apparaître dans l'eau. Il n'est pas encore dix-huit heures et la ville ressemble déjà au soir.
 Claire prend ma main.
 Je la garde.
 — Quand tu auras préparé le rituel, dit-elle, tu me le diras.
 — Oui.
 — Tu ne le testeras pas directement avec moi.

— Non. D’abord avec mes propres départs.

— Et quand tu penseras que ça fonctionne ?

Je regarde la rivière.

— Je te l’expliquerai.

— Ensuite, je reviendrai.

Je tourne la tête.

— Pour un essai ?

— Oui.

— Tu n’es pas obligée de participer à la réparation.

— Je sais.

— Mara a dit que ton rôle serait seulement de partir.

— C’est un rôle que je maîtrise déjà.

— Tu as raté plusieurs trams.

— À cause de toi, de la vaisselle et d’une mauvaise gestion des génériques.

— Voilà.

— Mais je sais partir quand c’est important.

Je hoche la tête.

— Oui.

Claire serre ma main.

— Je veux être là pour le premier vrai départ.

— Pourquoi ?

Elle réfléchit.

— Parce que c’est mon foyer aussi, un peu.

Je regarde son profil.

Elle garde les yeux sur la rivière.

— Pas au sens administratif, ajoute-t-elle.

— Je n’allais pas parler de bail.

— Tu y as pensé.

— Une seconde.

— Voilà.

— Ta tasse y vit.

— Et moi, parfois.

— Oui.

Le mot reste simple.

Je ne le transforme pas en demande.

— Je participerai à l’essai, reprend-elle. Une fois que tu auras fait le travail nécessaire.

— D’accord.

— Et si ça ne fonctionne pas ?

— Tu pars quand même.

— Comment ?

— Avec mes clés, par l’escalier, sans rien laisser derrière. Le test doit avoir une sortie matérielle.

— Mara serait fière.

— Elle dirait que c’est évident.

— Ce qui est sa forme de fierté.

Nous marchons jusqu’au pont.

Claire s’arrête au milieu, au même endroit que lors de notre premier rendez-vous officiel.

La ville est moins nette aujourd’hui. Une fine brume descend au-dessus de la rivière.

— Tu vas rentrer chez toi ? demandé-je.

— Oui.

Je remarque mon choix de mots.

Chez toi.

Pas ailleurs.

Claire aussi, peut-être.

- Inès m'attend, dit-elle. On doit stabiliser l'étagère.
- Enlever le dictionnaire.
- Pourquoi ?
- Le papier se tasse. La hauteur va changer.
- Très romantique.
- C'est dangereux pour les livres.
- Je lui dirai.

Nous restons contre le parapet.

Claire ne m'a pas encore embrassé depuis le début de la conversation.

Enfin, seulement en arrivant.

Je n'essaie pas de conclure avec un baiser. Elle ne semble pas attendre que je le fasse.

La conversation a produit quelque chose de plus stable que cela.

Pas une réparation complète.

Une direction.

- Merci d'avoir parlé clairement, dit-elle.

— J'avais des notes.

— Je sais.

— Ça compte quand même ?

— Oui.

— Je n'ai pas suivi exactement l'ordre.

— C'est presque une conversation spontanée.

— N'exagère pas.

Elle sourit.

— Tu vas bien ?

Je réfléchis avant de répondre.

— Mieux.

— Parce que je reviendrai ?

— En partie.

— Et l'autre partie ?

— Parce que tu n'as pas besoin de revenir tout de suite pour que nous allions bien.

Claire me regarde.

— Bonne réponse.

— Elle est vraie.

— Encore mieux.

Nous reprenons la marche.

Son tram part de l'arrêt des quais dans sept minutes.

Je le sais parce que j'ai vérifié avant de quitter le café.

Je ne lui annonce pas immédiatement.

À trois minutes, je dis :

— Ton tram.

Claire consulte l'heure.

— On l'aura.

Nous accélérons légèrement. Pas assez pour courir.

À l'arrêt, l'affichage annonce une minute.

Claire se tourne vers moi.

— On se voit quand ?

— Demain à l'université.

— Après ?

— Tu as cours jusqu'à seize heures.

— Toi aussi.

— Bibliothèque ?

— Oui.

— Puis on mange dehors.

— Très bien.
Le tram apparaît.
Je tiens toujours sa main.
— Je t'écris quand je commence le rituel, dis-je.
— Tu peux aussi m'écrire avant.
— Je sais.
— Pas seulement des rapports techniques.
— D'accord.
— Une photo d'Oscar.
— Il a retiré son autorisation générale.
— Il n'en avait aucune.
— Voilà.
Le tram s'arrête.
Les portes s'ouvrent.
Claire lâche ma main.
Puis elle se penche et m'embrasse.
Je réponds.
Le baiser est court.
Il ne résout rien.
Il n'a pas besoin.
Claire recule.
— Bonne route, dit-elle.
Je la regarde.
— Tu utilises déjà la phrase.
— Je m'entraîne.
— Tu reviens ?
Elle lève un sourcil.
La question est sortie par habitude.
Je corrige avant qu'elle réponde :
— Non. Ce n'est pas...
Claire pose deux doigts sur mon poignet.
— Demain à la bibliothèque.
— Oui.
— Et chez toi quand je choisirai, après le travail.
— Oui.
Elle monte.
— Reviens si tu en as envie, ajouté-je.
Claire se tourne dans l'encadrement des portes.
— J'en ai envie.
La sonnerie retentit.
Elle entre complètement dans la rame.
Les portes se ferment.
Je la vois derrière la vitre.
Elle lève une main.
Je fais pareil.
Le tram démarre. Je reste sur le quai.
Je voudrais qu'il s'arrête. Pas réellement.
Je voudrais encore une heure au café, un autre tour de la rivière, une place où nous n'aurions aucune raison de nous séparer.
Le tram continue. Je le laisse partir.
Demain existe déjà.
Son retour à l'appartement, non.
Cette fois, je n'essaie pas de fixer le jour à sa place.

Chapitre 18

Le rituel de départ

Oscar refuse ma première formulation.

- Elle est exacte, dis-je.
- Elle est hostile.
- Elle ne contient aucune menace.
- Tu la prononces comme une menace.

Je regarde la feuille posée sur la table.

LE FOYER FACILITE LE DÉPART CHOISI ET N'INTERFÈRE PAS AVEC LE TRAJET EXTÉRIEUR.

Les Lumes flottent autour du stylo, du verre d'eau et de ma main. Elles ne lisent pas. La phrase est pour moi.

- Répète, dit Oscar.
- Je prends une inspiration.
- Le foyer facilite le départ choisi et n'interfère pas avec le trajet extérieur.

Oscar attend.

- Voilà.
- Tu as serré les dents sur « facilite ».
- Non.
- Ta mâchoire a produit un mouvement visible.
- Je réfléchissais.
- La chaleur humaine reste insuffisante.
- Ce n'est pas une phrase destinée à un humain.
- Elle concerne le départ d'un humain.

Je prends le stylo.

- Tu proposes quoi ?
- Une formulation que tu pourrais prononcer sans donner l'impression d'expulser un technicien après une intervention décevante.

- C'est spécifique.
- J'ai déjà assisté à la scène.
- Le plombier avait remonté le robinet à l'envers.
- Et tu avais tout de même réussi à lui dire merci.
- Il était payé.

Oscar incline légèrement la tête.

- Voilà donc le niveau relationnel minimal que Claire ne reçoit pas encore dans ton rituel.

Je barre la phrase.

Pas complètement.

Je trace une seule ligne au milieu, assez pour marquer son rejet tout en gardant les mots lisibles.

- Mara avait proposé une formulation, dit Oscar.
- Je sais.
- Claire l'avait appréciée.
- Je sais aussi.
- Pourquoi ne pas l'utiliser ?
- Parce qu'elle est imprécise.
- C'est précisément sa qualité.
- Ce n'est jamais la qualité d'une consigne magique.
- Ce n'est pas une consigne unique.

Je regarde l'entrée.

La porte est fermée. Mes clés se trouvent dans la coupelle. Mes chaussures sont alignées sur le tapis. La lampe est éteinte.

Tout est prêt.

Matériellement.

Il manque la fonction.

Une fonction ne se crée pas avec une phrase élégante et quatre objets bien placés. Mara me l'a rappelé hier soir.

Mara : Tu rends le départ lisible. Tu ne l'ordonnes pas une fois.

J'ai répondu que je le savais.

Elle a écrit :

Mara : Alors arrête de chercher la formulation parfaite avant le premier essai.

Je n'ai pas répondu.

Pas parce qu'elle avait raison.

Parce que je n'avais rien à ajouter.

Je prends une nouvelle feuille.

— Source, dis-je.

Oscar me regarde.

— Tu récites.

— Je vérifie.

— Tu connais les éléments.

— L'électricité pour la lampe et l'ascenseur. Le mouvement des objets. Les réserves modestes des Lumes.

J'écris.

— Intention : permettre à une personne accueillie de quitter facilement le foyer.

— Correct.

— Langage : les clés dans la coupelle, la lampe qui s'allume, les chaussures rapprochées, l'ascenseur appelé et une phrase.

— La phrase demeure mauvaise.

— Elle n'est pas encore choisie.

— Voilà une amélioration.

— Support : l'entrée, le seuil, la coupelle, la porte.

— Et les habitudes.

J'ajoute habitudes du seuil.

— Fin : la personne sort et la porte se referme.

Je pose le stylo.

— Voilà.

— Voilà quoi ?

— Le rituel.

Oscar regarde la feuille.

— Tu n'as encore rien fait.

— J'ai construit la structure.

— Tu as décrit une structure.

— C'est nécessaire.

— Oui.

— Donc ?

— Donc tu peux commencer.

Je regarde l'heure.

Dix heures vingt.

Nous sommes samedi. Claire doit rejoindre Inès à midi pour l'aider à monter une seconde étagère, la première étant désormais stable grâce à deux cales en bois et non au dictionnaire.

Nous devons nous voir ce soir au cinéma.

Pas ici.

Je lui ai proposé le film. Elle a choisi l'horaire. La situation fonctionne sans l'appartement.

Elle m'a envoyé un message ce matin :

Claire : Bon courage pour tes cinquante départs.

Blake : Je ne vais pas en faire cinquante.

Claire : Quarante-neuf, alors.

Je lui ai expliqué qu'une répétition excessive pouvait créer une habitude absurde autour de mes propres sorties.

Elle a répondu :

Claire : Quarante-huit. Dernière offre.

J'ai arrêté de négocier.

Je me lève.

— Premier essai.

Oscar se redresse sur le canapé.

— Destination ?

— Le couloir.

— Un départ sans destination ne produit pas la même intention.

— Je sors de l'appartement.

— Pour rester devant la porte.

— C'est quand même dehors.

— Matériellement.

— Je commence simplement.

Je prends mes clés.

Les Lumes descendent immédiatement autour de l'anneau.

— Je pars.

La lampe de l'entrée s'allume.

Pas grâce à ma demande. Elle réagit au mouvement habituel.

Je mets mes chaussures. Deux Lumes tirent légèrement sur le lacet gauche, sans assez de force pour faire un nœud.

— Pas besoin.

Elles s'arrêtent.

Je me relève.

— L'ascenseur.

Une Lume se dirige vers l'interphone.

— Non. Le bouton est dehors.

Elle tourne autour de la porte.

J'ouvre.

L'air du couloir entre dans l'appartement. La lampe augmente. J'appuie sur le bouton d'appel.

L'ascenseur est au deuxième étage.

J'attends.

Oscar me regarde depuis le salon. Les Lumes se regroupent derrière moi, autour du seuil, de mes clés et de la lampe.

— Bonne route, dis-je.

Oscar ne répond pas.

Je me tourne.

— Quoi ?

— Tu te parles à toi-même.

— Je représente la personne qui part.

— Alors la phrase doit venir du foyer.

— Je suis le praticien du foyer.

— Tu es aussi la personne qui part.

— C'est un essai.

— Confusion de rôle.

L'ascenseur arrive.

Les portes s'ouvrent.

J'entre.

— Bonne route, dis-je encore.

— Tu es déjà parti, répond Oscar.

Les portes se ferment.

Je descends au rez-de-chaussée.

Je reste dans la cabine.

Puis je remonte.

Quand les portes s'ouvrent au quatrième, la porte de l'appartement est toujours ouverte.

La lampe éclaire.

Les Lumes attendent autour du seuil.

Oscar me regarde.

— La fin n'a pas eu lieu.

— Je devais fermer la porte.

— Oui.

— Tu pouvais la fermer.

— Je ne possède pas cette fonction matérielle.

— Les Lumes, si.

— Tu ne leur as rien demandé.

Je sors de l'ascenseur, rentre et ferme la porte.

La lampe reste allumée.

— Terminé.

Elle baisse.

Pas complètement.

— Premier essai incomplet, dit Oscar.

Je retire mes chaussures.

— Il a montré les gestes.

— Il a montré un aller-retour, une porte ouverte et une phrase adressée à la mauvaise personne.

— Je corrige au suivant.

Je pose les clés dans la coupelle. Les Lumes continuent à tourner autour.

— Elles ont suivi.

— Oui.

— C'est déjà utile.

— Oui.

Je regarde Oscar.

— Tu pourrais reconnaître les progrès sans ajouter une critique.

— Je viens de le faire.

— Quand ?

— J'ai dit oui.

Je prends la feuille.

Sous ESSAI 1, j'écris :

Porte laissée ouverte. Rôles confus. Lampe non éteinte.

— Tu documentes ?

— Oui.

— Pourquoi « rôles confus » ?

— C'est ta critique.

— Tu pouvais l'ignorer.

— Elle était correcte.

Oscar se tait.

Je refuse de regarder son expression.

Pour le deuxième essai, je descends jeter les bouteilles au conteneur de recyclage.

La destination est réelle. L'objet est réel. Le besoin de partir aussi.

Je prends le sac de verre sous l'évier, retire un couvercle métallique qui ne va pas dans le même conteneur et prends mes clés.

La lampe s'allume.

— Je vais au conteneur.

Les Lumes se rassemblent dans l'entrée.

Une chaussure avance légèrement sur le tapis.

— Bien.

Oscar parle depuis le canapé :

— Tu viens de féliciter une chaussure.

— Les Lumes.

— Il fallait le préciser.

Je mets mes chaussures et mon manteau. Le sac de verre tire sur ma main.

Une Lume essaie de soulever le fond.

— Vous pouvez aider jusqu'à la porte.

Trois autres la rejoignent. Le sac devient légèrement moins lourd.

J'ouvre.

— Fin au seuil. Vous lâchez quand je suis dehors.

Je franchis la porte.

Les Lumes maintiennent encore le sac.

Je fais un pas dans le couloir. Elles s'étirent entre le verre et l'appartement comme de fins reflets.

— Terminé.

Elles lâchent.

Le poids revient d'un coup. Une bouteille heurte une autre.

— Trop tard, dis-je.

— La fin était au seuil, rappelle Oscar.

— Je sais.

Je pose le sac, retourne fermer la porte, puis comprends que je viens de rentrer.

— Deuxième essai interrompu, dit Oscar.

— Je dois fermer depuis l'extérieur.

— Voilà.

Je prends le sac et recommence.

Clés. Chaussures. Lampe. Porte.

Cette fois, je prononce la phrase avant de franchir le seuil.

— Bonne route.

Je sors.

Les Lumes lâchent le sac au bon moment.

Je tire la porte.

Elle se referme.

La serrure produit son bruit normal.

Je reste dans le couloir.

Rien ne se passe.

Enfin, rien que je puisse voir.

La lampe est de l'autre côté. Les Lumes aussi.

Je descends par l'escalier, jette les bouteilles et remonte sept minutes plus tard.

Quand j'ouvre, la lampe de l'entrée est éteinte.

Aucune tasse ne m'attend.

La couverture reste pliée.

— Ça a fonctionné, dis-je.

Oscar tourne une page de son magazine.

— Tu es revenu.

— Après sept minutes.

— Tu avais annoncé le conteneur.

— La lampe s'est éteinte.

— Oui.

— La fonction s'est terminée.

— C'est un bon signe.

Je le regarde.

— Tu as commencé par ça.

— Je peux apprendre.

J'écris :

ESSAI 2 : sortie réelle. Lâcher au seuil correct après répétition. Lampe éteinte. Retour après sept minutes.

À onze heures vingt, je pars acheter du pain.

Je laisse les clés dans la coupelle jusqu'au dernier moment. Les Lumes rapprochent ma chaussure gauche du bord du tapis. La lampe s'allume.

J'annonce la boulangerie.

Je prends les clés.

L'ascenseur commence à monter.

— Bonne route, dis-je vers l'appartement.

Les mots me semblent encore mauvais.

Pas hostiles.

Incomplets.

— Reviens si tu en as envie, ajoute Oscar.

Je tourne la tête.

— C'est moi qui pars.

— L'appartement ne peut pas le dire seul.

— Tu pourrais le dire.

— Je viens de le faire.

Les portes de l'ascenseur s'ouvrent.

Oscar reste visible dans le salon, petit corps brun contre l'accoudoir, magazine devant lui. Les Lumes flottent autour du seuil.

Je ferme la porte de l'appartement.

— Fin, dis-je.

Personne ne m'entend probablement.

À la boulangerie, je prends une baguette et deux brioches.

J'avais prévu une seule brioche.

La vendeuse a demandé « deux ? » après que j'ai hésité. J'ai répondu oui.

Dans la rue, Claire m'envoie une photographie de l'étagère.

Elle est droite.

Enfin, le bord supérieur semble droit par rapport au cadre de la photo. Le sol n'apparaît pas.

Claire : Victoire structurelle.

Blake : Photo insuffisante. Il faut montrer le niveau.

Une seconde image arrive avec le téléphone d'Inès posé sur l'étagère. L'application affiche une ligne verte.

Claire : Expertise contradictoire.

Blake : Le téléphone peut être mal calibré.

Claire : Inès dit que tu n'es plus invité.

Blake : Je ne l'étais pas encore.

Claire : Elle confirme.

Je regarde les brioches.

Blake : J'en ai acheté deux.

Les trois petits points apparaissent.

Claire : Tu manges les deux ?

Je pourrais dire que la seconde est pour demain.

Ou pour elle.

Nous nous voyons ce soir devant le cinéma. Une brioche n'est pas un objet adapté à un cinéma, surtout après plusieurs heures dans un sac.

Blake : Probablement pas.

Claire : Habitude de deux portions.

Le message n'est pas accusateur. Il contient un cœur jaune.

Je regarde la seconde brioche.

Je l'ai prise parce que la vendeuse a posé la question.

J'ai hésité parce que je pensais à Claire.

Les deux explications peuvent être vraies.

Blake : Je peux te l'apporter ce soir.

Claire : Oui. Elle aura une fonction réelle.

Quand je rentre, la lampe de l'entrée s'allume après que j'ai ouvert.

Pas avant.

Les Lumes descendent vers le sac de la boulangerie.

— Je suis revenu.

Je pose les clés dans la coupelle, les chaussures sur le tapis et le pain dans la cuisine.

La seconde brioche reste dans son sachet.

— Retour normal, dit Oscar.

— Oui.

— Tu as prononcé la phrase ?

— Une partie.

— Je l'ai terminée.

— Je sais.

— Elle était meilleure.

— Elle était plus longue.

— Ce n'est pas un défaut automatique.

J'écris : ESSAI 3 : clés prises en dernier. Phrase partagée avec Oscar. Sortie et retour normaux.

J'ajoute dans la marge : Contexte : tendance à prévoir deux.

Oscar regarde.

— La brioche ne concerne pas le rituel.

— Elle concerne les habitudes autour de Claire.

— Elle ne se trouvait pas dans l'appartement au départ.

— C'est pour ça qu'elle est dans la marge.

Je mange la première brioche.

La seconde reste pour Claire.

À midi, je descends poster trois enveloppes.

Je laisse encore les clés dans la coupelle. Les chaussures avancent légèrement. La lampe s'allume.

— Je descends poster ça.

Les Lumes se regroupent.

— Bonne route.

Je regarde Oscar.

Il attend.

— Reviens si tu en as envie, ajouté-je.

La phrase me paraît absurde quand je me l'adresse.

— Ton expression est mauvaise, dit Oscar.

— Je le sais.

— Recommence.

— Je ne vais pas me dire deux fois au revoir.

— La répétition est précisément l'activité du jour.

Je ferme les yeux.

Puis je regarde l'appartement.

La lampe de l'entrée.

La coupelle désormais vide.

Le salon derrière.

— Bonne route, dis-je. Reviens si tu en as envie.

Cette fois, les mots ne sortent pas comme une instruction.

Ils ne sonnent pas particulièrement chaleureux non plus.

Acceptables.

— Mieux, dit Oscar.

Je franchis le seuil et ferme la porte.

Dans le hall, je découvre qu'une lettre destinée à l'ancien locataire ne peut pas être repostée telle quelle sans préciser qu'il n'habite plus ici.

Je remonte. Le départ a duré moins de trois minutes.

Lorsque j'ouvre, la lampe s'allume et les Lumes viennent autour de moi.

— Je dois corriger une enveloppe.

— Échec extérieur, dit Oscar.

— Aucun rapport avec le rituel.

J'écris N'HABITE PLUS À L'ADRESSE INDIQUÉE sur l'enveloppe.

Puis je recommence.

Clés.

Chaussures.

Lampe.

Phrase.

Seuil.

Porte.

Cette fois, la boîte aux lettres accepte les trois enveloppes.

Je reste dans le hall quelques secondes.

Je pourrais remonter immédiatement.

Je n'ai aucune autre tâche.

La fonction du départ est terminée.

Le retour est maintenant possible.

Pas obligatoire.

Je sors de l'immeuble.

Je marche jusqu'au petit square et m'assois sur un banc.

Pas pour donner une durée au rituel.

Parce que je ne veux pas que chaque sortie ressemble à un exercice dont le seul but est de revenir.

Le ciel est clair mais froid. Deux enfants essaient de pousser une trottinette dans une flaque. Une personne attend devant la pharmacie avec un sac en papier.

Je regarde mon téléphone.

Claire a répondu à la photographie de la brioche, envoyée avant de partir.

Claire : Elle a l'air d'avoir déjà subi une épreuve.

La brioche est légèrement écrasée d'un côté.

Blake : Le sachet était trop petit.

Claire : Garde les preuves. J'évaluerai ce soir.

Je reste encore quelques minutes.

Quand je rentre, l'appartement paraît normal.

Pas soulagé. Pas agité.

La lampe s'allume pour m'accueillir. Les Lumes suivent mes clés jusqu'à la coupelle. Mes chaussures restent près de la porte.

— J'ai choisi de revenir, dis-je.

Oscar baisse son magazine.

— Tu expliques après.

— Pour l'association.

— Tu ne veux pas que le retour devienne obligatoire après chaque départ.

— Voilà.

Je regarde les Lumes.

— Le départ était terminé. Le retour est une autre chose. Maintenant, je suis là.

La lampe baisse à son niveau habituel.

— Les gestes feront davantage que les discours, dit Oscar.

— Je dois quand même distinguer.

— Oui.

Je prends la feuille.

ESSAI 4 : départ accompli. Temps dehors sans obligation de retour. Retour choisi.

— « Temps dehors sans obligation de retour » est meilleur que ta première version, dit Oscar.

— C'est un compliment ?

— Une comparaison.

— Je prends.

À quatorze heures, je pars sans raison domestique.

C'est l'essai le plus difficile à expliquer aux Lumes.

Je prends mes clés.

Elles s'approchent.

Je mets mes chaussures.

La lampe s'allume.

— Je vais marcher.

Les Lumes tournent autour de la porte.

— Je n'ai rien oublié.

Oscar dit :

— Personne ne l'a suggéré.

— Je clarifie.

— Pour toi ?

J'ouvre.

L'ascenseur attend au quatrième étage.

— Bonne route, dis-je.

Je m'arrête.

— Reviens si tu en as envie.

Oscar incline la tête.

— Correct.

J'entre dans la cabine.

Je ferme la porte de l'appartement.

La dernière chose que je vois est une Lume qui hésite près de ma chaussure gauche.

Elle ne la touche pas.

Les portes de l'ascenseur se ferment.

Je marche sans choisir d'itinéraire précis.

Je descends vers la rivière, traverse un pont et remonte par une rue où les immeubles possèdent tous des balcons trop étroits pour des chaises.

Je photographie une porte murée pour Claire.

Blake : Trace de circulation supprimée.

Claire : Tu parles géographie maintenant.

Blake : La porte ne fonctionne plus.

Claire : C'est presque une analyse.

Je ne lui dis pas immédiatement que je suis sorti pour pratiquer le rituel.

Elle le demande deux messages plus tard.

Claire : Tu es dehors pour l'entraînement ?

Blake : Oui.

Claire : Et ?

Je regarde la ville.

Rien ne me retient. Rien ne me rappelle.

L'appartement ne peut pas me suivre ici, sauf les quelques Lumes qui se sont peut-être cachées dans mon sac. Je n'en vois aucune.

Blake : Je ne suis pas encore revenu.

Claire : Observation solide.

Claire : Tu as envie de rentrer ?

Je réfléchis.

J'ai froid aux mains.

Mon ordinateur est chez moi.

La brioche de Claire doit être protégée, même si Oscar ne mange pas.

J'ai aussi envie de rester encore un peu dehors.

Blake : Pas tout de suite.

Claire répond avec un cœur jaune.

Je continue jusqu'à une petite librairie.

Je n'achète rien.

Je regarde un livre sur les systèmes de transport automatisés, un roman policier dont le détective communique avec les bâtiments et un guide de randonnée urbaine qui classe les escaliers selon leur pente.

Je photographie le dernier pour Claire.

Claire : Achat nécessaire.

Blake : Il coûte vingt-quatre euros.

Claire : Consultation en bibliothèque nécessaire.

Je repars. Je rentre à quinze heures vingt-deux.

Une heure vingt après mon départ.

Quand la clé tourne dans la serrure, la lampe s'allume.

Les Lumes se rapprochent de la porte.

Pas en nuée.

Pas comme si elles avaient attendu sans interruption.

Elles viennent parce que je rentre.

Je retire mes chaussures et pose mes clés dans la coupelle.

— Je suis revenu parce que j'en avais envie.

Oscar lève les yeux.

— Formulation acceptable.

— Tu pourrais dire bonne.

— Acceptable est déjà supérieur à tes premières propositions.

Je regarde l'appartement.

La couverture est pliée.

La machine éteinte.

Aucune tasse sortie.

La lampe de l'entrée baisse après quelques secondes.

— Ça fonctionne, dis-je.

— Avec toi.

— Oui.

— Et après plusieurs répétitions.

— C'était le principe.

J'écris : ESSAI 5 : départ sans tâche, durée libre, retour choisi. Aucun rappel visible.

Accueil normal au retour.

Je referme le cahier.

— Pause.

— Bonne décision.

Je m'assois sur le canapé.

Les Lumes descendent vers la couverture.

Je la prends moi-même.

— Pas maintenant.

Elles restent autour.

Je regarde la place de Claire.

Pas préparée.

Seulement libre.

Je pose mon téléphone sur le coussin.

Claire a envoyé une nouvelle photo de l'étagère, désormais chargée de livres.

Claire : Elle tient depuis neuf minutes.

Blake : Charge répartie ?

Claire : Inès a mis tous les dictionnaires en bas parce qu'elle prétend avoir appris.
 Blake : C'est correct.
 Claire : Je lui transmets ton approbation administrative.
 Claire : Le rituel tient ?
 Blake : Avec moi, pour l'instant.
 Claire : Tu as fait combien de départs ?
 Je regarde les notes.
 Blake : Cinq essais. Davantage de tentatives selon Oscar.
 Claire : Combien selon Oscar ?
 Je tourne le téléphone vers lui.
 — Combien ?
 — Sept.
 — Pourquoi sept ?
 — Tu as quitté l'appartement une fois en laissant la porte ouverte, franchi deux fois le seuil avec le sac de verre et interrompu le courrier.
 — La récupération du sac ne compte pas.
 — Franchissement du seuil sans intention de partir. Preuve que le geste seul ne suffit pas.
 Je tape :
 Blake : Sept selon Oscar. Il inclut une récupération de sac.
 Claire : Oscar a raison.
 — Elle prend ton parti.
 — Elle reconnaît la structure.
 Blake : Vous formez une alliance inutile.
 Claire : Nous protégeons la méthode.
 Un second message arrive.
 Claire : Tu es fatigué ?
 Je regarde la couverture.
 Blake : Un peu.
 Claire : Arrête avant de créer une fonction « Blake quitte l'appartement toutes les heures ». J'avais prévu encore deux essais avant le cinéma.
 Je regarde l'heure.
 Quinze heures quarante.
 — Elle dit d'arrêter.
 — Bonne recommandation, répond Oscar.
 — Je n'ai pas besoin de permission.
 — Alors pourquoi me le dis-tu ?
 Blake : D'accord.
 Claire envoie un cœur jaune.
 La pause dure jusqu'à dix-sept heures.
 Je me douche.
 Je change de pull.
 Je protège la brioche avec une boîte rigide.
 Oscar rejette la première parce qu'elle contenait auparavant des vis. Je lui montre qu'elle a été lavée. Il affirme que l'historique fonctionnel reste visible.
 Je prends une boîte destinée aux aliments.
 À dix-sept heures trente-huit, je me prépare à partir pour le cinéma.
 Cette fois, le départ n'est pas un exercice.
 Claire m'attend devant la salle à dix-huit heures quinze. Le tram prend vingt-six minutes. Onze minutes de marge restent raisonnables.
 Je mets mon manteau.
 Les Lumes se dirigent vers l'entrée.
 Mes chaussures avancent légèrement sur le tapis.
 Pas assez pour se placer parfaitement.

Assez pour être visibles.
 La lampe s'allume.
 Je prends la boîte avec la brioche.
 Puis mon sac.
 Puis mes clés, en dernier.
 Oscar regarde.
 — Ordre correct.
 — Merci.
 J'ouvre la porte.
 L'ascenseur se trouve au premier étage.
 J'appuie.
 Les Lumes se rassemblent autour du seuil.
 Je regarde l'appartement.
 La tasse jaune dans le placard.
 La couverture sur le canapé.
 La place de Claire vide.
 Je vais la retrouver ailleurs.
 Elle ne vient pas ici.
 Les deux faits coexistent sans que le foyer doive résoudre le second.
 — Bonne route, dit Oscar.
 Je le regarde.
 — Tu parles à moi ou aux Lumes ?
 — À toi.
 Je respire.
 — Reviens si tu en as envie, ajouté-je.
 Cette fois, la phrase n'est pas entièrement pour moi.
 Elle s'adresse au départ. À la possibilité de rentrer. À l'appartement qui ne doit pas transformer l'un en promesse de l'autre.
 Je franchis le seuil.
 Une Lume reste près de la boîte que je tiens.
 Elle suit probablement l'odeur de brioche ou le souvenir du sachet.
 — Tu peux venir jusqu'à la porte.
 Elle flotte dans le couloir.
 Je fais un pas.
 Elle continue.
 — Terminé.
 Elle s'arrête.
 Puis retourne dans l'appartement.
 L'ascenseur arrive.
 Je ferme la porte.
 La serrure s'enclenche.
 Fin.
 Je descends.
 Au deuxième étage, les portes s'ouvrent sur le couloir vide.
 La Lume de la cabine tourne autour du bouton.
 — Tu n'es pas concernée.
 Elle continue.
 Dans le hall, je consulte mon téléphone.
 Claire : Je pars. Inès exige une analyse complète de la brioche.
 Blake : Elle ne la mange pas.
 Claire : Elle ne sera pas présente. Son influence demeure.
 Je sors de l'immeuble.
 L'air froid me frappe.

Chapitre 19

Elle part

Je dis à Claire que l'appartement est prêt un mardi à dix-sept heures quarante-trois.

Pas complètement prêt.

Rien n'est complètement prêt lorsqu'il comporte un ascenseur ancien, une lampe qui réagit à l'humeur générale et plusieurs dizaines de Lumes capables de considérer un paquet de café comme une instruction.

Je pense qu'il est prêt.

La distinction reste importante.

J'écris : J'ai continué le rituel.

Claire répond quatre minutes plus tard.

Claire : Combien de départs selon Oscar ?

Je regarde le cahier posé sur mon bureau. La dernière page contient des sorties réelles, des retours oubliés dans le premier décompte et plusieurs désaccords sur la définition d'un départ.

Oscar se trouve sur le canapé.

— Combien ? demandé-je.

— Vingt-trois.

— Dix-huit utiles.

— Tu as franchi le seuil vingt-trois fois avec une intention de déplacement extérieur.

— Le sac de verre ne compte pas.

— Tu l'as déjà contesté.

— Parce que c'est toujours faux.

J'écris : Dix-huit départs utiles.

— Falsification méthodologique, dit Oscar.

Claire répond presque immédiatement :

Claire : Oscar dit combien ?

Je tourne le téléphone vers lui.

— Elle te connaît trop.

— Vingt-trois.

Je tape le nombre.

Claire : Je retiens vingt-trois.

Blake : Il inclut un sac posé dans le couloir.

Claire : Je protège la méthode.

Un cœur jaune suit.

Je regarde les Lumes autour de la lampe.

Elles ont cessé de préparer la tasse de Claire lorsque je parle avec elle au téléphone. Elles ne déplacent plus la couverture quand je consulte son calendrier. La lampe de l'entrée ne s'allume plus aux heures où elle venait avant.

Ces absences d'action ne paraissent pas froides.

Elles ressemblent à des objets qui restent disponibles sans se croire appelés.

Je reprends :

Blake : Je pense que le rituel est assez stable pour un essai.

Les trois petits points apparaissent, disparaissent, puis reviennent.

Claire : Tu penses ou Oscar pense ?

Je regarde Oscar.

— Tu penses que c'est stable ?

— Avec toi, oui. Avec Claire, aucune observation récente n'existe.

— Donc ?

— Un essai correctement préparé devient raisonnable.

Je transmets la phrase.

Claire : C'est presque enthousiaste.

Claire : Jeudi ?

Mon corps réagit avant le reste.
Je regarde l'heure, mon calendrier et la tasse jaune derrière la porte du placard.
Jeudi.
Son ancien jour prévu.
Je pourrais choisir samedi pour éviter que les Lumes associent son retour au calendrier précédent. Ou mercredi, parce que ce serait moins habituel.
Oscar me regarde.
— Tu réfléchis à la date comme si elle déterminait seule la fonction.
— Jeudi était son jour.
— Et elle vient de le choisir.
Je relis le message.
Pas une lampe. Pas une tasse. Pas moi qui lui annonce quand revenir.
Claire.
Blake : Oui. Quelle heure te convient ?
Claire : Vers 17 h 40 après mon cours. Je dois repartir à 22 h 15 pour un tram à 22 h 27.
Heure précise.
Départ prévu avant l'arrivée.
Mon ventre se serre légèrement.
Pas parce qu'elle part.
Parce que l'épreuve possède maintenant une forme.
Blake : D'accord.
Claire : Je viens pour une soirée normale. Le départ est le test, pas tout ce qui vient avant.
Blake : Oui.
Claire : Et on mange.
Blake : J'avais prévu.
Claire : Tu avais prévu quoi ?
Je n'avais encore rien prévu.
Blake : Pas encore.
Claire : Progrès spectaculaire.
Je pose le téléphone.
— Jeudi à dix-sept heures quarante, dis-je.
Les Lumes continuent à tourner autour de la lampe du salon.
— Claire viendra parce qu'elle l'a choisi. Elle repartira à vingt-deux heures quinze. Son départ fait partie de la soirée.
Une petite lumière descend vers ma main.
Je ne lui demande pas de préparer.
Je ne lui promets pas un retour après.
Je pose la paume à plat.
— Terminé pour maintenant.
La Lume remonte.
— Formulation correcte, dit Oscar.
— Tu pouvais le dire avant.
— Cela aurait perturbé l'exercice.
Le jeudi, je rentre à seize heures trente-huit.
Mon cours a fini plus tôt parce que la salle réservée pour la seconde partie était occupée par une réunion sur l'attribution des salles.
Je pose mon sac.
La lampe de l'entrée s'allume à mon arrivée, puis baisse normalement.
La machine reste éteinte.
Dans la cuisine, il y a assez de nourriture pour trois repas. Le paquet de riz contient quatre portions et les légumes sont vendus dans des quantités incompatibles avec une seule personne. J'ai aussi acheté du lait de coco parce que Claire l'avait ajouté mardi à notre liste partagée.
La liste s'appelle désormais REPAS SANS FONCTION MAGIQUE.

Elle l'a renommée après que j'ai écrit « condition de fin : casseroles vides ».

Je sors les ingrédients.

Puis je les remets.

Préparer avant son arrivée est normal. Cela peut aussi ressembler à une anticipation.

Je reste devant le réfrigérateur ouvert.

— Tu refroidis l'appartement, dit Oscar.

Je ferme.

— Je décide quand commencer.

— Vous allez manger. Voilà une raison suffisante.

Je pose la planche sur le plan de travail.

— Je coupe les légumes.

— Bonne décision.

À dix-sept heures douze, les carottes et la courgette sont prêtes. Le riz est mesuré mais pas lancé. Deux assiettes se trouvent sur la table. Je les ai sorties en même temps sans y penser.

Je ne les range pas.

Deux personnes vont manger.

La préparation correspond à une présence annoncée, pas à une absence interprétée.

Je place le lait de coco près de la plaque, puis je vérifie le placard. La tasse jaune se trouve exactement là où elle devrait être, à côté de la mienne. Je n'avais aucune raison d'ouvrir.

Je referme.

À dix-sept heures vingt-sept, je m'assois devant mon ordinateur. Treize minutes suffisent pour travailler si je ne regarde pas l'heure.

J'ouvre mon projet.

Je lis trois fois la même fonction. À la quatrième, je comprends seulement que je connais toujours l'heure.

À trente-deux, je vérifie mon téléphone.

Aucun message.

À trente-quatre, la lampe de l'entrée reste éteinte.

À trente-six, une Lume s'approche de l'interphone.

— Pas encore. On attend qu'elle sonne.

Elle tourne autour du câble. Je ne sais pas si elle anticipe Claire ou si elle s'intéresse seulement à la vibration du boîtier.

La distinction compte moins que ce que je fais ensuite.

Je ne me lève pas.

Je ne demande pas à l'ascenseur de monter.

Je garde le projet ouvert devant moi, même si je ne lis plus rien.

À dix-sept heures trente-huit, mon téléphone vibre.

Claire : À deux minutes.

Blake : D'accord.

Je ne me lève pas immédiatement.

J'attends l'interphone.

Dix-sept heures quarante.

— Oui ?

— C'est moi.

— Je sais.

— Bonne identification.

J'ouvre la porte du hall.

Les Lumes de l'entrée s'animent.

La lampe s'allume.

Pas avant son choix d'entrer.

Après.

L'ascenseur s'arrête au deuxième étage, comme toujours, puis reprend sa montée.

Lorsqu'il atteint le quatrième, les portes s'ouvrent sur Claire.

Elle porte son manteau vert, son sac d'ordinateur et un sachet en papier sous le bras. Elle reste un instant dans le couloir, regarde la porte ouverte, la lampe et les Lumes autour du seuil.

— Bonsoir.

— Bonsoir.

Elle vérifie que les portes de l'ascenseur se referment derrière elle.

Puis elle avance.

Je recule pour lui laisser tout le passage.

Claire franchit le seuil.

La lampe augmente.

Les Lumes viennent autour de ses chaussures, de son sac et de ses manches. Elles sont vives, nombreuses, presque désordonnées.

— Bonjour, dit-elle.

Une petite lumière descend vers son épaule.

— Elles sont contentes.

— Oui.

— Toi ?

— Oui.

La réponse est trop petite.

J'ajoute :

— Beaucoup.

Claire sourit et pose le sachet sur le meuble de l'entrée.

Puis elle m'embrasse.

Je garde mes mains sur sa taille.

Le baiser dure assez pour que mon corps cesse de vérifier l'ascenseur.

Quand nous nous séparons, elle garde le front contre le mien.

— Ça va ?

— Oui.

— Tu as un visage précis.

— Tu es revenue.

— Oui.

— Parce que tu l'as choisi.

— Oui.

Elle se recule.

— Ne fais pas toute la soirée maintenant.

— Je ne faisais pas un bilan.

— Tu avais déjà trois conclusions.

— Deux.

— Voilà.

Elle retire son manteau. Les Lumes se regroupent autour du tissu.

— Il est sec, dis-je. Pas de chaleur.

Elles continuent à tourner sans le déplacer.

Claire pose ses chaussures sur le tapis, pointes vers la porte. L'une reste légèrement de travers.

Je le remarque.

Je ne la corrige pas.

Elle prend ses clés et regarde la coupelle.

Les Lumes aussi.

— Je les mets là.

Elle les pose à côté des miennes. Une lumière tourne autour du porte-clés citron. Aucune ne pousse.

Claire laisse sa main près du trousseau quelques secondes, puis la retire.

— Très bien.

Sa voix s'adresse probablement aux Lumes.

Peut-être à moi.

La machine à café s'allume dans la cuisine.

— Après mon arrivée, dit Claire.

— Oui.

Sa tasse jaune sort du placard et glisse sous la buse. Le paquet doux reste sur l'étagère. Les Lumes attendent.

— Elles ont retenu.

— Que le paquet ouvert est instable.

— Et que je suis là.

— Oui.

Je prends le paquet de café doux.

— Tu en veux ?

— Maintenant, oui.

— Tu avais cours jusqu'à dix-sept heures vingt ?

— Quinze. Puis j'ai marché vite.

Je remplis le filtre. Claire place elle-même sa tasse sous la buse. Les Lumes suivent sans toucher le paquet.

La machine démarre.

Claire regarde l'email jaune.

— Elle n'a pas bougé pendant mon absence ?

— Non.

— Tu as vérifié ?

Je garde les yeux sur le filtre.

— Quelques fois.

— Combien ?

— Quatre.

— En six jours ?

— Oui.

Claire pose une main sur mon bras.

— C'est presque raisonnable. Je suis là maintenant.

— Je sais.

Elle boit son café sans lait.

— Bon.

— Faible.

— Correctement faible.

Les Lumes poussent ma tasse blanche sous la buse. Je prends mon propre paquet.

Deux cafés séparés. Deux gestes. Aucune confusion à corriger.

Pendant que la machine fonctionne, Claire ouvre le sachet. Il contient des biscuits rectangulaires au citron et un petit papier plié.

— C'est quoi ? demandé-je.

— La liste du déroulement.

Elle la déplie.

1. Soirée normale.

2. Je dis que je pars à 22 h 15.

3. Je pars.

— C'est très général.

— C'est le principe.

— Il manque la sortie matérielle.

— Mes clés sont visibles. Mes chaussures aussi. J'ai prévenu Inès.

— Qu'est-ce que tu lui as dit ?

— Que je testais le comportement de ton appartement. Elle pense que tu as réparé une serrure.

— Ce n'est pas la même chose.

— Elle appellera à vingt-deux heures vingt.

— Bien.

Claire replie la liste.

— Tu avais prévu davantage ?

— Neuf points.

— Naturellement.

— Certains sont des vérifications. Les clés visibles, les chaussures accessibles, la porte délogée, le bouton de l'ascenseur, la fin après fermeture.

— Tu vois ? Tu récites déjà.

— Parce que c'est la première fois avec toi.

Claire replie plus soigneusement sa feuille.

— Justement. On ne va pas transformer tout ce qui précède en cérémonie. Je ne veux pas passer quatre heures à prouver que je peux atteindre mes chaussures.

— Elles sont accessibles.

— Je sais. Le rituel commence au départ.

Elle range son papier.

— Soirée normale.

Je prends mon café.

— D'accord.

Oscar nous attend dans le salon, son magazine fermé devant lui.

Claire s'assoit face à lui.

— Bonjour, Oscar.

— Bonjour, Claire.

— Blake t'a fait superviser combien de départs ?

— Vingt-trois.

— Dix-huit, dis-je.

Oscar ne tourne même pas la tête.

— Vingt-trois franchissements pertinents.

Claire lui tend la main. Oscar pose sa patte dans sa paume.

— Je suis contente de te revoir.

— Moi aussi. L'appartement était moins bien organisé sans toi.

Je le regarde. Claire aussi.

— C'est presque affectueux, dit-elle.

— C'est une observation fonctionnelle.

— Je la prends quand même.

Elle se penche et embrasse le haut de sa tête.

Oscar proteste trop tard.

Claire se redresse aussitôt.

— Pardon. J'aurais dû demander.

Oscar ajuste sa position.

— Le geste n'était pas désagréable. Il nécessitait une question préalable.

— D'accord.

Il attend deux secondes.

— Tu peux recommencer.

Claire sourit.

— Je peux t'embrasser sur la tête ?

— Oui.

Elle le fait.

Les Lumes autour de lui brillent davantage.

— Procédure correcte, dit-il.

Nous nous installons à la table pour travailler quarante-cinq minutes.

Réellement.

Au bout de huit minutes, Claire mange un biscuit. Au bout de neuf, une Lume pousse le paquet vers moi.

— Équité domestique, dit Claire.

- Elle suivait la boîte.
- Avec une vision sociale.

Claire corrige une carte sur les déplacements entre domicile et campus. Les flèches sont assez épaisses pour recouvrir plusieurs noms de quartiers.

Je lui montre celle du nord.

- Je sais.
- Elle cache le titre.
- Elle indique un flux important.
- Elle peut être importante sans occuper trois rues.
- La géographie doit parfois être visible.
- Le titre aussi.

Elle réduit la flèche.

- Encore un peu.
 - Tu deviens oppressant.
 - Elle touche la légende.
- Claire la réduit de deux points.

- Satisfait ?
- Oui.
- Je note l'événement.

Je retourne à mon rapport. Une fonction échoue lorsqu'une tâche reçoit une ressource nulle. La cause se trouve dans une vérification placée après l'affectation au lieu d'avant.

Je corrige.

Claire se penche vers mon écran.

- Tu as trouvé ?
- Je testais après avoir utilisé la valeur.
- Mauvais ordre.
- Oui.
- Thématique.
- Ne commence pas.
- Je n'ai rien dit.
- Ton visage.
- J'ai toujours un visage.

Oscar annonce la fin des quarante-cinq minutes à partir du premier bruit de clavier. Je conteste parce que nous avons commencé après l'ouverture des fichiers. Claire ferme son ordinateur.

- Il a raison.
- Vous formez toujours une alliance.
- Nous protégeons la méthode.

Nous allons dans la cuisine.

Le curry prend trente-deux minutes au lieu des vingt-cinq prévues. Claire soulève deux fois le couvercle du riz pour vérifier l'eau. La troisième fois, je pose la main dessus.

- Non.
- Décision de couple risquée.
- Propriété du riz.
- Tu pourrais l'expliquer sans saisir l'objet.
- Tu allais l'ouvrir.
- Hypothèse.

Les Lumes viennent autour de nos doigts.

Claire retire les siens.

- Pas de conflit de couvercle. Terminé.

Elles remontent.

Je garde le couvercle fermé.

Le riz finit légèrement collant. Le curry est trop liquide, mais Claire dilue correctement la fécule cette fois.

- Aucun morceau blanc, dis-je.
- Très belle phrase.
- La sauce est homogène.
- Merci.

Nous servons le dîner dans les deux assiettes préparées avant son arrivée. Elles possèdent maintenant une fonction réelle.

Oscar conserve son petit bol symbolique. Claire ne met rien dedans. Elle a retenu.

Le repas est bon. Pas exceptionnel. La courgette est trop cuite, les carottes finissent ensemble et le riz colle à la cuillère. Claire reprend deux fois de la sauce. Je termine le riz.

— On cuisine bien ensemble, dit-elle.

Je regarde la plaque, le couvercle couvert de condensation et la fécule restée près de l'évier.

— Le résultat est bon.

— C'est ce que j'ai dit.

Elle me donne un coup de genou sous la table.

Oscar critique la position de sa serviette, déplacée de quatre centimètres par les Lumes pendant la cuisson.

— Elle ne possède aucune fonction alimentaire, dis-je.

— Elle identifie ma place.

Claire la replace.

— Là ?

— Deux centimètres à gauche.

Elle déplace.

— Correct.

— Tu aurais pu demander aux Lumes.

— Elles ont créé le déplacement initial. Il est préférable que la conséquence soit lisible.

Je regarde Oscar.

— Tu fais une comparaison.

— Je parle de ma serviette.

Claire passe son pied contre le mien sous la table.

Je garde ma jambe là.

Une soirée normale.

Après, Claire lave et je rince. Elle commence par la casserole grasse au lieu des verres.

— Les verres d'abord.

— Ils sont déjà propres.

— Voilà pourquoi ils ne saliront pas l'éponge.

Claire me tend la casserole.

— Je suis revenue pour une soirée normale.

— C'est normal.

— Tu critiques l'ordre de la vaisselle dans les trois premières minutes.

— Parce qu'il existe un ordre plus efficace.

— Les deux ne s'excluent pas.

Je rince la casserole.

Nous finissons sans modifier la méthode. Le système de Claire reste moins efficace et produit quand même une cuisine propre. Cette seconde partie l'intéresse davantage que la première.

Claire essuie sa tasse jaune, la range près de la mienne et ferme le placard.

Puis elle le rouvre.

— Tu n'as rien dit.

— Sur quoi ?

— Les anses.

— Elles sont dans le placard.

— Très bonne réponse.

Elle les aligne quand même.

— Pourquoi ? demandé-je.

— Parce que j'aime ça.

Nous retournons au canapé à vingt heures douze.

Claire consulte l'heure.

Je le remarque.

Je n'en fais rien.

— Film ou série ?

— Film court.

— Tu as préparé une liste ?

— Oui.

— Soirée normale confirmée.

La liste contient six films de moins d'une heure quarante-cinq. Claire rejette un drame historique parce que l'affiche montre des gens regardant dans trois directions différentes. Elle refuse une comédie romantique dont le résumé utilise deux fois le mot « improbable ».

Oscar propose un documentaire sur les panneaux routiers retirés.

— Tu le choisis pour la durée, dit Claire.

— Et le sujet. Leur suppression peut modifier durablement les usages.

Claire me regarde.

— Il avait préparé une justification.

— Il en a toujours une.

Nous choisissons finalement une comédie policière de quatre-vingt-six minutes où deux employés d'un musée cherchent une statue déplacée de trois mètres pour dégager une sortie de secours.

Le film est meilleur que prévu.

Pas bon.

Meilleur.

Oscar critique l'inventaire. Claire critique le plan du musée. Je critique l'emplacement des caméras.

À l'écran, le conservateur affirme que la statue possède une valeur symbolique supérieure à sa valeur réelle.

— Une valeur symbolique est réelle, dit Oscar.

— Il veut dire économique, répond Claire.

— Alors il devait dire économique.

— Les gens parlent parfois sans utiliser la catégorie exacte.

Oscar me regarde.

— Je vis dans un environnement hostile.

À vingt heures quarante, Claire tape deux fois sur son genou.

Tac. Tac.

Les Lumes se rapprochent.

Elle montre la couverture, puis nos épaules.

— Jusqu'ici. Pas autour. Pas sur Oscar.

— Merci, dit-il.

Le plaid glisse proprement sur nos jambes et monte jusqu'à nos épaules. Une petite lumière continue à tirer le coin gauche.

Claire pose la main à plat.

— Terminé.

Le mouvement s'arrête.

La couverture reste ouverte.

Pas serrée.

Pas refermée sur nous.

— Meilleure version, dit Claire.

Elle se rapproche et pose la tête contre mon épaule.

Je passe un bras autour d'elle.

La soirée fonctionne.

Je voudrais arrêter le temps ici.

Pas le film.

Pas l'horloge.

Seulement la transition future vers l'entrée.

L'envie existe.

Je la laisse exister.

Elle ne devient pas une consigne.

Claire lève la tête.

— Tu réfléchis ?

— Un peu.

— Au départ ?

Je pourrais mentir.

— Oui.

— On est encore là.

— Je sais.

— Tu surveilles depuis quelle heure ?

— Je ne surveille pas.

Claire attend.

— Depuis que tu as regardé ton téléphone à vingt heures douze.

— C'était l'heure du film.

— Oui.

— Tu peux arrêter.

— Je ne sais pas comment ne pas savoir l'heure.

— Ne la transforme pas en compte à rebours.

Je regarde l'écran.

— D'accord.

Claire prend ma main sous la couverture.

— La soirée n'est pas moins normale parce qu'elle a une fin.

— Je sais.

— Tu le sais comme pour les Lumes ?

— Maintenant, oui.

Elle serre mes doigts.

— Bien.

Nous regardons le reste.

Le film finit à vingt et une heures trente-neuf.

La plateforme propose immédiatement un documentaire sur les vols d'objets archéologiques.

Je prends la télécommande pour quitter.

— Tu ne proposes pas le suivant, dit Claire.

— Tu pars à vingt-deux heures quinze.

— Oui.

— Il reste trente-six minutes.

— Ce n'est pas assez.

— Non.

Je pose la télécommande.

Aucune demande de cinq minutes.

Pas maintenant.

Pas plus tard.

La plateforme continue pourtant de compter avant de lancer automatiquement la bande-annonce suivante.

Cinq.

Quatre.

Trois.

J'appuie sur retour.
 L'écran retrouve le menu.
 Claire ne commente pas le geste. Sa main reste dans la mienne sous la couverture.
 Nous restons là quelques secondes, sans image en mouvement pour remplir la pièce.
 Puis elle dit :
 — On peut parler.
 Nous restons sous la couverture.
 — Activité sans durée fixe, ajouté-je.
 — Tu veux ranger d'abord ?
 — La cuisine est déjà rangée. C'est le principe.
 Elle se tourne vers moi.
 — Qu'est-ce qu'on fait ce week-end ?
 Je propose l'exposition sur les passages urbains au musée municipal. L'affiche utilise une vue aérienne du mauvais département, raison suffisante pour vérifier le reste.
 Claire déjeune avec son frère chez ses parents et revient par le train de treize heures cinquante-deux. Nous fixons quatorze heures trente, avec assez de marge pour un retard raisonnable.
 Elle crée l'événement dans son calendrier.
 Exposition aux mauvaises cartes avec Blake.
 Je l'accepte.
 — Voilà, dit-elle.
 — Prochaine fois planifiée.
 La phrase remplace à temps « retour planifié ».
 Claire s'arrête quand même.
 — Je sais ce que tu voulais dire.
 — Les Lumes ne voient pas l'écran.
 — Je sais.
 — Je n'annonce rien.
 — Blake. C'est bon.
 Je respire.
 — D'accord.
 Claire pose son téléphone.
 — On pourrait aussi inviter Inès à boire un verre une autre fois.
 — Elle veut toujours vérifier ma cohérence générale ?
 — La période d'observation a déjà commencé.
 — Elle m'a vu deux fois.
 — Et tu as corrigé son utilisation du mot « moyenne ».
 — Elle parlait d'une médiane.
 — Voilà.
 Claire sourit.
 — Elle t'aime bien.
 — Sur quelle base ?
 — Tu lui as porté une planche.
 — Elle était lourde.
 — Langage affectif.
 — Matériel.
 — Les deux ne s'excluent pas.
 À vingt-deux heures trois, Claire retire sa tête de mon épaule.
 Elle replie la couverture sur ses genoux.
 Mon corps se tend.
 Pas beaucoup.
 Assez pour que je le remarque.
 Claire aussi.
 Elle ne dit rien.

Elle pose les pieds au sol.
 Les Lumes suivent le mouvement du plaid.
 — Je vais rentrer.
 La phrase est claire.
 Pas une question.
 Pas une annonce différée.
 Je regarde l'heure.
 Vingt-deux heures quatre.
 Elle avait prévu quinze.
 — D'accord.
 Le mot ne se bloque pas.
 Je ne lui rappelle pas qu'elle dispose encore de onze minutes.
 Je ne propose pas de finir les biscuits.
 Je ne demande pas cinq minutes.
 Je retire la couverture de mes jambes et me lève.
 Claire aussi.
 Les Lumes se rassemblent.
 La lampe de l'entrée s'allume.
 Pas celle du salon.
 Celle du seuil.
 Une petite lumière glisse vers la table.
 Je la suis.
 Les clés de Claire sont encore dans la coupelle.
 Visibles.
 Personne ne les a déplacées.
 Deux Lumes tournent autour du citron. Une troisième descend vers mes clés, puis revient vers les siennes.
 Claire regarde.
 — Elles sont là.
 — Oui.
 Elle prend son sac. Une Lume soulève la bretelle pour l'aider.
 — Merci.
 La Lume lâche.
 Nous allons dans l'entrée.
 Ses chaussures ont bougé.
 Mon ventre se serre avant que je voie la direction.
 Elles ne sont plus exactement où Claire les avait posées.
 Les deux bottines se trouvent maintenant côte à côte devant elle, pointes vers le couloir.
 Disponibles.
 Pas cachées.
 Pas séparées.
 Rapprochées.
 Claire s'arrête.
 Puis elle regarde les Lumes.
 — Très bien.
 Elle s'assoit sur le petit meuble et enfle la première chaussure, puis la seconde. Une Lume tire légèrement sur un lacet.
 — Pas besoin.
 Elle s'arrête.
 Claire noue elle-même.
 Je reste à côté.
 Pas devant la porte.
 Pas entre elle et ses affaires.

Oscar arrive dans l'entrée, transporté par quatre Lumes. Elles le posent sur le meuble près de Claire.

- Il est vingt-deux heures sept, annonce-t-il.
- On avait de la marge.
- Oui.
- Tu n'es pas obligé de me presser.
- Je confirme que le départ peut suivre son déroulement normal.
- Très délicat.
- Merci.

Claire prend ses clés.

Les Lumes suivent le métal sans le toucher.

Elle les referme dans sa paume, puis la rouvre. Le trousseau reste là.

- Je ne devrais pas avoir besoin de vérifier, dit-elle.
- Pas ce soir.
- Ce soir compte quand même.
- Oui.

Je décroche son manteau. Le groupe autour du tissu devient plus dense. Deux Lumes soulèvent une manche vers elle.

Claire passe le bras.

Je tiens l'autre côté.

Les Lumes gardent le bas du manteau légèrement relevé pendant qu'elle le ferme.

— Vous pouvez lâcher.

La plupart s'éloignent.

Deux restent près de la poche intérieure.

Celle où elles avaient enfermé ses clés le soir de l'incident.

Elles tournent.

Claire les regarde.

Je sens l'ancienne fonction dans leur hésitation.

Pas une hostilité.

Un chemin connu qui n'est pas encore complètement effacé.

Je présente ma main ouverte entre le manteau et le salon.

— Son départ fait partie de l'accueil.

Les deux Lumes restent.

Je montre la porte.

— Vous l'aidez à sortir.

L'une recule.

L'autre suit la fermeture de la poche jusqu'au trousseau visible dans la main de Claire.

— Les clés restent avec elle.

La Lume tourne une dernière fois autour du citron, puis remonte vers la lampe.

Le manteau retombe normalement.

Claire expire.

Elle n'avait pas retenu son souffle complètement.

Presque.

J'ouvre la porte.

Le couloir est vide.

La lampe augmente.

Une Lume sort et effleure le bouton de l'ascenseur.

Le voyant s'allume.

L'appareil se trouve au premier étage et commence à monter.

Claire regarde le bouton.

- Tu n'as pas appuyé.
- Non.
- Elles l'ont appelé.

— Oui.

Pas rappelé.

Appelé.

Pour elle.

— Fonction correcte, dit Oscar.

— Attends la fin.

— Observation intermédiaire.

Claire met son écharpe.

Les Lumes restent autour du seuil.

Aucune ne touche ses chaussures.

Aucune ne retourne vers la coupelle.

Aucune ne ferme la porte.

L'ascenseur passe au deuxième étage.

Il s'arrête.

— Toujours lui, dit Claire.

— Oui.

— Ça me rassure presque.

— Le dysfonctionnement est stable.

— Voilà.

Le chiffre passe à trois.

Je voudrais lui dire qu'elle peut rester jusqu'au prochain tram. Qu'il reste encore du temps. Qu'elle part plus tôt que prévu.

Toutes ces choses sont vraies.

Aucune n'est nécessaire.

Claire se tourne vers Oscar.

— Bonne nuit.

— Bonne nuit, Claire.

— Je peux t'embrasser ?

— Oui.

Elle embrasse le haut de sa tête.

— Correct, dit-il.

Claire sourit.

Puis elle me regarde.

L'ascenseur arrive.

Les portes s'ouvrent sur une cabine vide.

Je reste dans l'appartement.

Pas sur le palier.

Claire reste de l'autre côté du seuil.

Nous sommes assez proches pour nous toucher.

Elle prend ma main.

— Ça va ?

— Oui.

— Tu es sûr ?

— J'ai envie que tu restes.

Son regard ne change pas.

Je continue :

— Je veux aussi que tu puisses partir.

Claire serre mes doigts.

— Je pars.

— Oui.

Elle se penche.

Je l'embrasse.

Pas comme une conclusion.

Pas pour retenir.
 Ses lèvres sont chaudes. Sa main vient contre ma joue. Le baiser dure quelques secondes,
 puis elle recule la première.
 Je ne la suis pas.
 Je garde seulement sa main jusqu'à ce qu'elle la retire.
 Claire entre dans l'ascenseur.
 Elle se tourne.
 J'entends les Lumes autour de la lampe, petits mouvements de chaleur et de lumière
 derrière moi.
 La phrase est prête.
 Pas parfaite.
 Habituelle maintenant.
 Je regarde Claire.
 Pas l'affichage.
 Pas ses clés.
 Pas les portes.
 — Bonne route. Reviens si tu en as envie.
 Claire hoche la tête.
 — Bonne nuit, Blake.
 Pas de promesse.
 Pas de déclaration depuis l'ascenseur.
 Elle appuie sur le rez-de-chaussée.
 Les portes commencent à se fermer.
 Une Lume descend vers son manteau.
 Elle s'arrête au seuil.
 Puis retourne dans l'appartement.
 Les portes se rejoignent.
 La cabine disparaît.
 Je reste devant l'ouverture fermée.
 L'affichage passe à trois.
 La lampe de l'entrée baisse légèrement.
 Deux.
 Aucune Lume ne s'approche du bouton.
 Un.
 L'ascenseur continue.
 Rez-de-chaussée.
 Il reste là.
 La porte de l'appartement est toujours ouverte.
 La fonction n'est pas terminée.
 Je pose la main sur le bois.
 Je regarde le couloir vide.
 Puis je ferme.
 La serrure s'enclenche.
 La lampe de l'entrée s'éteint.
 Pas brutalement.
 Elle baisse jusqu'à disparaître.
 Les Lumes quittent le seuil.
 Elles retournent vers le salon, la cuisine, le radiateur et les appareils.
 Aucune ne reste contre la porte.
 Aucune ne tire sur la poignée.
 Aucune machine ne s'allume.
 — Terminé, dis-je.
 Oscar se trouve toujours sur le meuble à chaussures.

— Oui.

Je le regarde.

— Ça a fonctionné.

— Oui.

— Elle est partie.

— Oui.

— Avec ses clés.

— Oui.

— Ses chaussures étaient devant elle.

— Oui.

— L'ascenseur est resté au rez-de-chaussée.

— Pour l'instant.

Je regarde l'affichage à travers le judas.

Toujours zéro.

— Tu pourrais ne pas ajouter pour l'instant.

— L'observation continue.

— Le rituel est terminé.

— Le départ, oui.

Je prends Oscar.

Il ne proteste pas.

Je le ramène au salon et le pose sur l'accoudoir.

La couverture reste ouverte sur le canapé.

Un côté porte encore la forme du corps de Claire.

Je m'assois à ma place.

Je pourrais la replier immédiatement.

Je pourrais demander aux Lumes de la ranger.

Je pourrais ouvrir mon téléphone avant même que Claire atteigne le hall.

Je ne fais rien.

Le silence après le départ arrive.

Je le connais.

Avant, il ressemblait à quelque chose qui manquait au fonctionnement de la pièce.

Une tasse non utilisée.

Une place vide.

Une lampe laissée allumée pour attendre.

Maintenant, le silence possède une cause simple.

Claire était ici.

Elle est rentrée chez elle.

La soirée est terminée.

Le foyer n'a pas échoué.

Je regarde l'heure.

Vingt-deux heures treize.

Elle a quitté l'appartement deux minutes avant l'heure prévue.

Cette avance ne demande aucune compensation.

Je prends la télécommande et éteins l'écran.

Les Lumes autour de la télévision se dispersent.

— Tu ne ranges pas la couverture ? demande Oscar.

— Pas encore.

— Pourquoi ?

Je touche le bord du plaid.

— Elle est encore chaude.

Oscar reste silencieux.

Je précise :

— Je ne la garde pas pour la faire revenir.

— Je n'ai rien affirmé.

— Je sais.

Je garde la couverture sur mes jambes.

Pas sur la place vide.

Seulement sur les miennes.

Le côté qu'elle occupait refroidit peu à peu sans qu'aucune Lume cherche à le relever, à le fermer ou à lui redonner une forme.

Les Lumes restent calmes.

À vingt-deux heures dix-huit, mon téléphone vibre.

Inès : Claire est dans le tram. Elle exige que je confirme que j'existe comme sortie matérielle.

Claire lui a donné mon numéro pour l'organisation d'un rendez-vous de groupe. Inès ne m'avait jamais écrit directement.

Blake : Confirmation reçue.

Inès : Elle dit aussi que je ne dois pas poser de question.

Blake : Bonne consigne.

Inès : Je la respecte exceptionnellement.

Je pose le téléphone.

— Qui ? demande Oscar.

— Inès. Sortie matérielle.

— Formulation étrange.

— Oui.

À vingt-deux heures vingt-six, Claire écrit :

Claire : Bien dans le tram.

Je commence par taper « D'accord ».

Je l'efface.

Pas parce que le mot est mauvais.

Parce qu'il est trop petit aujourd'hui.

Blake : Le rituel s'est terminé quand la porte s'est fermée. Elles n'ont rien rappelé.

Rapport technique.

J'ajoute :

Blake : Tu me manques déjà. Ce n'est pas une urgence.

J'envoie avant de transformer la phrase.

Claire répond après une minute :

Claire : Bonne distinction.

Puis :

Claire : Tu me manques aussi. Je rentre quand même chez moi.

Blake : Je sais.

Un cœur jaune.

Claire : La soirée était normale.

Blake : Oui.

Claire : Même la vaisselle.

Blake : Surtout la vaisselle.

Claire : Mauvaise réponse.

Je souris.

La lampe de l'entrée reste éteinte.

Je n'annonce pas aux Lumes que Claire reviendra samedi pour l'exposition. Elle ne reviendra pas nécessairement ici samedi. Son prochain passage dans l'appartement n'a pas encore de date.

Ce manque de date ne détruit rien.

Je porte les deux verres oubliés vers la cuisine et les rince.

Je ne prépare pas le café du lendemain.

Je ne vérifie pas sa tasse.

Je range les biscuits ouverts. Les Lumes suivent les miettes jusqu'au bord du plan de travail.

Puis je pose la main à plat.

— Terminé.

Elles s'arrêtent.

Une fonction simple.

Une vraie fin.

Dans le salon, la couverture s'est légèrement affaissée sur la place de Claire.

Pas parce que les Lumes la tirent.

Seulement parce que le tissu glisse.

Je la replie.

Pas plus petit.

Pas pour une seule personne.

Je la pose sur le dossier, disponible.

Oscar regarde.

— Tu ne notes pas le résultat ?

Le cahier du rituel est sur le bureau. Je pourrais écrire l'heure, les objets, l'hésitation près de la poche, le comportement de l'ascenseur et le message d'Inès.

Je pourrais aussi noter que les bottines ont été rapprochées dans la bonne direction, que la Lume près de la poche a renoncé à l'ancien chemin et que personne n'a préparé de café après la fermeture.

La liste serait utile.

Elle transformerait aussi les dernières minutes en résultat avant que j'aie fini de les vivre.

— Demain.

— Tu risques d'oublier des détails.

— J'ai retenu l'important.

— Lequel ?

Je regarde la porte fermée.

— Elle est partie.

Oscar attend.

— Et tout va bien.

Il incline la tête.

— Observation correcte.

Je m'assois devant mon rapport, encore ouvert à la phrase interrompue avant le dîner.

Il me faut quelques secondes pour comprendre où j'en étais.

Puis je recommence à travailler.

À vingt-trois heures quatre, Claire m'envoie :

Claire : Arrivée. Inès a réellement stabilisé l'étagère.

Blake : Bonne nuit.

Claire : Bonne nuit.

Un cœur jaune suit.

Je ne vais pas vérifier le placard.

Je ne laisse pas la lampe de l'entrée allumée.

Je ne demande pas quand elle revient.

La porte reste fermée.

Claire ne réapparaît pas cinq minutes plus tard.

L'ascenseur ne remonte pas.

L'appartement contient une tasse qui lui appartient, une couverture que nous partageons et le souvenir récent de sa voix.

Il contient aussi son absence.

Les Lumes n'essaient pas de la corriger.

Moi non plus.

Je reste seul, et rien n'a besoin d'être réparé.

Fin

Claire revient six jours plus tard.

Pas le jeudi.

Pas à dix-sept heures trente.

Pas après un message où nous aurions comparé nos horaires, calculé son trajet et déterminé si le dîner devait contenir des légumes.

Le dimanche, à quinze heures vingt et une, quelqu'un frappe à la porte.

Pas l'interphone.

La porte de l'appartement.

Je suis assis au bureau avec un tee-shirt propre, un pantalon qui ne l'est probablement plus et trois câbles emmêlés autour de ma chaise.

La cuisine contient une tasse dans l'évier.

Le canapé contient deux pulls, mon sac et une couverture mal pliée.

Oscar est couché sur l'accoudoir, le visage tourné vers un magazine ouvert.

Nous regardons tous les deux l'entrée.

Les Lumes aussi.

Elles se rassemblent autour de la porte, mais la lampe ne s'allume pas immédiatement.

— Tu attends quelqu'un ? demande Oscar.

— Non.

La personne frappe une seconde fois.

Trois coups courts.

Puis deux.

Je reconnais le rythme sans raison objective.

Je me lève trop vite.

Ma chaise recule et roule sur un câble.

L'écran de gauche devient noir.

— Mauvaise gestion du matériel, dit Oscar.

— Pas maintenant.

Je traverse le salon.

Les Lumes restent près de la porte.

Elles ne déplacent aucune tasse.

N'allument aucune machine.

Elles attendent que j'ouvre.

Je regarde par le judas.

Claire se tient dans le couloir avec un petit sac en papier dans une main et un objet emballé dans du carton dans l'autre.

Son manteau vert est ouvert.

Ses cheveux sont attachés trop bas et une mèche couvre son œil droit.

Je ouvre.

— Bonjour, dit-elle.

— Bonjour.

Je reste devant elle.

Pas longtemps.

Assez pour qu'elle regarde l'intérieur de l'appartement derrière moi.

— Je dérange ?

— Non.

— Tu n'as pas répondu à mon message.

— Quel message ?

Claire prend son téléphone dans sa poche.

Elle regarde l'écran.

— Celui que je n'ai pas envoyé.

— Alors non.

— Bien.

Elle range le téléphone.

— J'étais dans le quartier.

— Pourquoi ?

— La librairie de la rue des Tanneurs avait un livre qu'Inès voulait.

— Celle qui ferme le dimanche ?

— Elle ouvre le premier dimanche du mois.

Je regarde la date.

Je ne la connais pas.

— On est le premier ?

— Oui.

— D'accord.

Claire lève légèrement le sac en papier.

— J'ai aussi acheté des biscuits.

Puis l'objet en carton.

— Et ça.

— C'est quoi ?

— Je peux entrer avant l'inventaire ?

Je recule immédiatement.

— Oui.

Claire franchit le seuil.

La lampe de l'entrée s'allume.

Les Lumes se mettent en mouvement.

Elles viennent autour de son manteau, de son sac, de ses chaussures et de ses mains.

Leur lumière reste vive. Elles ne cherchent pas ses poches.

Claire s'arrête au milieu de l'entrée.

Elle les regarde.

— Bonjour.

Une Lume descend vers le bouton métallique de son manteau.

Une autre suit le bord du carton.

La machine à café s'allume dans la cuisine.

Après son entrée.

Pas avant.

Le placard produit un petit bruit.

Claire tourne la tête.

— Elles ont attendu.

— Oui.

Sa tasse jaune glisse vers la machine.

Elle heurte légèrement la porte du placard, corrige sa trajectoire et continue.

— Pas encore totalement fluides, dit Claire.

— Le placard est étroit.

— Tu défends leur technique.

— Le résultat reste correct.

Claire sourit.

Puis elle me regarde.

— Je suis revenue.

— Oui.

— Sans test.

— Oui.

— Sans heure de départ annoncée.

Mon corps remarque la phrase.

Je ne lui demande pas immédiatement quand elle part.

— Oui.

— Ça va ?

— Oui.

— Tu as encore le visage précis.

— Tu as frappé à la porte.

— C'est généralement ce qu'on fait quand on ne possède pas de clé.

La phrase arrive naturellement.

Je la garde.

Pas encore.

Claire retire ses chaussures.

Elle les pose sur le tapis.

Les Lumes s'approchent.

L'une pousse légèrement la bottine gauche pour la rapprocher de la droite.

Claire la laisse faire.

— Très bien.

Les chaussures restent disponibles, pointes vers la porte.

Elle retire son manteau.

Je tends la main.

Claire ne me le donne pas.

— Justement.

Elle pose le carton sur le meuble de l'entrée.

— Tu peux ouvrir.

Je prends l'objet.

L'emballage porte une photographie d'un crochet blanc fixé sur un mur. Une petite mention indique ADHÉSIF RENFORCÉ, JUSQU'À 2 KG.

Je regarde le crochet.

Puis Claire.

— Pour ton manteau ?

— Oui.

— Ici ?

— C'était l'idée.

— L'adhésif peut arracher la peinture.

— Il y a une languette de retrait.

— Les languettes cassent.

— Il est garanti sans trace.

— Ce n'est pas une donnée fiable sur un mur ancien.

Claire croise les bras, manteau toujours sur elle.

— Bonjour à toi aussi.

— J'ai dit bonjour.

— Tu pourrais d'abord dire que c'est une bonne idée.

Je regarde le mur de l'entrée.

Il contient déjà deux crochets.

Un pour mon manteau.

Un pour les sacs réutilisables, les écharpes et plusieurs objets qui ne devraient probablement pas partager le même point d'accroche.

Le manteau de Claire finit toujours sur mon crochet, sur le dossier d'une chaise ou tenu par les Lumes près du radiateur.

Un troisième crochet serait utile.

Claire attend.

— C'est une bonne idée.

— Merci.

— Mais pas sur la peinture.

— Où ?

Je ouvre le petit placard de l'entrée.

La face intérieure de la porte est en bois peint, plus lisse que le mur.

— Ici.

— Mon manteau vivrait dans le placard ?

— Quand tu es là.

— Il serait caché.

— La porte peut rester ouverte.

— Très mauvais système.

Je referme.

Claire désigne le côté du meuble à chaussures.

— Là.

— Le panneau est stratifié.

— Donc l'adhésif tiendra.

— Il peut laisser une différence de couleur.

— Blake.

— Quoi ?

— C'est un crochet à quatre euros, pas une modification structurelle.

Oscar parle depuis le salon :

— Une modification légère peut tout de même créer une habitude durable.

Claire se tourne.

— Bonjour, Oscar.

— Bonjour, Claire.

— Tu prends son parti ?

— Je décris le principe.

— Je retire la question.

Elle avance jusqu'au salon.

Son manteau toujours sur le dos.

Elle se penche vers Oscar.

— Je peux t'embrasser ?

— Oui.

Claire embrasse le haut de sa tête.

Oscar incline légèrement l'oreille après.

— Tu es venue sans prévenir, dit-il.

— Oui.

— Blake n'avait rien préparé.

Je regarde le canapé.

Les deux pulls.

Le sac.

La couverture mal pliée.

— Ce n'est pas grave, dit Claire.

— Il le considère comme une défaillance.

— Je ne l'ai pas dit.

Oscar regarde l'écran noir sur mon bureau.

— Il a également interrompu son travail de manière incorrecte.

Claire se tourne vers moi.

— Qu'est-ce que tu as fait ?

— La chaise a roulé sur un câble.

— Ton écran est cassé ?

— Non. Débranché.

— Donc rien de grave.

— Exact.

Elle retire enfin son manteau et le pose sur le dossier du canapé.

Les Lumes viennent immédiatement autour du tissu.

— Pas de séchage, dit Claire. Il est sec.

Elles restent près du col.

— Et pas de rangement définitif. On installe le crochet.

La tasse jaune arrive sous la machine.

Le paquet de café doux reste dans le placard.

Les Lumes attendent.

Claire le remarque.

— Elles ne préparent pas tout seules.

— Elles ont appris qu'un paquet ouvert demande une main.

— Bonne limite.

Je prends le café.

— Tu en veux ?

— Oui.

— Avec du lait ?

— Pas aujourd'hui.

— Pourquoi ?

— Je veux vérifier si elles ont amélioré le dosage.

— C'est moi qui dose.

— Alors je vérifie si tu as amélioré le dosage.

Je remplis le filtre.

Claire pose ses biscuits sur la table.

Le sac porte le nom d'une boulangerie près de la rue des Tanneurs. Pas celle où nous allons habituellement.

— Ils sont à quoi ? demandé-je.

— Citron et graines de pavot.

— Encore du citron.

— C'est une coïncidence.

— Ton porte-clés, ta tasse jaune, les biscuits.

— Ma tasse n'est pas un citron.

— Même catégorie de couleur.

— Analyse chromatique faible.

La machine démarre.

Claire retire le crochet de son emballage.

Il est plus petit que sur la photographie.

Une base blanche.

Un bras métallique recourbé.

Une bande adhésive avec une languette bleue.

— Il ne tiendra pas deux kilos, dis-je.

— Mon manteau ne pèse pas deux kilos.

— Mouillé, peut-être.

— Tu pourrais le peser.

— Je n'ai pas de balance adaptée.

— C'était une plaisanterie.

— Ça reste possible avec une balance de cuisine et une soustraction.

Claire me regarde.

— Je suis contente d'être revenue.

— Moi aussi.

— Même avec cette conversation.

— Le crochet est objectivement sous-dimensionné.

Elle rit.

Le café finit de couler.

Claire prend sa tasse.

Elle goûte.

Son visage reste neutre.

— Alors ?

— Bon.

— Réellement ?

— Oui.

— Pas trop fort ?

— Non.

— Le paquet est doux.

— Et tu n'as pas essayé de compenser.

— Je suis capable de suivre une indication.

— Progrès.

Elle prend une seconde gorgée.

La machine pousse ma tasse blanche sous la buse.

Les Lumes attendent que je prenne mon paquet de café.

Je le fais.

Deux préparations séparées.

Deux présences réelles.

Aucune tasse n'a attendu Claire avant son arrivée.

Je regarde le placard.

Elle suit mon regard.

— Tu fais le bilan.

— Non.

— Un peu.

— La machine a attendu.

— Oui.

— Ta tasse aussi.

— Dans le placard.

— Oui.

— Et je suis entrée avant qu'elles préparent.

— Oui.

Claire pose sa tasse.

— Tu as le droit d'être content.

— Je le suis.

Elle touche mon bras.

— Je sais.

Nous buvons le café dans l'entrée.

Pas intentionnellement.

Le crochet reste sur le meuble, le manteau sur le canapé et aucune décision d'emplacement n'a été prise. Nous restons donc debout entre les deux pièces à discuter de la qualité des surfaces.

Claire propose le mur.

Je refuse le mur.

Je propose le côté du placard.

Elle refuse le placard.

Oscar propose le meuble à chaussures.

Claire accepte.

Je lui rappelle qu'elle avait déjà proposé le meuble à chaussures.

Oscar répond que son intervention transforme une préférence en décision collective.

Nous nettoyons le panneau avec la petite lingette fournie.

Elle sent l'alcool et une odeur de citron artificiel.

— Encore, dis-je.

— Le crochet t'a choisi.

— Non.

Les Lumes suivent nos mains.

Une essaie de prendre l’emballage brillant.

Claire le lui donne.

— Tu peux regarder. Pas dans la poubelle.

La Lume tourne autour du carton.

Je mesure la hauteur.

— Trop bas, dit Claire.

— Ton manteau doit rester au-dessus des chaussures.

— Plus haut.

— Le sac pourrait gêner.

— Il n’y aura plus de sac sur ce crochet.

— Le sac est sur l’autre.

— Voilà.

Je monte de quatre centimètres.

— Là.

— Encore deux.

— Ça ne change presque rien.

— Alors tu peux les ajouter.

Je monte de deux centimètres.

Claire tient le crochet contre le panneau.

— Droit ?

Je recule.

— Il penche.

— De quel côté ?

— Gauche.

Elle tourne légèrement.

— Maintenant ?

— Trop à droite.

— Tu respirez encore ?

— Oui.

Oscar intervient :

— Une ligne verticale de référence améliorerait l’installation.

— Merci, dit Claire.

Elle aligne le crochet avec le bord du meuble.

— Là ?

— Correct.

— Compliment supérieur.

Elle retire la protection de l’adhésif.

Les Lumes viennent autour.

— Vous pouvez maintenir, dit Claire.

Elle tape deux fois sur le meuble.

Tac. Tac.

Puis montre le crochet, le panneau et sa main.

— Ici. Sans pousser.

Les Lumes se regroupent autour de la base.

Claire applique.

Je garde le meuble immobile.

Le panneau ne bougerait probablement pas.

Je le tiens quand même.

— Trente secondes de pression, dis-je.

— La notice dit dix.

— Le fabricant donne un minimum.

— Tu as lu en diagonale.

— J’ai lu entièrement.

- Évidemment.
- Nous tenons le crochet.
- Les Lumes maintiennent les bords.
- À dix secondes, Claire demande :
- C'est bon ?
- Vingt de plus.
- Tu viens d'inventer.
- Marge de sécurité.
- À vingt secondes :
- Maintenant ?
- Dix.
- On va créer une fonction « Claire reste appuyée contre le meuble ».
- La fin est fixée.
- Oscar compte :
- Cinq. Quatre. Trois. Deux. Un.
- Claire pose la main à plat.
- Terminé.
- Les Lumes lâchent.
- Nous retirons nos doigts.
- Le crochet reste.
- Claire le regarde.
- Victoire structurelle.
- Il faut attendre une heure avant de suspendre une charge.
- La notice dit immédiatement.
- L'adhésif atteint sa résistance maximale après...
- Elle prend la notice.
- Lit.
- Trente minutes.
- Voilà.
- Pas une heure.
- Marge.
- Claire récupère son manteau.
- Je vais le mettre.
- Non.
- Il est sec et léger.
- L'adhésif vient d'être posé.
- Test contrôlé.
- Mauvaise idée.
- Elle garde le manteau entre ses mains.
- À quoi sert un crochet qu'on ne peut pas utiliser ?
- Dans trente minutes, il servira.
- Tu vas mettre un minuteur ?
- Je prends mon téléphone.
- Claire le retire de ma main.
- Non.
- Il faut savoir.
- L'horloge existe.
- Elle pose son manteau sur le canapé.
- Puis regarde le crochet vide.
- Il est un peu haut.
- Tu as demandé plus haut.
- Oui.
- Donc il est exactement là où tu voulais.

— Je vérifie le résultat réel.

— Il est correct.

— Très détaillé.

Nous retournons dans le salon.

Claire déplace mes pulls du canapé.

Elle les pose sur la chaise.

Mon sac va au pied du bureau.

La couverture reste sur le dossier, toujours mal pliée.

— Tu vois, dit-elle. Rien de grave.

— Je n'avais pas eu le temps.

— Je sais.

— Tu as frappé sans prévenir.

— C'était l'idée.

Elle s'assoit.

Je reste debout.

— Pourquoi ?

— Pourquoi quoi ?

— Sans prévenir.

Claire prend sa tasse.

— Je voulais revenir.

— Tu pouvais écrire.

— Oui.

— Tu ne l'as pas fait.

— Non.

— Parce que tu voulais voir si l'appartement préparait avant ?

Elle réfléchit.

— Un peu.

— C'était un test.

— Pas exactement.

— Tu viens de dire...

— Je voulais surtout pouvoir arriver sans que ma visite existe déjà partout avant moi.

Je m'assois à côté d'elle.

Claire continue :

— La dernière fois, on avait préparé la soirée, l'heure de départ, l'appel d'Inès, la sortie matérielle et les neuf points de ta procédure.

— Ils étaient utiles.

— Oui. Mais aujourd'hui, j'avais envie de frapper à la porte et de voir ce qui se passait.

— Et ?

Elle regarde la cuisine.

La tasse jaune dans sa main.

La machine maintenant éteinte.

Les Lumes autour des biscuits, de la lampe et du crochet neuf.

— Tu as ouvert.

— Oui.

— Elles ont attendu que j'entre.

— Oui.

— Le café est arrivé après.

— Oui.

— Mes chaussures sont toujours dans l'entrée.

— Oui.

— Et personne ne m'a demandé quand je pars.

Je regarde l'heure.

Quinze heures cinquante-trois.

— Je n'allais pas demander.
 — Tu y as pensé.
 — Parce que tu viens de le dire.
 — D'accord.
 Elle pose sa tête contre mon épaule.
 — C'est bien.
 Je mets mon bras autour d'elle.
 La couverture reste sur le dossier.
 Les Lumes s'en approchent.
 Claire les voit.
 — Pas encore.
 Elles s'arrêtent.
 — On n'a pas froid, dit-elle.
 — Non.
 — Elles peuvent la laisser disponible.
 — Oui.
 Une Lume monte sur le bord du plaid.
 Elle ne tire pas.
 Elle reste dans le tissu.
 Claire prend un biscuit.
 Elle le casse en deux.
 Me donne la moitié la plus grande.
 — Pourquoi ?
 — Équité domestique.
 — Elles ne l'ont pas poussé.
 — Je suis capable d'agir sans elles.
 Nous mangeons.
 Le biscuit est très citronné.
 Les graines de pavot se coincent entre mes dents.
 — Bon ? demande Claire.
 — Oui.
 — Mais ?
 — Les graines.
 — Elles existent.
 — Beaucoup.
 — C'est le principe.
 — Elles restent dans les dents.
 — Fonction durable.
 Oscar demande :
 — La boîte possède-t-elle une fermeture ?
 Claire vérifie.
 — Non.
 — Les biscuits vont ramollir.
 — Ils seront mangés avant.
 — Combien ?
 — Huit.
 — Vous êtes deux.
 — Observation correcte.
 Oscar regarde la boîte.
 — Je ne mange pas.
 — On sait.
 — Ta formulation pouvait inclure ma présence.
 Claire prend un second biscuit.

— Ils seront mangés par les personnes capables et désireuses de les manger.

— Meilleure formulation.

Nous passons l'après-midi sans décider que nous passons l'après-midi.

Claire me montre le livre acheté pour Inès avant de le remettre dans son sac. Il traite des formes urbaines temporaires et contient une photographie d'un rond-point transformé en jardin collectif.

Je lui explique que le système d'arrosage visible sur l'image gaspille probablement de l'eau.

Elle m'explique que ce n'est pas le sujet.

Nous travaillons une heure.

Elle n'avait pas apporté son ordinateur, donc elle lit des articles sur mon second écran après que je rebranche le câble.

Je termine mon code sur le premier.

À dix-sept heures, elle s'allonge sur le canapé avec la tête sur mes cuisses.

Oscar critique l'occupation transversale.

Claire lui propose l'autre accoudoir.

Il répond qu'il possédait déjà celui-ci.

Nous le déplaçons de vingt centimètres avec son accord.

Les Lumes suivent la couverture.

Claire tape deux fois.

Tac. Tac.

Elle montre le dossier.

Puis nos jambes.

Le plaid glisse.

Il couvre Claire jusqu'à la taille et mes genoux.

Il ne s'enroule pas.

Une Lume hésite près du bord.

Claire pose la main à plat.

— Terminé.

Le tissu reste ouvert.

Je garde une main dans ses cheveux pendant que nous regardons un documentaire de quarante minutes sur les passages couverts.

La narration affirme qu'un passage oublié « refuse de mourir ».

Claire dit que l'expression est excessive.

Oscar dit qu'un lieu ne doit pas être réduit à la présence de commerces actifs.

Je dis que la bande sonore contient probablement un bruit de pluie ajouté.

À la fin, aucun de nous ne sait exactement ce que le documentaire cherchait à démontrer.

— Il avait une ambiance, dit Claire.

— Pas de conclusion.

— Les deux ne s'excluent pas.

— Si le but était documentaire, un peu.

À dix-huit heures sept, le minuteur que je n'ai pas programmé ne sonne pas.

Claire se redresse.

— Le crochet.

— Ça fait plus de trente minutes.

— Beaucoup plus.

— Oui.

Nous retournons dans l'entrée.

Le crochet est toujours fixé.

Claire appuie légèrement dessus.

— Ne tire pas.

— Je teste.

— Vers le bas, pas vers toi.

— Je sais utiliser un crochet.

Elle prend son manteau.

Le suspend.

Le crochet tient.

Nous attendons.

Rien ne tombe.

Les Lumes se regroupent autour du tissu et du métal.

— Pas de déplacement, dit Claire. Il reste là jusqu'à ce que je le reprenne.

Elles tournent.

Puis se dispersent.

Son manteau possède maintenant une place précise.

Pas mon crochet.

Pas le canapé.

Pas le radiateur.

Un petit morceau de métal blanc collé sur le côté d'un meuble.

Claire recule.

— Voilà.

— Il penche légèrement sous le poids.

— Le manteau tire.

— La base aussi.

— Tu vas mesurer ?

Je regarde.

— Non.

— Progression spectaculaire.

Elle retourne au salon.

Je reste une seconde dans l'entrée.

Son manteau est là.

Le crochet aussi.

L'objet ne signifie pas qu'elle habite ici.

Il signifie qu'elle n'a pas besoin de chercher où poser son manteau quand elle vient.

Une fonction petite.

Claire se tourne depuis le salon.

— Tu viens ?

— Oui.

Je la rejoins.

Elle est devant le placard de la cuisine.

— Qu'est-ce que tu fais ?

— Je cherchais un verre.

— Ils sont à droite.

— Je sais.

Elle ouvre.

Prend un verre.

Sa tasse jaune reste à côté de la mienne.

Claire regarde l'étagère.

— Tu les as alignées.

— Elles étaient déjà comme ça.

— J'ai dû déplacer la tienne la dernière fois.

— De trois centimètres.

Oscar parle depuis le salon :

— Deux virgule huit.

Claire me regarde.

— Il a mesuré ?

— Probablement avec son jugement.

— Mon observation suffit, répond-il.

Claire prend son verre.

— On mange ensemble ?

— Oui.

— Tu as quelque chose ?

— Du riz. Des œufs. Une courgette.

— Donc riz sauté.

— Il faut que le riz soit froid.

— Il en reste d'hier ?

— Oui.

— Voilà.

Nous préparons le repas.

Je coupe la courgette.

Claire bat les œufs.

Les Lumes tiennent le couvercle du récipient de riz pendant que je récupère la boîte du fond du réfrigérateur.

Aucune technique nouvelle.

Aucune démonstration.

Seulement des gestes connus avec des fins claires.

Le riz colle un peu dans la poêle.

Claire ajoute trop de sauce soja.

Je compense avec le reste du riz.

Elle affirme que cette quantité était prévue pour obtenir une réaction.

Je ne la crois pas.

Nous mangeons sur le canapé, bols dans les mains, parce que la table contient nos ordinateurs et que personne ne veut les déplacer.

Oscar critique les risques pour la couverture.

Nous replions le plaid avant.

Les Lumes restent à distance des bols chauds.

Après le repas, Claire lave les bols.

Je essuie.

Elle commence par la poêle.

Je ne commente pas.

Elle se tourne.

— Tu vas bien ?

— Oui.

— Tu n'as rien dit.

— Sur quoi ?

— L'ordre.

— Il y avait peu de vaisselle.

— Tu évolues.

— La poêle devait tremper.

— Voilà. Tu avais quand même une analyse.

— Je ne l'ai pas donnée.

— Je suis fière.

À vingt heures trente, nous sommes de nouveau sur le canapé.

Claire consulte son téléphone.

Pas discrètement.

Je vois l'heure.

Je ne demande rien.

Elle répond à un message.

— Inès ? demandé-je.

— Oui.

— L'étagère ?

— Toujours debout.

— Elle vérifie quotidiennement ?

— Elle m'envoie une photographie chaque matin.

— Pourquoi ?

— Pour prouver que tu avais tort de t'inquiéter.

— Ça prouve surtout qu'elle s'inquiète aussi.

Claire réfléchit.

— Je ne lui transmettrai pas.

Elle verrouille l'écran.

— Tu as cours demain à neuf heures ?

— Oui.

— Moi à dix.

— D'accord.

— Je vais probablement rentrer vers vingt-deux heures.

— D'accord.

La phrase est plus facile qu'au chapitre précédent.

Enfin, qu'à la dernière fois.

Je ne ressens pas rien.

Je sens immédiatement le temps restant.

Une heure et demie.

Le dernier tram direct.

Le trajet.

La porte.

Je laisse les informations exister sans les transformer en demande.

Claire me regarde.

— Ça va ?

— Oui.

— Tu as calculé ?

— Un peu.

— Combien ?

— Le tram de vingt-deux heures douze.

— Exact.

— Il faut partir à deux.

— Huit minutes de marche ?

— Six normalement. Huit avec le dimanche soir et les travaux près du quai.

— Voilà pourquoi je pensais partir vers vingt-deux heures.

— D'accord.

Elle pose le téléphone.

Nous choisissons un épisode.

Pas deux.

Nous le savons avant de lancer.

Le générique se termine à vingt et une heures trente-six.

Claire reste contre moi.

La couverture est revenue sur nos jambes, déposée par les Lumes après un tac tac.

Elle n'est pas refermée.

Oscar lit.

La lampe du salon est basse.

Aucun objet n'attend dans l'entrée, sauf les chaussures et le manteau là où Claire les a laissés.

Je pense à la clé dans le tiroir.

Elle s'y trouve depuis quatre jours.

Je l'ai fait reproduire le lendemain du départ réussi.
 Pas parce que Claire devait revenir.
 Parce que je voulais pouvoir la lui proposer lorsqu'elle reviendrait.
 La distinction est peut-être mince.
 Elle existe quand même.
 La clé est sur un anneau simple avec une petite étiquette bleue en plastique.
 Je n'ai pas choisi le bleu pour une raison symbolique.
 C'était la seule couleur disponible en dehors du rouge.
 Le rouge semblait trop urgent.
 Claire lève la tête.
 — Tu réfléchis encore.
 — Oui.
 — À quoi ?
 Je pourrais attendre.
 Proposer la clé au moment où elle part donnerait au geste une mauvaise forme. Comme une condition ajoutée au départ. Quelque chose qu'elle devrait prendre pour garantir son retour.
 Maintenant, elle est assise.
 Elle n'a pas encore mis son manteau.
 L'entrée n'est pas active.
 La clé peut être une proposition séparée.
 Je retire la couverture de mes jambes.
 — Attends.
 Claire regarde l'heure.
 — Je ne pars pas encore.
 — Je sais.
 Je vais jusqu'au bureau.
 Le tiroir supérieur contient des câbles, des stylos, le cahier du rituel et une petite enveloppe blanche.
 Je prends l'enveloppe.
 Les Lumes viennent autour.
 — Pas à vous.
 Elles suivent quand même ma main jusqu'au canapé.
 Je me rassois.
 Claire regarde l'enveloppe.
 — C'est quoi ?
 — Une clé.
 — Dans une enveloppe ?
 — Je ne voulais pas qu'elle se perde dans le tiroir.
 — Tu pouvais utiliser une boîte.
 — L'enveloppe est plus plate.
 — Logique.
 Je l'ouvre.
 La clé tombe dans ma paume.
 Métal neuf.
 Étiquette bleue.
 Les Lumes se rapprochent immédiatement.
 Pas comme autour du trousseau de Claire.
 Elles reconnaissent la forme avant l'usage.
 Claire ne bouge pas.
 — Tu l'as faite quand ?
 — Mercredi.
 — Après le test.

— Oui.

— Pourquoi tu ne m'en as pas parlé ?

— Je voulais te la donner en personne.

— Tu savais que je reviendrais.

La phrase n'est pas accusatrice.

Je réfléchis avant de répondre.

— Je pensais que tu reviendrais.

— Différence ?

— Je ne savais pas quand.

— Mais tu as préparé une clé.

— Oui.

Claire regarde ma main.

— Qu'est-ce qu'elle signifie ?

J'avais préparé plusieurs réponses.

Aucune n'est dans le cahier.

Je les ai seulement répétées mentalement.

Elles arrivent toutes en même temps.

Je choisis la plus simple.

— Que tu peux entrer.

— Quand ?

— Quand tu le choisis.

— Sans prévenir ?

— Tu peux prévenir.

— Ce n'était pas ma question.

— Oui.

Claire lève les yeux vers moi.

— Même si tu travailles ?

— Oui.

— Même si l'appartement est en désordre ?

Je regarde les pulls sur la chaise.

— Apparemment.

— Même si je ne reste que dix minutes ?

— Oui.

— Et si je ne viens pas pendant deux semaines ?

— La clé reste la tienne.

— Tu as beaucoup réfléchi.

— Oui.

Claire garde les mains sur ses genoux.

Je ne pose pas la clé à côté de sa tasse.

Je ne la glisse pas dans son sac.

Je ne l'ajoute pas à son porte-clés citron.

Je garde la paume ouverte entre nous.

— Ce n'est pas une clé pour emménager, dis-je.

— D'accord.

— Tu n'as pas besoin de laisser plus de choses ici.

— À part le crochet.

— Et ta tasse.

— Voilà.

— Tu n'as pas besoin de venir davantage.

— D'accord.

— Ce n'est pas non plus une promesse que je serai toujours disponible au même moment.

— Tu viens de rendre la clé très attractive.

— Je veux dire que tu peux entrer dans ma vie sans que chaque visite doive être préparée comme un événement.

Claire regarde la clé.

Je continue :

— Et tu peux repartir avec elle.

Une Lume tourne autour de l'étiquette bleue.

— Elle n'appartient pas à l'appartement, ajouté-je. Elle t'appartient si tu la prends.

Claire ne répond pas immédiatement.

Elle tend la main.

S'arrête avant ma paume.

— Tu es sûr ?

— Oui.

— Pas parce que tu as peur que je ne revienne pas ?

Je pense à la vraie réponse.

La peur existe encore.

Plus petite.

Pas absente.

— Pas seulement.

Claire attend.

— J'aime quand tu es ici, dis-je. J'aime aussi que tu sois venue aujourd'hui sans que je te demande. La clé rend ça plus simple. Elle ne doit pas le rendre obligatoire.

— D'accord.

— Et je veux que tu puisses ouvrir la porte de l'intérieur et de l'extérieur.

— La porte s'ouvre déjà de l'intérieur.

— Tu comprends.

— Oui.

Elle prend la clé.

Ses doigts touchent ma paume.

Le métal quitte ma main.

Les Lumes la suivent.

Claire tient la clé devant elle.

La petite étiquette bleue se balance.

Une Lume descend vers l'anneau.

Je me tends légèrement.

Elle ne pousse pas.

Ne tire pas.

Elle tourne autour du métal.

Puis autour de la main de Claire.

Deux autres viennent.

Elles reconnaissent l'objet.

Claire ferme les doigts.

Les Lumes restent près, mais n'essaient pas de reprendre.

— Elle reste avec moi, dit Claire.

La lumière augmente légèrement.

Claire ouvre la main.

La clé est toujours là.

— Oui, dis-je.

Elle sort son trousseau.

Le citron apparaît.

Claire ouvre l'anneau avec son ongle.

— Tu as besoin d'aide ?

— Non.

— L'anneau est dur.

— Je vois.

Elle essaie encore.

La clé glisse.

Une Lume descend.

Claire la rattrape avant qu'elle touche le sol.

— Pas aujourd'hui.

Elle pose les deux trousseaux sur ses genoux et utilise le bord d'une pièce pour ouvrir l'anneau.

La nouvelle clé rejoint celles de son appartement, de la boîte aux lettres et du cadenas de son vélo.

L'étiquette bleue se place à côté du citron.

— Voilà.

Elle secoue légèrement.

Les Lumes suivent le mouvement.

Aucune clé ne quitte sa main.

— Tu vas lui donner un nom ? demandé-je.

— À la clé ?

— Au porte-clés.

— Le citron en a déjà un.

— Quoi ?

— Citron.

— Ce n'est pas un nom.

— C'est sa fonction visuelle.

— La clé bleue ?

Claire réfléchit.

— Chez Blake.

Mon corps réagit.

Elle le voit.

— Trop précis ?

— Non.

— Trop administratif ?

— Un peu.

— Appartement quatre gauche.

— Je suis à droite en sortant de l'ascenseur.

— Appartement quatre droite.

— C'est pire.

— Alors chez Blake.

Elle referme sa main.

Puis se penche et m'embrasse.

Je pose une main sur sa joue.

Le trousseau est entre nous, froid contre mon poignet.

Le baiser dure plus longtemps que le précédent.

Pas parce qu'il doit confirmer la clé.

Parce que Claire est là.

Quand elle se recule, elle garde son front contre le mien.

— Je la prends, dit-elle.

— Je vois.

— Je veux que ce soit clair.

— D'accord.

— Je ne sais pas encore combien je viendrai sans prévenir.

— D'accord.

— Peut-être jamais.

— D'accord.

— Mais j'aime pouvoir.
— Moi aussi.
Claire regarde le trousseau.
— Je vais la tester.
— Maintenant ?
— Une clé doit ouvrir.
— Oui.
— Tu as vérifié ?
— Deux fois.
— Avec la porte ouverte ou fermée ?
— Fermée.
— De l'extérieur ?
— Oui.
— Oscar supervisait ?
— Il a compté les tours.
Depuis l'accoudoir :
— La serrure exige deux rotations complètes.
Claire se lève.
— Très bien.
Elle va dans l'entrée.
Les Lumes la suivent.
Je reste sur le canapé une seconde.
Puis je me lève aussi.
— Ce n'est pas un rituel de départ, dit Claire.
— Je sais.
— Je teste seulement la clé.
— Oui.
Elle prend son manteau.
Le crochet tient.
Claire le retire.
La base ne bouge pas.
— Victoire structurelle.
Elle ne met pas le manteau.
Elle le pose sur le meuble.
Ses chaussures restent sur le tapis.
Claire ouvre la porte de l'intérieur.
Sort dans le couloir en chaussettes.
— Le sol est froid, dis-je.
— Dix secondes.
Elle ferme la porte.
Je reste à l'intérieur.
La lampe de l'entrée s'éteint après la fermeture.
Les Lumes se rassemblent autour du seuil.
Pas inquiètes.
Attentives.
Le métal entre dans la serrure de l'autre côté.
Un tour.
Puis un second.
Oscar dit :
— Rotation complète.
— Elle sait.
La clé revient en sens inverse.
La serrure s'ouvre.

La porte bouge.
 Claire apparaît.
 La lampe s'allume.
 Les Lumes vont vers elle.
 Pas vers la clé.
 Vers son entrée.
 — Ça fonctionne, dit-elle.
 — Oui.
 — Je peux entrer.
 — Oui.
 Elle franchit le seuil.
 La porte se referme.
 Claire reste dans l'appartement, chaussettes sur le sol froid, clé dans la main.
 — Et je peux ressortir.
 — Oui.
 — Très bon système.
 — La serrure existait déjà.
 — La permission, non.
 La phrase reste dans l'entrée.
 Je ne corrige rien.
 Claire remet la clé dans sa poche.
 Les Lumes ne la suivent pas.
 Enfin, deux restent près du manteau.
 Une autre retourne vers la lampe.
 La machine à café ne s'allume pas.
 Claire est déjà entrée.
 Son accueil a eu lieu.
 Il n'a pas besoin de recommencer à chaque ouverture de porte.
 — Elles ont compris, dit-elle.
 — Peut-être.
 — Blake.
 — Oui.
 — Elles ont compris assez pour aujourd'hui.
 — Oui.
 Elle remet ses chaussures.
 Pas pour partir.
 Parce que le sol est froid et qu'elle ne veut pas traverser de nouveau le salon en chaussettes après avoir marché dans le couloir.
 La distinction produit une situation inhabituelle.
 Oscar demande :
 — Tu portes tes chaussures à l'intérieur ?
 Claire regarde ses pieds.
 — Temporairement.
 — Elles ont touché le couloir.
 — Je vais les retirer.
 Elle les retire immédiatement.
 — Merci, dit Oscar.
 — Tu n'es pas le sol.
 — Je vis près de lui.
 Nous retournons au canapé.
 La couverture attend sur le dossier.
 Les Lumes s'en approchent.
 Claire s'assoit.

Tapote deux fois.
 Tac. Tac.
 Puis montre le haut du canapé.
 — Là.
 Les Lumes soulèvent le plaid.
 Pas sur nous.
 Sur le dossier, bien réparti, prêt à être pris.
 Claire pose la main à plat.
 — Terminé.
 La couverture reste disponible.
 — Pourquoi pas sur nous ? demandé-je.
 — Je n'ai pas froid.
 — Moi non plus.
 — Voilà.
 Elle prend ma main.
 Le geste suffit.
 À vingt et une heures cinquante-six, Claire annonce qu'elle part.
 Pas parce que le foyer l'y pousse.
 Parce que son tram passe à douze.
 Je réponds :
 — D'accord.
 La lampe de l'entrée s'allume.
 Ses chaussures se rapprochent.
 Son manteau reste sur son crochet jusqu'à ce qu'elle le prenne.
 Les clés sont déjà dans sa poche.
 La nouvelle aussi.
 Les Lumes suivent son mouvement.
 Elles ne touchent rien.
 Claire met son manteau.
 Je lui donne son sac.
 Oscar est transporté jusqu'à l'entrée avec son accord.
 Le rituel se déroule sans qu'on le nomme comme tel.
 Pas besoin de neuf points.
 Pas de feuille.
 Pas d'appel à Inès.
 Une Lume appelle l'ascenseur.
 Une autre maintient la bretelle du sac assez haut pour que Claire passe son bras.
 Elle lâche immédiatement.
 Claire me regarde.
 — Je pourrais ouvrir seule demain.
 La phrase n'est pas une annonce.
 Seulement une possibilité.
 — Oui.
 — Je ne dis pas que je viendrai demain.
 — Je sais.
 — Bien.
 L'ascenseur arrive.
 Claire embrasse Oscar après avoir demandé.
 Puis moi sans poser la question.
 Je n'en ai pas besoin.
 Elle recule sur le palier.
 Je reste à l'intérieur.
 — Bonne route, dis-je. Reviens quand tu en as envie.

La phrase a changé d'un mot.
 Pas volontairement.
 Quand au lieu de si.
 Je le remarque trop tard.
 Claire aussi.
 Elle sourit.
 — D'accord.
 Elle entre dans l'ascenseur.
 Les portes se ferment.
 La cabine descend.
 Je ferme la porte de l'appartement.
 La lampe s'éteint.
 Les Lumes se dispersent.
 Tout fonctionne.
 Je retourne au salon.
 La couverture se trouve sur le dossier.
 Prête.
 Pas ouverte sur une place vide.
 Pas pliée pour attendre un jour précis.
 Seulement disponible.
 Dans la cuisine, la tasse jaune est encore sur l'égouttoir. Claire l'a rincée après le dîner, mais elle ne l'a pas rangée.
 Je la prends.
 Une goutte reste au fond.
 Je l'essuie.
 Puis je ouvre le placard.
 Je pose la tasse à côté de la mienne.
 Son anse touche presque la blanche.
 Je les sépare légèrement.
 Oscar parle depuis le canapé :
 — Tu viens de la déplacer de trois centimètres.
 — Deux.
 — Au moins deux virgule huit.
 — Elle était trop proche.
 — Claire l'avait placée ainsi.
 — Elle ne l'a pas rangée.
 — L'organisation finale reste néanmoins différente de celle de ce matin.
 Je regarde les deux tasses.
 — Tu veux que je la remette ?
 — Je souhaite seulement que la modification soit reconnue.
 Je déplace la tasse jaune d'un centimètre vers la blanche.
 — Voilà.
 — Compromis instable.
 — Elles tiennent.
 Je referme le placard.
 Mon téléphone vibre.
 Claire : Dans le tram. La clé n'a pas disparu.
 Je réponds :
 Blake : Très bon début.
 Elle envoie une photographie de son trousseau dans sa paume.
 Le citron.
 L'étiquette bleue.
 Les autres clés.

Claire : Chez Blake.
Je regarde l'image.
Puis l'entrée.
Le petit crochet blanc est vide.
Il n'a aucune raison de porter un manteau ce soir.
Cela ne le rend pas inutile.
Blake : Oui.
Claire répond avec un cœur jaune.
Puis :
Claire : Je préviendrai avant de venir demain.
Je relis.
Blake : Tu viens demain ?
Les trois petits points apparaissent.
Claire : Peut-être.
Puis :
Claire : La clé ne garantit rien.
Je souris.
Blake : Je sais.
Claire : Bonne réponse.
Je pose le téléphone.
Les Lumes tournent autour de la lampe du salon.
La machine à café reste éteinte.
Elle ne prépare aucune tasse pour demain.
Elle attendra une présence.
Un choix.
Une porte qui s'ouvre.
Sur le dossier du canapé, la couverture glisse légèrement.
Une Lume la rattrape avant qu'elle tombe.
Elle la repose à plat.
Pas autour de quelqu'un.
Pas devant une place réservée.
Seulement là où nous pourrons la prendre la prochaine fois.
Claire possède maintenant une clé.
Elle ne vit pas ici.
Elle n'est pas obligée de venir.
Elle peut entrer.
Elle peut repartir.
Le foyer reconnaît enfin que toutes ces phrases peuvent être vraies en même temps.